LES ARTICLES DU JOUR .COM
"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"

VENDREDI 28 FÉVRIER 2025

« CE QU'IL N'A PAS DIS EST VRAIMENT INTELLIGENT » - Jean-Pierre

Jean-Marc Gancille
le 19 février à 23 h 07 ·
"L'espoir est une erreur. Si vous ne pouvez pas réparer ce qui est cassé, vous deviendrez fou."
Mad Max - Fury Road

► L'effondrement inexorable (Par Quark) p.2
► La transition énergétique : Il n'y en a jamais eu et il n'y en aura jamais (DGR) p.9
► La grande évasion (Tom Murphy) p.13
► Effondrement programmé de la classe moyenne (Sarah Connor) p.17
► La psychologie derrière l'incompréhension des prédicaments [situations difficiles] (Erik Michaels) p.22
► L'époque révolutionnaire : L'ARGENT ET LA TECHNOLOGIE SONT VOUÉS À L'ÉCHEC (Tim Morgan) p.28
► Au-delà du pic pétrolier : Nos villes vont-elles s'effondrer ? (Steve Bull) p.35
► L'histoire vue par le dernier humain sur terre (The Honest Sorcerer) p.42
► Avec l'Ukraine, Trump rebrasse les cartes de l'énergie mondiale (Laurent Horvath) p.46
► Parler aux autres de pic de pétrole et de limiter la croissance (Alice Friedemann) p.48

SECTION POLITIQUE # p.72

► Pourquoi le gouvernement par intuition est voué à l'échec (Ugo Bardi) p.72
► Vacciné pour rien, tué à la guerre pour rien, endetté pour rien. Charles Sannat) p.74
► Les ordinateurs et la démocratie sont-ils compatibles ? Peut-être pas (Kurt Cobb) p.77
► Le cerf-volant dans un arbre (Jeff Thomas) p.79
► La mentalité de 1915 (Tim Watkins) p.82
► DOGE, une arme de destruction de la bureaucratie (Ugo Bardi) p.86
► Obscurité mourante (James Howard Kunstler) p.89
► LE MÉCANISME DE RÉTRACTATION DES EMPIRES (Patrick Reymond) p.92
► Le Krakatoa soufflé (James Howard Kunstler) p.93
► « Macron (et ses 3 400 milliards de dette), veut mobiliser notre épargne pour financer l'effort de guerre ! » (Charles Sannat) p.96
► Rapport sur les progrès de l'opération militaire spéciale (Dmitry Orlov) p.100
► Les gens imaginant que Trump est un idiot se trompent (C. Sannat) p.102

SECTION ÉCOLOGIE # p.103

► LE COIN A JEAN-MARC JANCOVICI p.104

- Pandémies : « Nous sommes entrés dans une ère de risque accru »
- Les émissions de tous les pays du monde
- L'industrie européenne mène la fronde contre la taxe carbone aux frontières

SECTION ÉCONOMIE # p.107

► Après la visite de Macron, Trump annonce 25 % de droits de douane contre l'Europe et ouvre la guerre commerciale ! (Charles Sannat) p.107
► La Réserve fédérale a tué le penny. Le MAGA est-il le prochain ? (Ron Paul) p.109
► Comment réduire de 2 000 milliards de dollars : Le plan de réduction budgétaire de Ronald Reagan (David Stockman) p.111

► Rendez-vous avec la catastrophe (Bill Bonner) p.115
► Les vrais héros (Bill Bonner) p.117
► Le retour sur investissement (Bill Bonner) p.120

▲RETOUR▲

<<>><<>><<>><<>> (0) <<>><<>><<>><<>>

L'effondrement inexorable

Par Quark 23 février 2025

La plupart des habitants de cette planète ne comprennent pas pourquoi l'effondrement est inévitable. Ils continuent de penser que la capacité de l'ingéniosité humaine est invincible, qu'elle résoudra tous les problèmes qui se posent dans le passé, dans le présent ou dans un avenir plus ou moins proche.

> *La rareté des matières premières est remplacée par des matières premières équivalentes, la rareté des combustibles fossiles par des énergies renouvelables, la rareté de la nourriture par de nouvelles techniques agricoles ou simplement par l'extension des hectares cultivés, la dette du système financier par plus de dette et la finitude de tout par une meilleure technologie, plus d'efficacité et enfin par l'énergie presque infinie que nous fournira la fusion nucléaire.*

Dans cette explication, nous devons comprendre l'essence d'une planète finie en même temps que nous avons une compréhension profonde de la fonction exponentielle.

Toutes les civilisations ont suivi des schémas similaires. Elle naît d'abord des braises de la civilisation précédente, puis elle se développe lentement au fil des siècles, elle arrive enfin à maturité et, dans son désir de prolonger l'aubaine, elle essaie de trouver toutes sortes de substituts pour éviter la pénurie, la dégradation, la pollution et l'usure liée à l'utilisation du système financier pour progresser un peu plus. Lorsque ce processus arrive à son terme, ni l'efficacité, ni la technologie, ni les jongleries comptables créatives des systèmes financiers ne suffisent à maintenir le statut atteint et tout s'effondre rapidement. Les variantes sont les migrations, les guerres, les famines, les maladies ou l'effondrement économique, mais la fin est toujours la même.

Maintenant que nous connaissons l'histoire, nous devrions chercher à savoir où nous en sommes dans le cycle civilisationnel actuel. C'est là que les divergences apparaissent, car *l'optimisme inné* fait beaucoup de mal et nous avons tendance à croire que toute crise peut être surmontée, rien qu'en regardant les innombrables crises qui ont marqué la croissance de la civilisation jusqu'à aujourd'hui.

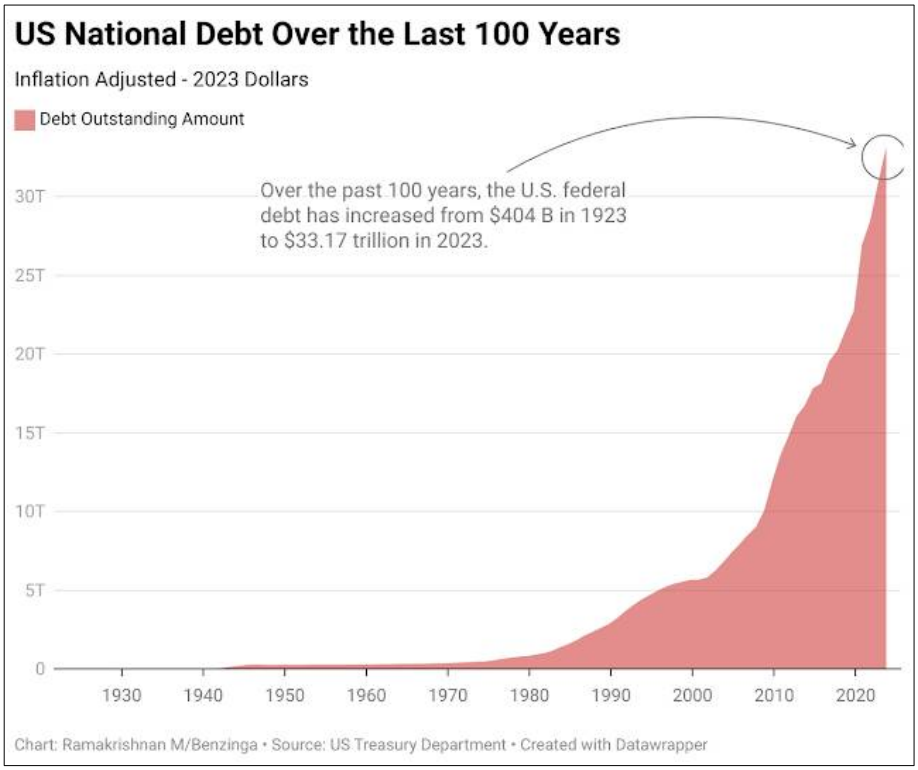
Depuis la révolution industrielle, où l'on a appris que l'énergie fossile appliquée à certaines machines pouvait faire le travail de beaucoup d'hommes, nous avons beaucoup évolué. Tout d'abord en libérant pour l'étude un grand nombre de personnes qui étaient « esclaves » de tâches basiques comme l'agriculture. Par la suite, de grandes avancées scientifiques sont apparues dans tous les domaines, afin que nous puissions mieux nous nourrir, et vivre plus longtemps (médecine et santé), contribuant à une croissance rapide de l'espèce (augmentation de la population) et à une grande amélioration de la qualité de vie.

Mais en cours de route, nous utilisons de plus en plus de ressources, et bien qu'au début elles soient faciles à extraire, au fil du temps nous avons de plus en plus de mal à obtenir les grandes quantités nécessaires pour maintenir l'état que nous avons atteint. Cet épuisement relatif de la mine terrestre s'accompagne d'un recours excessif à l'endettement. Si l'extraction des mêmes matériaux coûte de plus en plus d'énergie et d'argent, au bout d'un certain temps, la dette a augmenté bien au-delà de la viabilité du système, car deux points se conjuguent qui, une fois combinés, sont insupportables. D'une part, nous devons payer pour l'ensemble de l'État-providence développé à une époque où les ressources étaient abondantes et, d'autre part, la dynamique du système capitaliste lui-même exige le paiement d'intérêts sur la dette.

Il faut maintenant faire un petit effort et relier les points.

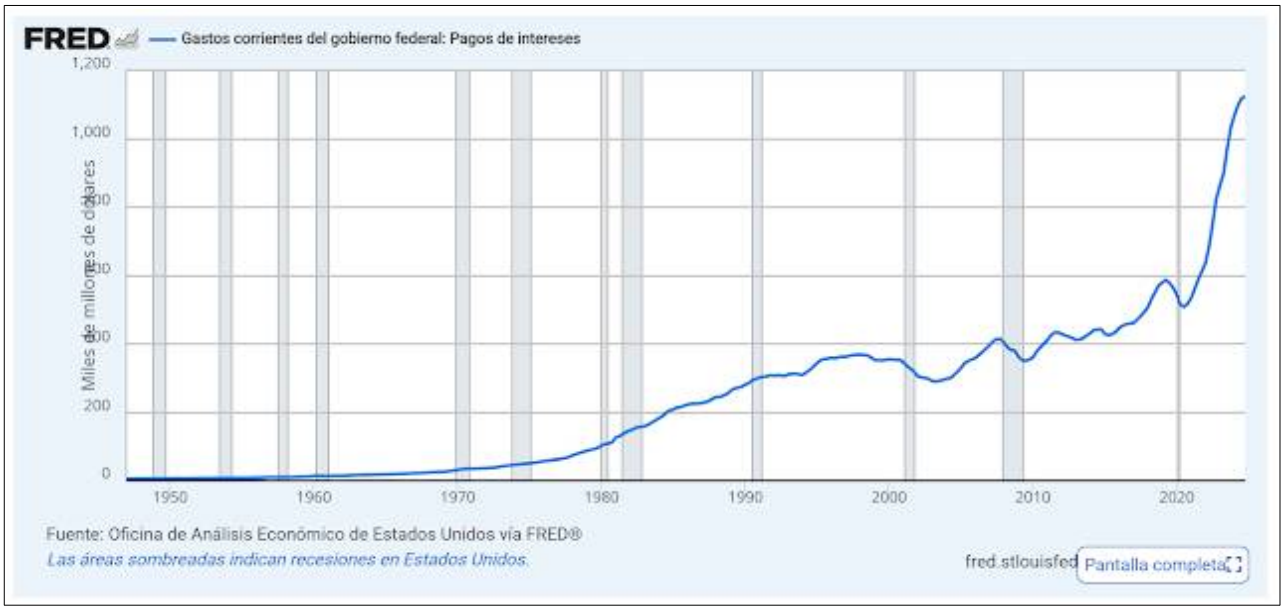
Lorsque le système arrive à maturité, nous refusons de faire face à la possibilité d'une baisse des niveaux de vie acquis. Et nous utilisons toutes les ressources (financières et matérielles) pour échapper à cette possibilité. Tout d'abord, nous augmentons la dette jusqu'à des niveaux qui rendent incompatibles le maintien du système et le paiement des intérêts en même temps. La solution consiste toujours à s'endetter davantage, à l'instar de ce qui s'est passé lors de la chute de l'Empire romain. Là, la monnaie a été dépréciée, réduisant la quantité d'argent dans un denier à un minimum. Aujourd'hui, nous abusons simplement de la presse à imprimer, augmentant la masse monétaire bien au-delà de la croissance économique, dévalorisant la valeur de l'unité monétaire et donnant lieu à une inflation systémique. Si nous cessons d'augmenter la masse monétaire, nous entrons immédiatement en récession-dépression et, au contraire, si nous continuons à augmenter la quantité de monnaie en circulation au-delà de la croissance naturelle, il en résulte une inflation pernicieuse qui dévalorise rapidement la « valeur de la monnaie ».

L'exemple de la dette américaine illustre la fonction exponentielle de la dette publique.



Une telle croissance est insoutenable et le paiement d'intérêts transforme cette croissance en un cercle vicieux, où les intérêts contribuent à l'augmentation de la dette et cette augmentation alimente le paiement d'autres intérêts, relançant ainsi le cercle.

Les deux graphiques forment une fonction exponentielle qui s'alimente mutuellement.



Bien entendu, ces problèmes ne sont pas indépendants d'autres problèmes, à commencer par l'épuisement des ressources.

Dans notre civilisation, les combustibles fossiles, pétrole en tête, nous ont permis de construire une civilisation avancée. Mais comme le montrent les graphiques, la tendance à la croissance est soutenue par de plus en plus d'énergie. Si le pétrole devient de plus en plus difficile à extraire et nécessite plus d'argent et d'énergie par unité livrée, le système commence à éprouver des difficultés, jusqu'à ce qu'il atteigne un point où la quantité de pétrole

extraite n'est pas suffisante pour suivre le rythme de l'amélioration de la civilisation. À ce moment-là, nous commençons à utiliser toutes les sources d'énergie disponibles.

Le cynisme, l'hypocrisie et l'auto-illusion deviennent des caractéristiques de la société, ou plutôt de l'élite dirigeante. Les énergies renouvelables, le charbon, le gaz, le pétrole, l'énergie nucléaire et la biomasse sont réunis pour tenter de fournir toute l'énergie nécessaire au fonctionnement du système.

Nous avons d'abord utilisé le charbon, puis le pétrole et enfin le gaz, ainsi que l'énergie nucléaire. Toutes ces sources d'énergie étaient très denses, ce qui nous a permis de nous développer très fortement. Nous avons d'abord obtenu le pétrole et le gaz faciles à extraire dans des gisements terrestres peu profonds, puis nous sommes passés à des gisements terrestres de plus en plus profonds, puis à des gisements offshore peu profonds, puis, à mesure que nous avions besoin de plus grandes quantités, nous sommes passés à des gisements offshore plus profonds, et enfin nous avons « attaqué » les gisements plus complexes avec du pétrole extra-lourd, du pétrole de schiste et du pétrole arctique, selon un processus bien connu.

Malgré cet exemple, les réserves de pétrole ont toujours continué à augmenter, même si l'on consomme plus de pétrole que l'on en découvre depuis plus de quarante ans.

Nous ne connaissons pas les réserves restantes réelles, mais en suivant le développement de l'industrie, nous devons penser que la réalité est la plus simple. Il est donc évident que les magnifiques rendements qui nous ont permis de progresser en tant qu'espèce, grâce à **la grande quantité d'énergie nette fournie, appartiennent au passé** et que l'avenir sera beaucoup plus difficile.

Mais si le pétrole est vital pour notre civilisation et s'épuise, l'ingéniosité humaine a fait des recherches et a conclu que l'électrification totale du système (avec de l'énergie propre provenant de sources renouvelables (vent, soleil, hydrogène), ainsi que des batteries de stockage (et d'autres systèmes complémentaires), est suffisante pour remplacer le pétrole, le gaz et le charbon, tandis que l'humanité continue de croître.

Pour la première fois, nous remplaçons un système énergétique très dense par un système beaucoup moins dense. La première chose que l'on peut constater, c'est que ce changement nécessite l'utilisation de beaucoup plus d'éléments pour créer les unités de production d'énergie. Et si l'on va un peu plus loin, on se rend compte que le cuivre, l'argent, les terres rares, le lithium, le cobalt, le nickel, le graphite, etc. sont des éléments en quantité finis.

Après de nombreuses années d'extraction, les teneurs minières ont tellement baissé que l'extraction commence à connaître les mêmes difficultés que le pétrole. Il faut de plus en plus d'énergie et d'argent pour extraire la même quantité, alors que nous en avons besoin de plus en plus. Comme dans le cas du pétrole, les découvertes ont chuté, alors que les réserves continuent d'augmenter.

Une fois de plus, nous sommes confrontés à des augmentations de prix qui montrent à quel point il est difficile d'obtenir les tonnes nécessaires et, dans de nombreux cas, nous sommes dépendants du pétrole lui-même pour extraire ces matériaux.

Il est inutile, depuis le sommet, de nous envoyer des messages optimistes proposant une forte croissance des énergies propres, dans l'espoir d'une substitution rapide des combustibles fossiles. Mais ce que nous constatons chaque année dans la présentation des bilans annuels, c'est qu'il n'y a aucune substitution. Chaque année, la consommation de toutes les sources d'énergie augmente, ce qui montre que nous sommes confrontés à une expansion énergétique plutôt qu'à la transition énergétique annoncée depuis longtemps.

Bien sûr, le problème est que **tout s'épuise en même temps**, alors que nos besoins ne cessent de croître. Le destin de ce processus est connu : tôt ou tard, l'épuisement provoquera une crise impériale, soit à cause des excès monétaires nécessaires au fonctionnement de tous les systèmes, soit à cause d'une pénurie manifeste d'une matière première indispensable, comme le pétrole ou le cuivre.

Nous avons déjà atteint le point de non-retour, qui se produit lorsque les réserves bon marché de matières non renouvelables commencent à s'épuiser. En réalité, cela fait quarante ans que nous épuisons les anciennes réserves bon marché, et les réserves restantes sont trop chères pour maintenir un système trop endetté.

La perte de pouvoir d'achat de la population est le premier symptôme de l'insoutenabilité du système. Si nous avons besoin de plus de dettes pour continuer à croître et que, dans le même temps, cet excès de dettes provoque une augmentation de l'inflation (commodément dissimulée par les différents gouvernements), au bout d'un certain temps, nous avons du mal à joindre les deux bouts et la consommation finit par en pâtir, ce qui provoque une crise économique. Plus la dette est élevée, plus l'inflation augmente et, en fin de compte, les miracles n'existent pas.

Nous avons déjà atteint ce moment critique. La décennie 2020-2030 est une succession de crises, générées dans une tentative désespérée de maintenir les lumières allumées. L'arrivée de Trump n'est qu'une conséquence de la lassitude de la population, qui voit comment l'appauvrissement à tous les niveaux limite sa qualité de vie. Ils réclament désormais un changement et celui qui le promet remportera les suffrages de la majorité, comme nous le constatons lors des dernières élections partout dans le monde.

Le pire, c'est la possibilité croissante d'une course aux ressources. Trump n'a pas manqué de souligner la nécessité impérieuse de les obtenir, même en recourant à la force. D'autres suivront en promettant la même chose, et comme il n'y a pas assez de ressources pour tout le monde, les guerres devraient être monnaie courante à l'avenir.

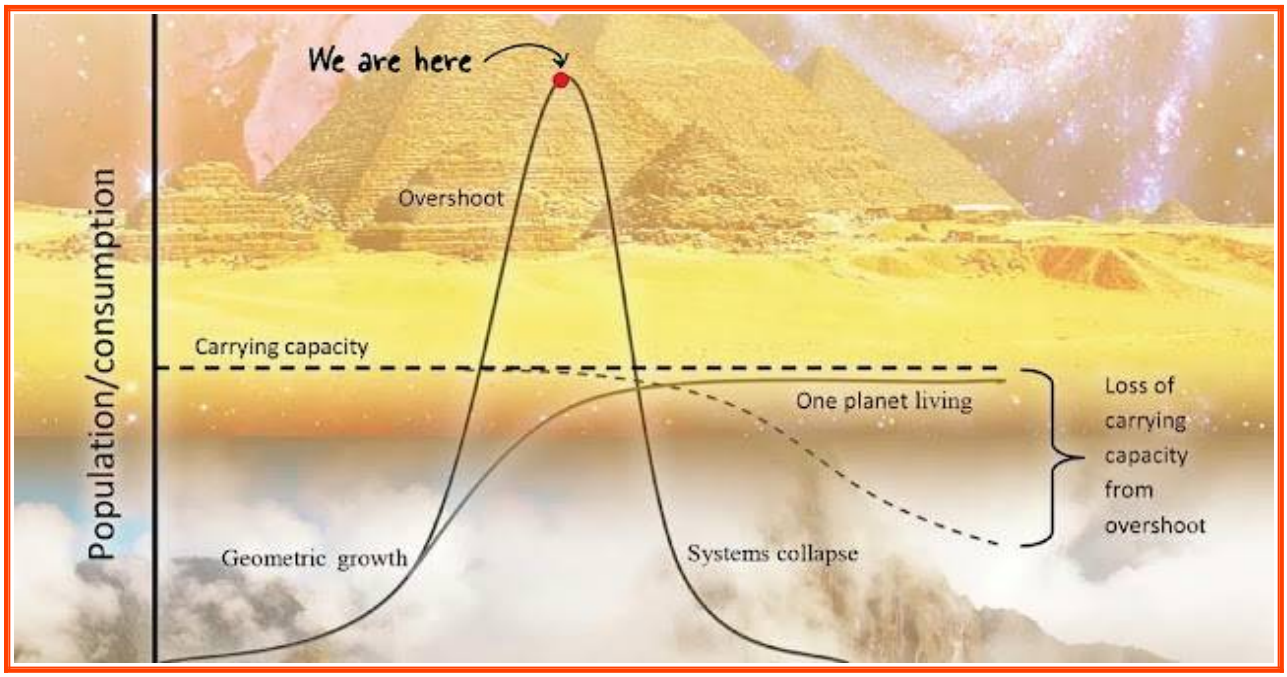
Nous ne savons pas combien de temps durera le système. Mais ce que nous voyons nous indique qu'il ne durera pas longtemps.

Lorsque l'effondrement commencera, il sera très rapide. Ne vous attendez pas à des effondrements cataboliques ou à des ralentissements organisés. Le système est conçu pour une croissance perpétuelle et une crise existentielle entraînant u**ne décroissance continue créera une rétroaction négative presque immédiate, car les niveaux d'endettement sont incompatibles avec la décroissance économique.** Les dettes ne pouvant être remboursées, les faillites seront gigantesques, la consommation en pâtira immédiatement et la stratégie des banques centrales consistant à inonder la société d'argent ne fonctionnera plus comme avant, puisque l'inflation est présente. Ce que nous obtiendrons, c'est une fuite de l'argent vers les actifs et une hyperinflation galopante, dès que les salariés percevront la perte immédiate de la valeur de l'argent. Cette fois, les banques centrales essaieront (comme en 2008-2020), mais elles n'y parviendront pas, car l'inflation est déjà présente dans le système. Les prix des biens durables ne font qu'augmenter et la spéculation finale du système avec la création de multiples bulles n'est que la conséquence de l'expansion monétaire massive.

La fin est proche et ce n'est qu'une question de temps. Mais ce n'est pas pour une seule raison, mais à cause de l'évolution du système civilisationnel lui-même. Nous sommes simplement allés aussi loin qu'il était possible d'aller...

Cette fois, ce n'est pas une pénurie de pétrole, un krach boursier ou une corruption généralisée. **Cette fois-ci, tout est en train de s'effondrer en même temps. Il n'y a donc pas de solution.**

Nous sommes au point rouge sur le graphique ci-dessous.



PS. Je vais juste donner un exemple de bulle d'actifs.

La bulle immobilière américaine ne semble pas attirer l'attention.

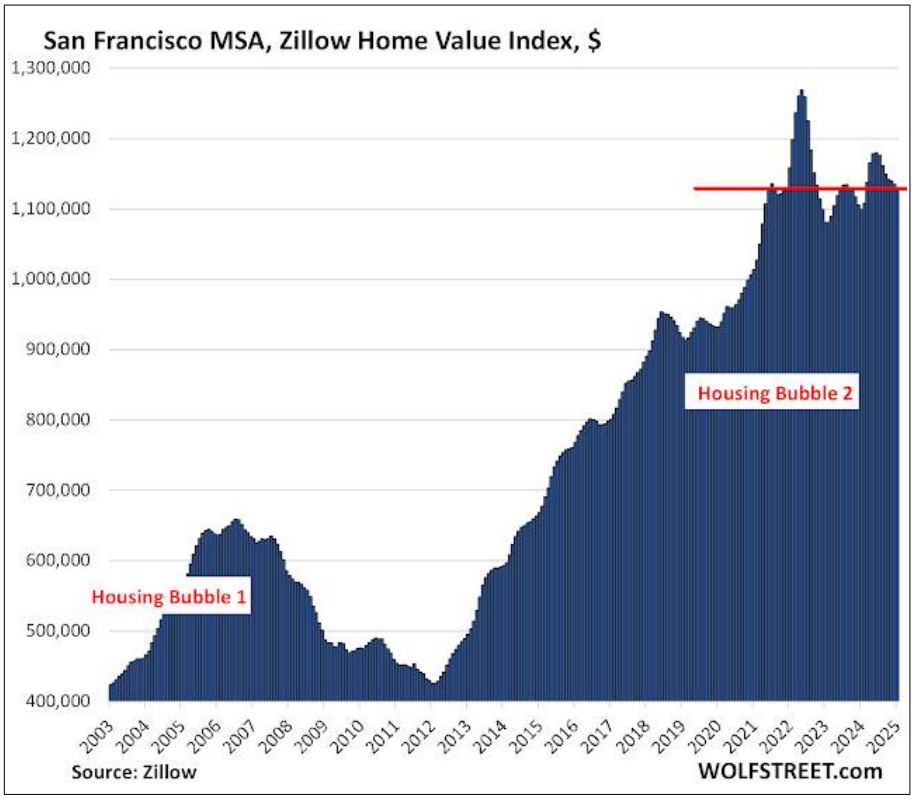
Voici les principaux graphiques de prix par région aux États-Unis.

Comparez les prix actuels avec ceux de la crise dite des « subprimes », où tout était clairement surévalué et a fini par provoquer une énorme crise en 2007-2008.

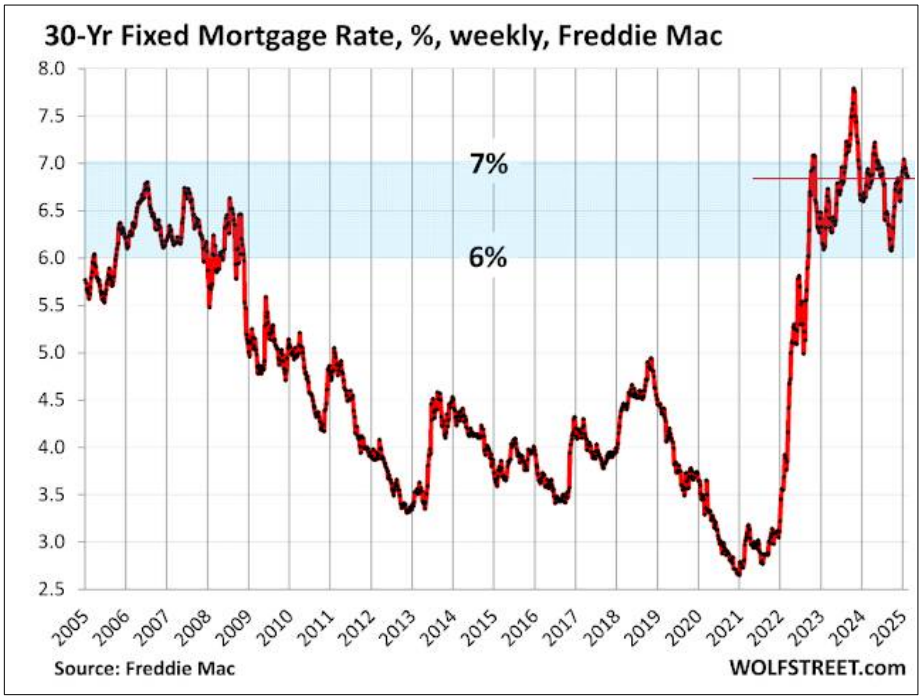
https://wolfstreet.com/2025/02/16/the-most-splendid-housing-bubbles-in-america-jan-2024-the-price-drops-gains-in-33-of-the-largest-housing-markets/

Tous les graphiques ressemblent à celui de San Francisco (sans qu'il s'agisse des mêmes chiffres, évidemment).

Le pic de 2007 est loin derrière les niveaux atteints en 2022-2024.



Regardez maintenant ce qui s'est passé avec les taux hypothécaires depuis 2022.



Il est impossible que la combinaison des deux graphiques ne précipite pas une crise plus importante que celle de 2008, surtout si les taux hypothécaires restent à des niveaux élevés, voire continuent à augmenter.

Tôt ou tard, il y aura un flot de vendeurs mêlé à une absence d'acheteurs et l'effondrement du secteur sera inévitable.

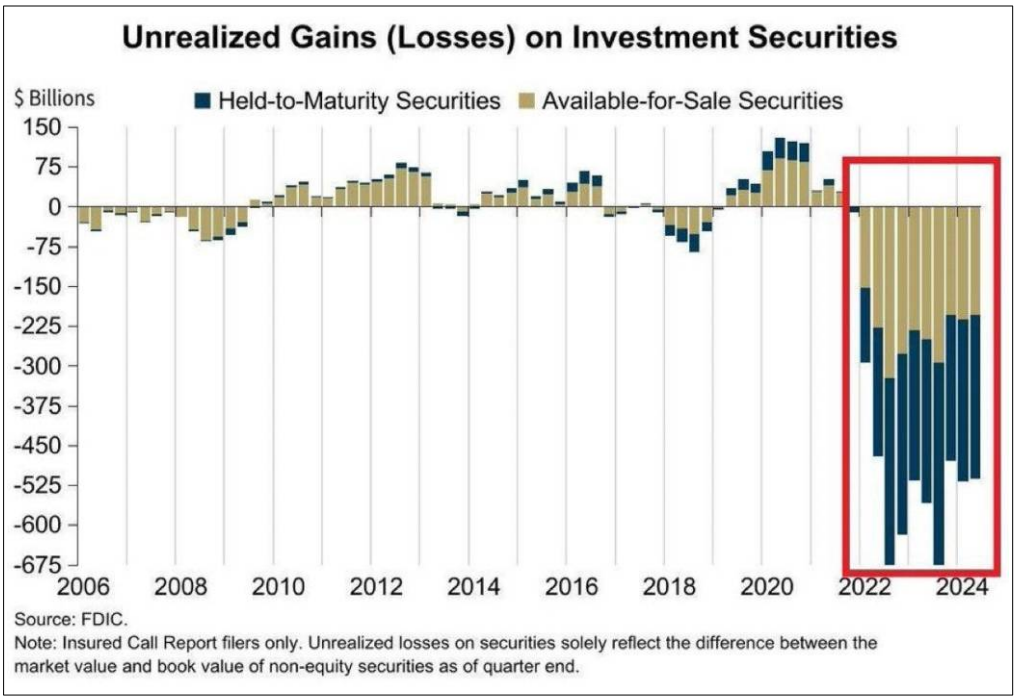
Ce n'est qu'un des secteurs qui peut « exploser » à tout moment. Les marchés sont tellement complaisants qu'il n'y a aucun risque à investir, quel que soit le secteur choisi. Crypto-monnaies, bourses, immobilier, tout est gonflé par

l'apparente élimination du « risque » dans le binôme risque-rendement, grâce aux interventions permanentes des BC, pour juguler toute velléité de crise depuis 2008.

L'excès de liquidité introduit dans le système depuis 2008, ainsi que le sentiment de « protection » généré par les BC, ont permis à toutes sortes de bulles de se développer. **Nous disposons d'un terreau idéal pour connaître la plus grande explosion de l'histoire.** Et si les BC insistent pour arrêter la crise qui s'ensuit en répétant le schéma de l'injection perpétuelle de monnaie, personne ne pourra empêcher la dévaluation terminale de la monnaie et donc **l'effondrement du système fiduciaire.**

Il est également temps de rappeler que le marché obligataire s'est effondré en 2022 et que les pertes subies par les participants sont encore dans leurs bilans, comme le montre ce graphique.

> ***« Les pertes générées par le krach obligataire de 2022 sont déjà sept fois supérieures à celles de la dernière crise financière.*** *Plus alarmant encore, 50 % de ces pertes sont classées comme « détenues jusqu'à l'échéance », ce qui signifie qu'elles ne sont pas immédiatement reflétées dans les bilans, mais représentent une véritable bombe à retardement pour les banques si elles doivent liquider ces actifs avant l'échéance. »*



▲RETOUR▲

La transition énergétique : Il n'y en a jamais eu et il n'y en aura jamais

par DGR News Service | 23 février 2025

Note de l'éditeur : ***« L'énergie est, bien sûr, fondamentale à la fois pour l'existence humaine et pour le fonctionnement du capitalisme. Elle est au cœur de la production, ainsi que des systèmes de chauffage et d'éclairage que la plupart des gens considèrent comme acquis, et le secteur de l'énergie est de loin le plus grand producteur d'émissions de gaz à effet de serre ». Le passage à l'énergie électrique à 100 % n'aura jamais lieu.***

Le pourcentage d'énergie électrique est, aujourd'hui, de 20 %, dont 3 % sont « renouvelables ». Ces chiffres n'ont jamais été aussi élevés depuis plus de 50 ans. Partout dans le monde, le développement des « énergies renouvelables » a été et reste soutenu par les pouvoirs publics.

*De loin, **la centrale solaire d'Ivanpah** ressemble à un lac scintillant dans le désert de Mojave (un piège mortel pour les oiseaux migrateurs). De près, c'est une vaste installation extraterrestre composée de centaines de milliers de miroirs pointés vers trois tours, chacune plus haute que la Statue de la Liberté. Lorsque cette centrale a ouvert ses portes près de la frontière entre la Californie et le Nevada au début de l'année 2014, elle a été présentée comme l'avenir de l'énergie solaire. **Un peu plus d'une décennie plus tard, elle ferme ses portes.** Ivanpah se dresse désormais comme un gigantesque monument brillant qui témoigne du gaspillage de l'argent des contribuables et des dommages causés à l'environnement - les groupes de campagne ont longtemps critiqué la centrale pour son impact sur la faune et la flore du désert.*

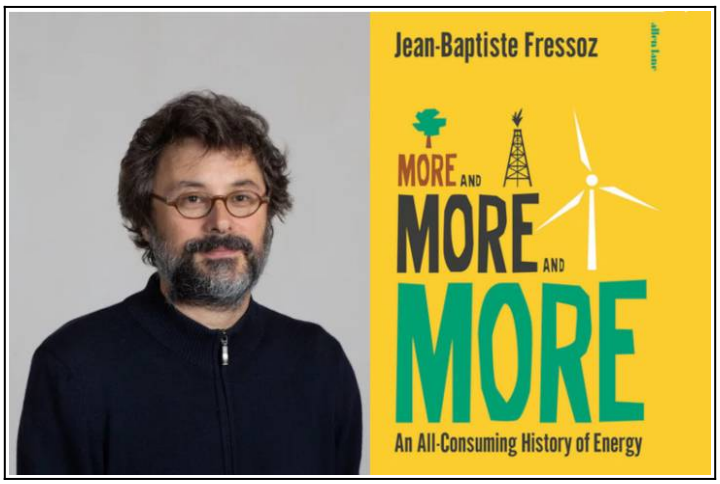
« Il s'agissait d'une monstruosité combinant des coûts énormes, des subventions considérables, des dommages environnementaux considérables et des justifications extrêmement fallacieuses. Elle n'a jamais atteint, même de loin, les objectifs de production d'électricité annoncés, même si les excuses ont coulé à flots, tout comme les renflouements des contribuables.

Et aujourd'hui, malgré toutes les subventions, elle ferme avec une quinzaine d'années d'avance, comme un monument aux fantasmes verts financés avec l'argent des autres, infligé aux contribuables californiens qui n'ont pas la possibilité d'échapper à la folie engendrée par le fondamentalisme climatique ».

Au lieu de forcer l'obsolescence du charbon et du pétrole, nous ne faisons qu'ajouter de l'énergie au système - en comblant le fossé avec les « énergies renouvelables » tout en continuant à brûler des quantités record de combustibles fossiles. C'est là le véritable danger de l'état d'esprit « abondance énergétique » : il suppose qu'une offre illimitée d'énergie « propre » finira par rendre les combustibles fossiles obsolètes. En réalité, les énergies « renouvelables » ne remplacent pas les combustibles fossiles, mais les complètent, contribuant ainsi à la poursuite d'une large consommation d'énergie.

***Par Bart Grugeon Plana, Jorrit Smit,** initialement publié par Resilience.org le 5 décembre 2024*

.L'historien Jean-Baptiste Fressoz : « Oubliez la transition énergétique : il n'y en a jamais eu et il n'y en aura jamais »



À première vue, personne n'attend qu'un historien dédramatise l'idée d'une transition énergétique. Certainement pas à l'heure où l'on parle d'environnement. Mais Fressoz souhaite avant tout corriger les faussetés historiques et révéler des vérités qui dérangent. « *Malgré toutes les innovations technologiques du XXe siècle, l'utilisation de toutes les matières premières a augmenté. Le monde brûle aujourd'hui plus de bois et de charbon que jamais auparavant* ».

Dans son dernier ouvrage, **More and more and more,** l'historien des sciences, des techniques et de l'environnement explique pourquoi il n'y a jamais eu de transition énergétique et décrit le monde moderne dans toute sa réalité vorace. Le terme de « *transition* » qui circule n'a pas grand-chose à voir avec le bouleversement rapide et radical de l'économie fossile nécessaire pour atteindre les objectifs climatiques.

En France, Jean-Baptiste Fressoz provoque depuis longtemps le débat sur l'énergie et le climat. Il dénonce l'obsession des solutions technologiques au changement climatique et prône une réduction de l'utilisation des matériaux et de l'énergie.

La couverture de l'édition française de votre livre indique que « *la transition énergétique n'aura pas lieu* ». Pourquoi vous opposez-vous si fermement à ce discours ?

Nous réduisons l'intensité carbone de l'économie, mais ce n'est pas une transition. On entend souvent dire qu'il suffit d'organiser une « *nouvelle révolution industrielle* », comme l'a fait récemment John Kerry, l'émissaire américain pour le climat. On ne peut pas prendre ce genre d'analogie historique au sérieux, c'est vraiment stupide.

Si elle peut paraître crédible, c'est parce que nous ne comprenons pas l'histoire de l'énergie.

Mais n'avons-nous pas des précédents historiques ? Ne sommes-nous pas passés d'une économie rurale fonctionnant au bois à une société industrielle dont le charbon était le principal moteur ?

C'est un exemple des nombreuses idées fausses sur l'histoire de l'énergie. Au 19e siècle, la Grande-Bretagne a utilisé plus de bois chaque année rien que pour consolider les puits des mines de charbon que l'économie britannique n'en a consommé comme combustible au cours du 18e siècle.

Bien sûr, il est vrai que le charbon était très important pour la nouvelle économie industrielle en 1900, mais il ne faut pas imaginer cela comme si une source d'énergie remplaçait l'autre. Sans le bois, il n'y aurait pas de charbon, et donc pas d'acier ni de chemin de fer. Les différentes sources d'énergie, les matériaux et les technologies sont donc très interdépendants et tout se développe ensemble.

Je suppose donc que vous n'êtes pas non plus d'accord avec l'affirmation selon laquelle le pétrole a remplacé le charbon au cours du siècle dernier ?

Là encore, le pétrole est devenu très important, mais il ne s'agit pas d'une transition. Car à quoi sert le pétrole ? Pour faire rouler une voiture. Regardez la première voiture de Ford dans les années 1930. Bien qu'elle fonctionne au carburant, elle est faite d'acier, ce qui nécessite 7 tonnes de charbon. C'est plus que ce que la voiture consommerait en pétrole au cours de sa vie ! Aujourd'hui, la situation n'est pas différente : si vous achetez une **voiture** en Chine, elle nécessite encore environ **3 tonnes de charbon.**

Il faut également tenir compte de l'infrastructure des autoroutes et des ponts, qui sont les plus gros consommateurs d'acier et de ciment au monde, et qui dépendent tout autant du charbon. Les plates-formes de forage pétrolier et les oléoducs utilisent également de grandes quantités d'acier. Ainsi, derrière la technologie d'une voiture, il y a à la fois du pétrole et beaucoup de charbon.

Vous proposez d'envisager l'énergie et le problème du climat sans l'idée de « *transition* ». Comment ?

En se concentrant sur les flux de matières. Vous constatez alors que malgré toutes les innovations technologiques du 20e siècle, l'utilisation de toutes les matières premières a augmenté (à l'exception de la laine et de l'amiante). La modernisation ne consiste donc pas à remplacer « l'ancien » par « le nouveau », ni à rivaliser entre les sources d'énergie, mais à assurer une croissance continue et une interconnexion. C'est ce que j'appelle « *l'expansion symbiotique* ».

Comment appliquer cette idée d'expansion symbiotique de tous les matériaux au débat actuel sur la transition énergétique ?

La transition énergétique est un slogan mais pas un concept scientifique. Elle tire sa légitimité d'une fausse représentation de l'histoire. Les révolutions industrielles ne sont certainement pas des transitions énergétiques, elles sont une expansion massive de toutes sortes de matières premières et de sources d'énergie.

D'ailleurs, le terme de transition énergétique trouve ses principales origines dans les débats politiques des années 1970 qui ont suivi la crise pétrolière. Mais dans ces débats, il n'était pas question d'environnement ou de climat, mais seulement d'autonomie énergétique ou d'indépendance vis-à-vis des autres pays.

D'un point de vue scientifique, il est scandaleux d'appliquer ensuite ce concept au problème beaucoup plus complexe du climat. Ainsi, lorsque nous cherchons des solutions à la crise climatique et que nous voulons réduire les émissions de CO2, il est préférable de ne pas parler de transition. Il est préférable d'examiner l'évolution des matières premières en termes absolus et de comprendre leur interdépendance. Cela nous empêchera également de surestimer l'importance de la technologie et de l'innovation.

L'innovation technologique n'a-t-elle pas entraîné des changements majeurs ?

De nombreuses nouvelles technologies sont apparues et ont parfois rendu obsolètes les précédentes, mais cela n'est pas lié à l'évolution des matières premières. Prenons l'exemple de l'éclairage. Les lampes à pétrole ont été utilisées en masse vers 1900, avant d'être remplacées par les ampoules électriques. Pourtant, nous utilisons aujourd'hui beaucoup plus de pétrole pour l'éclairage artificiel qu'à l'époque : pour allumer les phares des millions de voitures.

Ainsi, malgré des avancées technologiques impressionnantes, ***la question centrale des problèmes écologiques demeure : les matières premières, qui ne sont jamais devenues obsolètes.*** On parle avec frivolité de solutions technologiques aux problèmes climatiques, et on le voit dans les rapports du groupe de travail 3 du GIEC.

Ne faites-vous pas confiance au GIEC en tant qu'autorité scientifique suprême en matière de climat ?

Soyons clairs : je fais confiance aux climatologues des groupes 1 et 2 du **GIEC**, mais je suis très critique à l'égard du troisième groupe de travail, qui évalue les possibilités d'atténuation de la crise climatique. Ils sont obsédés par la technologie. Il y a aussi de bons éléments dans leur travail, mais dans leur dernier rapport, ils font constamment référence à de nouvelles technologies qui n'existent pas encore ou qui sont surévaluées, comme l'hydrogène, le CSC et la bioénergie (BECCS).

L'influence de l'industrie fossile est également frappante. Tout cela est problématique et remonte à l'histoire de cette institution. Dès le début, en 1992, les États-Unis ont fait pression pour « *jouer la carte de la technologie* ». Il s'agit essentiellement d'une tactique dilatoire qui détourne l'attention de questions telles que la réduction de la consommation d'énergie, ce qui n'est pas dans l'intérêt des grands émetteurs comme les États-Unis.

Quels sont les scénarios d'atténuation existants qui ne reposent pas excessivement sur la technologie ?

Pas plus tard qu'en 2022, le rapport du groupe de travail 3 du GIEC parlait de « *suffisance* », un concept simple qui consiste à réduire les émissions en **consommant moins.** Je m'étonne qu'il y ait si peu de recherches sur ce sujet.

C'est pourtant l'une des questions centrales que nous devrions nous poser, plutôt que d'espérer une technologie lointaine qui résoudra tout à l'avenir.

Les économistes disent ce qui est acceptable pour le pouvoir parce que c'est le seul moyen d'être entendu et d'avoir de l'influence, c'est aussi simple que cela. C'est pourquoi le débat dans les grands médias se limite à : « *la transition énergétique est en marche, mais il faut l'accélérer* ».

Le récit de la transition est l'idéologie du capitalisme du 21e siècle. Il convient parfaitement aux grandes entreprises et aux investisseurs. Il fait d'elles une partie de la solution et même une lueur d'espoir, même si elles sont en partie responsables de la crise climatique. Pourtant, il est remarquable que des experts et des scientifiques acceptent ce ***greenwashing***.

Les procès intentés contre les géants de l'énergie fossile comme Shell et Exxon vous donnent-ils de l'espoir ?

Bien sûr, Exxon a une énorme responsabilité et a été clairement malhonnête, mais je pense qu'il est trop simpliste de les considérer comme les seuls méchants. Ces entreprises répondent simultanément à la demande de nombreuses autres industries qui dépendent du pétrole, comme l'industrie de la viande ou l'aviation. Plus ou moins toute l'économie dépend des combustibles fossiles, mais nous n'en parlons pas autant.

C'est pourquoi il est inévitable de prendre au sérieux la réduction absolue de l'utilisation des matériaux et de l'énergie, ce qui n'est possible qu'avec la décroissance et l'économie circulaire. C'est la conclusion logique de mon histoire, sans être un expert en la matière.

La décroissance n'est pas un message politique facile à faire passer. Comment faire pour qu'il soit mieux accepté ?

Je ne propose pas de « solutions » dans mon livre, car je ne crois pas aux **utopies vertes.** Il est clair que de nombreux secteurs de l'économie ne seront pas entièrement décarbonisés avant 2050, comme le ciment, l'acier, les plastiques et l'agriculture. Nous devons le reconnaître et cela signifie que nous n'atteindrons tout simplement pas les objectifs climatiques.

Une fois que l'on a pris conscience de cette réalité, la principale question qui se pose est la suivante : que faire du CO2 que nous allons encore émettre ? Quelles émissions sont réellement nécessaires et quelle est leur utilité sociale ? Dès que les économistes auront fait beaucoup plus de recherches sur ce sujet, nous pourrons avoir ce débat et faire des choix politiques. Un gratte-ciel de plus à New York ou un réseau d'approvisionnement en eau dans une ville du Sud ?

▲RETOUR▲

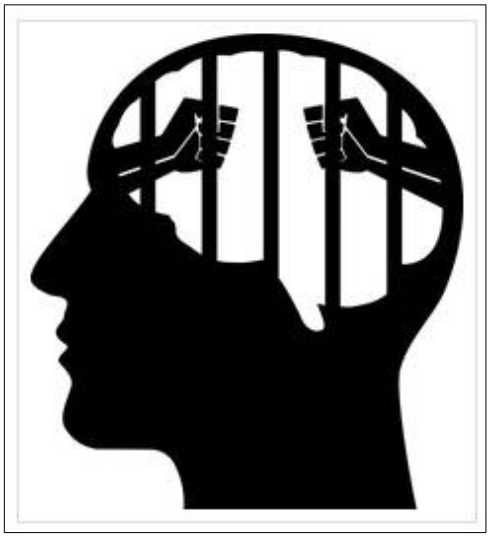
.La grande évasion

Tom Murphy Publié le 2025-02-25

J'ai dansé autour de nouveaux thèmes qui ne sont pas encore tout à fait clairs (et qui ne le seront peut-être jamais), mais je vais essayer d'en rassembler une partie dans ce billet. Je m'excuse d'avoir l'habitude de présenter des perspectives à moitié mâchées, mais c'est mon cerveau de viande qui fait de son mieux.

J'ai écrit de nombreuses lignes condamnant la suprématie humaine, dénonçant les cerveaux comme des organes limités et mettant en garde contre les notions grandioses de conscience transcendante. J'ai loué le génie de la vie,

jusqu'aux microbes. J'ai qualifié **la modernité** de diverses choses peu flatteuses : un pet de cerveau, **un mode de vie cancéreux qui n'a pas sa place à long terme sur cette planète** et, plus récemment, je l'ai associée à la réalité virtuelle de type jeu vidéo. Voyons si je peux faire une synthèse.



L'obsession du cerveau

Tout d'abord, pourquoi ai-je fait une fixation sur les cerveaux ces derniers temps ? Outre le fait que je suis manifestement un zombie - ayant renoncé à toute prétention à une âme (une autre fabrication cérébrale, après tout) - considérez les faits suivants :

1. Nos cerveaux nous dotent de capacités uniques et puissantes, supérieures à celles des autres espèces - les preuves abondent sous la forme de villes, de vols spatiaux et d'une foule d'autres pratiques.
2. Il est facile de transformer cette qualité indéniablement exceptionnelle en un sentiment de supériorité ou de suprématie.
3. Le culte du cerveau est omniprésent dans notre culture ; le terme tout à fait exact de « cerveau de viande » est offensant pour beaucoup ; trop peu de gens insistent sur les limites ou les inconvénients des cerveaux.
4. Les cerveaux sont le lieu où **les modèles mentaux** sont élaborés, et les modèles mentaux sont garantis d'être des comptes rendus incomplets du monde complexe.
5. La modernité n'existerait pas sans des cerveaux exceptionnels, et comme la modernité fonctionne comme une maladie écologique, les turbo-cerveaux portent une responsabilité importante - peut-être celle d'une sixième extinction de masse.

Bien sûr, je ne suis pas le seul à être obsédé par les cerveaux. La modernité dans son ensemble l'est aussi, mais sous un angle différent, plus flatteur. Les enseignements culturels ne tarissent pas d'éloges sur nos capacités mentales, notre potentiel d'innovation et notre transcendance par rapport à la communauté des « idiots » de la vie.

La fuite

Le résultat presque inévitable est que nous avons tendance à nous replier sur notre cerveau. Nous vivons dans notre tête. Nous nous y réfugions. Nous construisons des mondes virtuels déconnectés de la réalité écologique, puis nous considérons ces constructions fictives temporaires comme la réalité première - y compris la conscience elle-même. Il semble que nous soyons le seul animal à agir de la sorte, du moins de manière aussi complète. En conséquence, **nous avons perdu le contact avec 95 % de ce que nous sommes**, au point que nous ne savons pas vraiment ce que nous faisons, ni comment nous nous insérons dans ce monde. Nous réfléchissons trop. Les réponses ne sont pas fabriquées dans nos cerveaux déconnectés : nous devons nous inspirer du monde (plus vieux et plus sage) plus qu'humain.

Notre niveau de conscience mentale devient lui-même un problème. Nous prenons cette conscience pour « nous », alors qu'elle n'est qu'une petite composante de l'ensemble. Nous transformons notre don de conscience - aussi incomplet soit-il - en une âme. Bien qu'il soit plus que négligeable, le cerveau ne représente pas la majeure partie de notre masse, de notre métabolisme ou de notre code génétique. Pour s'en convaincre, il suffit de considérer que nous partageons un tiers des gènes d'une amibe ou 60 % de ceux d'une banane. Le cerveau n'est pas un élément dominant, même si c'est l'impression que nous en avons.

Non seulement nous accordons une importance extrême au cerveau en tant que caractéristique de notre identité, mais nous mettons également l'accent sur les constructions mentales pour nous définir. Nous pouvons nous identifier fortement à une nation, à une religion, à une profession, voire à une équipe sportive. Nous passons énormément de temps à travailler dans des emplois au service de la modernité pour gagner de l'argent. Toutes ces choses - nations, religions, argent - sont des fabrications fictives et transitoires faites par et pour des cerveaux. Pourtant, nous prenons ces artifices pour « le monde ».

Nos constructions sont de plus en plus détachées de la réalité écologique. Mais ce n'est pas parce que les connexions écologiques ont été bannies de nos cerveaux qu'elles ont disparu. Douglas Adams décrit la bête « Ravenous Bugblatter » comme étant si stupide que tout ce que vous avez à faire pour déjouer son intention de vous manger est de vous couvrir les yeux. Elle se dit que si vous ne la voyez pas, elle ne peut pas vous voir. Faire passer cette logique défectueuse avant l'apport sensoriel direct n'est en fait pas très éloigné de notre dévotion totale à la logique défectueuse de la modernité : si nous ne pouvons pas voir la primauté des relations écologiques, alors : pouf ! elles pourraient tout aussi bien ne pas exister. Si nous sommes parvenus jusqu'ici dans un état d'ignorance écologique toujours plus grand, il est clair que nous faisons quelque chose de bien et que nous pouvons étendre la même approche à un avenir technologique fantastique. Ce qui n'a pas encore échoué devient, par définition, infaillible.

Pendant ce temps, les pressions croissantes sont prêtes à riposter, en traitant patiemment et sans passion une espèce qui vit au-delà de la durabilité à long terme. N'oubliez pas que l'insoutenabilité est synonyme d'échec, dont le jugement est rendu par le tribunal de l'écologie.

D'autres façons de savoir

Nous sommes tellement prisonniers de notre propre cerveau que l'expression « *autres modes de connaissance* » nous est étrangère, voire absurde. L'hypothèse est que la connaissance se produit dans les cerveaux, un point c'est tout. Toute autre forme de « connaissance » ne peut donc pas être une véritable connaissance, n'est-ce pas ?

Mais les cerveaux sont relativement nouveaux sur la planète, en particulier le modèle humain. Depuis des éons, il y avait (et il y a toujours) beaucoup de connaissances en cours. Les électrons savent qu'ils sont attirés par les protons. Deux atomes de deutérium qui se transforment en hélium au centre du soleil savent que 2 + 2 = 4 (ils ont raison à chaque fois, et c'est important). Mais plus précisément, la vie sait comment fonctionner et accomplir des exploits qui échappent totalement à nos cerveaux et les déconcertent. La communauté de la vie a d'autres façons de savoir comment vivre, qui ont fait leurs preuves et qui sont puissamment fructueuses (c'est-à-dire durables). En fait, c'est nous qui ne savons plus comment vivre, parce que nous avons développé une dépendance excessive à l'égard de cerveaux qui ne sont pas contraints de fonctionner sur un système d'exploitation écologiquement rationnel.

Nous considérons les autres animaux comme stupides. Les plantes sont encore pires que stupides : de simples légumes ! Parce que leurs modes de connaissance ne sont pas basés sur le cerveau, notre attitude biaisée consiste à les ignorer. Un papillon de nuit stupide est attiré par la lumière du porche. Un cerf peut rester figé sur une route en regardant les phares d'une voiture arrivant en sens inverse. Une tortue de mer en train d'éclore peut confondre un lampadaire avec l'océan éclairé par la lune et se diriger dans la mauvaise direction pour mourir prématurément. Un oiseau peut effectuer son dernier vol en fonçant à pleine vitesse sur une fenêtre. Une grande variété d'animaux sont victimes de nos pièges : crabes, poissons, souris, lapins, etc. Aucun d'entre eux n'est assez intelligent pour utiliser

de l'argent ou posséder légalement des biens (même si j'appellerais cela du génie). Il est facile de se moquer des animaux qui ne parviennent pas à « *suivre notre programme* ».

Notez que ces exemples introduisent des éléments nouveaux en dehors du contexte écologique (évolué) d'**un animal**. Dans leur contexte, ce sont des génies absolus ! Essayons de jouer au jeu inverse : nous placer hors de notre contexte et voir comment nous aimons cela.

Pour une chauve-souris, il est hilarant de pouvoir marcher la tête la première dans un mur de briques dans l'obscurité. C'est complètement idiot ! Pour un pingouin, il est inconcevable d'être trop bête pour reconnaître son propre enfant parmi une foule de milliers de personnes en train de se lamenter, rien qu'en entendant leurs cris. Pour un poisson, non seulement vous êtes capable de vous noyer dans une eau de presque n'importe quelle profondeur, mais vous êtes également inconscient des impulsions électriques provoquées par les mouvements des poissons prédateurs qui vous entourent. Pour un chien, le fait que vous ne puissiez pas sentir le chemin de la maison fait de vous une vraie tête de mule. Les oiseaux remarquent que vous manquez tellement d'orientation que vous avez tendance à tourner en rond dans les bois ou le brouillard, ignorant le champ magnétique qui imprègne leur conscience. Pour une amibe, votre incapacité à percevoir les gradients chimiques est une folie impensable. Pour un arbre, il est clair que vous n'avez pas la moindre idée de la date à laquelle il est prudent cette année de faire éclore les bourgeons des feuilles, ou de la manière de négocier les délicatesses de l'échange de nutriments avec un réseau mycorhizien. Ces plantes et ces animaux connaissent une foule de trucs dont nous n'avons pas la moindre idée. La preuve en est le pudding.

Vous voyez, la pensée cérébrale n'est qu'une des nombreuses façons d'être intelligent et étonnant. Mais c'est celle à laquelle nous attribuons une valeur primordiale, voire unique. Est-ce une coïncidence que nous élevions la caractéristique dans laquelle nous excellons ? Nous nous vantons sans vergogne, puis nous ajoutons l'insulte à l'injure en utilisant cette caractéristique qui nous distingue un peu des autres pour amplifier notre différence, sans que cela soit utile. C'est l'enfant de milliardaire incapable d'avoir une conversation sans vous rappeler combien il a d'argent et ce que cela lui permet de faire. Ce n'est pas ainsi que l'on se fait des amis qui valent la peine d'être fréquentés.

Les exemples ci-dessus touchent à « ***d'autres façons de savoir*** ». En fait, le cerveau fait souvent obstacle à ces comportements instinctifs plus fiables. Mais ces instincts ne sont pas absents chez nous. Nous n'apprenons pas à mâcher, à avaler, à marcher, à courir, à sourire, à rire ou à aimer en suivant des instructions précises. Lorsque quelqu'un parle de faire quelque chose « *avec le cœur* », il dit en réalité : « *par des moyens autres que cérébraux* ». Toute vie possède une profonde sagesse sous de nombreuses formes, jusqu'au niveau moléculaire, éprouvée par le temps pour survivre en tant qu'êtres étonnants.

Rompre la captivité

Je pense que le secret pour échapper à notre évasion cérébrale est de comprendre que les cerveaux ne sont qu'un outil imparfait et qu'un aspect de ce que nous sommes. Nous pouvons être reconnaissants d'être dotés d'un casque impressionnant et polyvalent, mais nous devons également être conscients de ses limites et, plus important encore, de ses dangers collatéraux.

Tout comme un animal aux dents acérées sait qu'il doit faire attention à ne pas se blesser en se toilettant, ou un colibri sait qu'il ne doit pas rester coincé comme une fléchette, ou des prédateurs bien armés savent qu'ils doivent se retenir pendant le jeu, nous pourrions reconnaître que notre cerveau est une arme mortelle capable de nous infliger des dommages, à nous-mêmes et à toute la communauté de la vie, sans le vouloir. Sans un contrôle délibéré, notre cerveau peut nous transformer en une espèce dévoyée (la modernité en est un exemple).

Plutôt que de nous réfugier dans le monde des cerveaux et de leurs constructions fantaisistes - responsables du déclenchement d'une sixième extinction de masse qui nous anéantirait également - nous devrions nous libérer de leur emprise. Nous devons reconnaître les éléments artificiels qu'ils créent et qui nous placent hors contexte.

Donnons-nous la priorité à la nation, à l'argent, à la religion et à d'autres constructions ? Ou donnons-nous la priorité à la vie elle-même et à l'ensemble écologique dont nous ne sommes qu'une minorité chanceuse ? Pour quoi nous battons-nous ? La préservation futile de fictions (*nations, argent*) ou la communauté de la vie (*l'équipe gagnante en fin de compte*) ? Cette question est d'actualité à l'heure où le gouvernement américain est victime d'une attaque auto-immune contre son propre corps. La préservation d'un fantasme destructeur est-elle justifiée ?

La plupart des gens se contentent de vivre dans leurs réalités virtuelles, luttant pour maintenir des fabrications éphémères et nuisibles. Ce sont les barreaux invisibles de notre cage, comme l'a dit Daniel Quinn. Pour nous libérer, nous devons réaliser qu'il s'agit d'un stratagème, d'une imposture, d'une fiction, d'un cancer qui n'a pas de raison d'être. Elle provient de notre cerveau, qui peut se tromper lourdement sur la façon dont le monde fonctionne - initialisé dans l'ignorance pour avoir manqué des milliards d'années de préparation minutieuse. Je ne dis pas que nous pouvons abandonner la modernité du jour au lendemain. Cela prendra des générations, mais les nôtres peuvent commencer le voyage et passer le relais à ceux qui suivront.

Ce qui est réel, durable, et qui nous bercera dans l'avenir si nous ne le contrecarrons pas, ce sont les réalités biophysiques, les interrelations écologiques validées par l'évolution, et la communauté à de nombreux niveaux - y compris la famille, les communautés locales et le monde plus qu'humain.

Post-scriptum

Méfiant à l'égard des produits du cerveau, je me surprends à réagir intérieurement à des idées, des concepts, des propositions ou des contre-arguments par quelque chose comme « *Ah oui ? Est-ce que ça sort de ton cerveau ?* » Conscient du phénomène du « pot aux roses », je pourrais proposer la distinction ou l'asymétrie suivante. Oui, je me sers aussi d'un cerveau, mais - chose inhabituelle - je prône la méfiance à l'égard de ses produits et je cherche à me guider au-delà des constructions mentales humaines : la physique, l'écologie, la communauté de la vie, etc. Je me retrouve en terrain connu en tant que physicien : je ne fabrique pas les règles, mais je demande à la nature à quelles règles elle obéit, puis je suis un porte-parole impuissant. Ce cas n'est guère différent. Il s'agit moins de spéculer et de réaliser des prouesses cognitives que d'écouter attentivement et de minimiser les constructions mentales. Il s'agit moins de se plaindre que de s'ouvrir au monde au-delà du cerveau - qui s'avère être la grande majorité de l'univers. Il s'agit de faire preuve d'humilité et de renoncer au titre autoproclamé de maîtres de la planète.

▲ RETOUR ▲

.Effondrement programmé de la classe moyenne

Les élites s'emparent de la classe moyenne

Sarah Connor 26 février 2025

L'écriture est sur le mur et les élites mènent une opération de la dernière chance pour s'emparer de tout.

Historiquement, l'expansion de la classe moyenne a été soutenue par l'équilibre des pouvoirs entre les détenteurs de capitaux et les travailleurs. Lorsque la main-d'œuvre se faisait rare, comme après la peste noire, le citoyen moyen était en mesure de négocier de meilleures conditions de travail et de meilleurs salaires.

Plus récemment, l'énergie abondante et bon marché a créé un excédent économique susceptible de soutenir les politiques de renforcement de la classe moyenne. Toutefois, à mesure que l'énergie - et les ressources en général, y compris les denrées alimentaires - se raréfieront, la classe moyenne deviendra un phénomène éphémère.

Pourquoi se préoccuper de la classe moyenne ?

Une classe moyenne solide réduit les disparités entre les riches et les pauvres, ce qui contribue à prévenir le ressentiment, la criminalité et les troubles politiques. Dans les sociétés où les inégalités sont extrêmes, les divisions entre les classes économiques se creusent, ce qui alimente l'instabilité et la privation des droits. Une classe moyenne élargie favorise l'inclusion et le partage de la prospérité, encourageant un sentiment d'unité et d'identité nationale.

La classe moyenne contribue également au maintien des institutions démocratiques. Lorsque le pouvoir économique est fortement concentré au sein d'une petite élite, l'influence politique suit, ce qui conduit à des politiques qui favorisent la préservation des richesses plutôt que des opportunités économiques à grande échelle. Une classe moyenne forte équilibre le paysage politique, où les politiques sont élaborées en tenant compte de l'ensemble de la population plutôt que de servir uniquement les intérêts des riches.

Sans une classe moyenne prospère, la société devient de plus en plus polarisée, avec une classe inférieure en difficulté et une élite isolée. Il en résulte une montée du populisme, une aggravation des troubles sociaux et une érosion des institutions démocratiques.

Comment les élites riches évincent la classe moyenne

Pendant des décennies, la classe moyenne a été l'épine dorsale de la stabilité économique. Elle représentait la mobilité ascendante, la sécurité financière et la prospérité partagée. Mais avec l'apparition de l'économie de ruissellement, ce groupe a été écrasé de toutes parts : stagnation des salaires réels, augmentation du coût des besoins de base et politiques financières favorisant les détenteurs d'actifs au détriment des travailleurs.

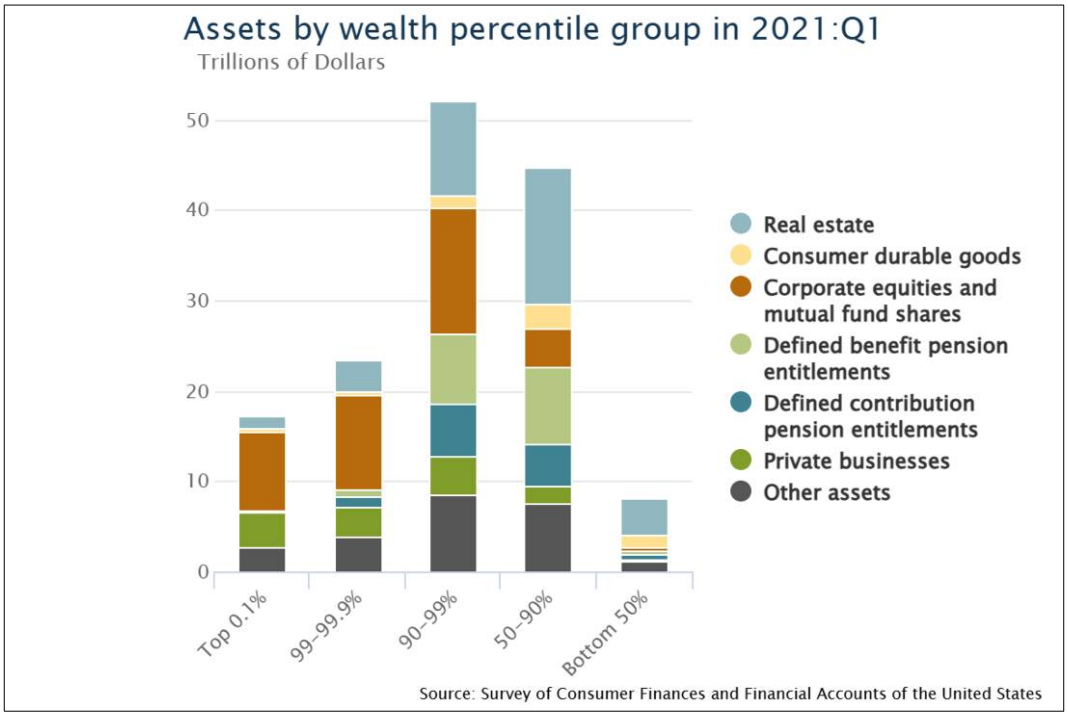
Les réponses des gouvernements aux calamités économiques ont accéléré cette tendance, à commencer par le sauvetage de **Long-Term Capital Management** en 1998. Chaque risque systémique majeur au cours des 30 dernières années a été masqué par des renflouements et un assouplissement quantitatif (QE), qui profitent de manière disproportionnée à ceux qui possèdent déjà des actifs.

L'assouplissement quantitatif, introduit lors de la crise financière de 2008, était censé stimuler l'économie en injectant des liquidités sur les marchés financiers. La théorie voulait que cela encourage l'investissement et la création d'emplois, mais en pratique, cela a surtout gonflé le prix des actifs - actions, immobilier et obligations - au profit de ceux qui les possédaient déjà.

De 2009 à 2021, le marché boursier a connu l'un des plus longs cycles haussiers de l'histoire, mais la croissance des salaires réels est restée faible. Les 1 % d'Américains les plus fortunés possèdent plus de 50 % de tous les actifs boursiers, tandis que les 50 % les moins fortunés en possèdent moins de 1 %. Lorsque les banques centrales injectent des milliers de milliards dans le système, les cours des actions augmentent, ce qui enrichit les plus riches alors que la majorité n'en tire que peu d'avantages.

Dans le même temps, la faiblesse des taux d'intérêt a encouragé les entreprises à procéder à des rachats massifs d'actions au lieu de réinvestir dans les travailleurs. Les PDG et les cadres ont récolté les fruits de leurs efforts, tandis que les salaires stagnaient. Le résultat est une économie où l'accumulation de richesses est de plus en plus liée à la propriété d'actifs plutôt qu'au travail.

Les plans de sauvetage et l'assouplissement quantitatif créent un risque moral en socialisant les pertes et en privatisant les gains, ce qui encourage des décisions d'investissement et des politiques économiques encore plus risquées. En conséquence, l'inégalité des richesses a atteint des niveaux historiques, les 0,1 % les plus riches contrôlant aujourd'hui plus de richesses que la moitié de la population américaine.



Logement, éducation et soins de santé

Les ultra-riches, avec leurs filets de sécurité financière, ont utilisé leur capital excédentaire pour faire grimper le coût des biens essentiels - le logement, l'éducation et les soins de santé. Disposant d'un revenu disponible plus important et d'un patrimoine en expansion, les riches sont prêts à payer plus cher, ce qui fait grimper les prix pour tout le monde.

Le logement est devenu l'un des principaux obstacles à la stabilité de la classe moyenne. Les investisseurs ultra-riches, les acheteurs étrangers et les propriétaires institutionnels ont fait grimper les prix de l'immobilier au-delà de ce que la plupart des familles peuvent se permettre. Dans les grandes villes comme New York, Londres et Toronto, les acheteurs à hauts revenus paient des primes massives pour des emplacements recherchés, ce qui encourage les promoteurs à répondre à la demande de luxe plutôt qu'à construire des logements abordables. Les familles qui auraient pu autrefois s'offrir une maison sont aujourd'hui exclues, contraintes de louer indéfiniment ou de déménager dans des zones moins prisées. Des institutions comme BlackRock n'ont fait qu'accélérer cette tendance, transformant le logement en un instrument d'investissement plutôt qu'en un besoin fondamental.

L'éducation est un autre secteur où les riches ont faussé les prix. Les familles disposant de ressources illimitées peuvent payer des frais de scolarité astronomiques pour les universités d'élite, ce qui permet aux écoles de continuer à augmenter leurs prix. Les universités publiques, qui offraient autrefois une voie abordable vers la mobilité ascendante, sont également devenues prohibitives en raison des coupes budgétaires et de l'augmentation des coûts administratifs. Il en résulte une crise de l'endettement étudiant qui laisse les diplômés de la classe moyenne dans l'embarras pendant des décennies, tandis que les enfants de l'élite obtiennent leur diplôme sans dettes et avec de meilleures relations.

Les soins de santé ont suivi un schéma similaire. Les riches peuvent s'offrir des soins privés, ce qui leur donne un meilleur accès aux meilleurs médecins et un traitement plus rapide. Pendant ce temps, les familles de la classe moyenne et les familles à faible revenu sont confrontées à des temps d'attente plus longs et à une baisse de la qualité des soins de santé, les systèmes publics luttant contre le sous-financement. Dans des pays comme les États-Unis, la médecine de conciergerie a encore aggravé cette disparité. Ceux qui peuvent payer pour des services de santé exclusifs bénéficient d'un traitement de premier ordre, tandis que les autres doivent se contenter d'hôpitaux surchargés et de cauchemars en matière d'assurance.

En règle générale, lorsque l'offre d'un bien ou d'un service est limitée, l'acheteur marginal prêt à payer davantage remet la barre à zéro pour tout le monde. Les fournisseurs s'adresseront à cet acheteur marginal, ce qui entraînera une hausse des prix dans l'ensemble du secteur.

Exemple historique : Les cultures de riz et de thé en Inde

L'Inde coloniale offre un exemple historique de manipulation économique aux dépens de la majorité.

Sous la domination britannique, les cultures de riz, aliment de base de millions d'Indiens, ont été de plus en plus remplacées par des cultures de thé qui pouvaient être vendues à des prix plus élevés par le biais de l'exportation vers l'Angleterre. La demande des consommateurs anglais prêts à payer pour une culture plus chère a détourné les terres cultivées des produits de base, réduisant ainsi l'offre et rendant le riz plus cher pour les consommateurs indiens.

Les conséquences ont été dévastatrices : pénuries alimentaires et famines ont suivi, mettant en évidence le fait que les politiques économiques menées par les élites se font souvent au détriment de la population dans son ensemble. Ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres de la façon dont l'inégalité des richesses a été historiquement exacerbée à travers le monde.

Les élites sont conscientes de l'effondrement

Les riches et les puissants sont de plus en plus conscients de l'effondrement. Pendant des années, ils ont fait des tentatives symboliques, dignes de relations publiques, pour ralentir la progression de l'effondrement, mais à mesure que l'effondrement devient plus imminent, leur stratégie est passée de l'apaisement public à la consolidation pure et simple des richesses.

Pratiquement toutes les politiques mises en œuvre aujourd'hui concentrent davantage les richesses et le pouvoir au sein de l'élite. Ce phénomène est amplifié par l'essor de l'intelligence artificielle, qui remplacera bientôt de nombreux emplois.

Ce qui était autrefois une conséquence involontaire de la politique économique est aujourd'hui une caractéristique délibérée. Les 30 dernières années ont appris aux riches qu'ils étaient à l'abri des difficultés économiques qui touchent la majorité. En effet, ils sont les seuls à bénéficier des politiques censées stabiliser la société, mais qui, au contraire, transfèrent les richesses vers le haut.

Tirant les leçons de cette expérience, ils s'emploient aujourd'hui à provoquer l'effondrement de l'économie, persuadés qu'ils en seront les principaux bénéficiaires. Les krachs financiers sont devenus des événements d'accumulation de richesse. Ce qui était auparavant des ralentissements économiques destructeurs non planifiés devient des occasions soigneusement gérées par l'élite de s'enrichir encore plus.

Le cycle est clair : une crise frappe, entraînant les marchés dans une chute libre. La classe moyenne, qui vit au jour le jour, panique : elle perd son emploi, vend ses actions ou ne rembourse plus ses prêts hypothécaires. Pendant ce temps, les riches, armés de liquidités et de crédits, achètent des actifs en difficulté à des prix de braderie. Puis, lorsque les gouvernements interviennent par le biais de plans de sauvetage et d'assouplissement quantitatif, les prix des actifs remontent, rendant ceux qui ont acheté au plus bas exponentiellement plus riches.

À long terme, cette stratégie est vouée à l'échec. Même s'ils en sont convaincus, les riches ne peuvent pas manger de l'argent.

Mais pour l'instant, l'élite ouvre la voie à une société néo-féodale, où une poignée de personnes contrôlent les ressources restantes, laissant tous les autres sur le carreau. Finalement, les masses disparaîtront dans le brouillard de l'effondrement et les 1 % resteront seuls, réconfortés par leurs piles de papier.

La psychologie derrière l'incompréhension des prédicaments (situations difficiles)

Erik Michaels 26 février 2025

Grange ronde dans l'Indiana

L'un des principaux objectifs de ce blog a été (et reste) d'établir la différence entre un problème et un **prédicament** (situation difficile), en notant que les problèmes ont des réponses ou des solutions, alors que les situations difficiles n'ont que des résultats. L'autre objectif principal est d'établir le fait que tous nos problèmes environnementaux modernes sont des symptômes d'**un problème de fond : le dépassement écologique**. Citez presque n'importe quel problème - changement climatique, charge polluante, déclin de l'énergie et des ressources, déclin de la biodiversité, extinction, sécurité alimentaire et hydrique, etc. - et l'on découvrira qu'il ne s'agit pas de « problèmes ». Il s'agit de problèmes symptomatiques d'un dépassement écologique qui, s'il n'est pas réduit, ne peut pas l'être non plus. Pour aller plus loin, pensons à tous les problèmes de la société d'aujourd'hui. S'agit-il vraiment de problèmes ou de symptômes d'un dépassement ? Gardez à l'esprit que le système de civilisation n'est pas durable par définition et qu'une grande partie des soi-disant « problèmes » que nous lui associons n'existaient pas avant que la civilisation (soutenue par l'utilisation de la technologie) ne devienne une réalité.

Notre comportement en matière d'utilisation des technologies est la cause même du dépassement écologique. Certaines technologies, comme notre voix et notre capacité à nous parler et à communiquer par écrit, sont des capacités naturelles et, en tant que telles, des technologies durables. D'autres technologies, comme les outils tels que les lances, les massues et les atlatls, nécessitent de l'énergie et des ressources extérieures pour être construites. À petite échelle, elles sont durables tant que l'énergie et les ressources utilisées pour les fabriquer sont abondantes. La civilisation techno-industrielle moderne, en revanche, s'appuie avant tout sur **la technologie de l'agriculture**, qui s'est avérée à maintes reprises non durable. Toutes les technologies avancées soutenues par l'agriculture et la civilisation peuvent donc être considérées comme non durables. Plus la technologie est utilisée, plus les rétroactions négatives peuvent être réduites et/ou éliminées de l'équation. Au fur et à mesure que les rétroactions négatives qui limitaient autrefois notre nombre (à équilibrer avec la capacité de charge des terres environnantes) sont supprimées, nous pouvons augmenter la population, vivre plus longtemps et vivre avec plus de confort. Mais

ce faisant, nous nous retrouvons dans la fâcheuse situation du dépassement. Cet article explique comment nous en sommes arrivés là.

Dans le passé, notre espèce a connu de nombreuses civilisations qui se sont développées en raison de l'élimination des rétroactions négatives. Au fur et à mesure que de nouvelles technologies sont apparues, celles-ci ont aggravé les contraintes environnementales des terres environnantes, provoquant finalement l'effondrement de la civilisation chaque fois qu'il devenait impossible de continuer à cet endroit en raison d'un manque d'énergie et de ressources (souvent un manque de nourriture ou d'eau) ou de l'incapacité à transporter l'énergie et les ressources nécessaires à l'endroit où elles se trouvaient. Les personnes qui y vivaient se sont dispersées vers de nouvelles terres vierges et capables de subvenir à leurs besoins. Aujourd'hui, il n'y a plus de terres vierges où se disperser - le monde entier a été soumis à ce dépassement et à ses conséquences (symptômes prédictifs), ce qui a eu pour effet de détruire l'habitat et de réduire la capacité de charge.

Ainsi, le fait de considérer les questions mentionnées dans le premier paragraphe comme des symptômes prédictifs (telles que la charge polluante, mentionnée dans l'article de la semaine dernière sur la pollution par les plastiques, qui n'est rien d'autre qu'un sous-ensemble de la charge polluante en général) comme des « problèmes » est connu sous le nom de « réductionnisme ». Ce ne sont PAS des problèmes parce qu'ils ne peuvent pas être résolus indépendamment de la complexité de la nature globale et interdépendante des autres symptômes et du dépassement lui-même. **La réduction des émissions, par exemple, ne peut se faire sans réduire le dépassement qui en est à l'origine. Cela signifie également qu'il est impossible de réduire le changement climatique sans réduire le dépassement qui en est la cause. De la même manière, il est impossible de réduire la charge polluante sans réduire le dépassement qui en est la cause. En d'autres termes, toutes ces tentatives visant à résoudre les problèmes liés aux symptômes sans s'attaquer au dépassement sont des tentatives futiles.**

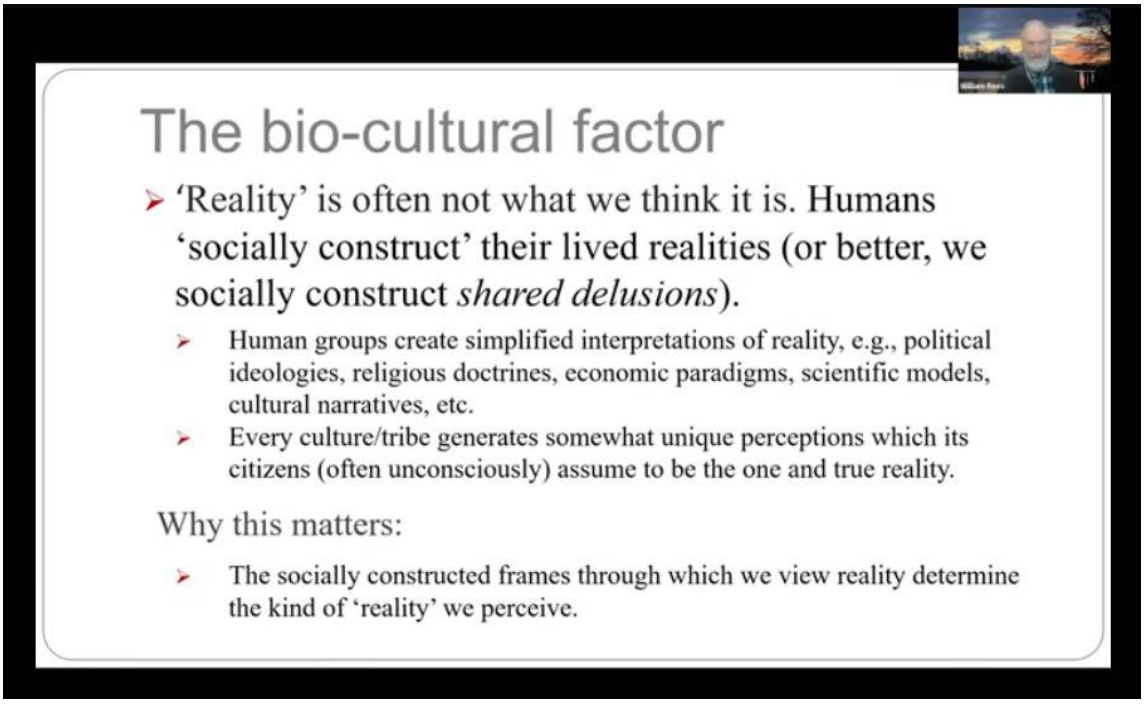
Récemment, je suis tombé sur une vidéo de Sabine Hossenfelder qui m'a donné le tournis. Compte tenu des implications du paragraphe précédent, je n'ai pas pu faire grand-chose d'autre que de rire de ce qui était expliqué dans la vidéo. Le changement climatique n'est pas un problème qu'il faut « *régler* », et cette idée n'a donc aucune raison d'être. Il s'agit en fait d'une autre idée où la soi-disant « *solution* » serait très probablement bien pire que ce qu'elle tente de résoudre. Une fois encore, le fait de se concentrer sur la réduction des émissions de carbone ne tient pas compte de tous les autres symptômes du dépassement, ce qui signifie que même s'il était possible de « réparer » le changement climatique (ce qui n'est pas le cas, désolé), nous aurions encore à faire face à tout le reste, dont certains constituent une menace existentielle à l'heure actuelle.

Tenter d'accomplir quelque chose qui ne peut tout simplement pas se faire est la définition de la folie. Dans un nouvel article, The Honest Sorcerer évoque les conséquences de la vie réelle par rapport à la fiction que beaucoup préfèrent croire :

> *« **Et c'est là que les droits de douane entrent en jeu.** Comme je l'ai expliqué ailleurs, l'acier est un intrant vital pour toutes les formes d'extraction et de conversion de l'énergie, qu'il s'agisse du pétrole et du gaz ou de l'énergie éolienne, solaire et nucléaire. Étant donné qu'environ **un quart de l'acier utilisé aux États-Unis provient d'importations,** l'imposition de droits de douane sur cet acier se traduit directement par une augmentation des coûts. La construction de nouvelles installations de GNL, le forage de nouveaux puits (qui nécessitent tous deux des centaines, voire des milliers de tonnes d'acier) ou la construction d'à peu près n'importe quel type d'infrastructure sont devenus plus coûteux, ce qui a ruiné les calculs antérieurs de retour sur investissement et a potentiellement conduit à l'annulation de projets. Voilà pour la « révolution » énergétique.*
>
> *Dans ce monde vivant/matériel, l'argent, la politique, la culture et même les systèmes de croyance ne sont rien d'autre que des récits que les hommes politiques se racontent pour se sentir plus en sécurité. En réalité, ce sont la géologie, la physique et l'écologie qui sont, ont été et seront toujours aux commandes, pas nous. Ce monde est un système auto-adaptatif immensément complexe, avec d'innombrables interconnexions, caractéristiques émergentes et boucles de rétroaction. Cela signifie que personne ne contrôle ou n'a d'influence sur la façon dont les événements mondiaux se déroulent ou sur la tournure que*

prend l'économie. Oui, les choses peuvent être facilement aggravées par des décisions stupides, mais nous ne pouvons pas éviter les conséquences des actions passées, quelle que soit l'intention. Brûler des combustibles fossiles, épuiser les ressources naturelles et minérales ou décimer les écosystèmes au nom du progrès a créé de nombreuses situations difficiles (d'où le terme de polycrise). C'est ce que les économistes, politiciens et autres utopistes ne prennent pas en compte : un système économique aussi abusif, entièrement basé sur l'exploitation des écosystèmes et l'extraction de ressources non renouvelables, ne peut pas être en équilibre avec son environnement. Ce système est intrinsèquement instable et finit par détruire les conditions mêmes qui ont rendu son existence possible ».

Une fois de plus, je ne suis pas le seul à comprendre que nous n'avons pas d'influence sur tout cela. En fait, un grand nombre de personnes voient aujourd'hui la situation collective dans laquelle nous nous sommes mis et réalisent qu'il n'y a pas d'issue. Une récente présentation vidéo du **Dr William Rees** explique non seulement **la lenteur de notre cerveau (10 bits/seconde)**, mais aussi pourquoi il fonctionne si lentement et comment cela affecte notre capacité à relier cognitivement les points du monde d'aujourd'hui (spoiler alert : nous ne pouvons pas !). En fait, notre cerveau est dépassé par le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. À cause de ce cerveau obsolète, nous sommes intrinsèquement inadaptés à l'environnement actuel et nous ne réalisons pas que nous sommes piégés dans ce gouffre darwinien. Rees poursuit en expliquant précisément pourquoi, plus ou moins, nous sommes non seulement incapables de comprendre les hyperobjets qui nous entourent aujourd'hui, mais nous ne pouvons même pas traiter l'information assez rapidement pour pouvoir suivre, même si nous la comprenions. Si l'on ajoute le simple fait qu'il n'existe pas de perspective universelle au sein de la société, on comprend que même la tentative d'améliorer notre situation collective en réduisant le dépassement ne se fera jamais volontairement en raison de cette absence de perspective universelle. Rees présente cette diapositive qui explique :



C'est un fait très difficile à accepter - que nous ne sommes pas une espèce rationnelle, mais une espèce qui rationalise. Je pense que la présentation de Rees est à voir absolument pour tous ceux qui ne sont pas encore conscients de la raison précise pour laquelle nous manquons d'agence pour pouvoir faire grand-chose au sujet des situations difficiles dans lesquelles nous nous trouvons empêtrés. En tant qu'êtres humains, nous avons tendance à toujours vouloir croire en notre capacité à agir ou à contrôler les choses (grâce à notre ingéniosité), mais en réalité, ce n'est qu'une illusion. Ne manquez pas la séance de questions à la fin de la vidéo, où l'analyse récente d'Art Berman est discutée, parmi beaucoup d'autres sujets.

Si j'ai attiré l'attention sur **M. Art Berman**, c'est en partie parce qu'il a publié un nouvel article qui met en évidence la réalité même que j'essaie d'aborder dans cet article aujourd'hui. Deux citations qui soulignent les choses de manière assez poignante :

> *« La plupart, cependant, reconnaissent que les solutions évitent le vrai problème - **la croissance incontrôlée** - UNIQUEMENT POUR EN RECHERCHER UNE IMMÉDIATEMENT ! Réacteurs au thorium, géo-ingénierie, élimination du carbone - différentes méthodes, même réflexe : IL DOIT Y AVOIR UNE SORTIE.*
>
> *Soyons clairs : notre impulsion à rechercher des solutions aux menaces existantes est **un problème psychologique.** Il s'agit d'une forme de déni qui nous permet d'éluder la profondeur et la nature systémique de notre prédiction, ainsi que le rôle que nous avons joué pour la faire avancer.*
>
> *Nous aimons penser que nous sommes les seuls à résoudre les problèmes avec curiosité, mais ce n'est que de l'orgueil. Toutes les espèces résolvent des problèmes. Ce qui nous distingue, c'est de devoir résoudre ceux que nous avons nous-mêmes créés - un défi bien plus compliqué. »*

Deuxième citation :

> *« La société moderne repose sur le mythe du progrès sans fin, c'est-à-dire sur la croyance que chaque problème a une solution. Cette croyance alimente l'action sans relâche et l'optimisme aveugle, même lorsque le réalisme s'impose. Nous nous accrochons aux solutions pour garder le contrôle dans un monde incertain, refusant d'accepter que certains problèmes n'ont pas de solution facile ou exigent des sacrifices douloureux.*
>
> *LA RECHERCHE DE SOLUTIONS EST UN MÉCANISME DE DÉFENSE CONTRE L'INCONFORT. Il est douloureux d'être confronté à des limites et à des pertes, c'est pourquoi nous nous distrayons en trouvant des solutions au lieu de nous confronter à la réalité. Les politiciens, les PDG et les activistes proposent des solutions simplistes qui semblent bonnes mais qui ne fonctionnent pas.*

Tout ce qui précède n'est qu'une préparation à ce qui va suivre : les manigances géopolitiques qui vont déchaîner la douleur dans le monde entier. Au fil des ans, j'ai rencontré de nombreuses personnes qui pensaient qu'il suffisait d'élire untel ou untel pour que tout aille bien. Ces personnes souffrent de l'erreur de penser qu'il existe une solution politique à la civilisation (ou à n'importe quel sous-ensemble de celle-ci), sans reconnaître que l'ensemble du système n'est pas viable. Changer un sous-ensemble de la civilisation, comme la façon dont nous l'alimentons en énergie, la façon dont nous transportons les marchandises ou la façon dont nous la gouvernons, ne résout rien parce que cela ne change pas les faits fondamentaux de la façon dont tout est soutenu par l'utilisation de la technologie. Il n'existe donc aucune solution politique au dépassement ou à tout autre symptôme.

De nombreuses personnes parlent souvent de stratégies politiques soi-disant réussies où la société s'est réunie et a « résolu » des problèmes particuliers. L'un de ces exemples est cité à maintes reprises : le protocole de Montréal. Mais le protocole de Montréal n'a pas réellement résolu le trou d'ozone au-dessus de la planète. Malgré les prévisions optimistes selon lesquelles « la couche d'ozone reviendra aux niveaux de 1980 entre 2040 (dans la majeure partie du monde) et 2066 (au-dessus de l'Antarctique) », la réalité est que de nouvelles substances non prévues à l'époque des accords et des addendums, comme indiqué dans la section B. Défis scientifiques et politiques actuels, page 4 du résumé sur l'appauvrissement de la couche d'ozone 2022, prolongeront ce délai bien plus longtemps que prévu (voire jamais) en raison des menaces nouvelles et émergentes qui pèsent sur la couche d'ozone, notamment le syndrome de Kessler, l'augmentation des émissions de méthane, l'augmentation des émissions d'oxyde nitreux et l'augmentation des émissions de dioxyde de carbone.

Ainsi, une fois de plus, les récits communs qui sont vomis (comme l'a été l'Accord de Paris en 2015) racontent souvent une belle histoire, mais ils cachent généralement une vérité désagréable juste sous le vernis tape-à-l'œil. Dans l'article de la semaine dernière, comme je l'ai mentionné plus haut, je me suis penché sur le problème de la

pollution par les plastiques, un sous-ensemble de la charge polluante en général. Si le protocole de Montréal, l'accord de Paris, le protocole de Kyoto et l'accord de Copenhague n'ont pas atteint leurs objectifs, comment peut-on penser qu'un traité sur les plastiques sera plus efficace ? Quoi qu'il en soit, dans le cadre de cet article, j'ai abordé la question de la diminution du nombre de spermatozoïdes mâles causée par les perturbateurs endocriniens. La stérilité masculine causée par les perturbateurs endocriniens, qui devrait atteindre 100 % d'ici 2045, n'est qu'une des raisons de l'échec de la reproduction humaine. En voici une autre qui se profile à l'horizon. C'est toujours pire que ce que l'on croit.

À titre d'exemple, j'ai reçu un commentaire intéressant sur l'un des autres sites sur lesquels je publie mes articles, où la personne souhaitait en savoir plus sur l'atténuation et la gestion des problèmes auxquels nous sommes confrontés. Il pense que nous devrions nous efforcer d'améliorer la « *capacité de charge après l'effondrement* ». Attendez une minute... nous sommes en train de disparaître et il pense que nous devrions faire quoi ? À quoi servira l'amélioration de la capacité de charge si nous ne pouvons pas nous reproduire ? L'incapacité de se reproduire n'améliore-t-elle pas la capacité de charge ? Il s'agit d'une rétroaction négative, donc je pense que c'est le cas. N'avons-nous pas déjà assez joué avec la nature ? Je suppose que je ne pense pas qu'il soit possible d'atténuer et de gérer l'extinction. Une fois que nous aurons disparu, comment pourrons-nous gérer quoi que ce soit ?

Je comprends qu'il semble penser que « *si nous faisons ceci* » ou « *si nous faisons cela* », tout ira bien. Oui, nous y revoilà - si, si, si. Qui est exactement NOUS ? Apparemment, il a l'illusion que nous allons changer de direction. Tant de gens ne comprennent manifestement pas notre manque d'autonomie. Ils émettent donc toutes sortes d'idées farfelues (appelées ici fantaisies, mythes et contes de fées) fondées sur le déni de la réalité et vivent dans une réalité virtuelle. Ce n'est qu'une preuve de plus que la dissonance cognitive peut définitivement conduire à un déni sérieux.

La plus grande erreur de logique que je vois dans beaucoup de ces types de récits est qu'ils semblent ignorer la nature innovante de notre espèce. Ce qu'une personne peut faire pour améliorer la capacité de charge peut facilement être annulé par quelqu'un (ou une entreprise) qui cherche à obtenir un avantage, comme le souligne le principe de la puissance maximale. L'intelligence artificielle continuant à gagner du terrain et à prendre en charge des emplois précédemment occupés par des humains, elle cherchera des moyens de gagner en efficacité, réduisant à néant tous les gains réalisés par les projets mis en place pour servir la nature, qui augmentent inévitablement la résilience au détriment de l'efficacité de la civilisation, qui est nécessairement anthropocentrique plutôt que biocentrique.

Il suffit de regarder les résultats de ce qui se passe actuellement aux États-Unis avec la DOGE illégale pour comprendre où le MPP et le wetiko entrent en jeu. C'est exactement ce qui a été prédit à la suite des difficultés auxquelles nous sommes confrontés. Je suis bien conscient que ce n'est pas ce que la plupart d'entre nous aimeraient voir. Personne ne souhaite l'effondrement non plus. Mais c'est toujours le résultat d'un dépassement. Souvent, l'effondrement s'accompagne d'une mortalité massive, et je doute que nous y échappions également.

Une fois de plus, les articles sur l'acceptation peuvent aider. D'autres aides sont disponibles ici. Je rappelle souvent le cycle de la vie, en particulier à ceux qui pensent que ce que je promeus revient à « abandonner » (ce qui ne pourrait être plus éloigné de la vérité, à l'exception des choses qui ne peuvent tout simplement pas être). Je parsème souvent mes articles d'informations destinées à être utiles et, à l'occasion, des articles entiers sont rédigés dans ce but, comme ceux-ci :

> Ne remettez pas la joie à plus tard !
> La beauté du silence
> La beauté de l'obscurité
> Activités qui peuvent nous aider à gérer l'anxiété climatique
> Les arbres
> Quel type d'état d'esprit nous fait tomber dans des pièges ?
> Courez-vous vers la vie ou fuyez-vous la mort ?

Pourquoi manquons-nous d'autonomie et qu'est-ce qui rend les humains heureux ?
Alors, que devons-nous faire ? Quatrième partie
Un appel aux scientifiques, aux enseignants, aux influenceurs et aux hommes politiques du monde entier

Don't Postpone Joy!

The Beauty of The Silence

The Beauty of The Darkness

Activities Which Can Help Us Deal With Climate Anxiety

Trees

What Kind of Mindsets Lead Us Into Traps?

Are You Running Towards Life or Running Away From Death?

Why Do We Lack Agency and What Makes Humans Happy?

So, What Should We Do? Part Four

A Plea To Scientists, Teachers, Influencers, and Politicians Everywhere

Je dois préciser que mes recherches se concentrent sur les situations difficiles auxquelles nous sommes confrontés, et non sur les moyens potentiels de gérer et/ou d'atténuer ces situations, sauf lorsque ces moyens potentiels ne peuvent manifestement qu'accroître le dépassement et/ou aggraver la situation existante au lieu de l'améliorer, ou encore n'avoir aucun effet, ce qui en fait une véritable perte de temps. Il n'en reste pas moins que si quelques personnes dans la société comprennent et voient ces situations difficiles pour ce qu'elles sont et sont capables de faire une certaine prescription sur la base de ces constatations, la plupart des gens ne comprennent pas les situations difficiles pour ce qu'elles sont et prescriront donc généralement des actions qui ne font qu'augmenter le dépassement, aggravant ainsi toutes les situations difficiles liées aux symptômes existants. J'ai également fait certaines prescriptions et je me suis penché sur la question spécifique de notre comportement en matière d'utilisation de la technologie. Mais je suis également conscient que les humains ont une capacité assez unique à nier la réalité, à utiliser le biais de l'optimisme et à ignorer nos illusions communes qui nous empêchent (en tant qu'espèce) de voir clairement les questions en jeu. Cela signifie que je ne me fais aucune illusion sur le fait que mes prescriptions seront jamais suivies d'effet, sauf par quelques personnes qui en comprennent la vérité. Attendre plus que cela relève de la pensée magique.

Pour mieux comprendre que ce que j'ai déjà présenté dans cet article, jetez un coup d'œil à cette citation de Lyle Lewis dans une interview de Pat Matsueda avec lui et George Tsakraklides :

> *« Au fur et à mesure que notre espèce s'approche de l'extinction, nos choix deviennent sévèrement limités. La première décision à prendre est d'accepter ou non la réalité. De nombreux individus, influencés par l'endoctrinement, l'anthropocentrisme ou leurs croyances personnelles, choisissent finalement de la rejeter. Ceux qui rejettent la réalité se voient souvent proposer de nombreuses alternatives, dont l'espoir, le déni et une multitude de religions. Ces concepts sont liés de diverses manières, reflétant un processus de pensée similaire lorsque nous sommes confrontés à notre propre mortalité au niveau personnel et au destin de l'humanité à l'échelle planétaire.*
>
> *Pour ceux qui choisissent d'accepter la réalité, la décision suivante est de poursuivre ou non le bonheur. L'acceptation de la réalité n'est pas facile à obtenir et est plutôt rare ; elle exige une connexion avec notre environnement et une compréhension de son impact sur notre existence. Cette acceptation exige également du courage personnel. En fin de compte, il n'y a pas de distinction entre l'acceptation de notre propre mortalité et celle de notre espèce. Une fois le choc initial de l'acceptation passé, j'ai constaté que je n'étais*

ni plus ni moins heureux, mais que je commençais à apprécier la vie plus profondément. J'éprouve toute une gamme d'émotions : tristesse, bonheur, chagrin, joie, satisfaction et bien d'autres encore. Je chéris mes amis et ma famille, la beauté et l'imprévisibilité de la nature, et la joie du mouvement. J'aime rire et embrasser les nombreux aspects de la vie qui me réjouissent ».

Comme on peut le voir, une personne qui accepte la réalité et ne place pas ses espoirs, ses objectifs ou ses aspirations dans des avenirs qui ne peuvent pas être, peut rester beaucoup plus reconnaissante de la vie - de ce qui est (plutôt que de ce qui n'est pas). Cette interview est un autre excellent exemple d'analyse de haut niveau sur une base écologique et tout le monde l'appréciera.

Je vous laisse découvrir d'autres images de Sleeping Bear Dunes National Landmark, dans le Michigan !

▲ RETOUR ▲

#300 : L'époque révolutionnaire

Tim Morgan Publié le 26 février 2025

Surplus Energy Economics
The home of the SEEDS economic model – Tim Morgan

POURQUOI L'ARGENT ET LA TECHNOLOGIE SONT VOUÉS À L'ÉCHEC

Peu après la fin des années 1980, une maison de disques a publié un album de compilation pop-rock sous-titré « all the music that matters from a decade that didn't » (toute la musique importante d'une décennie qui ne l'était pas).

De même, on dit qu'en politique, il y a des décennies pendant lesquelles il ne se passe rien, et des semaines, voire des jours, pendant lesquels il se passe des décennies.

Les premières semaines de 2025 appartiennent à cette dernière catégorie, le catalyseur du changement étant le second avènement de Donald Trump. Son programme politique est, sans aucun doute, révolutionnaire, et cela dépend en grande partie de sa personnalité, de son programme, de sa détermination et de son énergie.

Cependant, même dans ce contexte, nous négligeons l'aspect économique à nos risques et périls.

Sous l'administration Biden, on disait que les Américains jouissaient de « *la plus grande économie de tous les temps* ». Si cela avait été vrai, M. Trump n'aurait peut-être jamais eu sa deuxième chance de révolution.

En réalité, la majeure partie de la « croissance » économique supposée des années Biden était cosmétique, le produit combiné d'une inflation systémique radicalement sous-estimée et de déficits budgétaires énormes.

Peu de gens bénéficient, autrement que sous une forme temporaire et purement théorique, d'**une prospérité statistiquement fabriquée**. Lorsque de larges majorités d'Américains ont déclaré aux sondeurs que leurs plus grandes préoccupations étaient les difficultés économiques et l'anxiété, ils n'étaient pas en train de faire des bêtises ou de se plaindre sans justification. Ceux qui ont eu recours aux soi-disant « *faits* » des statistiques pour rejeter ces préoccupations ont commis l'erreur classique de privilégier les apparences au détriment de la substance.

En surface, l'équipe Trump a pu sembler séduire les électeurs qui voulaient - comme on pourrait le résumer superficiellement - « *moins de travail, moins de censure, moins de bureaucratie et beaucoup moins d'immigration* ».

Mais les problèmes sous-jacents étaient la détérioration de la prospérité et l'aggravation de l'insécurité économique. Ces motivations, et leurs causes sous-jacentes, sont visibles ailleurs dans le monde, notamment en Europe.

Les difficultés et l'anxiété, ainsi que l'inégalité perçue, sont, après tout, des facteurs reconnus de révolution.

1

Nous ne pouvons comprendre les processus et les probabilités d'aujourd'hui et de demain que si nous saisissons le fil économique qui relie les événements et les tendances.

Ce fil a été décrit ici comme **l'arc de l'inévitabilité**. Il en résulte que l'action (la capacité collective de choisir) pourrait être bien moindre et la visibilité (la capacité individuelle d'anticiper) bien plus grande qu'on ne l'a supposé jusqu'à présent.

Ni l'action ni la visibilité ne sont absolues. Mais l'identification de l'arc d'inévitabilité nous permet de reconnaître une cohérence dans l'histoire économique qui remonte au moins aux années 1960.

La projection vers l'avant de cet arc nous permet d'anticiper des événements futurs qui pourraient sembler contre-intuitifs à quiconque ne partage pas cette base de perception.

Si nous ne pouvons pas affirmer qu'un « effondrement » économique ou social est inévitable, nous pouvons dire que deux des plus grands chocs imminents pour le système sont **la faillite de l'argent et la faillite de la technologie**. L'ampleur même de l'interconnexion entre le monétaire et le technologique suggère que ces défaillances pourraient être des événements simultanés (ou quasi-simultanés).

Il est important de souligner qu'aucune de ces projections, ni l'arc d'inévitabilité sous-jacent, n'est le fruit d'un grand saut intuitif de l'imagination. Ces conclusions résultent plutôt d'un processus minutieux d'analyse étape par étape.

Vous comprendrez, je l'espère, que je profite de ce 300e article de Surplus Energy Economics pour réfléchir à un processus de cause à effet qui conduit à l'inévitabilité des chocs monétaires et technologiques sur le système.

2

L'orthodoxie économique classique a toujours prétendu que l'économie pouvait être expliquée entièrement en termes de monnaie. Puisque la monnaie est un artefact sous notre contrôle, la déduction de l'interprétation exclusivement monétaire est que notre avenir économique est entièrement, ou du moins très largement, entre nos mains.

Cela implique l'affirmation spécifique que les processus basés sur l'argent peuvent contourner toutes les limites matérielles. L'outil essentiel est la fixation des prix. Si un bien est en pénurie, une augmentation de son prix encouragera la production, découragera la demande, favorisera la substitution et incitera à l'innovation.

C'est en ces termes que l'establishment économique s'est efforcé de rejeter les conclusions de l'ouvrage ***The Limits to Growth*** (Les limites de la croissance). Ce qui se passait en réalité, lorsque The Limits to Growth a été publié en 1972, c'est que la nouvelle science de la théorie des systèmes remettait en question la vieille orthodoxie de la détermination de la monnaie.

Ce n'est pas une coïncidence si c'est **Kenneth E. Boulding** - cofondateur de la théorie générale des systèmes - qui a déclaré que « ***[t]oute personne qui croit qu'une croissance exponentielle peut se poursuivre indéfiniment dans un monde fini est soit un fou, soit un économiste*** ».

Dans les années 1970, les préoccupations contemporaines concernant la finalité des ressources ont été façonnées par la crise déclenchée par l'embargo sur les exportations de pétrole mis en place par l'OPAEP - l'Organisation des pays arabes exportateurs de pétrole - en octobre 1973. Cette crise a plongé le monde en général, et l'Occident en particulier, dans une décennie de stagflation douloureuse (stagnation économique et inflation galopante).

Cette crise s'est déroulée dans des conditions qui semblaient, à l'époque, donner raison à la théorie économique de la « *monnaie seule* ». Tout en réduisant la demande, la flambée des prix du pétrole a encouragé le développement de nouvelles sources d'approvisionnement, en particulier en Alaska et en mer du Nord. Au milieu des années 1980, l'offre de pétrole était structurellement excédentaire, ce qui a entraîné une chute des prix du brut.

Cependant, le progrès économique des années 1980 ne s'est pas poursuivi dans les années 1990. Avec le recul, nous pouvons constater que la hausse et la baisse des prix du pétrole étaient une séquence de cause à effet déclenchée par une distorsion politique, en l'occurrence par l'embargo de l'OPAEP. La consommation de pétrole a été inférieure à sa trajectoire dans les années 1970, avant d'être rattrapée dans les années 1980.

Mais, même dans ce cas, il ne faut pas exagérer l'effet de l'agence - en l'occurrence l'OPAEP -. En 1968, 1969 et 1970, la consommation mondiale de pétrole a augmenté de 8,6 %, 8,4 % et 8,6 %. Quelques années supplémentaires d'une telle croissance de la demande auraient de toute façon déclenché une crise pétrolière, même si la géopolitique n'était pas intervenue.

Depuis 1973, la consommation de pétrole n'a jamais retrouvé sa trajectoire d'avant 1973. Entre 1990 et 2019, le taux annuel composé d'augmentation de la consommation de pétrole n'a été que de **1,27 %.** Ce taux est légèrement inférieur à celui de l'augmentation de la population mondiale au cours de cette période (1,32 %). Il n'y a pas eu de retour à la tendance d'avant 1973, où la consommation de pétrole dépassait très largement le nombre d'habitants.

3

La promesse d'une « ***croissance économique exponentielle infinie sur une planète finie*** » n'a jamais eu de sens. Tout d'abord, il existe des produits pour lesquels il n'existe aucun substitut. Deuxièmement, aucune incitation monétaire ne peut faire appel à des ressources qui n'existent pas dans la nature.

Ces observations sont confirmées par les données monétaires. Depuis 2002, le PIB réel mondial déclaré a augmenté de 113 %, soit 103 000 milliards de dollars. Au cours de cette même période, la dette a augmenté de 280

milliards de dollars, soit 190 %, en termes réels, tandis que nous pouvons estimer que les engagements plus larges - y compris ceux du système des IFNB (intermédiaires financiers non bancaires ou « shadow banking ») - ont augmenté d'environ 825 milliards de dollars, soit 230 %.

La présentation habituelle de la dette en pourcentage du PIB donne l'impression qu'il s'agit de séries de données distinctes, mais ce n'est pas le cas. Toute la monnaie fiduciaire dans laquelle ces chiffres sont calibrés existe sous forme de crédit. La seule raison pour laquelle quelqu'un emprunte de l'argent est de le dépenser. Par conséquent, il existe un lien entre le taux de création de crédit et la croissance du volume de l'activité monétaire transactionnelle mesurée par le PIB.

Il n'existe pas de processus de contrôle et de validation selon lequel l'activité transactionnelle n'est prise en compte que si elle crée de la valeur matérielle. Au contraire, il est courant que de l'argent change de mains sans qu'aucune valeur matérielle ne soit ajoutée.

Plus important encore, l'économie orthodoxe n'a pas de point de référence matériel, tout n'étant évalué qu'en fonction de la somme d'argent que quelqu'un est prêt à dépenser pour l'acquérir.

Sur cette base, **la production combinée de l'agriculture et de la pêche ne représente que 6 % du PIB mondial.** Cela signifie que ces industries ne sont pas particulièrement importantes et que 94 % de l'économie mondiale pourrait continuer à fonctionner avec bonheur, même si nous perdions totalement notre capacité à produire des denrées alimentaires.

4

Ce genre d'absurdité doit faire réfléchir. **Certains produits de base - notamment l'énergie, les minéraux et l'eau, ainsi que les denrées alimentaires - ont une importance que l'argent seul ne peut pas saisir.** Comme l'a dit un écrivain de longue date, nous acquérons une connaissance inéluctable de la réalité matérielle lorsque nous nous heurtons aux meubles dans notre enfance.

Cela nous place devant un choix. Nous pouvons accepter les idées reçues de l'économie classique, ou nous pouvons chercher de meilleures explications. La logique veut que ces explications supérieures soient liées à la matière.

En outre, si nous concluons que l'exclusion du matériel est une erreur fatale dans les canons de l'économie orthodoxe, nous devons savoir pourquoi cette erreur a été commise.

5

Il y a quelques années, l'île où je vis a été frappée par la foudre sur le nœud central de distribution d'électricité, privant presque tous les habitants d'électricité pendant un grand nombre de jours. Nous n'avions perdu que l'accès à l'électricité, pas à toutes les formes d'énergie. Mais les effets ont été profonds. La vie normale s'est rapidement arrêtée.

Dans ces conditions, l'aide du continent sous forme d'injections monétaires n'aurait rien pu faire d'autre, peut-être, que de gonfler les prix des produits matériels et des services dont nous disposions. Les besoins de l'île étaient matériels et ont été satisfaits par la fourniture de générateurs et du pétrole nécessaire à leur fonctionnement.

Il n'est pas nécessaire d'avoir une telle expérience pour reconnaître que c'est l'énergie, et non l'argent, qui est le moteur de l'économie. L'énergie est le fil conducteur de l'histoire de l'ère industrielle, et l'issue des deux guerres mondiales a été déterminée par l'accès des belligérants à cette énergie.

À partir de 1912, lorsque la Royal Navy a passé commande des cuirassés de classe QUEEN ELIZABETH alimentés au pétrole, l'accès au pétrole est rapidement devenu une préoccupation majeure pour l'Empire britannique.

L'embargo américain sur les exportations de pétrole a poussé le Japon impérial à faire le pari de Pearl Harbor, et la prise rapide des champs pétrolifères dans les Indes néerlandaises s'est avérée insuffisante.

Privés de carburant, les chasseurs de pointe et les pilotes expérimentés de la Luftwaffe restent impuissants au sol, tandis que les traînées de vapeur des bombardiers alliés écrivent la défaite de l'Axe dans le ciel de l'Allemagne.

Pourtant, si les forces allemandes et italiennes s'étaient emparées de Malte, elles auraient pu fournir à l'Afrika Korps des ressources suffisantes pour prendre le contrôle des champs pétrolifères du Proche-Orient. Comme l'a si bien dit Winston Churchill, Malte était la « *charnière du destin* » dans la guerre européenne. Si l'opération PEDESTAL n'avait pas réussi à conduire le pétrolier OHIO, désespérément endommagé, jusqu'à La Valette, cette charnière aurait pu tourner dans la direction opposée.

En bref, il n'est pas nécessaire d'avoir été analyste du secteur pétrolier - ni d'avoir vécu les traumatismes des années 1970, ni d'avoir fait face aux perturbations de l'approvisionnement en électricité, ni d'avoir affronté les vents violents sur une plate-forme de la mer du Nord, ni d'avoir visité une raffinerie de pétrole - pour savoir que l'économie est, dans son écrasante majorité, un système énergétique plutôt que monétaire.

6

Pourquoi l'économie classique s'est-elle trompée à ce point ?

La réponse réside dans les conditions qui prévalaient à l'époque où *La richesse des nations*, le traité fondateur de l'économie orthodoxe, a été publié en 1776. Il s'agissait d'une société agraire, dans laquelle la quasi-totalité de l'énergie utilisée dans l'économie provenait du travail humain et animal. Même les petites contributions des moulins à vent et à eau n'étaient possibles que grâce à ce travail.

Si le nombre de travailleurs et d'animaux disponibles peut augmenter ou diminuer chaque année, leurs caractéristiques ne changent pas matériellement, même sur de très longues périodes. L'énergie, lorsqu'elle est limitée aux sources humaines et animales, est donc une constante dans la société agraire des années 1770.

L'investissement, défini monétairement, restait donc la grande variable de l'explication économique. Nous ne pouvions pas améliorer les caractéristiques des travailleurs, des bœufs ou des chevaux, mais nous pouvions accroître leur efficacité en construisant des infrastructures, des outils et des bâtiments.

Tout investissement impliquait de se priver d'une certaine forme de consommation. Une personne qui choisissait de se priver, par exemple, de certains luxes de consommation pour investir dans un meilleur équipement agricole pouvait bénéficier à plus long terme des gains d'efficacité créés par cet investissement.

Ce n'est pas la faute d'Adam Smith s'il n'a pas pu prévoir le remplacement de la société agraire par la société industrielle et, compte tenu des arguments convaincants qu'il a avancés en faveur de la réglementation, on lui doit des excuses pour avoir été si souvent présenté, à tort, comme un apôtre de la « *junglenomics* » non réglementée.

L'aspect presque inexplicable de cette histoire n'est pas la cécité énergétique des années 1770, mais l'insistance persistante des économistes à adhérer aux nostrums de l'ère agraire à l'ère industrielle.

L'erreur, cependant, crée l'opportunité. Ceux qui comprennent que l'économie est un système énergétique jouissent d'un avantage prédictif décisif par rapport à tous ceux qui croient encore que les idées reçues du dix-huitième siècle règnent en maître au vingt-et-unième siècle.

7

La conscience énergétique est la clé qui ouvre la porte de la compréhension économique. L'ouverture de cette porte nous met sur la voie de la logique, de l'observation et de l'expérience.

Si nous « regardons à travers » les processus interconnectés de création de crédit et d'activité transactionnelle, et que nous incluons ensuite le coût matériel de l'énergie dans nos calculs, nous découvrons qu'entre 2004 et 2024, la prospérité matérielle réelle mondiale n'a augmenté que de **30 %**, et non de 113 % comme cela a été annoncé. Avec cela comme référence, les efforts collectifs pour se libérer du carcan de la décélération économique prennent une toute nouvelle cohérence.

L'histoire économique peut également être recadrée sur cette base. Au cours des années 1970, le coût de l'énergie n'en était qu'à un stade très précoce de sa lente remontée depuis le nadir des années d'après-guerre. En 1973, il n'y avait pas de grande pénurie de pétrole (bien qu'une telle pénurie aurait pu survenir rapidement si la demande avait continué à croître à des taux annuels composés supérieurs à 8 %).

L'embargo de l'OPAEP a plutôt devancé la tendance économique, créant une pénurie soudaine là où, autrement, le taux de croissance de la consommation de pétrole aurait décéléré plus graduellement.

Ainsi comprise, l'économie a été plongée dans la crise dans les années 1970, a rattrapé son retard dans les années 1980, puis est revenue à la tendance dans les années 1990.

Bien entendu, ce n'est pas ainsi que les événements se sont déroulés sur le plan politique. Certains, ignorant commodément la crise pétrolière, ont réussi à faire porter la responsabilité des difficultés des années 70 aux gouvernements de « *gauche* » et aux syndicats surpuissants.

La reprise cyclique des années 1980 a semblé donner raison à ces affirmations. L'effondrement de l'URSS collectiviste à la fin des années 1980 a été proclamé comme une sorte de « *victoire finale* » pour l'orthodoxie de l'économie néolibérale.

Cela a eu deux conséquences graves pour la suite des événements. Tout d'abord, la décélération économique des années 1990 a semblé déconcertante à tous ceux qui avaient placé une foi triomphaliste dans la « *victoire* » du néolibéralisme. Avec la disparition de l'URSS et du Comecon, l'abandon du collectivisme pur et dur par la Chine, le recul du rôle de l'État dans l'ensemble de l'Occident et l'affaiblissement du pouvoir des syndicats, la croissance aurait dû s'accélérer, et non ralentir, dans les années 1990.

La deuxième conséquence a été **l'hypothèse erronée selon laquelle un libéralisme plus déréglementé pourrait redynamiser l'économie.** Sur la base de ce présupposé, la « solution » à la « stagnation séculaire » consistait à rendre l'emprunt toujours plus facile et moins cher pour les ménages et les entreprises.

Cela nous a mis sur une trajectoire qui, même avec le recul, semble en grande partie inéluctable. L'« *aventurisme du crédit* » des années 1990 a conduit directement à la crise financière mondiale, qui a à son tour entraîné le recours à l'« *aventurisme monétaire* » de l'assouplissement quantitatif, de la politique de relance zéro et de la politique de relance zéro.

Ces stratagèmes, à leur tour, pointent sans équivoque vers une « **GFC** II » suite aux événements de 2008-09.

8

C'est ici que nous devons prendre du recul et **examiner les situations du point de vue des fondamentaux.**

La prospérité économique matérielle a décollé lorsque la découverte de la conversion de la chaleur en travail nous a permis d'accéder aux vastes réserves d'énergie contenues dans le charbon, le pétrole et le gaz naturel.

Au fur et à mesure que nous étendions la portée géographique des industries énergétiques, que nous réalisions des économies d'échelle et que les technologies d'utilisation de l'énergie progressaient, les coûts d'exploitation des combustibles fossiles ont adopté une trajectoire descendante. Ils ont atteint leur niveau le plus bas au cours du quart de siècle qui a suivi 1945.

Plus récemment, les avantages potentiels de la portée et de l'échelle ayant été maximisés, l'épuisement a pris le relais en tant que principal moteur des CE, les faisant passer de 2,0 % en 1980 et 4,2 % en 2000 à 11,0 % prévus pour cette année.

Un observateur totalement objectif pourrait, à ce stade, nous donner une description solidement rationnelle de notre passé, de notre présent et de notre avenir économiques. La prospérité a grimpé en flèche pendant environ 150 ans d'augmentation de la consommation d'énergie et de baisse des coûts de production. Plus récemment, l'impulsion initialement donnée à l'économie par l'exploitation des combustibles fossiles s'est estompée, un processus que l'évolution des éco-efficaces illustre le mieux. L'acceptation et la planification constructive pourraient être les réponses rationnelles à ce constat objectivement calibré de la réalité.

Mais la rationalité a remarquablement peu contribué aux choix contemporains. Les gouvernements promettent régulièrement les avantages de la « croissance », même lorsque la réalisation de ces avantages est devenue manifestement impossible.

L'orthodoxie économique qui continue à guider les choix des autorités nous promet deux moyens d'échapper aux implications négatives de l'arc d'inévitabilité. L'un d'eux est l'innovation monétaire, l'autre le progrès technologique.

En réalité, bien sûr, l'argent, qui n'a de valeur qu'en tant que « *créance* » exerçable sur la matière, ne peut pas conduire l'arc de la matière. Les potentialités de la technologie sont régies par les lois de la physique, et aucune ingéniosité humaine ne peut abolir ces lois.

En conséquence, il n'est pas nécessaire de faire preuve d'une grande imagination pour prévoir que l'argent et la technologie échoueront proportionnellement à l'espoir - et à l'argent - investis en eux.

9

Ces échecs sont déjà en train de se produire. Les dettes et les quasi-dettes augmentent à un rythme effréné, créant ainsi un corps ou un stock de « créances » monétaires qui ne peuvent pas être « honorées en valeur » par une économie matérielle en évolution.

Les entreprises du secteur de l'énergie ayant réduit, plutôt qu'augmenté, leurs plans d'investissement, les espoirs technologiques sont déjà en recul en ce qui concerne la transition vers des formes d'énergie renouvelables.

Le dernier mot revient peut-être à l'analyste qui, réfléchissant aux 189 milliards de dollars investis dans la recherche et le développement par Apple au cours de la dernière décennie, a déclaré à la BBC que « *[t]out ce que nous avons à montrer pour cela, c'est le HomePod et des lunettes de ski à 3 500 dollars* ».

Il ne s'agit pas ici d'une réflexion sur Apple en particulier. Il s'agit plutôt d'une référence à une loi des rendements décroissants déjà écrite en grand dans l'invalidation du modèle d'affaires à forte intensité de capital préféré pour le développement de l'intelligence artificielle.

Il n'a pas fallu l'avènement et la popularité instantanée de **l'IA *DeepSeek*** pour dire à l'observateur conscient des réalités matérielles que ce modèle d'entreprise ne pouvait pas produire des rendements suffisants par rapport à l'énorme investissement en énergie et en matières premières qu'il nécessitait.

Les échecs de l'argent et de la technologie sont susceptibles de constituer des chocs encore plus importants pour le système que la révolution qui se déroule actuellement à Washington. Ce sont des chocs qui, pour l'observateur conscient de l'énergie, sont déjà inscrits dans l'arc.

▲RETOUR▲

Contemplation du jour : L'effondrement arrive CXCVIII -

. Au-delà du pic pétrolier : Nos villes vont-elles s'effondrer ?

Steve Bull (https://olduvai.ca) 21 février 2025

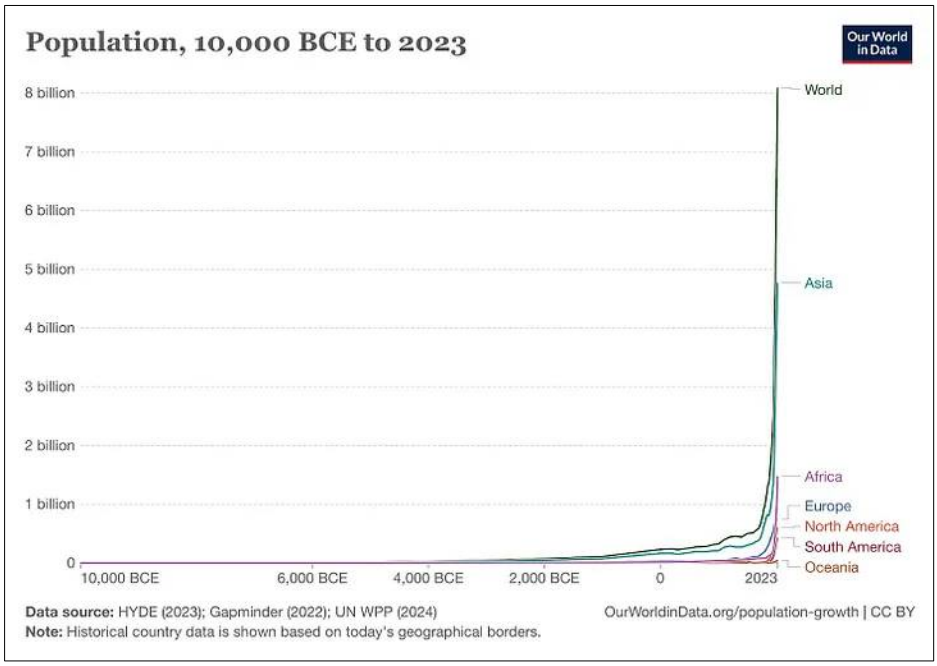
Tulum, Mexique (1986). Photo de l'auteur.

Mes lecteurs de longue date savent que j'ai souligné à maintes reprises l'importance de l'énergie pour l'existence humaine et ses sociétés complexes. C'est le **surplus net d'énergie** que nous avons été capables d'exploiter qui nous permet de continuer à augmenter notre production matérielle et de maintenir vivante notre perception du « ***progrès*** » - en particulier grâce à nos diverses « innovations » technologiques - et de continuer à développer (apparemment sans limites) nos sociétés complexes modernes, en particulier leurs économies.

Au cours des deux derniers siècles en particulier, c'est l'extraction et le raffinage du pétrole à forte densité énergétique, relativement facile d'accès et bon marché, que certains appellent notre « *ressource maîtresse* », qui ont véritablement conduit à une explosion des tendances qui ont commencé lorsque nous avons commencé à nous regrouper en grandes colonies complexes il y a environ 10 000 à 12 000 ans.

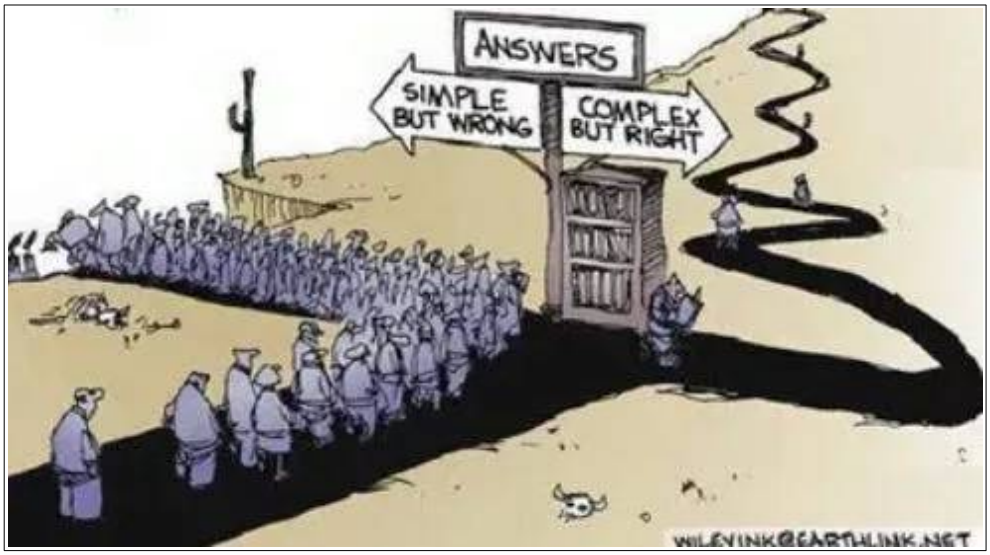
En outre, il est tout à fait possible d'affirmer que l'extraction et l'utilisation des hydrocarbures sont l'une des principales causes de l'aggravation de notre situation de **dépassement écologique** en raison de leur influence sur nos différentes technologies, en particulier en ce qui concerne la production alimentaire (qui a contribué à soutenir la croissance exponentielle de la population), l'extraction des ressources et l'industrialisation.

D'un autre côté, notre utilisation de l'énergie dérivée du pétrole a également des effets négatifs sur la planète et ses écosystèmes, ce que les partisans de la « croissance » ignorent souvent ou rationalisent. (Je dirais ici que cette négligence « délibérée » des conséquences néfastes vise principalement à éviter les pensées anxiogènes qui surgissent lorsque l'on voit ces répercussions et que l'on reconnaît leur potentiel de dommages significatifs et peut-être irréversibles - il vaut mieux les nier et suivre la majorité qui souhaite une fin heureuse à cette dernière expérience dans les grandes sociétés complexes).



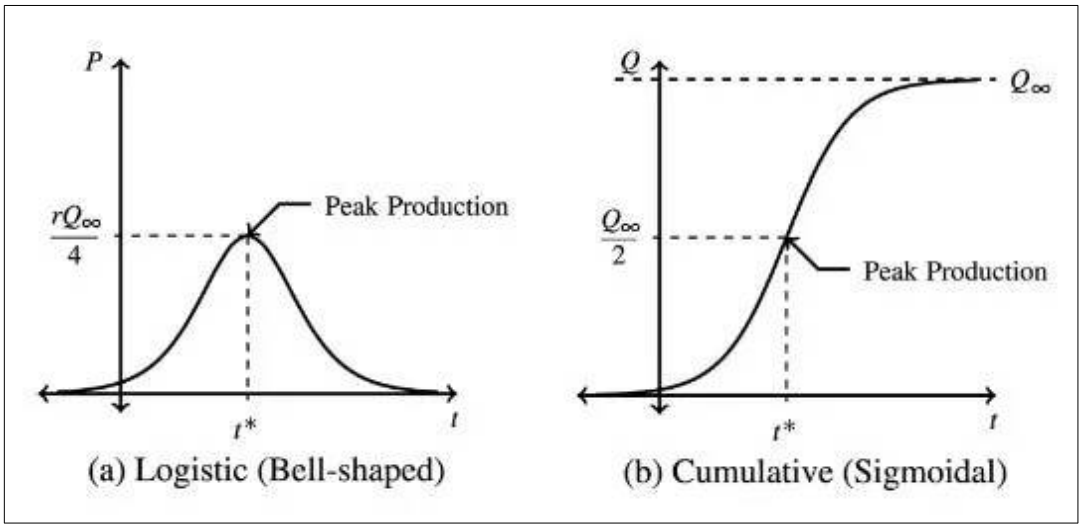
La prise de conscience que les hydrocarbures sont une ressource limitée et que les réserves les plus faciles d'accès et les moins coûteuses à obtenir ont déjà été extraites a conduit un certain nombre de personnes à envisager un avenir sans cette ressource énergétique fondamentale. Et comme pour la plupart des choses, les pronostics sur un avenir inconnu couvrent un large éventail d'idées, allant d'**un retour à un mode de vie de l'âge de pierre**, « *court et brutal* », à une utopie technologique en phase avec les écosystèmes de la planète et les limites qui existent sur une planète finie.

Les questions qui sont « débattues » au sein de la « *communauté consciente du pic pétrolier* » sont variées et ne sont pas sans rappeler celles qui émergent dans n'importe quel domaine complexe. Les points suivants ne sont que quelques-uns des sous-thèmes abordés lors des discussions concernant cette ressource importante et notre avenir.



Ils ne sont en aucun cas exhaustifs et se recoupent quelque peu : surplus net d'énergie, rendement énergétique de l'énergie investie (EROEI), rendements décroissants, moment du pic, pétrole conventionnel et non conventionnel, c'est-à-dire les types de pétrole, socio-économie et économie de marché, types de pétrole ; socio-économie ; sociopolitique ; offre et demande ; impacts écologiques ; échelle requise des ressources/nouvelles technologies pour « remplacer » les hydrocarbures ; et limites biogéophysiques à la poursuite de la croissance.

L'année dernière, je me suis orienté vers des commentaires/résumés de recherches archéologiques afin d'explorer ce que les nombreuses expériences préhistoriques de sociétés complexes nous apprennent sur l'« effondrement » sociétal, mais je suis tombé sur l'article résumé ci-dessous juste au moment où un débat quelque peu controversé a commencé à surgir au sein de la communauté du pic pétrolier concernant le moment du pic pétrolier et les réserves potentielles qui existent et peuvent être extraites par nous dans notre quête pour continuer à croître et à soutenir nos sociétés complexes, globales et industrielles.



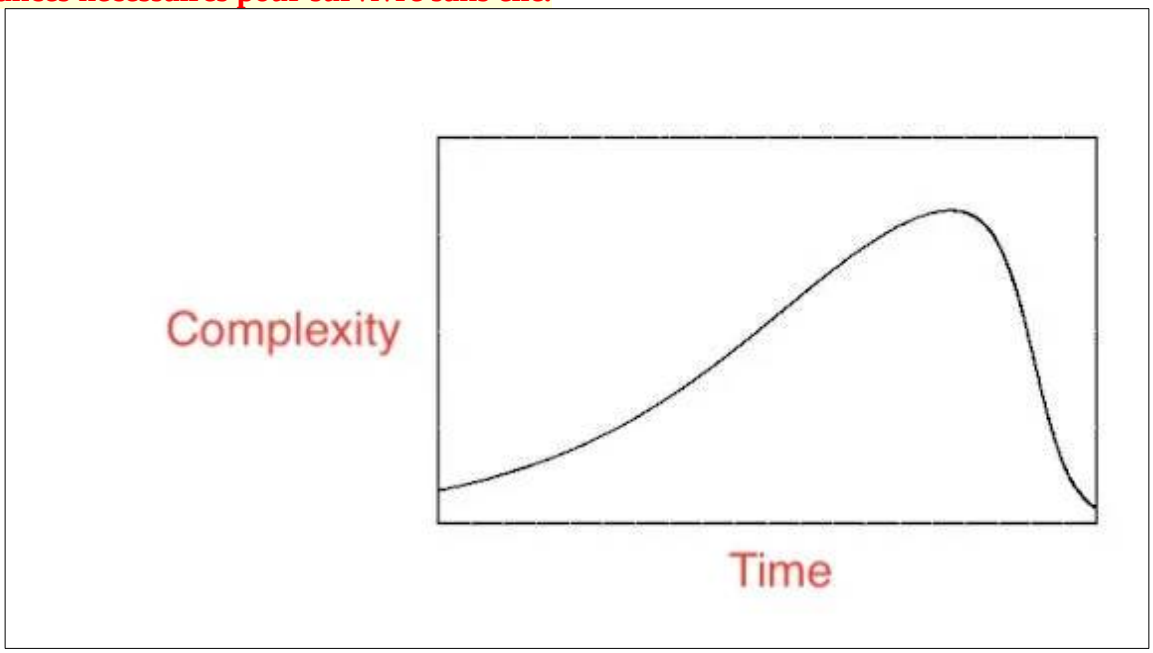
J'ai donc pensé qu'il serait intéressant d'inclure également des résumés de certains articles publiés sur le thème du pic pétrolier. Peter Newman, paru dans le Journal of Urban Technology (2007).

L'objectif de cet article est essentiellement de démontrer que « *la bonne technologie peut résoudre les conséquences du pic pétrolier* ». Cette conclusion n'est pas surprenante compte tenu de l'orientation académique de l'auteur et du public auquel s'adresse la revue, qui se concentre principalement sur le maintien de la croissance économique par le biais d'une planification et d'une technologie « intelligentes ».

Si je suis tout à fait d'accord avec certaines suggestions de l'auteur (comme la défense du localisme), je ne le suis pas avec d'autres (comme la promotion de technologies industrielles produites en masse pour contrer la vulnérabilité du pétrole). Je ne pense pas que nous devrions poursuivre ces produits industriels, car il est de plus en plus évident que la production de ces dispositifs contribue à augmenter la demande/utilisation d'hydrocarbures et à franchir de plus en plus de frontières planétaires importantes à mesure que les débits de matières augmentent en conséquence. Ceux qui croient en ces technologies pour « *résoudre* » nos différents problèmes refusent cependant de reconnaître ou de rationaliser ces preuves, arguant pour la plupart qu'il n'y a pas d'autre option - ignorant pour la plupart le point de vue de ceux qui plaident pour un avenir à faible ou sans technologie.

La question posée dans le titre de l'article, à savoir si les villes vont « *s'effondrer* » après le pic pétrolier, est à mon avis très claire : elles s'effondreront. Toutes les expériences précédentes de l'humanité dans des sociétés complexes se sont terminées plus ou moins de la même manière : une simplification significative (c'est-à-dire un « effondrement »). Je ne vois guère de raison ou de preuve que nos sociétés complexes mondialisées et industrialisées seront différentes et capables d'éviter un retour à un mode de vie beaucoup moins complexe. En fait, je dirais (et je l'ai fait à plusieurs reprises) que **notre « déclin » pourrait être beaucoup plus précipité que par le passé, étant donné le degré auquel nous nous sommes développés et sommes devenus, pour la plupart, très**

dépendants d'une ressource finie qui a « permis » à la plupart de notre espèce de perdre les compétences et les connaissances nécessaires pour survivre sans elle.



En fait, il se peut que nos sociétés complexes soient déjà en train de « s'effondrer », mais cela a été bien caché par la gestion narrative et l'expansion massive du crédit et de la dette. Quoi qu'il en soit, c'est la prise de conscience de cette « dépendance » qui a amené certains à s'inquiéter de la vulnérabilité de notre société face à l'épuisement de notre ressource principale et à appeler à une planification en réponse à cette situation. Les plans visant à faire face à la vulnérabilité du pétrole qui sont mis en évidence dans l'article résumé semblent se concentrer sur le maintien de ce qui semble de plus en plus insoutenable, en étant tout à fait aveugle à un certain nombre de questions.

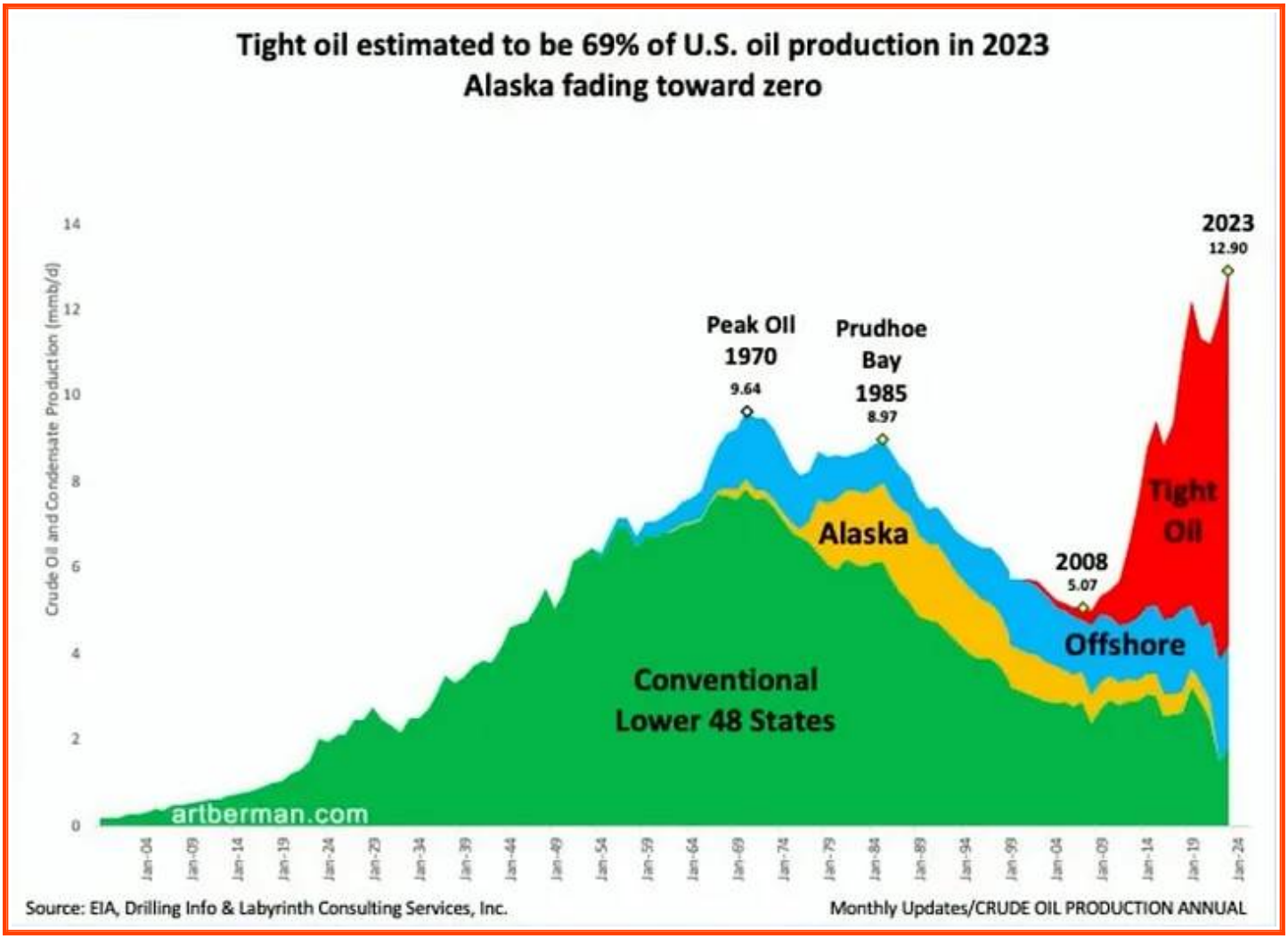
J'ai l'impression que cet article fait preuve d'une grande cécité à l'égard de certains impacts spécifiques de la baisse de la disponibilité des hydrocarbures qui ne peuvent pas être satisfaits - ou, du moins, qui ne peuvent pas être bien satisfaits en raison de problèmes d'échelle - par les « *énergies renouvelables* » ou d'autres technologies innovantes, mais aussi à l'égard de la destruction des systèmes écologiques provoquée par nos industries à forte intensité de matériaux. Au lieu de cela, nous sommes exposés à un argument selon lequel des produits industriels plus massifs sont la « *solution* » au déclin des ressources, plutôt qu'à un réexamen de la mythologie de la « *technologie industrielle en tant que solution* ».

Malgré les preuves de plus en plus nombreuses que ces « *solutions* » technologiques sont loin d'être une panacée et qu'elles exacerbent même nos difficultés, j'ai le sentiment qu'elles continueront d'être poursuivies pour diverses

raisons, dont les motions de profit qui leur sont associées et l'acceptation générale par les masses du discours marketing (c'est-à-dire l'écoblanchiment) qui les entoure ne sont pas les moindres.

• • •

Mon résumé de l'article se trouve sous le post suivant et le commentaire d'un collègue « Peak Oiler », car il est en rapport avec la contemplation ci-dessus. Il s'agit de Schuyler Hupp, dont j'ai déjà partagé le commentaire perspicace au sein du groupe Facebook Peak Oil dont nous sommes tous deux membres. Je le remercie de m'avoir autorisé à le faire à nouveau (avec quelques modifications mineures) :



La production de pétrole de l'Alaska pour l'exercice 2024 est estimée à une moyenne de 467 600 barils par jour. Cette estimation est basée sur les données et les prévisions du ministère des Revenus de l'Alaska.

La production de pétrole en Alaska a atteint son apogée en **1988**. À cette époque, l'État produisait plus de **2 millions de barils par jour**.

Les analystes de l'énergie affirment que le cycle de vie de la production nationale globale de **pétrole de réservoirs étanches** sera probablement beaucoup plus court que celui du pétrole conventionnel, qui a atteint son pic en 1970... Donc, si le pic de la production nationale globale se produit au cours des prochaines décennies, comme certains le prédisent, cela soulèvera un certain nombre de questions assez évidentes :

1) ***Quand le pétrole de réservoirs étanches atteindra-t-il réellement son pic ?***

2) À mesure que le pétrole de réservoirs étanches connaîtra un déclin terminal, quelles ressources énergétiques alternatives et quels paradigmes technologiques remplaceront le pétrole ?

3) Quel sera le rendement énergétique net de ces alternatives au pétrole ?

4) Quelqu'un sait-il réellement comment fabriquer et entretenir ces substituts sans hydrocarbures fossiles abondants et bon marché ?

5) Combien de temps faudra-t-il pour reconstruire l'infrastructure de la civilisation occidentale afin de l'adapter au nouveau paradigme énergétique, quel qu'il soit ?

6) Si l'énergie nette et le surplus d'énergie sont plus faibles dans le nouveau paradigme, avec une production économique plus faible et moins de ressources à distribuer en conséquence, dans quelle mesure les sociétés parviendront-elles à gérer le changement de paradigme ?

7) Si un scénario de déclin plus large s'ensuit, combien de temps faudra-t-il avant qu'un nouvel équilibre social et économique ne soit atteint ?

8) Quel risque y a-t-il à supposer que les développements technologiques se matérialiseront nécessairement pour compenser la perte de notre ressource la plus essentielle, celle sur laquelle repose en grande partie notre civilisation actuelle ?

Bien sûr, le pétrole n'est pas le seul facteur énergétique, et même si l'énergie est primordiale pour la prospérité économique, il y a d'autres facteurs à prendre en compte, comme la base de ressources naturelles au sens large et la santé des systèmes écologiques... Il y a là matière à réflexion.

PS

J'ai oublié de préciser que ce graphique concerne la production nationale américaine, même si le terme « Lower 48 States » est sous-entendu. Un certain nombre de voix éminentes prédisent que notre production de pétrole de réservoirs étanches atteindra son apogée au cours de la décennie. La date exacte pour la production globale de pétrole ne sera pas connue avant qu'elle ne soit plus loin derrière nous, mais les données actuelles suggèrent que nous avons peut-être dépassé ce point il y a déjà 10 ans. Lorsque le pétrole de réservoirs étanches déclinera, ce sera une véritable leçon d'économie biophysique à laquelle personne n'aura souscrit ; les gens n'auront d'autre choix que de s'adapter.

En ce qui concerne **le climat,** l'éventail des possibilités est large, du moins d'après ce que j'ai vu. En ce qui concerne les modèles climatiques, lorsque l'on se projette à 100 ans, du moins dans la douzaine de modèles que j'ai vus, les prévisions de température moyenne à la surface varient de 400 %. Il se pourrait certainement que l'homme et beaucoup d'autres espèces ne puissent plus survivre... ou que cela devienne un goulot d'étranglement évolutif, que la subsistance suive... ou encore que les choses craignent et que la civilisation s'effondre, mais que les choses continuent d'une manière ou d'une autre à une échelle beaucoup plus petite et dans le cadre d'un paradigme très différent.

Même dans le meilleur des scénarios, je ne pense pas que 8 milliards de personnes vivraient de manière durable, ou quelque chose d'approchant. La principale conclusion à tirer de ces données sur la production pétrolière est que **le déclin économique des nations « développées » est à nos portes.** Pendant une génération environ, il s'agira donc de savoir comment les gens s'adapteront physiquement, psychologiquement et socialement... Principalement, comment les gens résoudront leurs revendications sur des ressources limitées.

Quoi qu'il arrive à plus long terme, sur le plan climatique, cela se produira quand cela se produira et dans la mesure où cela se produira, indépendamment de la réalité du pic des hydrocarbures fossiles, bien que cela ne fasse certainement pas de mal en ce qui concerne le système climatique. Compte tenu des lacunes de la nature humaine, cognitives et autres, **il n'y a aucune raison de s'attendre à des actions préventives pour empêcher le changement climatique**, certainement pas à grande échelle... mais les gens devront toujours faire face aux défis à court terme en ce qui concerne les limites des ressources et les effets économiques.

• • •

Notes de synthèse

Au-delà du pic pétrolier : Nos villes vont-elles s'effondrer ?

Peter Newman

Journal of Urban Technology 14:2 (2007), pp. 15-30

Reconnaissant l'inévitable déclin de la production des gisements de pétrole (et présentant brièvement l'histoire de cette prise de conscience) et soutenant que **la date exacte du pic pétrolier n'est pas aussi importante que sa reconnaissance**, les sociétés humaines doivent se préparer à cette éventualité car le temps presse pour s'y préparer de manière adéquate. Quatre scénarios possibles doivent être envisagés pour cette planification, en particulier pour les centres urbains des économies avancées.

1. **Effondrement -** compte tenu des exemples préhistoriques, il s'agit d'une possibilité évidente, en particulier pour les villes qui ont besoin de quantités massives de pétrole pour faire face à leur complexité (c'est-à-dire celles qui se trouvent dans les économies avancées) ;
2. **Villes ruralisées -** une dispersion des citadins de la ville vers la campagne pour établir des villages de permaculture et une agriculture suburbaine est ce que certains envisagent mais est peu probable sans un déclin significatif de la population ainsi que l'adoption de modes de vie beaucoup plus durables ;
3. **Des villes divisées - l**a création de « noyaux électrifiés » pour quelques riches tandis que le reste de la population urbaine se trouve à la périphérie et lutte pour sa survie ;
4. **Ville résiliente, durable et solaire :** voilà ce à quoi nous devrions aspirer, une ville électrifiée pour tous les habitants.

Soutenant que la menace du pic pétrolier doit être prise au sérieux, l'auteur suggère que les Nations unies prennent l'initiative de fixer des objectifs pour sevrer les économies du pétrole et que les villes/États élaborent des stratégies pour y parvenir. Certains ont commencé à explorer des options, telles que les perspectives d'~~une économie de l'hydrogène.~~

Les villes doivent prévoir une réduction significative de l'utilisation de la voiture, car c'est le facteur qui influe le plus sur la vulnérabilité des villes au déclin du pétrole. Les transports publics doivent être privilégiés (par exemple, les lignes ferroviaires électriques et les bus), de même que l'utilisation mixte des sols et la densification des populations dans les centres urbains, ainsi que la préservation des terres rurales pour la production alimentaire.

Les conséquences de la baisse des réserves de pétrole sur l'agriculture seront importantes et nous devons mettre un terme à l'expansion des résidences suburbaines sur les terres arables. Il est recommandé de créer des « zones horticoles » à proximité des centres urbains. La production alimentaire doit être localisée et les excédents doivent être exploités à des fins commerciales avec les communautés voisines.

Le localisme doit être encouragé et l'innovation financée, en particulier dans le domaine des technologies urbaines.

Diverses réglementations subventionnent la consommation de pétrole et il est probable que des réglementations doivent être élaborées pour aider à réduire l'utilisation des véhicules à moteur à combustion interne et à augmenter celle des ~~transports hybrides~~. ~~Des investissements massifs dans les parcs éoliens devraient être réalisés.~~ Étant

donné qu'il ne semble pas y avoir d'alternatives aux hydrocarbures pour l'aviation, les voyages inutiles devraient être réduits grâce à une augmentation des prix.

Les économies avancées n'ont pratiquement aucun plan pour faire face à la vulnérabilité du pétrole. Nous devons nous adapter en consommant moins et en changeant de technologie.

Les notes de synthèse plus détaillées sont disponibles ici.

Ce qui va être mon AVERTISSEMENT standard à l'avenir et que j'ai réitéré de diverses manières avant cela :

> *Seul le temps nous dira comment tout cela se déroulera, mais il n'y a rien de mal à se préparer au pire en « s'effondrant maintenant pour éviter la précipitation » et en recherchant l'autosuffisance. Je veux dire par là qu'il faut supprimer autant que possible les dépendances à l'égard de la matrice et se débrouiller localement. Et si l'on peut le faire sans impact négatif sur nos écosystèmes fragiles ou en créant des écosystèmes plus résistants, c'est encore mieux.*

Renforcer la résilience des communautés (voire des ménages) à un niveau aussi élevé que possible semble prudent compte tenu des incertitudes d'un avenir imprévisible. Il n'y a aucune garantie que cela assurera le « rétablissement » après un facteur de stress/choc sociétal important, mais cela devrait en augmenter la probabilité et c'est peut-être tout ce que nous pouvons « espérer » de sa mise en œuvre.

▲RETOUR▲

.L'histoire vue par le dernier humain sur terre

The Honest Sorcerer 23 février 2025

Il s'agit d'une histoire fictive basée sur le risque très réel que la crise de la fertilité devienne incontrôlable (si tant est qu'elle ait jamais été sous notre contrôle), et basée sur la compréhension écologique de notre existence. Les tendances sociales et politiques prendront-elles un tournant inattendu lorsque nous réaliserons que nous sommes peut-être la dernière génération de notre espèce ?

Prémisses

Qu'on le veuille ou non, **l'humanité en tant qu'espèce est en situation de dépassement écologique absolu.** Cela signifie que nous utilisons beaucoup plus de ressources naturelles et minérales que ce qui peut être régénéré au cours d'une année donnée, et que nous polluons beaucoup plus que ce que la nature peut absorber sans l'endommager. En conséquence, nous sommes en train d'épuiser rapidement toutes « nos » ressources faciles à obtenir, du poisson à l'eau douce ou du cuivre au pétrole, nous laissant avec des produits encore abondants mais de moins en moins rentables à obtenir. Pour éviter le déclin, nous sommes donc contraints de rechercher des ressources de plus en plus difficiles à obtenir, qui nécessitent une dépense d'énergie et de matériaux de plus en plus élevée pour être extraites en même quantité.

Du côté de la pollution, nous rejetons chaque année de plus en plus de déchets, non seulement du CO2 qui perturbe un climat autrefois stable, mais aussi des plastiques et d'innombrables autres produits chimiques, des PFAS perturbateurs endocriniens aux substances cancérigènes. Nombre de ces polluants continueront à circuler dans l'atmosphère et les océans et à polluer la terre pendant des milliers de millénaires. Cette charge polluante accrue, associée à la destruction de l'habitat de la faune et de la flore - dans notre quête de terres arables et de minerais - a déjà déclenché un phénomène d'extinction massive. 70 % des mammifères et des oiseaux sauvages ont disparu au cours des 50 dernières années, de même que la moitié des spermatozoïdes sains produits par les mâles. Si la tendance actuelle se poursuit - et nous avons toutes les raisons de croire que la destruction de la nature ne s'arrêtera pas du jour au lendemain - **de nombreuses espèces clés pourraient disparaître d'ici le milieu du siècle, y compris nous, les êtres humains.** Si le nombre de spermatozoïdes passe en effet sous un seuil critique au niveau mondial, comme le suggèrent des études, c'en est fini : **aucune espèce ne peut survivre sans une descendance suffisante pour compenser les morts.**

Tendances économiques

Les facteurs socio-économiques, tels que le revenu, l'éducation, l'emploi, la sécurité de la communauté et le soutien social, sont tous en aval de la réalité matérielle décrite ci-dessus. Le dépassement écologique de l'humanité et ses nombreux symptômes, de l'épuisement des ressources économiquement viables au changement climatique, ont bouleversé une augmentation séculaire du niveau de vie, donnant lieu à une inflation tenace et à une polarisation politique, ainsi qu'à une montée en flèche de l'inégalité des revenus et à l'appauvrissement des masses. La surproduction des élites et la pompe à richesse qui rend les riches super-riches - telle que décrite par Peter Turchin (1) - est donc autant une réaction qu'une cause de l'aggravation de notre situation économique et politique...

Notez comment le processus se nourrit de lui-même : lorsque les ressources bon marché et faciles à obtenir commencent à s'épuiser, l'expansion économique ralentit puis s'arrête, contrairement à la production des aspirants à l'élite. Les produits des usines à diplômes continuent d'inonder le marché de l'emploi, alors même que les emplois de la classe ouvrière sont délocalisés par vagues à la recherche de réduction des coûts et de profits supplémentaires. Pendant ce temps, les investissements productifs dans les immobilisations, l'extraction des ressources et la fabrication s'arrêtent, tandis que la financiarisation (qui transforme tout en actif financier dans le but d'augmenter les cours boursiers et les dividendes) monte en flèche. Des emplois à la con sont créés en masse pour absorber le surplus d'aspirants à l'élite, mais les bénéfices réels continuent de s'accumuler dans les mains d'une minuscule élite au sommet. Ces milliardaires financent alors des hommes politiques qui promettent de maintenir intactes leurs machines à engranger les profits, tout en supprimant progressivement les filets de sécurité sociale, en réduisant les droits des travailleurs et en privatisant à peu près n'importe quoi.

Cependant, tout ce qui a un début a une fin : à mesure que les masses sont de plus en plus immiscées par des élites à la recherche du profit, il ne reste plus grand monde pour acheter **les produits de plus en plus bâclés, de moins en moins innovants, mais néanmoins très chers, des entreprises autrefois célèbres.** Pendant ce temps, d'autres pays, comme la Chine, qui se trouvent à un stade beaucoup plus précoce du même processus (2), commencent à surpasser les économies « matures » surfinanciarisées et à déverser sur les marchés leurs produits bon marché et innovants. Les anciens monopoles, qui engrangeaient auparavant des bénéfices considérables, sont désormais contraints de licencier leurs travailleurs « d'élite » (avocats, cadres) et d'automatiser tous les processus qu'ils

peuvent en réponse à cette évolution. Pendant ce temps, les usines à diplômes, devenues elles-mêmes des centres de profit et des pompes à richesse, continuent à produire des aspirants à l'élite avec des prêts étudiants massifs à payer... La pyramide sociale devient rapidement trop lourde avec trop de milliardaires (et un million de fois plus d'aspirants milliardaires) qui se disputent le pouvoir. Le résultat, comme toujours dans l'histoire, est une rébellion au sommet, qui renverse l'ancienne élite et la remplace par un autre groupe de riches, jusqu'ici tenus à l'écart du pouvoir.

D'ici là

La nouvelle élite commence à détruire sans hésitation les mécanismes de financement de ses anciens rivaux afin de les empêcher de revenir au pouvoir. Parallèlement, elle se lance dans un projet de réduction des excès de l'empire avant que celui-ci ne s'effondre sur elle. Cependant, ils ne se contentent pas de licencier des personnes clés de la vieille garde, ils décimeront également l'ensemble de l'administration... Avec des conséquences imprévues à venir. Mais pour l'instant, les immigrés se réjouissent : leurs anciens maîtres sont partis, les fraudeurs ont été démasqués et une tonne d'argent a été économisée. Voici le meilleur des mondes !

Ce que tout le monde oublie au milieu du grand bruit des bouchons de champagne qui sautent, c'est que la dynamique sous-jacente ne s'est pas améliorée d'un iota. Bien au contraire. La pompe à richesse ne s'est pas arrêtée une minute : elle a juste trouvé un nouveau propriétaire qui veut devenir encore plus riche que ses prédécesseurs ne l'ont jamais été. Pendant ce temps, le nombre de chômeurs parmi les (anciennes) élites et les administrateurs atteint des niveaux sans précédent, supprimant les salaires dans d'autres secteurs de l'économie et exacerbant encore la crise de la sous-consommation. De retour dans le monde réel, l'épuisement des ressources faciles à obtenir s'accélère, de même que la crise de la pollution et la destruction des habitats naturels restants. Les terres précédemment protégées sont désormais ouvertes à l'extraction des ressources, ce qui donne un dernier coup de pouce (plutôt médiocre) à l'économie. Les rejets de produits chimiques toxiques, nocifs pour la santé et réduisant la fertilité continuent de s'accélérer, alors que toutes les « formalités administratives » sont supprimées et que les opérations minières se développent pour répondre à l'appétit renouvelé de l'économie pour les minerais.

Le retour à la croissance économique tant vanté ne se matérialise cependant pas. La production de pétrole - indispensable pour exploiter les mines, nourrir et déplacer le monde - plafonne et commence à décliner. Les investissements énergétiques et matériels nécessaires pour augmenter la production et lutter contre l'épuisement sont devenus si importants qu'il n'est plus du tout rentable de forer de nouveaux puits. Comme les gens n'ont plus les moyens d'acheter des produits (fabriqués avec du pétrole) après avoir payé leurs hypothèques et leurs cartes de crédit de plus en plus élevées, le coût croissant des produits alimentaires et les frais de scolarité de plus en plus élevés, la demande de pétrole commence à s'effondrer elle aussi. Résultat : des prix du pétrole obstinément bas (en termes réels), encore trop élevés pour les consommateurs, mais déjà trop bas pour les producteurs. La production économique réelle continue de baisser et l'économie des services commence elle aussi à en souffrir.

Sur le plan géopolitique, le repli se poursuit. Le monde est redevenu un terrain de jeu pour les grandes puissances, avec des sphères d'intérêt et des alliances éphémères. Des guerres par procuration continuent d'être menées autour des frontières de ces empires, et un affrontement plus large commence à sembler presque inévitable. Entre-temps, et dans le cadre de la guerre économique, les tarifs douaniers, les embargos, les sanctions et autres barrières commerciales rendent tout encore plus cher et plus difficile à obtenir. Les gouvernements du monde entier commencent à imprimer des chèques de relance et les entreprises commencent à payer leurs travailleurs avec des coupons, mais ces mesures n'aboutissent qu'à une hausse des prix. L'inflation et le mécontentement de la population augmentent et le risque d'une crise financière majeure se fait de plus en plus sentir.

Les entreprises de services publics, vendues à des investisseurs privés, cessent d'investir dans l'expansion et réduisent leur budget d'entretien, alors même qu'elles font payer leurs clients plus cher que jamais. Le nombre de pannes d'électricité, de pénuries d'eau et de problèmes d'évacuation des eaux usées ne cesse d'augmenter et les réparations sont de plus en plus longues à effectuer, en particulier dans les quartiers pauvres. Il en résulte des zones de sacrifice, où les infrastructures ne sont jamais entièrement réparées et où les pannes deviennent de plus en plus

la norme, plutôt que l'exception. Pendant ce temps, les riches *gated communities* continuent de jouir de tous les avantages que cette civilisation a à offrir, notamment l'électricité 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, l'eau potable qui coule du robinet, l'assainissement, l'internet à haut débit... et des véhicules aux vitres pare-balles.

Les jeunes qui aspirent à une vie meilleure commencent à s'installer en masse dans les grandes villes à la recherche d'un emploi, qui se fait de plus en plus rare et de moins en moins rémunérateur. Les loyers augmentent pour répondre à la demande croissante, ce qui absorbe le peu que les jeunes gagnent en plus. Voyant leur statut socio-économique se dégrader, les jeunes envisagent de moins en moins d'avoir des enfants et ont de plus en plus de mal à trouver un partenaire. La solitude devient endémique. En raison de la détérioration constante de la situation économique, les emplois bien rémunérés se font de plus en plus rares, obligeant de nombreux diplômés à rejoindre le précariat ou à rester au chômage de manière permanente. Une cohorte beaucoup plus importante de personnes âgées, cependant, se retrouve à travailler beaucoup plus longtemps que prévu, alors que l'inflation galopante anéantit presque entièrement leur épargne-retraite. Les fraudeurs et les escrocs se multiplient, offrant aux personnes crédules un moyen rapide d'accéder à un statut social plus élevé.

L'inégalité économique s'accroît encore, avec une petite classe de milliardaires bien établis et leurs proches au sommet, et les 99 % de personnes restantes qui risquent de tomber dans une pauvreté permanente. La moitié de la population des anciens pays développés souffre de la faim au moins une fois par semaine, et le reste de la population vit d'un salaire à l'autre sans aucune épargne. Les manifestations sont de plus en plus fréquentes, alors même que la militarisation de la police se poursuit. La manipulation des médias sociaux, la surveillance numérique et les scores de crédit social basés sur l'identité numérique deviennent monnaie courante, de même que les drones pilotés par l'IA et les robots de maintien de l'ordre. L'utopie par la science et la raison sous le règne d'une classe dirigeante éclairée semble plus éloignée que jamais.

Pendant ce temps, le climat se réorganise en une serre désordonnée, laissant derrière lui un Holocène relativement stable. Les courants océaniques se déplacent de façon spectaculaire, gelant le nord de l'Europe et accélérant la fonte de l'Antarctique. Les régimes pluviométriques changent de manière méconnaissable dans le monde entier, rendant l'agriculture de plus en plus délicate au fil des ans. Les rendements des cultures diminuent, malgré l'application généreuse d'herbicides et de pesticides. Les pauvres se retrouvent donc avec de la malbouffe de mauvaise qualité, contaminée par des produits chimiques, et les riches avec de la nourriture de meilleure qualité (mais qui n'est pas totalement exempte de contamination). Du point de vue calorique, la plupart des gens sont encore bien nourris, mais du point de vue nutritionnel, tout le monde meurt de faim, à l'exception des plus riches.

Les gouvernements du monde entier abandonnent les dépenses liées au climat, mettant fin à l'illusion que le passage à une source d'énergie peu fiable, gourmande en matériaux et à faible densité énergétique était une bonne idée. Toutes les autres dépenses, à l'exception des dépenses militaires, sont également supprimées. L'économie, détruite par l'effet combiné de l'épuisement des ressources (en particulier du pétrole), des guerres, des barrières commerciales, du changement climatique, de l'effondrement lent des infrastructures, de la cupidité des entreprises, de l'inflation, etc. ne peut tout simplement plus produire l'excédent nécessaire au maintien des programmes sociaux.

Un nouveau contrat social

Pendant ce temps, la population entame son déclin presque invisible, mais néanmoins permanent, dans le monde entier. Les paysages ruraux se vident. Des petites villes et des villages autrefois prospères sont abandonnés. Les personnes qui rentrent chez elles après une longue période se demandent : où est passé tout le monde ? Au fur et à mesure que les personnes âgées vivent leur vie et meurent paisiblement, de nombreuses maisons sont laissées à l'abandon et leur valeur chute brutalement. Grâce à la pollution omniprésente (et toujours croissante) due aux plastiques, aux pesticides et aux herbicides, les taux de cancer et les maladies cardiaques grimpent en flèche, réduisant partout l'espérance de vie moyenne d'une ou deux décennies, ce qui accélère encore le dépeuplement des quartiers les plus pollués.

Pendant ce temps, pour les mêmes raisons, la crise de la fertilité atteint des proportions épiques. Les enfants se font rares, les écoles ferment en masse et les universités se retrouvent sans étudiants. Les gouvernements et les entreprises tentent tout : offrir un an de salaire pour un enfant, des réductions d'impôts à vie, une fécondation in vitro gratuite, mais rien n'y fait. La classe dirigeante, quant à elle, finance des programmes de clonage de ses meilleurs éléments (3). Les tendances ne mentent pourtant pas : le taux de fécondité tombe bien en dessous de 2,1 à l'échelle mondiale, certains pays atteignant même zéro en 2040. Quoi qu'il en soit, des taux de remplacement aussi bas sont synonymes de dépopulation totale.

Au milieu de ce siècle, de nombreux pays connaissent une diminution de 20 à 30 % de leur population, même en l'absence de guerres ou de pandémies majeures. Avec la disparition du quart le plus âgé et le moins productif de la population (les baby-boomers et la génération X, y compris votre humble blogueur) et l'absence quasi-totale d'enfants à élever, une relative abondance de ressources revient à un groupe beaucoup plus restreint de générations suivantes. Après la grande dépression économique des années 2030 et 2040, la croissance économique reprend enfin, du moins par habitant. Une économie de récupération dynamique, recyclant les millions de machines, véhicules, maisons et autres objets abandonnés par la civilisation industrielle, émerge des cendres du capitalisme financier.

La pression démographique ayant disparu et les anciennes élites mourant en masse en raison du vieillissement, le risque de guerre s'éloigne considérablement. Tout comme à la fin de la peste au Moyen Âge, qui a connu une diminution similaire de la main-d'œuvre, un nouveau consensus est atteint avec les élites survivantes, et les dernières générations d'Homo sapiens vivent en paix les derniers jours qui leur restent à vivre sur cette planète. Alors que le dernier d'entre nous part rejoindre ses ancêtres dans l'au-delà, au début du vingt-deuxième siècle, la Terre entame sa longue convalescence après sa rencontre brutale avec l'« intelligence » humaine.

> ***« Il est bon d'avoir une fin vers laquelle voyager, mais c'est le voyage qui compte, en fin de compte. - Ursula K. Le Guin***

Épilogue

Il s'agit d'une œuvre de fiction, qui décrit l'une des nombreuses issues possibles à la polycrise qui se dessine en ce moment même. Contrairement à H.G. Wells et à bien d'autres utopistes, je ne suis pas convaincu que tout ce dont nous avons besoin, c'est d'une classe dirigeante intelligente et bien informée, capable de nous sortir des nombreuses situations difficiles dans lesquelles nous nous sommes fourvoyés. Quoi que nous voulions croire, ce monde n'est pas régi par une chaîne linéaire de causes et d'effets, ni par une cabale secrète d'élites machiavéliques. Au contraire, il est soumis à des événements apparemment aléatoires qui émergent d'une soupe chaotique de conséquences involontaires résultant de nos actions antérieures, et qui arrivent souvent avec des décennies de retard. Cette caractéristique de l'émergence modifie constamment le monde dans lequel nous vivons, rendant virtuellement impossible de prédire ce qui va suivre et rapprochant de zéro la possibilité de prendre une décision en connaissance de cause. Ainsi, si les tendances générales restent faciles à discerner - telles que l'augmentation des températures au fil du temps ou l'épuisement constant des riches gisements de minéraux - **l'effet exact qu'elles produiront par l'activation de points de basculement est presque impossible à déterminer.** Cet article n'est donc en aucun cas une prédiction, mais plutôt *une expérience de pensée* visant à envisager les choses dans une perspective beaucoup plus large que ce que les médias grand public et notre culture trop centrée sur l'homme ont à offrir.

> ***Jusqu'à la prochaine fois***

▲ RETOUR ▲

Avec l'Ukraine, Trump rebrasse les cartes de l'énergie mondiale

Laurent Horvath 20 Février 2025

Partie 2/3 : Après le "Drill baby drill" exprimant l'urgence énergétique nationale des Etats-Unis et leurs prétentions appuyées sur le Groenland et le Canada, ce n'était qu'une question de temps pour que Donald Trump ne dévoile un nouvel étage de son plan.

L'appel téléphonique du président américain à Vladimir Poutine a résonné dans toute l'Europe. Au-delà de la guerre en Ukraine et ses dizaines de centaines de milliers de soldats morts ou de la potentielle déportation de 2,4 millions d'habitants de Gaza, la realpolitik américaine devient sans limite et exige un rapprochement stratégique vers la Russie.

L'Arabie Saoudite, son pétrole, ses pétrodollars

La Maison-Blanche ne peut pas laisser le plus important grenier mondial d'énergie et de minerais russes aux mains de la Chine. Elle a ainsi annoncé l'ouverture de négociations sur la guerre en Ukraine avec **la nécessité de rétablir les flux d'énergie et de minerais stratégiques vers les États-Unis en diminuant la part dévolue à Pékin.**

Il n'y a pas de signal plus évident que le choix de la pétrolière Arabie saoudite pour abriter les retrouvailles entre les deux pays. De plus, le Saudi Arabia Public Investment Fund (PIF), le fond d'investissement d'Arabie Saoudite, organise un sommet pour les investisseurs en Floride, sur les terres de Donald Trump. D'ailleurs celui-ci sera personnellement présent à la **FII PRIORITY Miami 2025.**

En novembre dernier, **Yasir Al-Rumayyan** président de ce fonds d'investissement de l'Arabie Saoudite, était assis aux côtés de Donald Trump et Elon Musk.

L'armée russe n'est plus une menace pour Washington

Le rapprochement est d'autant plus logique pour les Américains que l'armée russe a démontré ses failles et son incapacité chronique à faire reculer des soldats ukrainiens pourtant fatigués, sous équipés et nettement moins nombreux.

Le terme de puissance militaire russe ne repose plus que sur son arsenal nucléaire. Son armée est dans un tel état qu'elle n'est plus identifiée comme une menace par Washington.

Les hydrocarbures de schiste américain en pic

De plus, les gisements de pétrole et de gaz de schiste américains arrivent à leur niveau maximal et leur extraction devrait atteindre un plateau avant la fin du mandat du président Trump.

Extraire le restant de schiste ou d'offshore va être plus onéreux et les quantités seront moindres.

La croissance pétrolière arrive à son terme et les acteurs majeurs que sont les États-Unis, la Chine et l'Inde ont commencé à se battre pour ce qui en reste. Les liens tissés avec les pays extracteurs deviennent hautement

stratégiques et Xi Jinping a démontré une maîtrise parfaite de ce dossier car on ne peut parler puissance militaire et financière, ainsi qu'intelligence artificielle, sans parler d'énergie. (Lire la Part 1/3 La Chine veut garder ses technologies face aux droits de douanes)

La pression de la Chine grâce à son mix énergétique

Si les États-Unis sont devenus le plus grand producteur de pétrole du monde, les ressources pétrolières internes chinoises sont moindres.

L'omniprésence de Pékin au Moyen-Orient s'explique tant l'Arabie saoudite, l'Irak et l'Iran sont des partenaires cruciaux.

Grâce à la guerre en Ukraine, le président Xi Jinping a pu rediriger le flux de gaz méthane et de pétrole russe de l'Europe vers son territoire. Tant Moscou que Téhéran ont pu compter sur cette manne financière chinoise pour continuer à alimenter leurs économies et éviter l'effondrement.

De plus, Pékin a diversifié ses sources d'énergie et d'électrification de son économie. Le pays est devenu incontournable dans les batteries, l'éolien, le solaire ou la fabrication de véhicules non thermiques.

Sur ces terrains, Trump sait qu'il ne sert à rien de courir après ce retard technologique. Peut-être qu'une disruption via l'intelligence artificielle ou la fusion nucléaire ouvrira des perspectives nouvelles.

D'ici là, les hydrocarbures restent les pièces maîtresses.

La stratégie européenne énergétique en mode autodestruction

Contrairement à Bruxelles, Washington et Pékin anticipent le rôle majeur de l'énergie comme arme d'influence, de puissance militaire et de développement technologique dans les années à venir.

A contrario, les stratégies énergétiques de l'Europe sont de véritables leçons d'autodestruction.

Pauvre en hydrocarbures et en minerais, elle a délaissé le Moyen-Orient et la Russie. En position délicate, le Vieux-Continent paie des prix forts pour accéder au gaz méthane et son électricité coûte trois fois plus cher qu'en Chine ou aux États-Unis.

A la suite des annonces américaines sur l'Ukraine, hésitant entre choc, déni et colère, quelques dirigeants européens sont en train de comprendre la systémique mondiale qui est en train de se jouer.

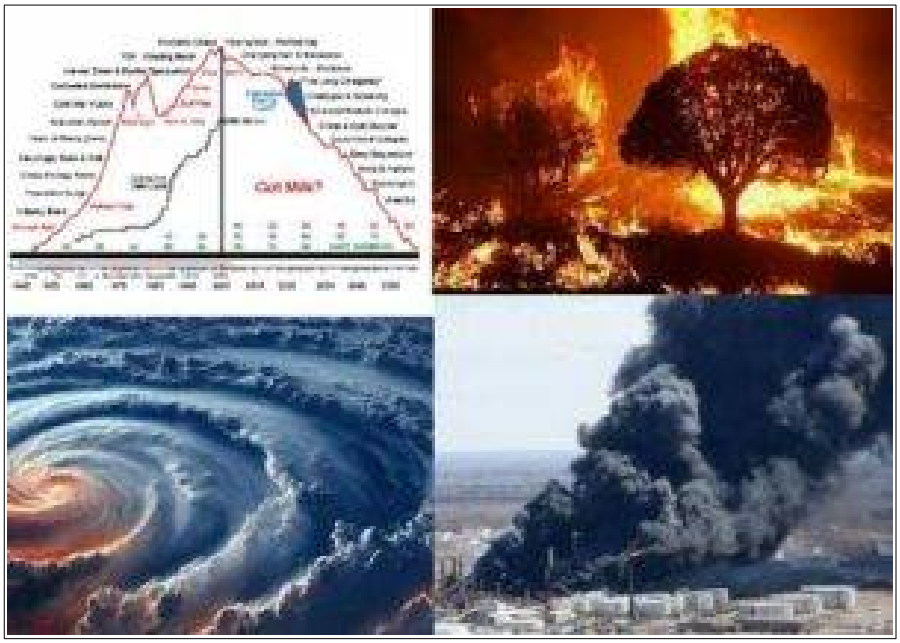
Certains ont déjà repris langue avec la Russie pour accéder à nouveau au gaz russe. En un seul coup de téléphone, Trump aura rebrassé les cartes de l'énergie mondiale.

Cet article a été publié dans le journal Le Temps. Cette publication est la version longue. Il fait partie d'une trilogie sur les négociations géopolitiques menées par les Etats-Unis et la Russie.

▲RETOUR▲

Parler aux autres de pic de pétrole et de limiter la croissance

Alice Friedemann Publié le 20 février 2025 par energyskeptic



Jean-Pierre : traduit de l'anglais avec Google translate (donc traduction médiocre).

Préface. Manifestement, la planète est finie. Nous utilisons beaucoup plus de pétrole que nous n'en découvrons, et donc à un moment donné, la production mondiale de pétrole va culminer et décliner. En fait, la production mondiale de pétrole conventionnel et non conventionnel a culminé en 2018 et conventionnelle en 2008.

Pourtant, même aujourd'hui, cette réalité est démentie par la plupart d'entre elles. Cet article de 2024 de Scientific American a une bonne explication de pourquoi : Nous avons Hit Peak Denial. Voici pourquoi nous ne pouvons pas sortir de la réalité. Nous vivons une période terrible de humanité. Voici pourquoi nous avons tendance à nous enfouir la tête dans le sable et pourquoi nous devons les sortir, rapidement.

On trouvera ci-après les expériences des membres de plusieurs groupes pétroliers (ressources énergétiques, runningu, sfbayoil, etc., la plupart d'entre eux de 2000 à 2005) sur leur expérience de parler aux amis et à la famille du pic pétrolier et des limites à la croissance. Beaucoup de déni.

J'ai récemment trébuché dans un billet de 2007 d'Edmund Fitzgerald intitulé « Combien comprennent-ils ? ». Il a examiné combien de membres il y avait de divers groupes, et a estimé peut-être qu'un centième de la population mondiale (670 000 habitants du monde, soit un membre sur dix mille) qui ont été exposés au concept de limites, et la réalité de l'épuisement et des contraintes énergétiques imminentes. Parmi ceux-ci, peut-être 10 % (67 000) pourraient avoir le niveau d'expertise et d'études que certains d'entre nous ont atteint en examinant du matériel pendant des heures par jour au cours des dix dernières années ou plus. J'ai trouvé une estimation à peu près similaire en regardant par-dessus les adhésions, y compris theoildrum qui avait plus de téléspectateurs que n'importe quel autre site web consacré aux ressources énergétiques et aux limites de la croissance.

Fitzgerald conclut avec « Cela limite fortement la capacité des masses à comprendre notre folie, comme William Rees l'a écrit dans « L'humanité est-elle tout à fait réussie ? ». ou comme le dit Albert Bartlett, « comprendre la fonction exponentielle ». Cela montre qu'il est impossible d'atteindre une « masse critique » de compréhension du public à temps pour mener à bien toutes les tentatives, sauf les plus minuscules, de contrôle de la population, de la subsistance des ressources et de la protection de la biosphère, nécessaires à notre survie continue (durable). Certains, bien sûr, vont percuter le goulet d'étranglement de la contrainte de ressources, mais la plupart ne le feront pas. Les survivants vivront dans un monde appauvri en ressources. C'est trop mal que notre compréhension, en masse, ne puisse pas évoluer aussi rapidement que nos chiffres ».

Personnellement, j'ai été empêché d'être nommé sur les équipes spéciales de pointe, bien que j'aie contribué, parce que j'étais perçue comme trop pessimiste. La plupart des activistes croyaient que vous deviez délicatement équilibrer l'espoir avec la réalité ou les gens renonceront à essayer de faire quoi que ce soit ou de changer leur propre vie. Je ne suis pas du tout d'accord, et j'ai écrit des livres que j'espérais que les scientifiques et les décideurs politiques liraient, mais pour autant que je puisse le dire, je n'ai pas fait de piquant, et pourquoi, j'aurais des milliards à faire dans cette dernière bulle économique entraînée par le financement public de véhicules électriques, de batteries, d'énergie nucléaire et plus encore. J'ai découvert que je n'aime pas parler aux jeunes étudiants d'une autre menace existentielle, qu'ils sont déjà assez effrayés par le changement climatique. Peut-être est-ce la nature humaine d'éviter de parler de sujets lamentables. Surtout dans notre culture où l'on nous dit d'éviter les personnes « négatives » et d'être optimistes. La plupart des conversations portent sur des émissions de télévision, des assurances, des ragots et d'autres sujets de lumière, avec tout le monde qui se relaye et parle dans des sonbits, le plus drôle le mieux. La plupart des dictateurs étaient célèbres pour ne pas vouloir entendre de mauvaises nouvelles. Donc, en fin de compte, c'est la nature humaine de regarder ailleurs, d'être dans le déni, et de se demander ce qui ne va pas chez nous que nous ne faisons pas ça.

• • •

Bruce : Ma petite amie ne veut tout simplement pas l'entendre, donc nous n'en discutons pas. Beaucoup d'autres personnes, montrées le tableau détaché que je garde dans mon portefeuille, semblent intrigués et inquiets, mais ne se précipitent pas et ne vendent pas leur voiture ou ne font rien pour changer leurs investissements ou leurs plans, etc. On a parfois l'impression qu'il y a une ruée d'un million de têtes innocentes vers la falaise, et les seuls cow-boys sont Jay Hanson et moi.

Une chose qui me préoccupe un peu, c'est le choc et le chagrin que nous poussons en fait au monde endormi fondamentalement innocent. Lorsque nous « réussissons », cette « masse critique » peut à elle seule avoir un effet de choc massif sur le marché boursier, l'emploi, etc.

Après une année de discussions avec les gens, voici mes suppositions pour le principal raisonnement subliminal pour lequel les gens pensent que l'effondrement énergétique est impossible :

1. C'est impossible parce que whad'ya moyen s'effondrer l'énergie, jamais entendu parler de lui.
2. Parce que nous nous en sortons bien. Juste un hoquet dans l'approvisionnement.
3. Parce qu'ils savent ce qu'ils font et nous auraient dit maintenant.
4. Parce que je n'ai pas le temps de faire un effondrement énergétique en ce moment.
5. Même si j'avais le temps, je ne pouvais pas m'en permettre. Regardez ma carte de crédit.
6. Les puits d'huile ne se sont jamais asséchés auparavant, de sorte qu'ils ne le seront jamais.
7. La pluie remplit les puits d'eau. Pour les puits de pétrole: pluie acide ou quelque chose comme ça.
8. Parce que les puits de pétrole sont de grandes machines à sous, mettez de l'argent, faites sortir du pétrole.
9. Parce qu'ils penseront aux alternatives-ha-ha-silly-billy-billy.
10. Les compagnies pétrolières ont des choses dans leur manche qu'elles vont apporter.
11. Parce que Dieu s'occupe de moi.
12. J'ai besoin d'une voiture pour le travail, donc c'est impossible.
13. Impossible parce que vous essayez juste de nous effrayer.
14. C'est impossible parce que vous êtes fou.
15. C'est impossible parce que vous devez rester positif.

Le but de la vérité est de maximiser le bonheur plus tard et de réduire la misère ultérieure. Nous ne sommes confrontés à des vérités que dures pour éviter les souffrances. La vérité sert le bonheur total. Mais dans le contexte de l'horlocauste du déclin énergétique, la vérité ne peut pas nous servir aussi bien qu'une illusion optimiste - si vous

allez faire un canal radiculaire dentaire, préférez-vous la « vérité » de l'absence d'anesthésique, ou la « délire » de l'anesthésie ?

Compte tenu de la taille et de la vitesse et de l'insolatabilité de l'holocauste énergétique, je suggère que nous soyons plus sages pour permettre à l'humanité de rester trompée plutôt que de faire connaître le déclin énergétique. C'est surtout mon habitude de faire face à la dure vérité d'éviter une pire misère qui m'oblige à le dire aux autres, et bien sûr ma vanité intellectuelle personnelle qui jubile d'être « celui qui sait ». Donc, j'hévalent, parfois en ayant une nouvelle connaissance, et souvent en gardant le silence.

La question de savoir si les autres parler de la crise pétrolière à venir dépend de la gravité de votre détermination, et de la question de savoir si une personne peut en être informée. Imaginez, par exemple, un monde dans lequel les médias ont soudainement crié la vérité sur le déclin énergétique afin que tout le monde sache ce que nous savons. Un monde meilleur ?

Oliver : Je pense qu'il y a peut-être une croyance que le gouvernement « fera ce qu'il faut » qui permet aux gens de « s'éteindre ».

J'ai un jour mentionné l'épuisement imminent du pétrole à ma mère, qui était très préoccupée à l'époque, mais l'a apparemment oublié. Il semble qu'un certain type de personne apprécie les preuves et ne soit pas déshérité par l'ensemble.

Une fois le pic passé, l'extraction pétrolière ne peut plus répondre à la demande et nous commençons à avoir des pénuries ... c'est une chose importante pour les gens de comprendre, puisque la plupart des gens en premier coup d'oeil, regardez 50 % du pétrole restant et pensent, « eh bien, cela va durer aussi longtemps que les premiers 50 % ». Le bon sens, n'est-ce pas ?

Il est difficile de ne pas sentir tout ce qui est fantastique, de regarder par la fenêtre et de voir une journée ensoleillée. Mais ensuite je remarque les voitures, les camions de transport, les navires de transport, et les trains transportant de la nourriture... La plupart des gens ne comprennent vraiment pas vraiment à quel point nous dépendons du pétrole. C'est compréhensible, car notre société moderne est complexe. C'est comme essayer de comprendre les distances entre les planètes, les débuts et les galaxies. C'est grand, vraiment grand. Vous sortez de l'huile de la photo, et les choses vont arrêter de travailler comme elles sont maintenant.

Clyde : Faire en sorte que les gens changent volontairement de leur mode de vie est une vente très dure. Et comme Jay Hanson l'a récemment souligné, le simple fait d'augmenter l'efficacité des systèmes est généralement contre-productif parce qu'il permet à plus de gens de faire ce qui avait été fait par moins de choses avant l'amélioration. Cela vient juste de monter l'antan quand le moment du compte à rebours arriver. Il me semble probable que les gens ne changeront que lorsque le changement leur est imposé. Je doute que votre temps soit bien passé à essayer de convaincre tout le monde que la fin est proche. Le message sera probablement reçu avec à peu près autant d'inquiétude que lorsque l'on voit un fanatique religieux marcher dans la rue avec un sandwich board proclamant que la fin est proche. C'est probablement une meilleure utilisation de son temps pour la santé de la famille et des amis qui partagent votre point de vue. Ceux qui sont préparés ont de meilleures chances de traverser les temps difficiles qui nous attendent.

Tom : J'ai essayé de commencer un dialogue avec mon frère sur certaines des choses dont nous avons discuté. Il est fermement ancré dans l'état d'esprit de l'homme destiné à dominer la terre. Ses réactions sont les suivantes :

1. Vous prêchez le destin depuis des années et la nuit et rien de tout cela ne s'est produit. Pourquoi devrais-je te croire maintenant ?
2. Des scientifiques travaillent sur ces problèmes. Lorsque le besoin s'en fait sentir, nous trouverons les réponses. Nous l'avons toujours fait.

3. Les gens qui publient cette information ont simplement un programme politique de gauche pour changer le mode de vie américain.
4. On ne peut pas imposer des changements indésirables aux gens tant qu'il y a une incertitude scientifique sur la nécessité de le faire.

Je suppose que c'est typique de la réaction que vous obtiendrez de la plupart des gens aux États-Unis. Je doute donc que le changement social se produise à temps.

L'autre soir, je prenais une bière avec un groupe d'amis de notre section Sierra Club locale. Il s'agissait tous de personnes très soucieuses de l'environnement. J'ai demandé à tout le monde en général « qu'allons-nous faire quand le pétrole s'épuisera ? » Des regards blancs. Un type a dit « nucléaires ». Un autre a dit « nous marcherons beaucoup ». J'ai alors demandé combien de temps encore jusqu'à ce que nous soyons en crise pétrolière grave.

Personne ne le savait. Un gars pensait que nous avions encore 30 ans. J'ai dit d'essayer 10 tout au plus. Un autre homme d'une trentaine d'années a dit que vous pensiez que ça arriverait de mon vivant ? J'ai dit que vous feriez mieux de croire que ce sera.

Puis j'ai découvert que notre président de chapitre qui est sur le point d'avoir 50 ans attendait un bébé en mai. Je ne savais pas quoi dire. (C'était lui qui pensait qu'il nous restait 30 ans de pétrole.) Quand je suis rentré à la maison, je lui ai transmis des articles sur le site dieoff.org.

J'ai découvert que les gens ne veulent ni connaître les scénarios d'épuisement du pétrole. Je fais tout ce que je peux pour dire aux gens avec des lettres à l'éditeur. Mais de manière réaliste, ce que la plupart des gens peuvent faire de toute façon. La personne moyenne n'a pas l'argent pour un système PV. Nous avons besoin de nos voitures pour nous mettre au travail afin de pouvoir mettre de la nourriture sur la table et un toit au-dessus de nos têtes.

Lise : J'ai soulevé le fait qu'il ne peut y avoir que beaucoup d'huile disponible et que la nature prend beaucoup plus de temps pour la fabriquer que nous ne pouvons l'utiliser. J'ai également demandé aux gens de regarder autour d'eux et j'ai demandé ce qui nous manquerait si nous n'avions plus d'huile. Étant donné que beaucoup de nos matériaux synthétiques et plastiques sont à base d'huile, il ne leur faut pas longtemps pour voir à quel point nous sommes dépendants... ce n'est pas seulement une question de carburant. Mais ils ne font généralement pas tout le chemin jusqu'au scénario de l'holocauste, principalement parce que beaucoup d'entre eux croient encore que l'oncle Sam les protégera et les sauvera.

Hallyx : Je suis conscient de la crise de la Terre et en particulier du pic pétrolier depuis plus d'une décennie. Au cours des deux dernières années, j'ai suivi de près la situation informatique du passage à l'an 2000 en tant que modèle de réponse individuelle et sociologique à une crise imminente.

Voici une délicieuse passe-t-elle. Tout au long de mes discussions sur le passage à l'an 2000, peu d'entre elles étaient prêtes à considérer le climat, le sol, l'eau, le déclin des espèces ou le pic pétrolier qui méritaient de s'inquiéter. Même les plus rapides de la Y2Krowd sont toujours des optimistes de Pollyanna en matière de crise terrestre. Bien sûr, presque tous mes amis « verts » ont roulé les yeux avec un mépris à peine caché chaque fois que le passage du gaz à l'an 2000 était discuté. Aujourd'hui, leur message Save the Earth est encore plus farouchement condamné comme un simple pleurniviseur de loups.

Et toute cette discussion est entre des gens qui ont l'intelligence et le cœur pour être suffisamment préoccupés pour apprendre et parler des questions, un faible pourcentage de la disparition du peuple américain.

Thomas : L'idée que nous sommes sur le point de manquer de ressources a été débattue au moins à partir de l'époque d'Adam Smith et de Tom Malthus à travers Paul Ehrlich et Julian Simon... une dizaine de générations. Jusqu'à présent, chacune de ces générations a vu son niveau de vie dépasser celui de ce qui précède. Toute pénurie

a été de courte durée; soit l'offre et la demande sont réintégrées, soit de nouvelles ressources ont remplacé l'ancienne. Pourquoi un John Q assez instruit devrait-il ? Public, qui connaît ce milieu de plus de 200 ans, écoutez-nous maintenant ?

Sherwood : Il ne semble pas y avoir de consensus universel sur ce qu'il faut faire. En effet, le scénario RunningOnEmpty implique que pour la plupart, il n'y a pas de réponse efficace pour assurer leur propre survie personnelle. Un tel message ne sera pas populaire, c'est le moins que l'on puisse dire. Il sera facile de rejeter cela comme une vision de l'avenir jusqu'à ce que le brut cesse de couler. Nombreux sont ceux qui se souviennent des lignes de gaz des années 1970 et rejetteront cela comme une simple manipulation de nouvelles compagnies pétrolières ou de pays exportateurs de pétrole qui tentent de pousser le consommateur, et non le pétrole lui-même est épuisé. L'expérience de l'an 2000 suggère que les 0,999 % attendent en effet qu'ils puissent « voir » quelque chose se passe dans leur vie. Si tant de personnes ne peuvent pas être maintenues dans l'ère post-pétrole, pourquoi se donner la peine de les convaincre ?

Scott : Il n'a pas du tout de l'importance de savoir si quelqu'un « écoute » ou non. Tout est en train de descendre – indépendamment de la façon dont nous sommes « éveillants » ou que nous devenons. Je suppose que le sort du Titanic, après avoir frappé l'iceberg (c'est là où nous sommes, par hypothèse), aurait pu laisser plus de temps pour obtenir les chaises sur le pont bien empilés ou quelque chose comme quelque chose, mais cela n'aurait pas augmenté le nombre de vedettes de sauvetage.

En fait, d'un certain point de vue, il est préférable pour les survivalistes si moins de gens s'éveillent, et commencent à rivaliser pour les ressources inexorablement rétrécies.

Je me trompe peut-être, mais il semble raisonnable de supposer que si le plus grand nombre possible de personnes sont informées de l'holocauste à venir, elles agiront d'une manière qui le retarde et réduira son impact sur eux. Même la façon dont ils choisissent de souffrir ou de mourir.

- Il est raisonnable de donner aux gens le choix d'amener ou non de nouveaux enfants dans cet avenir.
- C'est aussi une bonne idée de perdre tous les merveilleux autres esprits du monde sur ce problème monstrueux.
- Nous n'avons pas incontestablement raison dans nos prévisions et nos conclusions selon lesquelles rien ne peut être fait.
- Il n'est tout simplement pas juste pour les autres de garder le silence.
- Même si l'on considère l'avenir, se soucier des autres est ce qui rend ma vie supportable et significative, donc si je peux, je préférerais ne pas m'arrêter. Cela semble tout simplement un moyen plus satisfaisant de souffrir et de mourir. Avec et pour les autres.

James : Les gens crient une centaine de forces menaçant d'extinction depuis des décennies, et personne ne s'en aperçoit. C'est parce que la majorité des gens sont gouvernés par l'émotion. S'ils veulent que quelque chose soit assez faux, ils se convaincront que c'est vrai quels que soient les faits.

La raison pour laquelle il y a si peu de gens qui ne la comprennent pas, c'est parce que personne ne veut le comprendre. «Limits to growth» a été publié dans quoi, en 1979? Rien n'a changé.

L'information est disponible depuis des décennies, les activistes travaillent depuis des décennies, et rien n'a changé. En effet, le manque d'information n'est pas le problème.

Tom : Cet été, j'enseignerai l'écriture à ma classe habituelle de pré-frais à l'Université de Hampton, en Virginie-Est, une université afro-américaine conservatrice, je suis à peu près la seule à la faculté qui donne une quelconque réflexion sur le genre de questions vitales dont nous discutons ici et sur d'autres listes d'environnement.

Mes étudiants sont ici avant tout pour obtenir un diplôme afin d'obtenir un emploi bien rémunéré avec une entreprise, de sorte qu'ils, contrairement à leurs parents en difficulté ou leurs grands-parents métayers, peuvent profiter des bénédictions d'une vie de classe moyenne aisée - des carrières prestigieuses, des banlieues verdoyantes, un grand SUV bouve dans l'allée, trois enfants, une piscine locale, une cuisine le week-end. C'est pour cela qu'ils vont à l'université, c'est ce qu'ils attendent tous. Et la NOY a dit que c'était tout à fait un jour.

Comment puis-je dire à ces enfants que tout ce qu'ils ont jamais connu, tous leurs espoirs et leurs rêves, vont s'écraser et brûler quand le pétrole se desséchera ? Comment puis-je leur dire que dans une trentaine d'années, alors qu'ils ne sont même pas aussi vieux que je le suis aujourd'hui (50 ans), eux et leurs enfants et tout le monde, ils mourront très probablement d'une mort horrible à cause de la violence ou de la faim ou les deux ?

Tout simplement, je ne peux pas leur dire cela. Je ne peux pas perforer la bulle de leurs rêves ; ils ne me pardonneraient jamais. Je ne peux pas leur dire que leur avenir a été annulé faute de carburant. Il serait trop cruel, trop brutal pour leur dire la terrible vérité.

Jeff : Permettez-moi de nous débarrasser du point de vue d'un journaliste qui travaille. Premièrement, il y a le problème de la crédibilité. J'écris des histoires d'énergie depuis des décennies, mais j'avoue que lorsque j'ai rencontré le dieoff.com pour la première fois en 1997, je l'ai rejeté comme un autre site d'apocalypse du millénaire, la version pétrolière de y2k...

Vous vous demandez pourquoi les gens ne font pas ce qui semble être la prochaine étape logique, « la ruine économique et la mort massive de la population « excédentaire ». C’est ce qu’ils ont dit à propos du passage du gaz à l’an 2000, de l’hiver nucléaire et de la saccharine. Les écrivains, les éditeurs et les propriétaires de n'importe quelle publication majeure ne peuvent pas dire à leurs lecteurs que leurs petits-enfants sont condamnés et conservent leur propre crédibilité. Le principe est appelé déclaration d'équilibre et contre-déclaration. Ils pourraient s'accompagner d'une section ou même d'un article complet qui dit : « Jey Hanson, un chercheur bien connu dans le domaine de l'énergie à Hawaii, prévient... » mais cela serait immédiatement suivi de citations de quatre autres personnes (probablement des économistes) critiquer radicalement les conclusions trop alarmistes de Hanson.

Vous demandez un défi immédiat, à tous et à tous, à relever pour la vision du monde des gens. D'un point de vue purement pratique, elle doit être plus graduelle que cela. Il y a un processus éducatif impliqué. Malheureusement, le cycle de l'information de nos jours est dominé par la télévision - ce qui signifie que l'histoire doit être visuelle et qu'elle doit être contenue dans une morsure sonore de 30 secondes, avec un nouvel angle toutes les 12 heures pour la garder à l'allure. Je suis fermement convaincu que la télévision est la plus grande menace moderne pour une démocratie qui fonctionne et un électorat informé. Pardonnez-moi, mais la télévision est à mon point de vue social ce que les économistes sont pour Jay. Pouvez-vous dire que je suis journaliste ?

Jay : Pourquoi l'establishment DOIT-t-il parler de l'énergie. Rappelons que la condition sine qua non du gouvernement est l'ordre public (Kapland 1994). Si la vérité était connue, elle provoquerait une panique dans les rues. Matthew Simmons fait ce point : « Étant donné que nos stocks de pétrole actuels sont aujourd’hui beaucoup plus faibles en volume total dans certaines régions et en jours d’approvisionnement dans l’ensemble du complexe pétrolier que les niveaux de stocks de l’industrie en 1973, nous sommes aujourd’hui beaucoup plus vulnérables à une pénurie de pétrole et à la conservation des consommateurs qui en résulte en 1973. » Donc, si l'on disait la vérité, une centaine de millions de voitures aspireraient une fois de plus de dix gallons chacune (courez sur la moitié supérieure du char au lieu de la moitié inférieure). En bref, la nouvelle elle-même provoquerait de graves pénuries.

Kaplan RD (1994) L'Anarchie à venir. Comment la rareté, la criminalité, la surpopulation, le tribalisme et la maladie détruisent rapidement le tissu social de notre planète. L'Atlantique

Rappelez-vous que les médias ne sont pas non plus à la délivrance de la vérité. Ils sont dans le secteur du divertissement. Et la panique dans les rues est mauvaise pour les affaires.

Ne vous attendez donc pas à ce que l'USGS, le DOE ou le CNN dise la vérité de sitôt. La vérité n'est pas ce dont ils parlent.

Voudrons-nous le vouloir d'une autre manière? Je n'en suis pas si sûr.

Comment les dirigeants du monde peuvent-ils informer le public que la croissance économique s'achèvera bientôt - suivie d'une extinction mondiale qui tuera neuf sur dix? S'ils disaient la vérité, ils seraient massacrés par les foules en colère. Dans l'analogie du Titanic, les passagers de l'orientation réorganiseraient les affectations des embarcations de sauvetage. Donc le groupe doit jouer sur...

La Terre est un globe, l'écosphère est matériellement fermée. La « durabilité » exigerait une société dont la population n'augmente pas, qui n'utilisait pas de ressources non renouvelables et utilisait des ressources renouvelables à un rythme qui ne les détruisait pas. Le simple fait de changer de carburant ne fera aucune différence.

Je me souviens des années 1950 et 1960 à quel point la préparation à une guerre nucléaire était une véritable mode. Puis, en 1970 et au-delà, il semblait y avoir un déni général au sein de la société. Il y avait une attitude « ne vous souciez pas », ou une attitude « si bien ». Les gens qui vivaient dans les villes ou des cibles presque probables se sont simplement résignés pour vivre au jour le jour et si la bombe venait, c'était la fin. Ils ont dit : « Qui veut vivre après que la bombe a de toute façon frappée ». Je crois que le scénario (et le réchauffement climatique) se comporte de la même manière.

Avec une menace monumentale de proportions qui ne peut être traitée sur une base individuelle, il y a une sorte de résignation qui a lieu. Il en va de même pour faire avancer lentement les menaces. Les humains ne sont pas équipés pour des menaces lentes.

D'une manière ou d'une autre, nous ne semblons pas remarquer. Je sais beaucoup de choses sur ce qui est susceptible d'arriver, mais cela ne m'empêche pas de manquer un steak épais et juteux ou la capacité à tremper dans un spa. Je conduis toujours une voiture même si j'ai fait un vélo. Je pense que mon attitude n'est pas inhabituelle. Les gens ne semblent tout simplement pas ressentir l'immédiateté du problème de l'épuisement de l'énergie.

N'importe quel effort pour distribuer des informations dans le domaine public trouvera des intérêts particuliers qui s'opposent à vous - c'est la « politique »... leurs moyens de subsistance dépendent d'une croissance économique sans fin. Chaque jour, des millions d'économistes travaillent dur pour maintenir le dogme actuel - ils SONT les prêtres. Pour changer l'idéologie dominante, il va falloir qu'il faille discréditer les prêtres. Ils ne descendent certainement pas sans se battre.

En ce qui concerne la tactique, il est littéralement impossible de s'opposer aux médias et de convaincre Joe Six-pack de changer ses habitudes. Il a été essayé pendant des décennies par les organisations environnementales – cela ne fonctionne tout simplement pas. La seule chance est de convaincre les milliardaires qu'il est dans leur intérêt de changer le système.

Je suis convaincu qu'il y a plusieurs années (après le fiasco de PROJET INDEPENDENCE), nos dirigeants sont parvenus à la même conclusion que j'ai: puisqu'il n'existe pas de solution, il ne sert à rien d'effrayer Joe Six-pack. C'est un peu comme ce film sur la plage où le nuage de rayonnement arrive et rien ne peut être fait à ce sujet. C'est pourquoi EIA, USGS, Lynch, et al. essaient de convaincre tout le monde qu'il y a beaucoup de pétrole et de gaz.

Encore une fois, je veux que vous compreniez tous mes résultats: le problème de reproduction/consommation n'a pas de solution: http://groups.yahoo.com/group/the-dieoff-QA/files/farewell.txt ou http://groups.yahoo.com/group/AlasBabylon/files/WHY-DIEOFF.htm

Vous devez assumer la responsabilité personnelle de l'avenir de votre propre famille.

Je n'ai pas choisi la richesse personnelle plutôt que le bien-être public. Le fait est que je ne peux rien faire pour résoudre le problème de la reproduction/consommation.

-

1. Regardez l'émission COPS TV pendant trois ou quatre nuits. Accordez une attention particulière aux «étoiles» du spectacle (les personnes sans uniforme). Ces étoiles sont généralement inoffensives pour quiconque en dehors de son propre quartier parce qu'elles sont tellement désorganisées et foirées sous la drogue.

   Il y a, cependant, des millions de « proles » dans ces quartiers qui travaillent, ARE assez organisés pour garder un toit au-dessus de leurs têtes, payer leurs factures et SUIS élever une famille. Ces proles ne jouent pas sur COPS TV.

2. Si la vérité sur l'énergie était largement connue, l'économie serait de l'histoire.

3. Maintenant, revenez à -1 ci-dessus. Que se passe-t-il si les proles sont au chômage et dans la rue?

Que se passe-t-il si l'ensemble du quartier s'organise pour le changement politique ?

Voulez-vous vraiment que les nouvelles de l'énergie atteignent les proles ?

Voulez-vous vraiment que les stars de COPS TV frappent à votre porte à 3 heures du matin ? Pas moi.

-

Si Joe-Six-pack connaissait le pic ; savait que tout le monde dans l'autorité et la plupart des universités lui mentaient depuis au moins 20 ans ; savaient que les meilleurs que ses enfants pouvaient espérer étaient une mort indolore ; les émeutes, les pillages et l'effondrement total de l'infrastructure qui en résultaient n'importe quelle solution rendrait impossible toute solution. C'est la meilleure raison de ne pas le dire au public.

Thomas Hobbes : « Quel que soit donc en conséquence une période de guerre, où chaque homme est ennemi pour chaque homme, comme cela en découle jusqu'à ce que les hommes vivent sans autre sécurité que ce que leur propre force et leur propre invention leur fourniront. Dans ces conditions, il n'y a pas de place pour l'industrie, parce que le fruit de celle-ci est incertain: et par conséquent pas de culture de la terre; pas de navigation, ni d'utilisation des marchandises qui peuvent être importées par mer; pas de construction de marchandises; pas d'instruments de déplacement et d'enlèvement de choses qui exigent beaucoup de force; pas de connaissance de la surface de la terre; pas de compte du temps; pas d'art; pas de lettres; pas de société; et ce qui est le pire, et le danger de la mort violente.

Robert D. Kaplan : « L'Afrique de l'Ouest devient le symbole du stress démographique, environnemental et sociétal mondial, dans lequel l'anarchie criminelle émerge comme le véritable danger « stratégique ». La maladie, la surpopulation, la criminalité non provoquée, la rareté des ressources, les migrations de réfugiés, l'érosion croissante des États-nations et des frontières internationales, ainsi que l'autonomisation des armées privées, des sociétés de sécurité et des cartels internationaux de la drogue sont maintenant les plus éloquents à travers un prisme

d'Afrique de l'Ouest. L'Afrique de l'Ouest constitue une introduction appropriée aux questions, souvent extrêmement désagréables à discuter, qui seront bientôt confrontées à notre civilisation. »

Peter : Est-ce qu'on le dit au monde ou pas ? Pour donner une réponse courte d'abord, je ne pense pas que vous ou n'importe qui soit en mesure de convaincre beaucoup de gens dans le temps qui nous reste. Ils ne pourront tout simplement pas l'accepter. Il sera plus facile de rester dans le déni. Ce que vous pouvez accomplir, c'est alerter les personnes les plus flexibles avec un esprit ouvert aux difficultés à venir. Plus ces personnes peuvent survivre, meilleure est la chance qu'une forme de ce que nous appelons la « bonne civilisation » puisse survivre. J'ai légèrement abordé le sujet avec beaucoup de mes amis et j'ai été confronté à des dénégations, à des attaques, etc. La plupart du temps, je ne suis que dingue et nous abandonnons le sujet. Ce sont des gens assez instruits. La réponse typique est, « bien, quand le prix devient suffisamment élevé, nous allons tout simplement forer plus de puits et trouver plus de pétrole ». Ils croient pleinement en la « machine à mouvement perpétuel » de l'économiste.

Tom : Dans mon avis de moins de rumeur, la meilleure façon est de permettre aux gens d'apprendre l'énergie, l'écologie et la culture et le rôle que ces circonstances jouent dans la vie des gens. Là où j'ai pu le faire, les gens s'excitent et commencent à prendre les choses en main, ayant tendance à ne pas chercher le mignon solaire, une idée floue chaude de la journée, mais pour ce qui fonctionne et comment ils peuvent en apprendre plus.

Peter : Dans un sens, cela ne fait pas beaucoup de différence dans les deux cas (en disant le monde). Le Grand Crash de 1929 a été résolument à moitié ignoré par les journalistes, les hommes politiques et presque tous les autres. La principale réponse a été : « ce n'est pas un crash, c'est une correction ». Voir J.K. Galbraith, Le Grand Crash 1929.

La métaphore que j'ai toujours aimé est que si vous laissez tomber une grenouille dans de l'eau bouillante, elle sautera, mais si vous la mettez dans de l'eau froide et amenez l'eau progressivement à ébullition, la grenouille mourra. Je dirais que le 21ème siècle sera l'un des grenouilles bouillantes.

Cependant, même si 200 personnes pouvaient dépasser 6 millions de personnes, les 200 devraient d'abord penser au message qu'elles transmettent. Comme la prédestination et la réincarnation, vous devez prendre position si vous vous attendez à avoir des abonnés.

Jean : J'ai essayé de parler au pic de Hubbert à quelques amis et parents. L'information a disparu dans un trou noir pour ne plus jamais être vue. Fascinant vraiment. Ce dire comment vous pouvez conduire un cheval à l'eau, mais vous ne pouvez pas le faire boire me vient à l'esprit. Les gens ne veulent tout simplement pas entendre cette mauvaise nouvelle. S'ils devaient le croire, que pourraient-ils faire à ce sujet, vraiment ? La meilleure politique, la plus commode, est d'ignorer les nouvelles sur l'épuisement du pétrole, en espérant qu'il est faux ou qu'il disparaîtra d'une manière ou d'une autre avec les progrès de la technologie.

À la fois professionnellement et dans la vie de tous les jours, je n'entends généralement une politique de ne dire à personne qu'une personne en particulier des informations utiles. S'ils sont trop stupides pour le comprendre ou ne veulent pas savoir, qu'il en soit ainsi. C'est une perte de temps d'en faire plus.

Mike : Les humains ont exploité les ressources pour la plupart (peut-être toutes) de l'histoire. Ils ont construit la plupart de leurs structures sociales sur la base du concept qu'il y avait un apport sans fin de ressources à exploiter. Regardez 300 ans en arrière ce que l'Angleterre a fait à ses forêts de feuillus, puis regardez ce qu'ils ont fait à ce sujet. Ce paradigme se jouera encore et encore jusqu'à ce que la combinaison de la population et de l'épuisement ne les laisse plus loin avec rien à exploiter.

S'il y a un moment où les prestations s'épuisent – « c'est le problème de demain, nous nous en occuperons à ce moment-là. Cette semaine, je pars en vacances de ski. » La prospective (ou la vision si vous voulez) est la province

de pas plus de quelques-uns. La responsabilité personnelle, l'honnêteté intellectuelle et le souci des autres sont encore plus rares à mesure que les attributs humains se poursuivent.

Bien sûr, je sais que le système politique/économique a délibérément dissimulé les dangers d'une expansion sans restriction. Alors quoi ? C'est ainsi que fonctionnent les systèmes politiques machiavéliques. J'ai l'impression que certaines personnes ont l'impression que « le monde peut être sauvé » si suffisamment de gens sont suffisamment informés. Je ne vois aucune preuve historique à l'appui de cette conclusion, et je ne suis pas sûr de ce qu'il vaut de l'avant en ce qui concerne le système économique/politique actuel. Je n'explique pas non plus quelles parties du système seraient d'où l'utilité dans un monde où il n'y a que peu ou pas de pétrole pour faire le travail.

Christine : Je pense que le problème actuel (la dépendance excessive des gens vis-à-vis du pétrole et d'autres formes de combustibles fossiles) découle de la tendance de la plupart des gens à suivre le chemin du plus grand confort et de la moindre résistance. Même en regardant l'épuisement du pétrole et du charbon, il est plus facile pour les gens de se réconforter en « croyant » que seuls les apocalypses pensent que le monde va s'arrêter bouillonnant d'un arrêt criant que pour eux d'apporter des changements dans leur mode de vie. Ou dire à eux-mêmes : « Cela va arriver, mais pas de mon vivant. » Il n'est pas surprenant que les ventes de SUV aux États-Unis augmentent - la conception est en place, les installations de fabrication sont outillées pour la production, et plus il est beaucoup plus facile pour les fabricants de SUV de continuer à les fabriquer et à les vendre à un public désireux qu'il ne leur serait de remanier, de réaménager et de reprogrammer un véhicule différent. Et, je peux comprendre pourquoi les gens choisissent de sortir de leur porte d'entrée et d'escalader leur véhicule de luxe climatisé/chauffé pour les ranger d'ici à nouveau et de retour.

Les alternatives demandent beaucoup plus d'efforts. Le transport en commun implique de marcher jusqu'à un arrêt de bus/train, en faisant la queue, en s'entaissant dans un bus ou en train avec des gens qui vous soufflent. Dans certains cas, le transport en commun est l'alternative la moins stressante - en raison de la circulation, du manque de stationnement, etc. - mais dans la plupart des cas, les gens choisiront leur voiture à chaque fois.) La bicyclette, eh bien, c'est pour le moins que l'on puisse dire pour le moins et pour la plupart des gens. Même les personnes qui construisent des centrales électriques ne font que ce qu'elles sont prêtes à faire. (Ma plus grande crainte, c'est que l'électricité deviendra si rare que je devrai abandonner ma douche chaude quotidienne.) Le changement est difficile. Je ne pense pas que les masses seront un jour convaincues de faire volontairement des changements quotidiens et personnels qui auraient un impact réel. Je pense que cela va prendre quelques personnes avec de la vision, de l'engagement et des ressources pour « marcher sur la conférence » et faire passer tout ce qui est nécessaire pour changer le résultat. Et je n'ai aucune idée de la façon de le faire.

Ted: D'une chose dont nous pouvons être sûrs, les solutions descendantes ne chercheront pas à guider les gens vers «l'amélioration de leur situation énergétique». L'éducation de masse, les médias, le contrôle gouvernemental, etc., sont tous de la pure folie. Tout changement profond et durable de notre paradigme socioéconomique doit commencer au niveau local, au niveau des individus. C'est là que tout espoir ment. Les individus qui comprennent les problèmes auxquels notre monde fragile est confronté doivent être proactifs et montrer l'exemple. Par exemple, ils doivent construire et vivre dans des structures économes en énergie. Ils doivent posséder et conduire des voitures économes en énergie. S'ils ont un jardin, ils doivent pratiquer les principes de l'agriculture durable. Quant à persuader les autres de faire de même, c'est une perte de temps. Quand le temps de crise arrivera, ils seront en mesure d'autonomiser le changement, en partageant les connaissances. Je soupçonne que lorsque l'énergie sera rare, les gens demanderont des solutions concernant l'efficacité énergétique et la permaculture, etc.

Andrew : Comment réagissez-vous aux rêveurs en disant quelque chose comme « Si nous nous sommes tous convertis au mode de vie de Gandhi (c'est-à-dire après qu'il a quitté le fait d'être un avocat chic), alors la population mondiale de 20 milliards pourrait être maintenue ? »

Pour moi, ce genre d'argument, généralement soutenu par une accusation selon laquelle, si vous n'êtes pas d'accord avec vous, vous êtes un « eugéniste » à l'esprit nazi, est aussi sophiste que de dire « si nous avons couvert x mille kilomètres carrés de désert avec des cellules solaires, nous pourrions échapper à une crise économique déclenchée par l'énergie et à la guerre et à la guerre et aux conflits civils ou internationaux ».

Parce que ce n'est pas possible dans le calendrier dont nous disposons. Peut-être que 85 % des « citoyens ordinaires bien informés » dans les sociétés industrielles avancées ne savent pas, ou ne croient pas que l'approvisionnement en énergie fossile commencera à diminuer assez vite au cours des 10 prochaines années.

Presque tous les 15 % restants sont sûrs que quelque chose sera fait pour éviter toute difficulté due à l'épuisement de l'énergie fossile.

Pendant ce temps, dans le monde réel, les politiciens à l'esprit des dinosaures et les chefs de guerre se précipitent pour les dernières grandes réserves de la Pleine Énergie Jurassique

Timothée : En regardant par la fenêtre de ma maison ce matin, je vois de nombreuses maisons autour de la mienne. Cela ressemble à une belle communauté. Mais c'est une illusion. Il n'y a pas de communauté. Ceux d'entre nous qui vivent si étroitement ensemble se connaissent à peine et nous ne travaillons jamais ensemble. Nous faisons tous partie du monde neutre. Nous nous oublions surtout les uns les autres. Dans ce grand monde neutre qui domine la civilisation occidentale, nous ne nous connaissons même pas. La plupart d'entre nous, les humains, vivant dans ce monde « moderne », sont enfermés dans la routine insensée de gagner notre vie, tandis que la responsabilité de notre avenir repose entre les mains de politiciens élus qui vivent dans un système conçu pour croître et profiter jusqu'à ce qu'il consomme toutes les ressources naturelles de la terre et déclare ensuite la faillite.

Comme les événements récents au Moyen-Orient l'ont clairement montré à tout le monde, cela pourrait être pire. La plupart des humains vivant dans le tiers monde sont enfermés dans la lutte insensée pour la survie de base, tandis que la responsabilité de leur avenir incombe aux seigneurs de la guerre qui vivent dans un système de politique-économie adversaire One Bullet. Ce système One Bullet-One Vote ne peut pas créer un avenir positif. La seule façon pour l'humanité d'avoir un avenir positif, c'est si nous modifions les règles. Pour ce faire, tout ce que nous avons à faire, c'est changer d'avis. Nous devrons prendre la décision de travailler ensemble. Nous pouvons aller dans nos quartiers et nous présenter. Nous pouvons lancer des projets où nous travaillons ensemble. Le mot communauté est une contraction des deux mots communs et d'unité. Ou comme j'aime l'épeler, CommUnity. Nous pouvons commencer à restructurer nos vies en travaillant ensemble, et nous devons embrasser la durabilité.

Nous pouvons examiner ce dont nous avons besoin, pas ce que nous voulons. Cela signifie que nous devons grandir. Nous devons mettre de côté la publicité parce qu’elle promeut les produits d’aujourd’hui qui ne sont pas locaux. Cela commencera à son tour à mettre de côté le consumérisme.

Lorsque nous considérons l'humanité comme communautaire plutôt que comme Individualité, il devient immédiatement clair que nous devons cesser d'avoir des enfants MAINTENANT. La reproduction n'est pas un droit. C'est un privilège. Et, c'est un privilège qui appartient à l'humanité en tant que Communauté, pas à l'Humanité en tant qu'individuel.

Robert : Même si les médias faisaient une histoire en profondeur sur l'épuisement, quelle différence cela ferait-il ? Je suppose que ça resterait dans les esprits les lecteurs pendant exactement une demi-heure, puis qu'il se désintégrerait comme la prochaine nouvelle image télévisée ou chanson ou pensée.

Greg : J'ai finalement conclu, il y a quelques jours, que la bataille était perdue ; cette croissance avait duré si longtemps avec des chiffres si élevés qu'il n'y avait pas de retour et que la tendance, telle qu'elle se poursuivait, avait mal réussi à corriger. Je pense que le même raisonnement s'applique à l'énergie et à l'approche de la crise énergétique. Je pense que nous obtenons de plus en plus de preuves que le problème de l'alerte de la société sur la

tragédie qui vient juste d'être à l'avant est plus important que n'importe quelle solution que nous, membres, dans ou hors du groupe, pourrait y apporter.

Il y a tout simplement trop de résistance à l'information. Je pense que le temps prouvera que nous avons été réduits à de simples spectateurs de l'Histoire, ainsi qu'à de nombreux autres, alors que l'histoire et les événements se dirigent vers l'avant.

Jack : J'ai essayé de communiquer cette information aux personnes avec lesquelles je travaille et avec lesquelles je m'associe. Il y a un petit groupe d'amis, qui croient les choses dont nous discutons ici. Le reste oublie rapidement la conversation, ou déplace ce qu'ils disent temporairement afin qu'ils puissent prétendre être d'accord avec moi. Je n'arrive pas à les faire passer au-dessus de la bosse, qu'est-ce que ça veut dire ?

La principale différence entre les deux groupes est... 1. Le groupe 1, comprend les lois de la thermodynamique et n'a pas peur des grands nombres. 2. S'inquiète de savoir ce qu'il y a à la télévision ce soir et s'ils sont sur le sujet de conversation actuel. En général, ils ont le sentiment que les grands nombres n'ont pas de définitions claires et une croyance profonde que s'il y a un problème, alors c'est géré. Des commentaires comme «il y a beaucoup d'hydrogène dans l'eau», suffisent à les apaiser et à les faire se sentir mieux.

Il y a 4 personnes dans le groupe, que je connais personnellement. Tous les autres sont en groupe deux.

Nous avons besoin d'une grave crise avant que les masses ne connaissent peut-être une conversion de 10 %. Les 90 % restants continueront probablement à faire valoir que tout cela est politique et que tuer un Arabe, réparera le problème de l'épuisement du pétrole.

Ron : Nous ne ferions jamais rien de COLLECTIFEMENT EN TANT QUE ESPECES. Le mieux que nous puissions espérer faire est d'agir collectivement en tant que nation. Mais même cela est extrêmement difficile et nécessite un gouvernement totalitaire très puissant et dévoué, comme celui qui existe actuellement en Chine. Les gens continuent de dire que nous devons contrôler notre population, nous devons économiser de l'énergie, nous devons développer des énergies renouvelables, nous devons nous convertir à l'énergie solaire, éolienne ou quelles que soient les formes d'énergie, nous devons arrêter d'émettre des gaz à effet de serre, nous devons le faire, que ou les deux autres. En fait, nous ne ferons rien de tel. Les gens, dans leur ensemble, ne voient jamais d'énormes problèmes à venir et agir pour les repousser. Ce qu'ils font vraiment, c'est attendre jusqu'à ce que le problème arrive, puis réagir à ce problème.

Il est vrai que quelques personnes clairvoyantes, comme la plupart de celles qui figurent sur cette liste, voient le problème venir et prévoient également les conséquences énormes de ce problème. Puis nous commençons à crier : « Nous sommes à court de combustibles fossiles, nous empoisonnons la terre, nous tuons des milliers d'espèces, nous nous dirigeons vers le désastre, le ciel tombe, le ciel tombe, le ciel est en train de tomber. » Et bien sûr, personne ne paie la moindre attention.

Pour chaque Cassandra nous avertissant de la catastrophe qui va venir, un Cornucopien dit à tout le monde que c'est toute la propagande des dames qui ne savent pas de quoi ils parlent. Il y a plusieurs très bonnes raisons à ce comportement. C'est-à-dire qu'il y a une très bonne raison pour laquelle personne ne croit les Cassandras et ne croit les Cornucopiens à la place. Les gens (en général) croient toujours être vrais ce qu'ils désirent être vrais. Et quand on leur présentera le choix de croire la Cassandra ou la Cornucopienne, ils croiront le plus toujours ce dernier.

Pensez-y, la vie de leurs enfants et petits-enfants en dépendent, littéralement. Et je veux dire littéralement, je n'utilise jamais le mot comme métaphore. Si je vous dis que votre beau petit enfant ou petit-enfant à grands yeux vivra dans un monde d'horreurs indicibles, mais Julian ou Bjorn vous disent que tout cela est absurde, votre enfant ou petit-enfant grandira dans un monde aussi beau que celui que nous voyons autour de nous aujourd'hui, que vous préférez-vous croire ? Laquelle pensez-vous que la grande majorité des gens croira ?

Nous sommes donc une espèce qui fait toujours ce qui est dans notre nature pour le faire. Quand on nous présentera des choix de croyances, nous choisirons toujours la croyance la plus agréable, c'est la croyance qui promet le plus agréable d'avenir sans stress pour nous. La grande majorité des gens ne peuvent tout simplement pas vivre avec le stress de savoir que nous détruisons complètement n'importe quelle chance pour nos enfants et petits-enfants de vivre dans le même monde que nous considérons comme allant de soi.

Ceux qui prennent le temps d'écouter les Cassandras nieront nos prétentions. Mais pour la grande majorité des gens, il n'est pas nécessaire de nier du tout. La possibilité d'un avenir indésirable n'est même jamais prise en considération. Ils croient simplement que leur monde durera éternellement. Ils fermeront les yeux et arrêteront leurs oreilles à quiconque essaie de leur dire quelque chose de différent.

Perry : Bien que j'applaudisse votre intention et vos efforts dans la communication/l'émission de pétrole, puis-je demander vos objectifs ? C'est-à-dire quel est le changement comportemental prévu que vous souhaitez invoquer dans d'autres par la publication des données concernant l'épuisement du pétrole, et al? Beaucoup de ceux avec qui je connais qui sont conscients des faits ne veulent tout simplement pas changer leur mode de vie ni leur comportement ; cela inclut les professeurs de doctorat, les profs d'université, les hommes d'affaires, etc.

Ils connaissent bien la technologie, l'histoire, les fondamentaux, les prémisses, les conclusions, etc. – mais la plupart disent simplement « Je ne veux pas être là quand tout se passe ». Il y a un grand déni qu'ELE QUI feront partie de tout ce dont nous discutons régulièrement ici.

En fait, je pense que le manque de conscience n'est PAS le problème, mais l'absence de changement de comportement. Je suis convaincu qu'une plus grande proportion de la population que nous ne l'admettons, si nous le savons, et la SI, en fait, si nous sommes conscients, qu'ils ont peur, mais ils n'ont pas non plus de moyens, ni de méthodes, ni de méthodes, ni de dirigeants, ni d'éducation, ni de motivation pour faire quoi que ce soit sur ce qu'ils savent déjà. Donc par défaut, ils ne font rien.

Alors, y a-t-il un changement de comportement souhaité que vous souhaitez réaliser par vos efforts, et quelle partie de la population espérez-vous atteindre en le faisant ? Et quand? Croyez-vous vraiment que les «lesaders» politiques, gouvernementaux, ou les médias, ou éducatifs, seront prêts à mettre leur cou et leur carrière dans le blocage d'une telle idée non-PC que nous parlons?

J'ai parlé, et je continue à parler à ceux qui montrent le moindre intérêt dans le sujet, mais la plupart ne sont pas intéressés à être influencés pour faire quoi que ce soit de différent de ce qu'ils font déjà.

Par exemple, si nous commençons avec Jay Hanson et le site de Dieoff, et ajoutons les efforts de Bruce Thompson, et ER et ROE et ROE2, et Alas Babylon, et HubbertPeak, et Oilanalytics, et ASPO, etc., et étendrons ces efforts au max, nous pourrions convenir que :

- il y en a 10 000 ? dans le monde aujourd’hui, qui sont «conscients»
- et parmi ceux, 500 qui ont apporté des changements comportementaux « significatifs » dus à leur prise de conscience
- et de ceux-là, 50 qui pourraient être en mesure de vivre sans combustibles fossiles pendant une durée prolongée à l'avenir
- et de ceux, 5 qui peuvent survivre assez longtemps pour transmettre leurs gènes à la génération suivante

Je suis prêt à aider, - mais je dois demander : quel est le résultat que vous espérez réaliser par les efforts que vous avez l’intention de dépenser ?

Gerald : Je fais un effort pour amener le pic d'appauvrissement de pétrole à tous les astronomes qui me connaissent assez bien pour comprendre que je ne me démarque pas, souvent dans des endroits bizarres comme les

groupes de révision du projet de la NASA et les ateliers scientifiques. J'ai généralement réussi à amener les collègues américains à lire des informations d'introduction, suffisamment pour les faire agiter pendant quelques jours. Puis les distractions arrivent, et quand je donne suite, je vais inévitablement « eh bien, il y a la fusion, je suppose... » (peut-être après une enquête sommaire sur le confinement inertiel). Et une foi malaisée qu'une fois le pic reconnu/arrivant, les gens « intelligents » seront finalement amenés à supporter, l'idiotie politique/environnementale sera balayée par les « pragmatiques », l'idée que l'énergie sur-utilisation peut être réduite par des « marchés libres » (beaucoup de Républicains), et « nous nous embrouillerons d'une manière ou d'une autre ». Il y a aussi un segment minoritaire mais étonnamment grand qui est convaincu que Dieu sera évident dans les détails, une division mentale qui m'enlève (autour, ils ont aussi tendance à être républicains). Tout cela chez les scientifiques avec des enfants (et souvent des SUV). Mes collaborateurs scientifiques français/allemands sont beaucoup mieux informés sur l'énergie (et sont plus cyniques sur les solutions gouvernementales).

John : Je vois des communautés avec un grand nombre de personnes vraiment intelligentes aussi peu nombreuses et lointaines. La plupart des citoyens américains sont terriblement ignorants - il suffit de voir à quel point peu de citoyens acceptent et comprennent même les fondamentaux scientifiques de base.

Leur ignorance est amplifiée par le fait que la plupart ne regardent même pas les nouvelles pitoyables sur les grands réseaux, mais s'appuient plutôt sur des pseudo-actualités, des talk-shows, des tabloids, etc. Les adolescents et les jeunes de la vingtaine sont vraiment effroyables - leur manque de compréhension de la politique mondiale, de la science, etc., est abyssale. Ajoutez à cela le problème que relativement peu ont de nombreuses compétences réelles: ils ne peuvent pas construire un abri, cuisiner à partir de rien, planter un jardin, fixer un moteur, etc. Par conséquent, leur vision au cours de la mort est effrayante. Même les universités ne sont souvent qu'un peu mieux. La plupart des universités extérieures ne comprennent pas seulement comment les connaissances spécialisées des universitaires sont devenues. Une étude récente a révélé que la plupart des professeurs, lorsqu'ils écrivent en dehors de leur domaine, n'écrivent qu'au niveau et la compréhension d'un étudiant de premier cycle typique. La connaissance politique d'un ingénieur électricien pourrait donc être très limitée. Ajoutez à cela le fait que leurs connaissances sont très théoriques, et vous avez un tas de gens avec beaucoup d'illusions, et seulement des capacités limitées du monde réel. Les pouvoirs qui ont été, au cours des 20 dernières années, ont formé une génération de travailleurs ignorants mais facilement apaisés. Ils récolteront les fruits de leurs tentatives de contrôle quand les moments difficiles arriveront. Quand le pain et les cirques seront arrachés, beaucoup de ces ignorants imploseront - et beaucoup d'autres exploseront violemment. Heureusement, il reste encore des poches d'intelligence, et, pour beaucoup ici, votre meilleur pari est de déménager dans l'une de ces poches. Cette question se pose donc - qu'est-ce qui constituera une véritable intelligence post-crash?

Brian : Ce sont des questions qui prennent des années de pensée et de méditation. Les concepts d'épuisement des ressources, de politique mondiale et l'état naturel de la culture humaine ne sont pas quelque chose qui correspond à 350 mots éditoriaux. Les gens devront lire des livres après les livres et créer un ensemble d'esprit capable de gérer ces réalités. C'est comme un bouddhiste disant à un occidental de « juste lire cet article et ensuite de devenir un Bouddha »... Au contraire, il faut une étude et une discipline rigoureuses, dont le public américain ne peut être fier... de supposer que le peuple américain comprendra d'une manière ou d'une autre ce dont vous parlez et utilisera cette information pour changer sa vie quotidienne est l'illusion. J'ai écrit à maintes reprises sur mes journaux locaux, comme d'autres que je sais qui connaissent le pic pétrolier, et rien ne vient plus sous la forme d'un débat. J'ai posté sur les conseils d'IndyMedia sur le net qui attirent des individus à l'esprit et même ceux qui sont considérés comme contre-culture ne prennent même pas cela au sérieux. Je prie pour qu'il s'écrase le plus tôt possible - ce genre d'efforts est noble, mais le peuple américain est endormi par la propagande, les idoles américaines et les escalades cadillaces... J'ai fait des préparatifs et continuons d'affiner mes compétences. Je vous

suggère à tous de faire de même. Cela ne revient à rien d'autre que de pisser sur un incendie de forêt... Retraite. Retraite. Retraite.

Sy : Mes avertissements sont presque universellement accueillis avec des sourires bousculés comme ceux qui saluent les fous alors qu'ils partagent leur sagesse particulière avec le reste du monde

Bien sûr, leur monde est tout ce qu'ils ont jamais connu. Ils sont confrontés à ce que l'auteur de la science-fiction Ian M Banks appelle un « problème de contexte extérieur ». C'est un concept fascinant, dont la définition courte est un problème dont l'origine est si loin en dehors de l'expérience collective d'une culture qu'ils sont incapables de la reconnaître, et encore moins de monter une défense, conduisant à la fin de leur existence. Par définition, informer les gens sur quelque chose en dehors de leur cadre de référence est une tâche presque impossible.

Ben : À en juger par ce que j'ai lu ici et d'autres sites web, presque tout le monde a eu la même expérience en essayant de convaincre les autres sur cette question. Personne ne vous croit, certains se fâchent contre vous ou vous ridiculisent, et au mieux ils pourraient ne pas être en colère face à votre visage et l'ignorer autrement. Je pense qu'il s'agit d'une question importante qui mérite d'être étudiée parce que je pense qu'elle contient la réponse à la façon dont nous nous sommes retrouvés dans ce désordre et aussi s'il y a de la lumière au bout du tunnel (non pas pour éviter la mort, mais pour que l'humanité échappe à jamais à un sort de la désintégration lente dans un mode de vie préhistorique).

L'une des choses les plus intéressantes que j'ai remarquées est que lorsque le sujet des prix de l'énergie arrive à apparaître, un grand nombre de personnes accusent immédiatement les entreprises du secteur de l'énergie en train de baiser les prix ou d'une conspiration. Maintenant, ils n'ont fait aucune recherche sur le sujet et ce n'est pas comme si les médias perpétueraient ce mythe. La question est donc, d'où vient cette idée ?

Maintenant, nous savons tous que les gens ne savent pas pourquoi ils font ou croient quoi que ce soit. Je suppose que les gens savent qu'ils sont ANGELIERS, et que notre nature nous prédispose à résoudre les problèmes POLITIQUES, donc le but est de trouver quelqu'un à blâmer. La part de la rationalisation du cerveau a maintenant le rôle de RP et de combler les lacunes et de trouver « la faute des entreprises énergétiques, elles nous éclipsent. Tout le monde le sait. »

Le fait est que les gens ne semblent pas vraiment intéressés par le pic énergétique en premier lieu. Je crois que beaucoup de choses ont à voir une tendance génétique à considérer « les biens communs » comme infinies, mises ici par Dieu pour nous servir - et donner un sens à toute information qui suggère un autre indice « Très bas » de la partie du Prioritizer du cerveau.

Cependant, cette explication ne me satisfait pas tout à fait complètement après l'avoir réfléchi plus. Je pense que l'autre partie du problème est que le pic d'énergie n'est pas une question politique. Nous ne nous intéressons pas à la quantité de « trucs » que nous avons, autant que nous nous intéressons à la quantité de choses que nous avons par rapport à tout le monde. Aujourd'hui, les gens sont encore malheureux et frustrés même s'ils ont des téléphones portables, Internet, des voitures rapides, etc., parce qu'ils ne veulent pas être là où ils veulent dans la hiérarchie sociale humaine. Donc la raison pour laquelle les gens

Je préfère regarder E. ou MTV «Règles de la route» plutôt que de donner un sens à la crise énergétique, c’est parce que, tant qu’ils ne comprennent pas comment elle affecte leur statut dans l’ordre, elle a une «priorité faible». Et quand le problème de l'énergie affecte enfin leur mode de vie, ils voient « J'ai moins de choses, les entreprises d'énergie ont plus de choses », pas « C'est un problème sérieux que tous les humains doivent traiter collectivement pour résoudre ».

Si ce sont les raisons pour lesquelles nous ne pouvons passer à personne au sujet de la question de l'énergie, alors l'humanité est essentiellement condamnée. Dans des centaines d'années, nous nous battrons encore les uns les

autres sur la domination du monde, même si ces mêmes combats l'ont déjà réduit à un trou de merde du désert radioactif drainé d'énergie. Et à court terme, alors que beaucoup d'entre nous attendent peut-être que les gens prennent soudainement conscience de la grave importance de l'énergie et révolutionnent nos modes de vie - nous pouvons plutôt nous attendre à ce que diverses mentalités tribales surgissent, avec des conservateurs qui blâment les libéraux pour nos problèmes, car ils ne nous permettront pas de forer l'ANWR, les libéraux blâment les conservateurs pour nous laisser pousser le Big Oil, et le gouvernement à son tour. Le fait que vous puissiez voir des éléments de ce développement n'est pas très judicieux pour l'avenir.

Michael : Je soupçonne que le sujet de Peak Oil rappelle aux gens leur mortalité, qui, pour la plupart, ce n'est jamais un fourrage de conversation. Une réponse presque universelle que j'ai eue était « Ils penseront à quelque chose ». Certains ont réprimandé pour être trop négatif. Certains tenteraient immédiatement de changer de sujet. D'autres cesseraient de converser. Ouvrir les yeux de ceux qui refusent de voir, c'est comme pisser dans le vent.

Lawrence : Le pic pétrolier est un sujet que je ne soulève pas souvent, parce que le plus souvent la réponse est négative et parfois plutôt hostile. En règle générale, les peuples progressistes ont tendance à considérer les problèmes du monde comme entièrement dus à un groupe d'élite. Il y a une résistance à considérer les problèmes comme systématiques, tels que la déplétion énergétique en tant que corollaire de la thermodynamique ou que la race humaine est surpeuplée. J'avais l'habitude de dire que le cœur de nos difficultés se trouve dans le miroir de la salle de bains. Il semble que les gens aient tendance à voir les problèmes dans le monde comme étant à cause de certains « autres ».

Dans le même ordre d'idées, je trouve que la plupart des gens ont l'incapacité d'imaginer un monde futur sans êtres humains. Comme je vois des choses, l'homo sapiens est une espèce de terminateur qui déshabille l'ordre naturel des choses sur cette planète et convertit tout cela en ordures. En plus de cela, nous concevons la prochaine extinction de masse planétaire, qui inclura probablement la fin de notre espèce. La plupart des gens réagissent à ma thèse avec une sorte de choc et d'étonnement, comme si je venais de déclarer mon allégeance au parti nazi. En fait, je peux amener les gens à une conclusion où ils admettent des aspects de l'argument, mais reculent à la fin.

Gregson : J'ai l'impression que la plupart des gens dans le secteur du pouvoir et de l'énergie sont compréhensifs avec les concepts d'épuisement, mais comme la plupart des gens, ils ne pensent généralement qu'à l'année prochaine et non à la décennie prochaine. Je pense aussi que dire de mauvaises nouvelles est un bon moyen de devenir impopulaire.

Faible : si ni la religion traditionnelle ni les entreprises ne reconnaissent les «Limits à la croissance», alors que les scientifiques (avec les gens qui pensent) le font, ces derniers deviennent effectivement hérétiques dans leur propre société. Est-ce ainsi que les membres des RE se sentent ? Comme les hérétiques ? C'est un mot fort, mais cela pourrait aller loin pour expliquer l'apparence étrange et les réactions violentes des membres des urgences quand ceux qui osent le faire, essaient d'expliquer certains des concepts « de pointe » à notre famille, à nos amis et à nos collègues.

C'est comme dire à quelqu'un que presque tout ce que vous avez appris jusqu'à présent est un mensonge.

C'est comme dire à quelqu'un « hé, vous avez vécu dans la Matrice, bienvenue dans le monde réel ».

Choc immédiat et irrécupérable du système pour la plupart des gens, à l'exception des vrais, vraiment, vraiment ouverts d'esprit.

Jason : Je veux parler de ce qui nous attend comme la tempête parfaite. La crise financière, la crise énergétique et le changement climatique se produisirent tous à peu près au même moment, peut-être dans cet ordre. Une autre façon que j'ai mise (à ceux qui prennent la peine d'écouter) est un coup de poing 1, 2, 3 pour la civilisation industrielle/notre mode de vie.

Pedro : J'ai des doutes que les gens se réveilleront un jour et soient éclairés par la question des ressources épuisées, soit ce moment au sommet lui-même ou plusieurs années après.

Ce que je vois maintenant, c'est que les dirigeants, qui contrôlent les médias, ont très bien géré dans les pays les plus avancés, pour convaincre leur peuple que les problèmes de pénurie de ressources ou de sécurité (généralement dévolus à l'expression «nos intérêts nationaux») proviennent d'Arabes, de musulmans ou de terroristes en général.

Je crains que nous ne tombions dans le toboggan, la pente ou même la falaise la plus raide et nous croyions toujours que nous disposions de beaucoup d'énergie, mais convaincus que les « terroristes » à l'extérieur ne nous permettent pas de l'extraire au profit de l'humanité.

Ouvrez les yeux et regardez la télévision et les médias. Qu'est-ce que tu vois ? Sommes-nous en Irak, en Arabie Saoudite, au Koweit et dans les Émirats pour presser leur pétrole et empêcher les autres de le presser, ou sommes-nous là pour défendre la démocratie et les valeurs de la civilisation occidentale contre les barbares? Quelle est l'utilité pour les intelligents, comme Denis l'a mentionné, de s'éveiller et d'être conscient, si les masses continuent de croire aux incroyables histoires médiatiques ?

Que pensez-vous que ce sera la réponse des masses en tombant même profondément dans la falaise ? La conscience ou le fascisme, l'illumination ou une demande pour les militaires de lutter contre le terrorisme - leur terreur construite?

J'ai déjà une supposition... et j'aimerais vraiment me tromper.

Brian : J'ai une confession à faire... je suis dans ce forum depuis très longtemps maintenant, presque depuis le début... j'ai participé à la discussion... j'ai lu la plupart des billets ici... j'ai une assez bonne compréhension de ce qui se passe sur le monde politiquement, géologiquement etc...

J'ai écouté les arguments présentés ici et dans ma vie quotidienne sur les raisons pour lesquelles « il y a un moyen » de nous soucier de nos problèmes actuels et futurs... Je comprends l'espoir et le potentiel des humains à « trouver un moyen » - il faudrait un énorme effort collectif à l'échelle mondiale pour l'éliminer... Je comprends tout cela...

Je m'ennuie, comme la plupart des gens, en écoutant des arguments qui se déroulent comme un match de tennis où aucun des deux côtés n'écoute l'autre et où chaque partie jette l'argument sur le filet... le mumbo jumbo technique ne va pas sauver aucun d'entre nous...

Je dois avouer, mes amis, que je m'enracine pour l'effondrement... il est parfaitement clair que le monde n'est pas en mesure de résoudre collectivement notre crise énergétique à venir... les interdépendances de nos problèmes, institutions, gouvernements, etc. Je ne veux vraiment pas de solutions... des solutions peuvent être possibles dans une réalité utopienne bizarro, mais ce n'est pas notre réalité...

Je ne veux pas permettre à l'humanité de continuer leur dépendance consommatrice et glutotine aux choses matérielles... Je ne veux pas que la science permette à notre monde naturel d'être resculpé à notre image au détriment de toute autre vie... je ne veux pas de ces choses... faire n'importe lequel d'entre vous ??? Vraiment ?

La meilleure chose pour nos enfants, c'est que cette culture s'effondre... J'ai fait et continuerai à préparer cet effondrement... s'il viendrait, je serai bien mieux préparé que la plupart... si ce n'est le cas, si ce n'est pas le cas, je vivrai quand même une vie basée sur la nature, une vie plus simple et beaucoup plus éprouvante que celle que beaucoup essaient de soutenir en prôvant des remplaçants et des alternatives...

Les arguments vont au tour, de plus en plus vagues, flous et déroutants... les chiffres sont présentés, les sources web sont citées - après un certain temps, tout se perd complètement dans la confusion... J'ai remarqué ce

phénomène sur la plupart des grands médias... les experts font que les problèmes sont complètement torsadés et ont filé et confondu le public dans un état catatonique...

Je voudrais savoir plusieurs choses, à ceux d'entre vous qui croient et désirent une solution scientifique à notre situation actuelle: pourquoi voulez-vous continuer ce mode de vie consommable et vapide que les États-Unis commercialisent le reste du monde? Ne voyez-vous rien de mal à ce genre de mode de vie ? Le fait que ce mode de vie menace la vie sur le globe tel que nous le connaissons – qu'il s'agisse de la vie humaine, de la flore ou de la faune, etc. – vous préoccupe-t-il le moins du monde ?

Je m'enracine pour olduvai... Je suis attristé que la vie soit devenue si banalisée... J'aimerais entendre de vous tous...

Jason : Je suis d'accord avec mon accord, il est important de faire comprendre aux gens qu'ils sont capables de prendre des décisions qui amélioreront la situation. Je pense également que les gens doivent avoir suffisamment peur pour être motivés pour le faire. Lorsque le système actuel récompense le contraire de ce qui est pour le bien commun, quelque chose comme la peur est nécessaire pour lutter contre cela. Je pense que « l'abandon » est un concept effrayant que les gens doivent comprendre, d'abord au niveau immédiat, puis d'une manière plus nuancée.

Vous faites bien faire une bonne remarque sur ce que l'on entend par « l'off pour le décommer ». L'échelle de temps est importante. Je vois des famines locales se produire, mais pas une famine mondiale. Des décès locaux se produiront donc, c'est certain. Dans de nombreux autres endroits, il y aura de graves tensions économiques qui à la fois réduiront les taux de fécondité de façon spectaculaire, par exemple la Russie, et entraîneront des taux de mortalité plus élevés pour les personnes âgées et les malades. Voici où vos pensées sur la nécessité d'accepter et d'apprécier la mort sont importantes.

Je suis allé dans de nombreux endroits dans le monde où les gens étaient « passés » dans des conditions que je peux à peine imaginer. Je comprends donc à quel point les humains sont adaptables. Mais je ne veux pas non plus que le monde entier vive dans cet état misérable, et c'est ce que je crains d'être confrontés. Je m'inquiète également de la façon dont les gens dans les pays gâchés vont s'enfoncer lorsqu'ils sont stressés. C'est ce qui me maintient dans le processus politique. Je ne veux pas d'autres guerres qui perpétuent un mode de vie qui ne peut pas continuer.

Donc un message de réalisme et d'espoir effrayants doit être soigneusement élaboré.

Archdruide : La difficulté ici est que la foi dans la perspective d'un avenir meilleur a été si profondément enracinée en nous tous qu'essayer de s'y opposer, c'est comme essayer de dire à un paysan médiéval que le ciel avec tous ses saints et anges n'est plus là. L'espoir que demain sera, ou pourra être, ou au moins devrait être meilleur que aujourd'hui est recouvert d'un imaginage collectif du monde moderne.

Robert : La plupart des gens savent que la fumée de tabac est nocive, mais beaucoup continuent de fumer. La plupart des gens savent que la guerre tue des civils, des enfants et des jeunes hommes dans leur apogée, mais le monde reste plein de guerre. Beaucoup de gens ont encore des rapports sexuels non protégés, buvant et conduisant, en surpoids, etc., malgré des campagnes d'éducation massives qui éteirent les dangers de ces différents vices.

En outre, le président des États-Unis a déjà dit aux Américains ce que l'un d'entre nous ici à ER sait être le gospel concernant le pic pétrolier [le discours énergétique de Jimmy Carter) :

http://www.pbs.org/wgbh/amex/carter/filmmore/ps-energy.html

http://tinyurl.com/27h9x

AMERICANS JUST N'ONT PAS L'AIDE L'AIDE D'HUIL BILLE-news, quelle que soit la bouche de laquelle il vient.

Cal : Richard a écrit : Malheureusement, il y a une forte probabilité que nous choisirions cette route basée sur la foi [techno-fix plutôt que de réduire la consommation, rénover les infrastructures, réformer l'agriculture, etc. La (les) partie(s) de moi n'est/n'est pas triste. Voici ma « logique » :

- L'humanité doit réduire sa population à 1/6 de ce qu'elle est aujourd'hui.
- La majorité des gens s'accrocheront à la « technologie sauvera est, et si ce n'est pas le cas, nos dirigeants nous empêcheraient certainement d'aller à la colère, et si ce n'est pas, Dieu nous sauvera, parce qu'Il/Elle/Elle ne laissera pas son peuple élu (America, qu'Il/Elle/Il bénit). »
- Cette approche confessionnelle n'entraînera pas un changement radical d'habitudes.
- 5/6 de la population mondiale meurt.
- Le problème est résolu.

L'Univers sait (si il est même en effet en train de prendre la peine de faire) que j'ai de graves problèmes avec des approches principalement basées sur la foi. Et... tout sert, y compris l'approche fondée sur la foi. Pour moi (et peut-être pour vous, Richard, si vous choisissez de le relever), le défi est de voir la valeur de la foi comme autre chose que la superstition et le déni, et de voir comment elle sert. [Peut-être est-ce un mécanisme d'adaptation pour le 5/6 qui va (nécessairement) mourir.

Les forces en mouvement sont beaucoup plus grandes que nous ne le sommes. Si l'effondrement et la mort de masse sont inévitables, je peux voir comment la plupart des 5/6 ne voudraient pas faire face à l'horrible vérité et utiliser la foi comme mécanisme d'adaptation. Pourquoi devrais-je leur faire face à la vérité, étant donné que nous ne pouvons pas nous arrêter à ce qui va arriver ? Qu'est-ce que c'est pour moi si la plupart des gens choisissent (s'ils font même le choix) de prendre la pilule bleue ? Comprendre que vous et moi n'avons pas besoin d'un tel mécanisme d'adaptation, mais n'obligez pas les autres à faire face à la vérité, m'amène à un endroit où je peux m'asseoir avec compassion pour l'humanité.

Cela dit, probablement ma plus grande préoccupation est que ceux qui adhèrent principalement à la foi ne laissent pas un monde habitable au 1/6 qui continue (ou à la plupart des espèces qui marchent, nagent et volent, et tout ira au revoir.

Ed (en 2016): Suis-je seul désespéré et dépressif face à l'incapacité apparemment sans fin de la famille et des amis à voir ce que nous semblons voir sur cette liste? J'ai 72 ans, et mon but en transmettant ce que nous avons appris est de tenter d'aider les gens à ne pas être aveugles par des événements imminents. C'est pire que des infructueux. J'ai le rejet et le contraire de l'amour et de l'indifférence. J'ai aussi de la colère, et des déclarations comme : « Donnez-vous, ne pouvez-vous pas être positif ? » Il y a quelques années, j'ai posté un court essai à ce groupe, intitulé « Combien comprennent-ils ? ». J'ai conclu que peut-être 0,001 % de la population mondiale, soit environ 65 000, « l'a écrit » au niveau et détaillait que la plupart d'entre nous ont absorbés au cours des vingt dernières années. Nous voyons maintenant la réalisation de ce que nous avions prévu il y a des décennies, et on pourrait penser que les événements qui se produisent actuellement sur la scène mondiale attirent la moindre idée des gens, mais le contraire semble être la tête enfouie plus profondément. Nous avons tous lu de l'effet Retourfire, de l'effet Dunning-Kruger, du biais de complaisance, du biais normal, et bien plus encore, et nous avons approfondi la théorie évolutionniste et la psychologie évolutionniste, donc nous sommes assez confiants que nous ne sommes pas un tas de cas de noix qui ont fait caca des sortes de pseudo-sciences, mais quand même, c'est à la fois indifférent et débilitant. Surtout de la famille et des amis proches. Je trouve maintenant que je suis si différent de presque tout le monde autour de moi, que presque n'importe quelle conversation est impossible. Comment le reste d'entre vous gère-t-il cela ? Je ne m'en débrouille certainement pas bien.

-

http://carolynbaker.net/site/content/view/178/3/

STOP CALLING ME A “DOOMER” Par Carolyn Baker Lundi 22 octobre 2007

Il faut d'abord faire en sorte que les gens renoncent au système existant avant qu'ils ne deviennent réceptifs à des changements fondamentaux.

Michael Byron, Ph.D. Auteur de l'Arc-en-ciel d'Infinity: The Politics of Energy, Climate and Globalization

La semaine dernière, une critique du documentaire « *What A Way To Go: Life At The End Of Empire* » a été publiée sur Energy Bulletin et sous-titré « *une revue d'un nouveau classique du culte doomer* ». Alors que la revue était favorable, je dois dire qu'en tant que quelqu'un qui a vu le documentaire des dizaines de fois, qui le montre constamment à mes cours d'histoire, et qui est un ami personnel des cinéastes, j'ai été consterné d'utiliser le mot « dame » pour décrire le film. L'utilisation du terme par l'examinateur était pour moi l'utilisation inappropriée de « doomer » pour étiqueter les individus qui ont rejeté le soporifique de « l'espoir » en ce qui concerne l'état terminal de la planète Terre. Je suis également énervé par ceux qui me décrivent systématiquement comme « négatifs » et tentent obsessionnellement - me supplie-les-presimprait-ils de leur offrir « quelque chose de positif ». D'où l'inspiration pour écrire cet article.

J'aimerais commencer par définir le mot doom. Mon dictionnaire définit le destin comme : « destin, en particulier un sort défavorable ; une mauvaise fortune inévitable ». Quand je consulte un dictionnaire d'étymologie, je remarque que le terme a eu ses origines au début de l'ère chrétienne et est lié à l'idée du jugement divin. Puisque j'ai clairement fait preuve à l'infini, ad nauseum que le « destin » de la planète est entre nos mains et que l'extinction des formes de vie de la Terre, y compris l'humanité, est évitable sans aucun doute, m'étiquetant comme quelqu'un qui embrasse le « désuétude » est factuel. De même, la plupart des gens qui me connaissent bien ne m'expérimentent pas comme quelqu'un qui marche autour de la prêche du jugement divin. Après tout, j'ai publié mon autobiographie au début de cette année dans laquelle j'ai décrit en détail mon exode il y a des décennies du fondamentalisme chrétien et de tout ce « jugement divin » yah-yah avec lequel j'ai grandi.

Permettez-moi de dire à nouveau : l'extinction probable de la race humaine et de toutes les formes de vie sur la planète est absolument évitable, et ce n'est pas le produit d'une divinité en colère qui va rendre visite au jugement de ses méchants enfants. Seuls les humains peuvent inverser le processus létal qu'ils ont mis en marche.

Deuxièmement, quiconque regarde « What A Way To Go » jusqu’au bout sera sans cesse confronté à la notion d’opportunité que les cinéastes insistent sur le fait que l’effondrement de la civilisation s’accompagne. En fait, on pourrait facilement remplacer presque toutes les utilisations du mot « effondrement » dans le documentaire par le mot « renaissance ». Les gens enfermés dans le « doom » ne parlent pas de renaissance; loin de là - ce sont généralement des individus déprimés qui peuvent chercher à se jeter sous le prochain train de marchandises ou à sauter de la falaise la plus proche.

La psychologie du marquage des doomers

Je me suis demandé à maintes reprises d'où vient cette étiquette de « doomer » lorsqu'elle s'applique aux personnes qui continuent à parler d'opportunités et de renaissance, tout en refusant de vendre l'huile de serpent de « l'espoir ». Je n'ai pas complètement compris le label « doomer » jusqu'à ce qu'un ami ait appelé après avoir entendu un entretien avec Harvey Wasserman, co-auteur de HHow THE GOP STOLE AMERE AKERICA's 2004 ELECTION and IS RIGGING 2008. Ce que Wasserman a déclaré dans l'interview et ce qu'il a également laissé entendre dans son article « Les néo-conservateurs ont-ils besoin de Karl Rove quand ils peuvent compter sur les démocrates ? ». C'est qu'une manière écrasante, la gauche progressiste ne veut pas entendre la documentation irréfutable du vol des élections de 2000 et 2004 - ni les preuves irréfutables que les élections de 2008 sont déjà volées. Il semble que s'ils

comprenaient pleinement la futilité du vote aux élections nationales, ils pourraient avoir l'intention de le dire, oh, oh, d'un excès de bruit.

Cela me rappelle beaucoup le système alcoolique/abusif de la famille où les abus et la toxicomanie sont endémiques, et quelqu'un dans la famille rompt le silence et dit la vérité sur ce qui en est ainsi. Immédiatement, ce membre de la famille est bouc émissaire, qualifié de fauteur de troubles, incorrigible, ingrat, ou dans le cas de l'abus de la planète et des systèmes politiques qui lui permettent, un « doomer » à l'esprit négatif. Pire encore, dans le système abusif, le commissaire de vérité devient le patient identifié, c'est-à-dire que « cette famille serait très bien si elle n'était pas pour le fauteur de troubles ». Traduction : Pourquoi ne pouvez-vous pas arrêter d'être un « doomer » et votez simplement démocrate, achetez une voiture hybride, mettez des ampoules bouclés dans vos lampes, et pensez positivement ?

Un résultat de ce système de déni finement réglé est que le caveur de vérité finit par ressentir les sentiments que tout le monde dans le système refuse de ressentir. Les autres membres du système sont engourdis ou gai, mais le vérifiateur est effondré d'anxiété, de colère ou de dépression parce qu'il ou elle porte le bagage émotionnel de l'ensemble du système.

Pardonnez un peu de mythologie ancienne, mais je suis certain que Noé a été appelé un « dame ». Parlez de négatif. Parlez de la pluie, pour ainsi dire, du « parti de la voix » de l'humanité. Vraiment un patient identifié qu'il était.

Derrick Jensen déclare que tout ce qui est dans le système actuel de civilisation est mis en place pour protéger les auteurs d'abus. Ceux qui refusent de le faire seront magné par les auteurs de violences, sinon par leurs frères et sœurs, qui les supplient de se taire et de maintenir la foi dans le système.

Veuillez comprendre que je n'interdis pas de désaccord. Si vous pouvez regarder de manière claire et rationnelle la preuve de la probabilité que la civilisation soit entrée dans un état d'effondrement et en connaissant les preuves, ne sont pas d'accord avec la probabilité de l'extinction de la planète et de ses habitants, c'est votre prérogative. Ce que je n'aime pas, c'est d'être bouc émissaire parce que j'ai une perception différente et je refuse de regarder les preuves et de soutenir toujours les catalyseurs du système qui assassine la terre et toutes les formes de vie sur celui-ci ou parce que je refuse de dire que tout va se débrouiller d'une manière ou d'une autre, que les politiciens nous sauveront, que l'énergie solaire ou les crédits carbone fourniront la balle magique, ou cette technologie. Et ce qui est plus, je refuse d'accepter le bouc émissaire de ceux qui ne seront absolument pas confrontés à la preuve écrasante d'élections nationales volées ou qui, pour quelque raison que ce soit, m'attendent à ce que je porte les sentiments qu'ils ne ressentiront pas et qui m'identifieront comme le « patient troublé » dans leur réalité toxique et dépendante de l'espoir.

À plusieurs reprises, ces individus ne m'entendent pas ou ne me voient pas quand je me réfère à l'occasion que l'effondrement de la civilisation peut nous offrir ou la renaissance de la conscience humaine qui pourrait se dérouler comme l'ancien paradigme s'effondre et un nouveau paradigme entre en éruption. Dans mon livre en cours, je suis entre autres choses, en prenant minutieusement le lecteur à travers un processus d'introspection concernant l'effondrement et la renaissance, l'invitant à être conscient des sentiments qui se profilent ou se trouvent en sommeil autour de la fin du monde tel que nous l'avons connu. Je ne m'attends pas à ce qu'il soit facile pour quiconque de reconnaître la réalité de l'effondrement; cela n'a certainement pas été le cas pour moi. Je n'ai pu m'ouvrir à sa vérité irréfutable que parce que j'ai eu le soutien des autres et en raison d'un sens profond et durable que j'éprouve dans la disparition de l'empire. Pour moi, les deux sont des forces extrêmement « positives » dans ma vie - plus authentiquement positives que « l'espoir » ou « optimiste » ou le vote pour le Parti démocrate.

Quand je parle de renaissance, ce n'est pas pour moi un fantasme aéré à propos du « résultat positif ». À mon avis, la renaissance est absolument la description la plus appropriée de la disparition de la civilisation. Pour la plupart des femmes, la naissance n'est pas une promenade dans le parc, la douleur, le sang et l'incertain. Ce qui est né peut être sain et intact, ou il peut être altéré. Quiconque naît doit être entretenu, entretenu, doté d'une structure et de limites, et il ou elle brisera à un moment donné (ou plusieurs fois) son cœur. Les parents admettent presque toujours que l'accouchement les a changés et qu'en conséquence, ils ne seront jamais les mêmes. Donner naissance en donne une à toute une vie de responsabilité et de soins à sa progéniture; des sacrifices doivent être consentis, des priorités réorganisées, un confort personnel reporté, des risques pris tous sans garantie de « heureusement pour toujours ». De mon point de vue, la renaissance et l'effondrement sont inextricablement connectés et se reflètent constamment.

Égrayage des médias traditionnels

L'étiquette « d'origine » dément l'incapacité de l'étiqueur à comprendre la complexité de la personne ou de la position qu'elle est en train d'étiqueter. Si le critique de « What A Way To Go » avait mentionné plus haut, a bien compris ce que le documentaire communiquait, il n'aurait pas appliqué l'étiquette de « doomer ». Oui, le réalisateur nous fait savoir qu'il n'est pas intéressé par la présentation de "chapitres heureux" qui permettent au spectateur de sortir du crochet, mais il souligne également à plusieurs reprises les "nouvelles histoires" qui peuvent être racontées et les nouvelles opportunités offertes à la suite de l'effondrement, qui ont culminé avec la question cruciale et obsédante du film: qui est-ce que je veux être face à l'effondrement?

En outre, l'étiquetage « d'origine » démontre un manque de capacité à comprendre des paradoxes tels que : Oui, la civilisation s'effondre, et c'est une opportunité pour la renaissance ou l'un de mes favoris de Derrick Jensen : « Nous sommes foutus, et la vie est vraiment, vraiment bonne. » Paradox, deux opposés apparents étant vrais en même temps, la complexité, holistique plutôt que le noir et le blanc, l'un ou l'autre, l'une ou l'autre, semble échapper à ceux qui giflent simplistement l'étiquette « d'origine » injustifiée sur qui ils choisissent.

Le plus, cependant, l'étiquetage « doomer » reproduit le style de journalisme superficiel traditionnel et sensationnaliste qui refuse de traiter des complexités et applique des étiquettes afin que les lecteurs n'aient pas à se familiariser avec la réalité à plusieurs niveaux. La motivation première dans ce style de journalisme est la vitesse et la brièveté. En conséquence, les lecteurs sont incapables de voir la tapisserie riche et alambiquée d'un événement, d'une histoire, d'une personne ou d'un concept. D'où l'ancien paradigme qui dure sans volonté d'en construire un nouveau.

Refus d'admettre qu'il n'y a pas de gouvernement

Une étude minutieuse de l'histoire américaine récente que j'ai tenté de transmettre dans mon livre U.S. L'histoire Uncensored révèle que bien que nous ayons une bureaucratie à Washington qui opère une myriade de départements et fournit des services, en réalité, nous n'avons pas de gouvernement. C'est-à-dire que ce qui était autrefois la fonction de gouvernement a été usurpé par les entreprises et les systèmes financiers centralisés. À plusieurs reprises, les icônes de la gauche progressiste comme Jeremy Scahill dans son brillant livre Blackwater, Naomi Klein in Shock Doctrine et dans son dernier article « Outsourcing Government », et Arianna Huffington alors qu'elle parut sur le « Plandown » de Keith Olbermann le 19 octobre nous disent qu'il est maintenant pratiquement impossible de déterminer où le gouvernement commence. Il y a seulement quelques années, ces mêmes individus n'auraient probablement pas reconnu cette réalité qui a en fait ses racines à la fin du XIXe siècle et s'est concrétisée dans les administrations Reagan et Clinton.

Les élections perpétuellement truquées sont une caractéristique flagrante de cette réalité. S'il n'y a pas de gouvernement, il n'y a pas de choix authentiques en termes de candidats politiques parce qu'un candidat ne peut

même pas être nommé à la présidence s'il n'est pas la propriété de la ploutocratie. La gauche progressiste aime nier dans quelle mesure les candidats sont possédé et persiste à rationaliser : « Mais il a fait tant de choses merveilleuses; il/elle est si sincère ; il doit paraître conservateur, mais quand il/elle siège vraiment au Bureau ovale, tout sera différent. Elle est le moindre mal». Quiconque n'adhère pas à cette illusion doit alors être marginalisé en étiquetant cette personne pessimiste, condamnée ou même folle. En outre, ce type de marginalisation reflète l'exclusion des individus et des groupes par le droit politique qu'elle trouve intolérable, et je reviens donc à la thèse de l'article de Harvey Wasserman: pourquoi les néoconservateurs auraient-ils besoin de Karl Rove quand ils ont les démocrates?

La participation au processus électoral fédéral sanctionne le fait que des choix authentiques existent dans la politique présidentielle et tolère l'utilisation de la chimère électorale pour maintenir le contrôle social. C'est la méthode de choix de l'Amérique progressiste pour maintenir le sale petit secret du système toxique - que papa viole les enfants, mais nous ne pouvons pas en parler. Si nous l'admettons ainsi que nous nous l'admettrons, nous nous sentirons désespérés, en colère, tristes, à moins qu'ils ne soient à l'abri, nous acceptons que tout cela soit le résultat de l'effondrement de la civilisation, et que l'acte le plus puissant pour chacun d'entre nous admette que l'effondrement est réel et commence dès que possible notre préparation à cet effet.

Dans l'ensemble, la gauche progressiste démocrate refuse de reconnaître que non seulement les présidents et les partis politiques ne gouvernent pas les États-Unis, mais qu'ils sont en fait sans importance. La souveraineté des nations a été érodée de manière irréversible par le corporatisme et des organisations telles que le groupe Bilderberg, le Conseil des relations extérieures et la Commission trilatérale dont l'ordre du jour est la dissolution des États-nations et la domination mondiale des entreprises. Presque tous les candidats progressistes vantents comme étant capables d'inverser la descendance de l'Amérique dans le fascisme sont des membres éminents d'une ou plusieurs de ces organisations hégémoniques.

Comme le dit Mike Byron dans la citation au début de cet article: Il faut d'abord faire en sorte que les gens renoncent au système existant avant qu'ils ne deviennent réceptifs au changement fondamental. Tant que nous nous accrochons aux ours en peluche de la politique progressiste, nous adoptons l'ancien paradigme de la civilisation et nous paralysons pour que nous soyons incapables d'explorer des couches plus profondes de notre situation difficile actuelle. En conséquence, nous nous laissons détourner des terribles exigences de l'effondrement et de toute possibilité de nous préparer rationnellement à le faire, ce qui ne fait qu'accroître la gravité de ses répercussions.

Collaps/Renaissance Vs. Doomerisme

J'ai écrit abondamment sur « la fin du monde tel que nous l'avons connu », mais en même temps, j'insiste sur le fait que les « envois » dont j'écris sont aussi des débuts. J'ai souligné que le mot « apocalypse » signifie simplement « l'inauguration » et que nous sommes actuellement au milieu d'une apocalypse prolongée qui arrache le voile de toutes les illusions de la civilisation. Le résultat sera la dissolution de toutes nos institutions et les modes de vie de l'orgueil et de la consommation insensée qui imprègnent l'empire. Ce qui est également vrai, à mon avis, c'est qu'à l'aune de ces choses, c'est qu'une autre réalité qui s'exprime dans notre conscience ou, en tant qu'auteur, conteur, et mythologiste Michael Meade a intitulé son prochain livre : « le monde derrière le monde ».

La caractéristique de la culture de l'empire est son incapacité à apprécier le paradoxe - un mot inextricablement lié au « paradis ». (Est-ce que pour faire l'expérience du «paradis», il faut apprécier le paradoxe?) Mais dans sa manière typiquement polarisée, l'empire dit que les choses sont vivantes ou mortes, fin ou commençant, et que les deux ne peuvent pas se produire en même temps. Pourtant, l'origine du mot « fin » est instructive parce qu'à l'origine, il n'impliquait pas la cessation mais « le côté opposé ». La nature, l'enseignant ultime, démontre perpétuellement la « fin » dans le changement des saisons comme nous le traversons actuellement, révélant que les feuilles qui tombent et l'herbe flétrissante sont en train de mourir, mais qu'elles renaîtront sous une forme différente

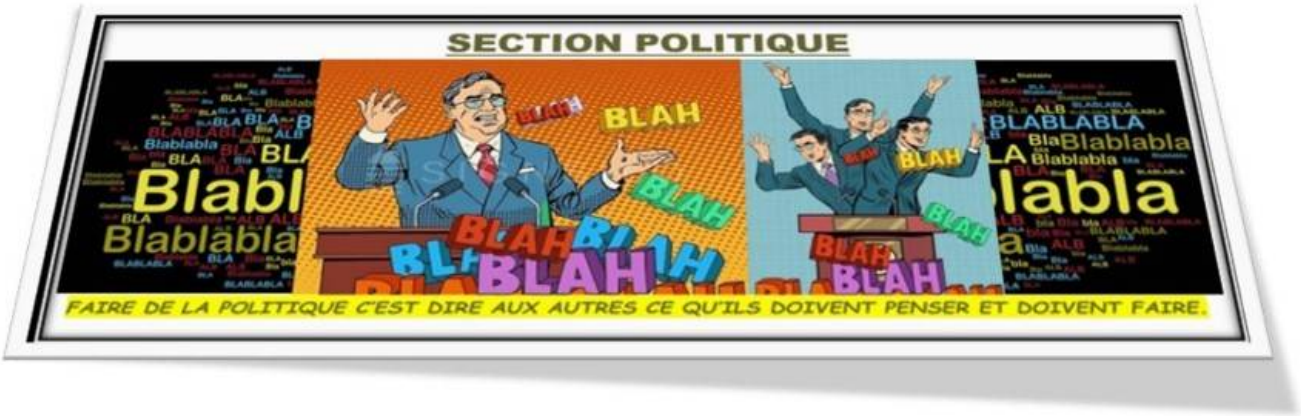
au printemps et qu'elle se concrétisera dans la chaleur resplendissante de l'été. Le monde tel que nous l'avons connu se termine, seulement pour se régénérer et apparaître sous une autre forme que nous ne pouvons pas encore imaginer.

Bien que cela puisse sembler glorieusement rassurant pour les espoirs et pathétiquement aérés vers le cynique, j'insiste sur le fait que la métamorphose de l'effondrement en renaissance ne se produira pas sans une souffrance énorme. Pourtant, on peut se demander, si rien ne s'arrête vraiment, pourquoi parler de l'effondrement du tout. Parce que dans le monde réel, par opposition au monde délirant polarisé de la civilisation, de nouveaux commencements ne peuvent se produire sans fin, et la réponse la plus adulte n'est ni le déni ni le destin. Il s'agit plutôt de la capacité et de la volonté de reconnaître l'effondrement à la fois au niveau de la transformation et au niveau humain. C'est-à-dire que nous devons comprendre sa signification évolutionniste, mais aussi nous préparer aux ravages qu'il va causer à nos vies - nos corps, nos émotions, nos communautés, nos familles, nos économies et l'écosystème.

Dans toutes les transitions, les gens qui semblent les surmonter le plus efficacement sont ceux qui peuvent s'accrocher à tout ce qui leur est intemporel et sans changement. Des survivants des camps de concentration aux peuples autochtones qui ont vécu l'extermination de leurs cultures, le lien avec ce qu'ils vivent comme éternel a facilité leur persévérance et leur survie. En d'autres termes, la capacité de trouver un sens dans l'effondrement de la civilisation renforce sa capacité à endurer et à la survivre.

La question que je voudrais poser à ceux qui attribuent l'étiquette de « dématérial » à ceux d'entre nous qui parlent irrépressiblement et écrivent sur l'effondrement est : Pouvez-vous vous permettre de vous sentir à l'aise avec le paradoxe ? Votre esprit et votre cœur sont-ils assez grands pour avoir les possibilités de renaissance aux côtés de la réalité de la mort ? Pouvez-vous vous retirer de la drogue de la « politique avisée » qui vous empêche de regarder la gueule noire de l'effondrement avec toute sa misère et son incertitude inévitables, tout en divertissant le potentiel qu'il pourrait finalement être en train de se concrétiser pour toute la vie sur la planète Terre ? Je peux le faire ; si vous ne pouvez pas, s'il vous plaît ne m'appelez pas un « doomer ».

▲RETOUR▲



.Pourquoi le gouvernement par intuition est voué à l'échec

Donald Trump suit une voie dangereuse

Ugo Bardi 21 février 2025

Une partie du groupe de 17 scientifiques qui ont publié leurs conclusions dans le livre The Limits to Growth, 1972. De gauche à droite : Jørgen Randers, Jay Forrester, Donella Meadows, Dennis Meadows, William Behrens. Photo tirée du site officiel du Club de Rome.

Article de David Packer

Les médias, anciens et nouveaux, débordent d'opinions sur le tsunami de décrets et de mesures prises ces dernières semaines par la nouvelle administration américaine à Washington. Dans le New York Times du dimanche 2 février, par exemple, Ezra Klein cite Steve Bannon qui a déclaré : « *Le parti de l'opposition, ce sont les médias. Et les médias, parce qu'ils sont stupides et paresseux, ne peuvent se concentrer que sur une seule chose à la fois. Tout ce que nous avons à faire, c'est d'inonder la zone. Chaque jour, nous les assaillons de trois choses. Ils n'en retiendront qu'une, et nous pourrons faire tout ce que nous avons à faire* ». Ce à quoi M. Klein a répondu : « *Les deux premières semaines de Donald Trump à la Maison Blanche ont suivi la stratégie de Bannon comme un script. L'inondation est le but. Le débordement est l'essentiel.* » Il y a deux côtés à cette médaille. Comme le laisse entendre M. Klein lui-même, il n'y a pas assez de doigts pour boucher la digue lorsque ces événements sont vécus un par un. Bien que les contestations judiciaires n'aient d'autre choix que de procéder sur cette base, il existe des principes systémiques plus larges qui peuvent nous aider à comprendre et à naviguer dans les eaux de crue.

Le flot d'informations fait partie d'un processus dans lequel les faits que nous connaissons ou acceptons sont assemblés pour former des **modèles mentaux du monde**, ou ce que nous appelons parfois **l'intuition**. Ce qui distingue le plus Trump et ses conseillers les plus proches, c'est l'extraordinaire confiance qu'ils placent dans leur propre compréhension intuitive des questions complexes auxquelles la société est confrontée. M. Trump a déclaré que le « *bon sens* » (alias l'intuition) lui a permis d'affirmer récemment, sans preuve, que les programmes dits de diversité, d'équité et d'inclusion (DEI) de l'Administration fédérale de l'aviation avaient provoqué le tragique accident d'avion près de l'aéroport Reagan à Washington, DC. M. Trump affirme également que les droits de douane sont une réponse de « bon sens » à sa perception des inégalités dans le commerce international. **Les faits nouveaux s'adaptent aux modèles mentaux existants ou sont rejetés et remplacés.** L'élite politique actuelle semble gagner la confiance du peuple et le pouvoir extraordinaire qu'elle exerce en comprenant suffisamment bien le système pour devenir ou rester riche. Mais l'acquisition de richesses est-elle la promesse d'une bonne politique gouvernementale ?

Le regretté **Jay W. Forrester** (MIT) a fondé un domaine appelé « ***dynamique des systèmes*** », qui a également été développé en tant qu'outil de gestion, principalement par Peter Senge. La dynamique des systèmes est toujours fondée sur l'une des idées clés de Forrester : « ***Les systèmes sociaux complexes sont contre-intuitifs*** », ce qui a pour corollaire que les politiques gouvernementales fondées sur le jugement humain et l'intuition ne produisent que rarement les résultats escomptés. **La dynamique des systèmes** reconnaît que la modélisation mentale est une mauvaise méthode pour comprendre le monde, car l'esprit humain ne peut gérer qu'un petit nombre de paramètres, et il est dépassé lorsqu'il essaie de suivre leurs interactions au fur et à mesure que le système évolue dans le temps. Les modèles informatiques peuvent améliorer le pouvoir de modélisation de l'esprit humain en gérant la tâche de bas niveau consistant à suivre l'évolution des variables, tandis que le modélisateur observe le comportement du système en fonction de l'évolution des entrées externes ou des corrélations internes. Et si vous comprenez le comportement d'un système complexe, vous pouvez souvent le piloter en douceur en évitant ce que Forrester appelle « *tirer les leviers dans la mauvaise direction* ».

Comment cela peut-il nous aider à éviter d'être emportés par les flots ? Aux États-Unis, les élections de mi-mandat sont réputées pour faire basculer le parti au pouvoir. Les « Swing voters » sont presque toujours désenchantés par le parti au pouvoir lorsqu'il ne tient pas ses promesses électorales. Si les journalistes peuvent rapporter et analyser, et les avocats contester devant les tribunaux, une multitude de « *causes immédiates* » susceptibles d'entraîner des revirements à mi-mandat, les causes ultimes liées au comportement des systèmes sont essentielles pour comprendre ce schéma historique.

Dans un monde complexe et fortement interconnecté, **l'humilité est le mot d'ordre** lorsque l'on est confronté à un phénomène contre-intuitif. Des commentateurs tels que David Brooks ont lancé un appel à l'humilité dans un contexte similaire. L'humilité est manifestement absente des actions de l'administration Trump, du président au vice-président en passant par Elon Musk. Lorsqu'un homme pratique la politique par intuition ou par « bon sens » à un degré sans précédent, la pensée systémique nous dit qu'il y a de l'espoir pour l'opposition lors du prochain cycle d'élections fédérales américaines en 2026. Une mise en garde s'impose toutefois. Une attaque simultanée contre la véracité des médias traditionnels et la concurrence croissante des plateformes de médias sociaux contrôlées par les oligarques signifient que nous ne pouvons pas entièrement prédire le résultat de ces intrants changeants et interactifs. L'humilité s'applique à tous.

David Packer est un ancien rédacteur en chef de Springer Nature.

▲ RETOUR ▲

.« Pour rien. Vacciné pour rien, tué à la guerre pour rien, endetté pour rien. Rien et ils continuent ! »

par Charles Sannat | 26 Fév 2025

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Pour rien mes amis.

Vous savez quoi ?

Globalement vous avez été dans le meilleur des vacciné pour rien. Dans le pire des cas vous avez quelques effets secondaires plus ou moins désagréables qu'il est de bon ton de passer sous silence.

Vacciné pour rien !

C'est le vacciné pour rien, le confiné pour rien puisque **la Suède qui n'a pas confiné n'a pas eu plus de morts.** C'est aussi les dépressions pour rien de notre jeunesse ou les lacunes scolaires profondes des jeunes écoliers de CP, CE1 ou CE2 et je sais de quoi je parle ayant un enfant apprenant la lecture confiné… Grandes lacunes que beaucoup se traîneront toujours… pour rien. Nous savons tous en notre fort intérieur que tout cela n'a servi à rien ou à si peu. Nous préférons ne pas en parler tant le dégoût est important. Nous avons été forcés, nous avons été humiliés, nous avons été soumis au passe médical, nous avons dû dénoncer des voisins ou les empêcher d'aller au restaurant… Pour rien.

Tué à la guerre pour rien !

En Ukraine, nous faisons durer une guerre qui inévitablement prendra fin un jour, avec la Russie qui sera toujours-là, car si la Russie n'est plus là, nous ne le serons plus nous non plus, la Russie détenant plus d'ogives nucléaires que les États-Unis ! Tous ceux qui meurent globalement depuis 3 ans dans la froideur des tranchées gelées ukrainiennes meurent pour rien ou si peu. Mais il n'y a pas que la guerre en Ukraine.

Il y a tous ces jeunes soldats français, morts sur un pont à Sarajevo pour rien. Morts au Mali pendant des années pour mieux en partir… pour rien. Morts ici ou là-bas sur tous les champs de bataille décidés pour les intérêts du moment par des mamamouchis à l'abri dans des Palais bien dorés. Morts pour rien.

Endettés… pour rien.

Oserais-je ce jeu de mots ? *Tous vaccinés… tous protégés ?* Non, mais tous vaccinés et tous endettés ça oui !

Et pas qu'un peu.

3 400 milliards d'euros de dettes pour rien.

Pour rien.

Pour sauver l'hôpital on ferme des lits, pour sauver l'école on ferme des classes, pour sauver la SNCF on ferme des lignes de trains, pour sauver la justice on ferme des tribunaux, pour sauver la poste on ferme des bureaux postaux.

Et la dette augmente… pour rien.

Il n'y a rien en face si ce n'est très certainement des détournements et des "*gavages*" d'un niveau tel qu'il sont doute similaires à ce que le DOGE de Musk est en train de découvrir chaque jour aux États-Unis et que l'on nous cache par tous les moyens en France tant notre dégoût pourrait se transformer en un torrent de colère que rien ne pourrait plus arrêter.

Je suis prêt à tout mais pas pour rien !

Je suis prêt à donner ma vie pour celle de mes enfants, mais pas pour rien.

Je suis prêt à donner plus d'argent pour plus d'hôpitaux, d'écoles, de trains, de justice, de postes et de tribunaux, mais pas pour rien.

Je suis prêt à me serrer la ceinture pour rembourser la dette même si je n'en suis pas responsable pour assurer la stabilité de notre pays mais pas pour rien.

Macron, ses ministres qui se succèdent sont des riens. Des politiques pour rien, dont les résultats ne servent à rien.

Nous pourrions élargir, à la guerre du Golfe de 2003 pour rien et sans arme de destruction massive, à l'occupation de l'Afghanistan occupé pendant des années pour en partir… pour rien. Je pourrais vous continuer cette longue litanie pendant des pages.

Tout ce qu'ils nous font faire, nous obligent à faire, est pour rien.

C'est assez et cela suffit.

Cela passe d'abord par une prise de conscience de tous que tout cela ne sert à rien.

Je ne veux plus jouer.

Si vous comprenez l'importance de ce message vous êtes la résistance au rien, au nihilisme.

Alors faites-le passer.

• • •

.1 ère attaque de robot contre un humain. En route pour Terminator !

Les agents humains de sécurité ont du intervenir pour éteindre un robot humanoïde qui s'est mis à attaquer des humains rassemblés dans la foule pour assister à ce spectacle de robotique.

C’est fascinant à voir tant cela nous renvoie aux films de science-fiction qui ont bercé notre génération (celles des “vieux” de plus de 45 ans).

Mais il faut aller plus loin.

Nous vivons déjà la guerre des drones et celle des robots.

Elle a lieu aujourd’hui même, sous vos yeux en Ukraine, même si l’on vous cache évidemment l’abjection de la guerre des tranchées “dronesques” en Ukraine pour que vous apportiez votre soutien au moins passif à la poursuite de ce conflit.

Aller plus loin disais-je.

Pour cela il vous faut prendre le temps d’écouter cette intervention d’Elon Musk que l’on aime prendre en France pour un imbécile ou un méchant riche et où il est de bon ton de se réjouir à chaque fois que la valeur des actions Tesla est en baisse puisqu’il est moins riche ce méchant riche !

Que dit-il ?

En substance que la prochaine guerre c’est une guerre de robots et de drones.

Que cela pose d’immense problème de contrôle surtout si vous donnez aux robots l’autonomie de décision (et le permis de tuer).

Pour lui la solution la plus élégante et la plus sûre serait de “téléopérer” des drones et robots avec des humains loin du champs de bataille.

Pour cela il faut des communications solides par satellite… ça tombe bien Elon dispose de Starlink qui est testé en situation de combat en Ukraine.

Pour cela il faut aussi une capacité de télécommander.. et pour gagner du temps et de la vitesse, rien de tel que la fusion homme-machine avec un branchement cérébral… ça tombe bien Elon a Neuralink.

Elon Musk a une vision aussi bien stratégique, militaire, qu’économique ou sociale.

Prenez le temps d’écouter cette vidéo.

J-P : ce n’est pas un « glitch » (micro court-circuit). La personne a été frappé par le robot parce qu’elle applaudissait. Ce qui est encore plus inquiétant.

▲RETOUR▲

.Les ordinateurs et la démocratie sont-ils compatibles ? Peut-être pas

Kurt Cobb Dimanche 23 février 2025

Resource Insights KURT COBB
Independent Commentary on Environmental and Natural Resource News
By Kurt Cobb

La prise de contrôle du réseau informatique du gouvernement américain par un petit groupe de technologues radicaux - avec la bénédiction de l'actuel président des États-Unis - montre à quel point les normes et les organisations démocratiques sont vulnérables face à des technologues déterminés qui comprennent le rôle central des ordinateurs et des informations qui y sont stockées dans toute organisation moderne.

L'infrastructure informatique fédérale étant de plus en plus sous le contrôle de ce groupe - sous la **fausse bannière de l'efficacité** - l'ensemble de la population des États-Unis est désormais exposée à diverses formes de manipulation, de fraude, d'intimidation, de chantage et d'embarras public. En dépit des lois sur la protection de la vie privée, les dossiers médicaux de l'Administration des anciens combattants, de Medicare et de Medicaid sont désormais des proies faciles. Les informations relatives aux impôts et aux revenus de l'Internal Revenue Service (IRS) seront désormais accessibles à des personnes non élues qui ne peuvent justifier d'aucune raison susceptible d'outrepasser les lois fédérales sur la protection de la vie privée. Je sais que l'IRS a déclaré que le fonctionnaire du DOGE affecté à l'agence ne pourra PAS consulter les dossiers des particuliers. Premièrement, cette affirmation est-elle vraiment crédible étant donné qu'il n'y a pas de tiers indépendant pour l'observer ? Et deuxièmement, qu'est-ce qui empêche le nouveau commissaire de l'IRS nommé par Trump de modifier l'arrangement sans le dire à personne ?

Les informations que le gouvernement possède sur chacun d'entre nous pourraient être facilement copiées et communiquées à des entités ou à des personnes extérieures au gouvernement, à quelque fin que ce soit. La centralisation du contrôle de ces informations et de leur accès par le président et ses représentants politiques rend chacun d'entre nous susceptible d'être attaqué et de faire l'objet de représailles en raison de ses opinions et de ses affiliations, ainsi que d'une interprétation tordue des faits qui, même si elle est fausse, pourrait être plausible et préjudiciable. Pensez aux dossiers médicaux concernant un traitement pour toxicomanie ou aux dossiers fiscaux concernant un litige fiscal avec l'Internal Revenue Service qui comprend des informations sur le divorce et la garde des enfants.

Même si Donald Trump n'avait pas remporté l'élection, ces vulnérabilités subsisteraient. Des pirates informatiques - dont certains seraient parrainés par des pays étrangers - ont déjà démontré ces vulnérabilités. Aujourd'hui, le piratage est effectué de l'intérieur par le président et les personnes qu'il a nommées. Jusqu'à présent, les tribunaux ont été incapables de les arrêter dans leur saccage en série du système informatique fédéral et ont imposé des limites très faibles à ce qu'ils peuvent faire, avec des garanties peu convaincantes qui reposent sur des promesses de ne pas faire de choses interdites. Il semble aujourd'hui que ce n'est qu'une norme qui a empêché les présidents précédents de se livrer au même genre de saccage.

Ces dangers ont toujours été présents. Mais nous n'avons pas toujours pensé que les ordinateurs et le grand système de connexion informatique qu'est **l'internet** seraient aussi dangereux pour nous.

L'avènement de l'ordinateur personnel (appelé à l'époque « micro-ordinateur ») a été annoncé comme un tournant décisif dans l'émancipation de l'individu. Le spot publicitaire d'Apple Computer pour le Superbowl de 1984 a capturé l'ethos de l'époque en utilisant une toile de fond inspirée du roman 1984 de George Orwell. À la fin du spot, l'image de Big Brother est brisée par un lancer de marteau d'athlétisme, suggérant que l'avènement du Macintosh allait briser les chaînes de l'autorité et accroître la liberté individuelle partout dans le monde.

L'avènement de l'internet, qui promettait des contacts électroniques faciles et presque gratuits de personne à personne et le partage d'informations dans le monde entier, a constitué une révolution dans le domaine des communications. Ce partage facile et rapide devait favoriser la diffusion des connaissances et permettre aux utilisateurs de découvrir une grande variété de cultures et de valeurs, créant ainsi véritablement le « *village mondial* » prévu par le théoricien des médias Marshall McLuhan.

Mais très vite, l'internet est devenu un continent électronique composé de tribus balkanisées, hurlant souvent sur les méfaits perçus des autres tribus, un cloaque de disputes politiques où les pensées les plus viles et les plus violentes sont exprimées par écrit et par vidéo, avec parfois des menaces de mort. L'idée que l'internet deviendrait un forum mondial pour le discours civique a été complètement détruite.

Au lieu de cela, les merveilles électroniques que nous appelons ordinateurs - qui doivent maintenant inclure les smartphones et autres appareils portables - nous ont rendus accros aux « clickbait » qui activent nos circuits cérébraux de dopamine dans une attaque soigneusement planifiée de notre attention. Ces outils qui offraient tant d'espoir de libération sont devenus nos maîtres esclavagistes. Au lieu de décentraliser le savoir et le pouvoir, ils ont centralisé le contrôle entre les mains de quelques géants de la technologie qui dominent la recherche en ligne, la publicité, les médias sociaux, le stockage et l'informatique en nuage, tout en suivant nos mouvements et nos activités en ligne et hors ligne. Les seigneurs de la technologie finiront-ils par avoir accès aux dossiers gouvernementaux sensibles de chacun d'entre nous ? Cela pourrait se produire par erreur ou intentionnellement, et nous ne le saurons peut-être jamais.

À Washington, nous constatons la menace que représentent les technologies informatiques et Internet pour notre démocratie et les immenses conséquences politiques de la concentration des richesses et du pouvoir que ces systèmes et d'autres systèmes de haute technologie ont mis entre les mains d'un petit nombre de personnes. Toute hypothèse bénigne concernant ces technologies a été balayée. Il sera difficile de revenir à un système démocratique stable, car nous devrons utiliser des moyens démocratiques pour y parvenir, et les partisans d'un régime autoritaire continueront probablement à ignorer toutes les contraintes imposées par la loi ou les notions de démocratie, y compris les règles censées protéger la confidentialité des informations que le gouvernement détient sur chacun d'entre nous.

▲ RETOUR ▲

.Le cerf-volant dans un arbre

par Jeff Thomas 25 février 2025

Lorsque j'étais enfant, le dessinateur Charles Schulz a lancé une nouvelle bande dessinée intitulée **Peanuts**. L'idée centrale était que les enfants avaient les mêmes problèmes que les adultes, et le succès a été immédiat.

Il y avait plusieurs thèmes récurrents et, chaque automne, le dessinateur demandait à son personnage principal, Charlie Brown, d'essayer de faire voler un cerf-volant. Au début, tout se passe bien et Charlie Brown se met à espérer, mais ses espoirs sont anéantis lorsqu'un arbre accroche son cerf-volant et le mange.

Ce thème est infiniment plaisant, car il reflète un syndrome familier à tous les adultes. Le dessinateur veillait à pouvoir faire de nouvelles variations sur ce thème chaque automne, car Charlie Brown n'y parvenait jamais. À la fin de la bande, l'arbre mange toujours son cerf-volant.

Il en va souvent de même dans le monde des adultes. Albert Einstein a déclaré : « *La définition de la folie est de faire la même chose encore et encore et de s'attendre à des résultats différents* ».

Et pourtant, à chaque époque, nous pouvons voir ce comportement étrange se reproduire, encore et encore.

Les gens vont au casino en s'imaginant que, d'une manière ou d'une autre, le casino perdra et qu'ils gagneront. Ils achètent des billets de loterie avec des chances de centaines de milliers contre un.

Et, étonnamment, ils investissent dans **le marché boursier,** non seulement mal, mais selon le même schéma qui, historiquement, a prouvé qu'il garantissait virtuellement la perte. Plus étonnant encore, il ne s'agit pas du comportement d'un perdant occasionnel ; c'est l'approche adoptée par la grande majorité des investisseurs, une approche qu'ils défendent farouchement comme un « *investissement sage et informé* », jusqu'au krach qui les élimine.

Quel est donc ce schéma ? En général, un investisseur potentiel contacte son courtier et lui demande s'il peut lui recommander quelque chose. Le courtier répond presque toujours par l'affirmative : si certaines actions ne méritent pas son aval, il en existe d'autres qui, selon lui, sont presque sûres de monter.

Si l'investisseur achète ensuite, il peut compter sur le courtier pour lui faire miroiter d'autres investissements, chaque fois que l'une de ses recommandations a pris de la valeur. (Il est moins susceptible de le contacter si ses recommandations sont à la baisse).

Au fur et à mesure de l'évolution du marché haussier, le courtier informe ses clients que s'ils ne continuent pas à acheter, ils « *passeront à côté* » et que l'occasion de s'enrichir leur échappera.

Chaque investisseur convaincu par ce discours renforce la prédiction du courtier, ce qui a pour effet d'étendre le marché haussier et d'attirer de plus en plus d'investisseurs dans le jeu.

Il se passe alors quelque chose de très intéressant.

Dans un grand marché haussier, lorsque les investisseurs ont atteint leur limite, on leur conseille d'acheter sur marge et d'augmenter leur position. Cette pratique est reconnue comme risquée en temps normal, mais ce n'est pas le cas aujourd'hui. C'est la mère de tous les marchés haussiers, et « *le ciel est la limite* ». Les investisseurs se jettent à l'eau.

Lorsqu'ils ne peuvent plus acheter sur marge, de nombreux investisseurs, croyant qu'ils sont sur le point de devenir riches, empruntent de l'argent à titre privé pour acheter sur marge et, ce faisant, s'endettent considérablement, mais ils le font parce que le courtier leur promet que le marché haussier va « *décrocher la lune* ».

Mais, comme toutes les bulles, celle-ci finit par éclater. Naturellement, Wall Street ne veut pas d'un effondrement incontrôlé du marché (après tout, ils souhaitent se retirer avant un krach), et leur scénario idéal est donc de créer un

krach contrôlé. Une fois que les choses sont écrites sur le mur, ils vendent eux-mêmes, juste avant le déclenchement qui fera s'effondrer le marché.

En 1929, ils y sont parvenus en augmentant soudainement les taux d'intérêt. Les investisseurs étant endettés jusqu'au cou, toute hausse des taux d'intérêt signifiait qu'ils ne pourraient plus rembourser leurs prêts. Les courtiers vendent alors unilatéralement les portefeuilles de leurs clients (comme ils en ont le droit en cas d'appel de marge). Ils espèrent bien sûr récupérer le plus possible pour eux-mêmes, et font donc tout leur possible pour tout liquider du jour au lendemain.

La réaction habituelle des investisseurs est d'être abasourdis par un krach qu'ils n'ont pas vu venir et de se réveiller un matin en constatant qu'ils ont subi une perte massive.

Au début des années 2000, un petit nombre de personnes (dont moi-même) ont prédit un krach boursier. J'estimais qu'il se produirait en 2007 et, afin d'être sorti bien avant l'heure, je me suis retiré en 2006. (Il s'est avéré que je suis sorti plus tôt que nécessaire, ce que je n'ai pas regretté).

Avant le krach, j'ai mis en garde mes amis et associés, qui m'ont invariablement répondu : « *Tous les indicateurs montrent que le marché est toujours à la hausse. S'il commence à glisser vers le bas, alors je pourrais vendre* ».

Je leur ai rappelé à plusieurs reprises qu'un grand marché haussier ne se termine jamais par un gémissement. Il se termine invariablement par une forte hausse, avant de s'effondrer soudainement.

Et ce n'est pas une coïncidence. C'est le résultat du comportement décrit ci-dessus.

Ce que je trouve vraiment étonnant, c'est que la plupart des investisseurs n'apprennent jamais. Même après s'être fait dépouiller une fois, ils trouvent simplement un autre « *meilleur* » courtier et recommencent à zéro. Aussi incroyable que cela puisse paraître, l'investisseur moyen travaille dur à son poste habituel et fait tout ce qu'il peut pour s'améliorer, puis confie à quelqu'un d'autre le soin de gérer les économies qu'il a pu réaliser cette année-là. Il ne fait que peu ou pas d'efforts pour se former aux schémas des marchés haussiers et baissiers afin d'éviter un nouvel échec.

Il sort sans cesse son cerf-volant pour le faire voler entre les arbres.

De nombreux investisseurs commettent la même erreur, encore et encore, tout au long de leur carrière, travaillant dur pour gagner leur vie, puis jetant littéralement leurs économies à la poubelle.

Aujourd'hui, nous approchons de la fin d'un grand marché haussier. Celui-ci est d'autant plus intéressant que, **depuis 2008, nous traversons une dépression que personne ou presque ne reconnaît.** Les acteurs de Wall Street affirment avec assurance que, malgré l'augmentation du chômage, les départs massifs de fabricants, la baisse du PIB, les fermetures massives d'entreprises, etc.

Malheureusement, nous assistons en réalité à la plus longue course de pigeons au monde.

Dans les années 1930, une blague populaire, bien qu'au goût amer, disait que « *lorsque tous les cireurs de chaussures offrent des conseils sur les actions, il est temps de sortir du marché* ». Ce conseil est arrivé trop tard.

Nous en sommes actuellement au même point, sauf que la profession de cireur de chaussures a disparu.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, même des dirigeants de banques et de sociétés de Wall Street avertissent aujourd'hui que la fin pourrait être proche. L'expert le plus improbable de tous à se joindre à ce groupe est peut-être **Lord Jacob Rothschild**, qui vient de déclarer, dans un rapport semestriel,

Nous ne pensons pas que ce soit le moment d'augmenter les risques. Dans de nombreux cas, les prix des actions ont atteint des niveaux sans précédent à un moment où la croissance économique n'est nullement assurée.

Il est clair qu'il a pris soin de ne pas employer une formulation trop alarmiste, mais il a fait cette citation pour expliquer pourquoi il s'est débarrassé de quantités massives d'actifs américains (c'est-à-dire qu'il se retire avant le krach).

Pendant ce temps, l'investisseur moyen, qui apporte l'oxygène nécessaire à la création de toutes les bulles, fait à nouveau voler son cerf-volant, convaincu que l'arbre ne le mangera pas une fois de plus.

▲ RETOUR ▲

.La mentalité de 1915

Tim Watkins 23 février 2025

Pour autant que l'on pense un tant soit peu à la Première Guerre mondiale (et presque personne ne le fait de nos jours), la vision habituelle est celle présentée dans la série comique Blackadder - **des lions menés par des ânes**, gaspillant des millions de vies pour rapprocher de quelques pas de Berlin le buffet de boissons du général Haig. La Somme, Verdun et, plus récemment (à cause du film), Passchendaele sont considérés comme typiques de la guerre dans son ensemble... une guerre de tranchées au cours de laquelle des milliers de soldats sont massacrés en une

seule journée, avec peu de pertes pour l'ennemi ou de gains territoriaux à la clé. Le tableau est présenté avec un air d'inévitabilité, conséquence accidentelle des barbelés (qui annulaient les charges de cavalerie) et des mitrailleuses (qui rendaient les avancées de l'infanterie suicidairement insensées). Il a été avancé de manière plausible que si la guerre avait éclaté dix ans plus tôt ou plus tard (avec le développement des blindés et de l'aviation), les tranchées n'auraient jamais été creusées.

Ce que l'on dit moins souvent, en revanche, c'est que même en 1915, les massacres des batailles qui ont suivi n'auraient jamais dû avoir lieu. En effet, au cours de l'hiver 1914-1915, toutes les parties ont eu des raisons de s'arrêter et de chercher une issue à une guerre qui s'était révélée très différente de celle qu'elles avaient planifiée... L'opinion courante - mais trompeuse - est que la rigidité de la logistique ferroviaire a conduit les différents états-majors militaires à perdre rapidement le contrôle de la situation en août 1914.

Trompeuse, car la plupart des histoires s'accrochent encore au « récit des vainqueurs » de l'après-Versailles, selon lequel l'Allemagne est la seule responsable de la guerre en raison de son soutien « en blanc » à l'Autriche-Hongrie et de son plan Schlieffen méticuleusement détaillé... un plan si secret qu'ils ont laissé Alfred von Schlieffen l'emporter chez lui en guise de cadeau de retraite en 1906. Le récit ne mentionne pas les vérités gênantes telles que la Russie encourageant la Serbie à se mobiliser en premier (avant l'ultimatum austro-hongrois), la Russie mobilisant contre l'Autriche et l'Allemagne immédiatement après l'ultimatum, les responsables russes et français discutant ouvertement de la guerre lors de la réunion au sommet de juillet 1914, et la France mobilisant avant l'Allemagne en août 1914. Ce n'est qu'au cours des dernières années que le plan de guerre économique de la Grande-Bretagne a été documenté, donnant ainsi un contexte à l'incompétence apparente de Sir Edward Grey lors de la crise de juillet (il en a fait juste assez pour couvrir ses arrières sans jamais exhorter la Russie à mettre fin à sa mobilisation).

Les Britanniques partaient du principe que l'effondrement de l'économie allemande et l'imposition d'un blocus étroit pour la priver de matériaux essentiels la priveraient de la capacité de faire la guerre en l'espace de quelques semaines. La France et la Russie sont plus lucides et comprennent que les Allemands doivent également être vaincus sur le terrain. Le « Plan XVII » français est le reflet du plan Schlieffen allemand : il s'agit de traverser la Belgique, le Luxembourg et l'Allemagne pour atteindre le Rhin et couper la masse des forces allemandes avançant vers le nord. Le plan russe était plus brutal : il consistait à envoyer deux armées contre la huitième armée allemande, épuisée en Prusse orientale. Il est donc évident que le plan de guerre combiné franco-russe pour 1914 a été conçu pour contrer le plan allemand supposé secret.

Ce plan allemand - qui était une version très révisée du plan Schlieffen - reposait sur un défaut fondamental de la pensée militaire de l'époque, à savoir que l'avantage revenait à l'armée attaquante. La crainte allemande d'une guerre sur deux fronts, dans laquelle le défenseur serait désavantagé, conduisait à la conclusion inévitable que l'Allemagne devait attaquer en premier. De plus, la France étant l'adversaire le plus fort et la Russie la plus lente à se mobiliser, l'Allemagne doit rapidement vaincre l'armée française avant de tourner ses armées vers l'est. C'est ainsi que le calendrier de six semaines visant à encercler et à vaincre l'armée française sur le terrain a échoué de justesse (le plan de Schlieffen consistant à prendre également Paris n'a jamais été sérieusement envisagé). L'une des raisons de l'échec de ce plan est que la mobilisation russe précoce - qui rendait une guerre européenne inévitable - a entraîné une invasion beaucoup plus précoce (et catastrophique pour les Russes) de la Prusse orientale, ce qui a paniqué le haut commandement allemand et l'a amené à retirer prématurément deux corps d'armée du front occidental, créant ainsi les conditions de la réussite de la contre-attaque française sur la Marne en septembre 1914.

Pour ajouter aux malheurs des Allemands - et renforcer la thèse selon laquelle l'Allemagne n'est pas responsable de la guerre - il n'y a pas eu de planification militaire commune avec les Autrichiens. Le gouvernement allemand avait simplement supposé que les Autrichiens se mobiliseraient contre la Russie pour éloigner les armées russes de la Prusse orientale, alors qu'en réalité, les Autrichiens s'étaient mobilisés contre la Serbie et avaient laissé la frontière galicienne ouverte à toutes les unités russes qui souhaitaient la franchir. Lorsque les unités austro-

hongroises réorientées sont finalement arrivées, il en a résulté une série de batailles plus sanglantes que celles qui se sont déroulées sur le front occidental.

Comme toujours, il y a beaucoup de « et si » à propos d'août 1914. Si les deux armées russes qui ont envahi la Prusse-Orientale étaient restées en contact et avaient agi de concert, elles auraient peut-être infligé une défaite à une huitième armée allemande dont le commandant s'était déjà défait dans sa tête avant même que le premier coup de feu n'ait été tiré. Sans l'insubordination des commandants de corps de la huitième armée, les Allemands se seraient repliés derrière la Vistule, ouvrant la route de Berlin aux armées russes qui arrivaient. Au même moment, à l'ouest, sans le refus de Lanrezac, commandant de la cinquième armée française, d'exécuter les ordres de Joffre (fondés sur la croyance erronée que la principale force allemande se trouvait à l'est), les Allemands auraient atteint leur objectif d'enfoncer les flancs d'une armée française qui ne disposerait plus d'une ligne de retraite en direction de Paris. Si le haut commandement allemand n'avait pas réagi de manière excessive à l'avancée russe en Prusse orientale et avait conservé les deux corps d'armée sur le front occidental, il aurait pu faire échouer la contre-attaque de la Marne. Et si le commandant français Joseph Joffre n'avait pas changé d'avis alors que les faits avaient clairement changé, les unités qui ont décidé de la bataille de la Marne n'auraient jamais été transférées à l'ouest.

Mais c'est ce qui s'est passé. Le 5 septembre 1914, les armées françaises, aidées par un corps expéditionnaire britannique affaibli, ont lancé la contre-offensive qui allait repousser les Allemands de la Marne. Bien qu'initialement victorieuses, les armées françaises sont confrontées aux mêmes inconvénients que l'avance allemande, à savoir qu'il est suicidaire d'avancer contre une défense préparée - ce que le BEF a prouvé à Mons, où des milliers d'Allemands ont été massacrés par les tirs rapides de l'infanterie à partir de défenses retranchées.

L'avancée dans le secteur de la Marne étant stoppée, les deux camps tentèrent une série de manœuvres de débordement qui, parce qu'elles étendaient les lignes vers le nord, furent connues sous le nom de « course à la mer », créant la ligne continue de tranchées de la Suisse à la côte belge. C'est la dernière de ces manœuvres de débordement (que les deux camps tentèrent simultanément), autour du village belge d'Ypres, qui donna le premier aperçu de la guerre à venir : les hommes marchaient dans des champs de boue, étaient fauchés par des mitrailleurs retranchés qu'ils ne pouvaient pas voir, ou étaient attaqués à la baïonnette dans des combats rapprochés plus proches de la guerre médiévale... et à la fin de la boucherie, les lignes de front étaient restées là où elles étaient au départ.

La topographie de ces lignes de front statiques est moins évidente (pour l'histoire, mais douloureusement évidente pour ceux qui se trouvaient en première ligne). Les diverses attaques de flanc anglo-françaises avaient échoué tant à cause de l'incapacité des troupes fatiguées à gravir des collines escarpées qu'à cause de la volée de plomb qui les arrosait. Ainsi, à l'hiver 1914, les Allemands tenaient les hautes crêtes tandis que les armées britannique et française étaient coincées dans les vallées boueuses où leurs mouvements étaient facilement repérables. Les Allemands ayant l'avantage sur les hauteurs, le front occidental se trouve dans une impasse à l'aube de l'année 1915, et les hauts commandements et gouvernements respectifs comptent les coûts.

On se souvient surtout de la terrible erreur du Kaiser, qui pensait que tout serait fini avant que les feuilles ne tombent des arbres. Mais tous les gouvernements qui avaient pris les armes avec tant de désinvolture en août 1914 l'avaient fait avec la ferme conviction que les combats seraient terminés en quelques semaines. Sur le plan mercantile, chacun était également horrifié par le coût du maintien de la guerre... en particulier par l'obligation d'échanger de l'or contre des munitions et des fournitures en provenance des États-Unis. Mais le pire, c'est la facture du boucher. Près de deux millions de soldats ont été tués ou gravement blessés au cours des quelques semaines de guerre mobile qui ont précédé le retranchement, dont plus de la moitié au cours des batailles largement ignorées entre l'Autriche et la Russie en Galicie, où l'armée austro-hongroise a été effectivement neutralisée.

Il n'est donc pas surprenant que chacun des participants ait lancé des appels à la paix dans l'espoir de mettre un terme à la catastrophe. Dès cette époque, les responsables ont compris qu'en prolongeant la guerre, ils risquaient la banqueroute et l'effondrement de l'empire, avec des mutineries et des révolutions en perspective si le nombre de morts continuait d'augmenter. Mais une chose surtout s'opposait à la paix... ce que nous appelons aujourd'hui « la

psychologie de l'investissement antérieur ». Ayant perdu entre 350 000 et 500 000 hommes au cours de leur avancée en Belgique et en France (et occupant au passage certains des districts industriels les plus précieux), les dirigeants allemands insistent sur le fait que la paix doit être fondée sur les lignes de front existantes. Ayant perdu le même nombre d'hommes, les Français et les Britanniques insistent sur la nécessité de rétablir les frontières de juillet 1914. Aucun des deux camps ne pouvait accepter une position intermédiaire (qui aurait laissé à l'Allemagne les régions industrielles clés de l'est de la Belgique et du nord-est de la France). La guerre s'éternise donc, chaque nouvelle tentative de massacre industrialisé alourdissant le bilan des morts, ce qui empêche les gouvernements de trouver une paix négociée.

Lorsque la révolution allemande de 1918 a finalement mis fin au conflit, quelque 20 millions de cadavres pourrissaient dans le sol derrière le front, tandis que 40 millions d'autres étaient gravement blessés... toutes les victimes de l'état d'esprit de 1915.

110 ans plus tard, cette même mentalité barbare est de nouveau à l'œuvre. Alors que la nouvelle administration Trump s'oriente vers un isolationnisme américain plus traditionnel, les États européens se demandent s'ils peuvent continuer à soutenir l'Ukraine dans la guerre qui l'oppose à la Russie. Comme dans les années 1930, l'opinion publique américaine est favorable à la fin de la guerre de Biden, à la réduction du financement et à l'évitement de toute intervention future en Europe (c'est, après tout, l'une des principales raisons pour lesquelles Trump a remporté le vote populaire, les deux chambres du congrès, ainsi que la présidence). Au Royaume-Uni, les flux des médias sociaux et les articles des médias de l'establishment indiquent clairement que nous ne pouvons pas abandonner l'Ukraine après avoir tant investi pour la défendre jusqu'à présent. Kier Starmer a même promis d'envoyer des troupes sur le terrain (bien qu'une armée qui compte plus d'amiraux que de navires et presque autant de généraux que de chars d'assaut serait plus un obstacle qu'une aide pour l'Ukraine). Quoi qu'il en soit, l'Ukraine a assez saigné. Bien qu'il soit difficile d'obtenir le nombre de victimes (et les chiffres britanniques provenant directement de l'ambassade d'Ukraine sont largement sous-estimés), l'Ukraine semble avoir perdu entre 400 000 et 700 000 tués et blessés graves, ainsi que 12 500 civils.

La Russie aurait subi des pertes similaires, mais sa population plus importante lui permet de mieux résister. L'Ukraine, en revanche, est déjà confrontée à une crise démographique, non seulement en raison de la perte de tant d'hommes en âge de travailler, mais aussi en raison de l'afflux de réfugiés (qui ne reviendront probablement pas de leur plein gré) et de la perte de la Crimée et des régions industrielles clés du Donbas.

Il est clair que si quelqu'un d'autre que Donald Trump avait pris l'initiative de rouvrir les négociations avec la Russie, nous serions en train de pousser un soupir de soulagement et de réfléchir à la manière d'atténuer la crise économique et sociale massive que l'Ukraine n'a aucun moyen d'éviter. Mais parce qu'il s'agit de Trump, les médias sociaux sont remplis de gens qui prétendent (et à moins que la personne qui fait cette déclaration ne se rende déjà sur la ligne de front, il s'agit d'une affirmation méprisable) « *être aux côtés de l'Ukraine* » - une affirmation qui, au mieux, revient à encourager des millions d'hommes et de femmes ukrainiens supplémentaires à aller à la mort dans une tentative impossible de renverser la situation. Et au pire, c'est encourager des millions d'hommes et de femmes européens à ajouter leur vie à la facture du boucher lorsque, sans le soutien américain, ils seront eux aussi confrontés à une défaite inévitable aux mains de l'armée russe.

Il semble que notre vision déformée de la guerre ait été trop souvent façonnée par une combinaison du mythe de 1940 et de la guerre des étoiles. Comme l'a expliqué **John Michael Greer** :

> *« Cela fait 70 ans - depuis la fin de la guerre de Corée, en fait - que les États-Unis et leurs alliés n'ont pas mené de guerre terrestre contre une grande puissance. L'ensemble du corps des officiers de l'OTAN a été formé et expérimenté à une époque où ils disposaient d'une supériorité écrasante sur leurs ennemis, et ils n'ont aucune idée de la manière de combattre sans cette supériorité. (Même avec cela - toussa, toussa, Afghanistan, toussa, toussa - ils ne sont pas très doués pour gagner). C'est à ce moment-là que le syndrome des Stormtroopers est vraiment entré en jeu, parce qu'il n'est jamais venu à l'esprit de l'OTAN que l'Ukraine*

pouvait perdre - après tout, les représentants de notre gouvernement et les médias corporatistes les ont définis comme le bon peuple !

Nous en sommes donc là. **L'incursion de la dernière chance de l'Ukraine vers Koursk a échoué et a utilisé les dernières capacités offensives de l'Ukraine dans le processus.** À l'heure où j'écris ces lignes, les forces russes coupent le saillant, encerclant les troupes ukrainiennes qui n'ont pas encore été tuées ou capturées. Et sur un front plus large, le long de la ligne de partage entre catholiques, orthodoxes, Russes et Ukrainiens, alors que le terrain se durcit, les forces russes se dirigent à nouveau vers le Dniepr.

Comme en 1915, les élites européennes ont trop sacrifié pour négocier la paix. L'Allemagne et le Royaume-Uni ont désindustrialisé leurs économies en recourant à des sanctions autodestructrices qui n'ont eu aucun impact notable sur l'économie russe. Cela a obligé **ces gouvernements à prendre des « *décisions difficiles* » (en réalité, il n'y a rien de difficile à prendre l'argent des retraités et des handicapés) et à imposer des mesures d'austérité**... c'est pourquoi les partis d'extrême droite sont en tête dans les sondages et menacent de renverser l'ordre néolibéral et néoconservateur. Mais on voit mal comment la prolongation du conflit pourrait inverser le cours des choses.

Si seulement le spectre d'un peintre autrichien raté ne planait pas sur nous aujourd'hui, nous pourrions mettre de côté la Seconde Guerre mondiale (et la mythologie de la guerre des étoiles) et observer que la Seconde Guerre mondiale a été presque unique en ce sens qu'elle s'est soldée par une amère capitulation sans condition. Dans les guerres qui ont suivi - la Corée et le Viêt Nam - les « bons » ont dû se contenter d'une victoire partielle dans le meilleur des cas (et, soit dit en passant, les règlements ont été négociés dans le dos des régimes sud-coréen et sud-vietnamien). En effet, et malgré l'échec de la paix en 1915, la Première Guerre mondiale s'est terminée par des négociations plutôt que par une capitulation inconditionnelle (le nouveau gouvernement allemand ayant été dupé en pensant qu'il participerait aux conditions de paix libérales de Woodrow Wilson, pour découvrir ensuite qu'il serait contraint de signer le traité punitif anglo-français qui a jeté les bases d'un nouveau conflit 20 ans plus tard).

Pour ce qu'il vaut, le sommet bilatéral (l'indice est dans le nom) de Trump avec Poutine semble avoir une portée plus large que la seule situation en Ukraine - même si les Russes auront sans aucun doute exposé leurs exigences en vue d'un éventuel règlement. Les États-Unis et la Russie font plutôt partie d'un monde multipolaire plus large (qui comprend également la Chine, l'Inde, l'Arabie saoudite et peut-être le Brésil et l'Iran). Et la raison d'être du récent sommet est davantage de parvenir à un réalignement mondial sans dériver vers la guerre, comme le monde a dérapé après le déclin de l'empire britannique dans les années 1920. En effet, il n'est même pas certain que l'administration Trump veuille s'impliquer dans la négociation de la fin du conflit ukrainien (même si elle signale qu'elle ne soutiendra pas une intervention européenne si les dirigeants européens se révèlent aussi stupides).

On peut espérer que nos dirigeants se libèrent de la mentalité de 1915. Car s'ils n'y parviennent pas, des milliers d'Ukrainiens supplémentaires devront mourir pour rien. Mais malheureusement, je crains que, comme l'a dit Basil Liddle-Hart : « *Si l'histoire nous apprend quelque chose, c'est que nous n'apprenons rien de l'histoire* ».

▲RETOUR▲

Les « mains propres » à nouveau à l'ordre du jour :

.DOGE, une arme de destruction de la bureaucratie

Mais est-ce une bonne chose ?

Ugo Bardi 23 février 2025

Elon Musk avec la tronçonneuse que lui a offerte le président argentin Javier Milei. L'opération DOGE fait des ravages dans la bureaucratie américaine, tout comme, il y a une trentaine d'années, l'enquête « mains propres » avait ébranlé le système gouvernemental italien.

En termes systémiques, **la bureaucratie est une forme de pollution** : elle ne produit rien et pèse sur la société. En outre, la bureaucratie et la corruption vont de pair, créant un fardeau sociétal encore plus important.

Nous pouvons également considérer la bureaucratie comme une forme d'entropie et, comme vous le savez, l'entropie gagne toujours. Comme l'entropie, la bureaucratie a tendance à se développer et les tentatives visant à enrayer une bureaucratie excessive se retournent souvent contre elle parce qu'elles sont fondées sur d'autres formes de bureaucratie. Des règles peuvent être établies pour éliminer d'autres règles, mais le nombre total de règles continue d'augmenter.

Or, le principe d'entropie n'est valable que dans un système fermé. Dans un système ouvert, il est possible d'inverser la tendance. Ce principe peut également s'appliquer à la bureaucratie lorsque des forces extérieures sont utilisées pour combattre le monstre. Ce n'est jamais facile, presque toujours traumatisant et souvent sanglant. Nous appelons cela une « révolution » et il semble que ce soit le seul moyen de supprimer les couches d'inefficacité accumulées dans un système qui ne peut plus supporter ses coûts. **C'est ainsi que le monde fonctionne : toujours par à-coups, jamais en douceur.** L'effet Sénèque est vraiment un principe universel.

L'irruption de DOGE sur la scène politique américaine semble être l'un de ces processus perturbateurs. Il est donc intéressant de comparer DOGE avec l'enquête « Mani Pulite » (mains propres) menée précédemment en Italie.

« Mani Pulite« , également appelée “Tangentopoli” (»Bribesville"), est le nom d'une enquête judiciaire nationale sur la corruption politique en Italie. Elle a mis au jour un vaste réseau de corruption impliquant des hommes politiques et des fonctionnaires, une affaire traumatisante qui a secoué la société italienne. Les méthodes utilisées et le soutien des médias ont laissé peu de chances aux accusés de se défendre et plusieurs d'entre eux se sont suicidés au cours de l'enquête. Une fois la tempête passée, après quelques années, le paysage politique italien a complètement changé. Les deux principaux partis, le parti socialiste (PSI) et la Démocratie chrétienne (DC), ont disparu, ainsi que leurs dirigeants.

Officiellement, l'histoire de Tangentopoli a été alimentée par l'indignation de l'opinion publique, des millions d'Italiens ayant participé à des manifestations de masse contre la corruption. Mais était-ce vrai ? Avec le temps, une autre interprétation a commencé à émerger. Tangentopoli, dit-on, était une opération politique promue par la CIA américaine pour évincer le Premier ministre Bettino Craxi qui, en 1985, avait refusé de remettre aux autorités

américaines un groupe de terroristes du Moyen-Orient qui avaient atterri en Italie. Apparemment, il pensait que l'Italie devait se comporter comme un État indépendant et non comme une colonie américaine. Il s'agissait peut-être d'une offense qui ne pouvait rester impunie. Craxi a été contraint de quitter l'Italie et de se réfugier en Tunisie, où il est décédé en 2000.

Bien entendu, rien ne prouve que Tangentopoli ait été créé et financé par la CIA. En revanche, on sait que les services secrets américains interviennent souvent dans les affaires intérieures des pays étrangers. Nous ne connaîtrons donc probablement jamais les véritables origines de l'enquête sur Mani Pulite, mais certains points restent suspects. Il est peu probable qu'une opération d'une telle envergure soit le fruit de l'imagination de quelques juges qui ont pensé que c'était une bonne idée d'enquêter sur la corruption dans les hautes sphères de l'État. Alors, combien a-t-elle coûté et qui l'a payée ?

Il est remarquable qu'il semble impossible de trouver des données sur les coûts d'une enquête censée garantir la transparence du fonctionnement de l'appareil d'État. J'ai essayé, mais je n'ai rien trouvé. Si vous savez lire l'italien, essayez vous-même, puis faites-moi signe. Même les différentes IA que j'ai consultées ne m'ont pas aidé, à l'exception de la plus intelligente d'entre elles, Grok. Selon l'estimation de Grok, un total de quelque 100 à 200 millions de dollars courants a été dépensé à Tangentopoli (voir à la fin de ce billet). Cette estimation me semble raisonnable.

Il était plus facile de trouver des données sur l'ampleur de la corruption mise à jour par Mani Pulite ; elle était de l'ordre de 5 à 6 milliards de dollars. On peut dire que c'était un bon investissement pour les contribuables italiens. Mais, comme pour tous les investissements, il fallait bien que quelqu'un fournisse le capital de départ. Et quelqu'un l'a fait, même si nous ne saurons probablement jamais de qui il s'agit.

Quoi qu'il en soit, Mani Pulite n'a pas réussi à éliminer la corruption de l'État italien. Il a réussi à faire tomber la couche supérieure du gouvernement, mais la bureaucratie de l'État a recommencé à se comporter selon les anciennes méthodes corrompues peu de temps après.

Aujourd'hui, nous voyons DOGE combattre la bureaucratie américaine d'une main de fer. Elle a plusieurs points communs avec Tangentopoli, notamment le fait d'être une opération politique visant à décapiter les élites actuelles. Mais il y a aussi des différences substantielles. L'une d'entre elles est la taille et le coût de l'opération. Selon Grok :

> *« Les premières opérations de la DOGE semblent être financées par des fonds réaffectés au sein du pouvoir exécutif. Le 20 janvier 2025, le décret 14158 a rebaptisé l'United States Digital Service (USDS) en « United States DOGE Service » et l'a placé au sein du bureau exécutif du président. Au 4 février 2025, les rapports indiquent que 6,75 millions de dollars ont été alloués au DOGE, probablement tirés des budgets existants,*

tels que ceux gérés par l'Office of Management and Budget (OMB) ou d'autres fonds discrétionnaires de l'exécutif ».

Jusqu'à présent, le coût de la DOGE est bien inférieur à celui de « *Mains propres* ». Il est évident qu'il augmentera au fur et à mesure que l'opération se poursuivra, mais il convient de noter que la DOGE vise une cible plus large. L'objectif est de réduire de quelque 500 milliards les dépenses du budget fédéral. Si elle y parvient, elle récupérera une somme deux fois supérieure à celle que « Mains propres » a réussi à récupérer. Le budget du gouvernement italien est beaucoup plus petit que celui des États-Unis, mais pas deux fois plus petit.

L'aspect novateur de la DOGE réside dans son utilisation intensive de l'intelligence artificielle pour réduire les coûts et accélérer le processus d'enquête. En Italie, dans les années 1990, les documents papier devaient être collectés et laborieusement lus par des êtres humains ; nous pouvons à peine imaginer le gâchis que cela a dû représenter. Il n'est pas surprenant que les enquêteurs se soient tournés vers les premiers prix, à savoir les dirigeants du gouvernement italien. Enquêter sur les centaines de milliers de petits voleurs parmi les fonctionnaires de niveau moyen et inférieur aurait coûté plus cher que ce qui pouvait être récupéré.

Au lieu de cela, avec l'IA, une fois que vous avez téléchargé les données, vous les transmettez à la machine et vous vous détendez pendant que la masse est passée au crible à la recherche d'indications d'actes répréhensibles, d'achats inutiles, de paiements injustifiés, de frais de voyage surfacturés, et ainsi de suite. Les grands requins et le menu fretin sont tous dans le même jeu ; ils ne peuvent pas se cacher. C'est ce qui semble se passer : jusqu'à présent, la DOGE a ciblé l'argent gaspillé « à l'échelle de l'agence », mais n'a pas attaqué de personnes spécifiques au plus haut niveau de l'administration (ce qui pourrait bien arriver, cependant).

Bien entendu, la DOGE est une opération politique, tout comme l'était Mani Pulite. Mais la réduction des coûts et les énormes sommes d'argent entre les mains des oligarques américains en font une voie douce pour récupérer beaucoup d'argent et gagner du pouvoir politique. Associée au contrôle des médias, **l'IA est une arme d'extermination des bureaucrates**. Elle a été libérée principalement à l'USAID, mais son véritable pouvoir reste encore à découvrir. Jusqu'à présent, les technologies de l'IA ont été cédées par la tribu MAGA comme s'il s'agissait d'une mitrailleuse tirant sur une foule se promenant dans un parc un dimanche après-midi. Mais ils ne sont pas les seuls à pouvoir gérer un système d'IA. Il faut voir quelles contre-mesures pourraient être prises par les élites visées.

Ensuite, il faut voir comment ce nouvel outil peut être utilisé au niveau international en tant qu'arme non cinétique. Pourrait-il faire tomber un gouvernement étranger ? Probablement oui : si la CIA a créé Tangentopoli, c'est exactement ce qui s'est passé en Italie. Mais il existe certainement des contre-mesures que le gouvernement visé peut prendre avant que ses membres ne soient submergés d'accusations de corruption.

L'implication la plus intéressante de DOGE est peut-être que les systèmes d'IA pourraient remplacer complètement les bureaucrates humains à un coût bien moindre, de manière plus efficace et peut-être en garantissant la transparence. En outre, les IA ne peuvent pas être corrompues (du moins jusqu'à présent). Reste à savoir si un bureaucrate artificiel pourrait être plus sympathique qu'un bureaucrate humain, mais ce n'est pas nécessairement le cas.

Ainsi, vous pourriez bientôt vivre dans un équivalent bureaucratique du Panopticon, **la « *prison parfaite* »**, où tout ce que vous faites - ou ne faites pas - est examiné, revu et corrigé si nécessaire. C'est en partie déjà le cas. Comme d'habitude, ***l'avenir se crée lui-même et ne se préoccupe pas tellement de nous.***

▲RETOUR▲

.Obscurité mourante

Par James Howard Kunstler – Le 14 février 2025 – Source Clusterfuck Nation

La nature des escroqueries des ONG est d'avoir une cause qui semble philanthropique, comme « Sauver les orphelins de ville-triste », puis elles empochent l'argent et aucun orphelin n'est réellement aidé. — **Elon Musk**

L'exorcisme des États-Unis ne cesse de s'accélérer. On le voit au nombre de tours par minute que la tête d'Elizabeth Warren tourne pendant qu'elle vomit de la soupe aux petits pois devant les caméras. Qui aurait pu imaginer que la direction centrale des États-Unis était infestée de démons ? Et oui, j'aimerais bien savoir comment des fonctionnaires modestes comme Liz Warren ont pu amasser une fortune de 12 millions de dollars… et 30 millions de dollars pour Samantha Power (ancienne directrice de l'USAID)… et plus de 150 millions de dollars pour Nancy Pelosi. Serait-ce aussi simple que de bien choisir ses actions ? (Est-ce ainsi qu'ils passent leur temps ?)

Vous avez des raisons de soupçonner que ce qui se passe à Washington DC est la plus grande opération de racket jamais menée sur la terre verte de Dieu. *« Une menace pour notre démocratie ! »* a déclaré sans cesse le Parti du Chaos pendant la campagne électorale à propos de Donald J. Trump. *« La démocratie meurt dans l'obscurité »*, déclare encore le *Washington Post* sur sa plaque signalétique. Pourtant, qui a exactement maintenu les lumières éteintes ces quatre dernières années ? Qui a brouillé les cerveaux des classes dirigeantes et intellectuelles du pays ? Qui a fait de la maladie mentale une aspiration ?

On commence à se rendre compte qu'en parlant de *« notre démocratie »*, ils voulaient en réalité parler de *« notre éternelle escroquerie »*. Et elle n'est pas morte dans l'obscurité, elle a prospéré, grandi et s'est répandue dans l'obscurité humide de la bureaucratie comme la moisissure visqueuse du Diable. Et maintenant, elle est révélée, au grand dam de plus de la moitié de la nation qui n'était pas corrompue. Retournez un tronc dans les bois et vous aurez la métaphore de *« notre démocratie »*. D'innombrables créatures rampantes s'y faufilent, leur alimentation interrompue…

Le succès de la gauche politique découle de son dévouement à organiser ses membres et leurs activités. L'organisation a été la clé de leur grand projet pour arriver à l'utopie. Sauf que, vers l'aube de ce siècle, alors que le flambeau du communisme s'éteignait, ils ont réalisé que l'utopie était une destination peu susceptible d'être

atteinte. Au lieu de cela, ils ont pu utiliser leur talent d'organisation pour diriger le flux d'argent de leur liste toujours croissante d'ONG sauvant le monde vers les comptes bancaires de leurs propres membres.

L'USAID en était l'exemple parfait, une floraison de boucles de rétroaction en dollars se référant mutuellement, fournissant des *« emplois »* à six chiffres et des cocktails sans fin pour l'élite surnuméraire produite par les académies de formation de gauche, Harvard, Brown, Yale – avec une énorme prime versée aux membres du Congrès et aux sénateurs qui ont déboursé des fonds massifs provenant des contribuables pour chaque nouvelle organisation dédiée à l'élévation des *« marginalisés et opprimés »*.

Bien sûr, ce n'était que la frénésie alimentaire des petits poissons à la surface. Plus profondément, le flux d'argent allait vers des entreprises bien plus démoniaques : le gang de la révolution colorée à la CIA, au département d'État et Dieu sait quelles autres agences clandestines… Antifa et BLM (les troupes de choc du Parti démocrate)… l'industrie de l'information (maintenant complètement corrompue devenue une opération mondiale de manipulation mentale)… Hollywood, l'usine à rêves qui façonne l'air du temps avec ses fantasmes de jeunes femmes patronnes… l'édition de livres (avec ses *« avances sur droits d'auteur »* d'un milliard de dollars aux auteurs célèbres du monde politique, qui ne pourraient jamais gagner autant d'argent grâce aux ventes de livres) … les systèmes scolaires à tous les niveaux … la matrice médicale et pharmaceutique … . le racket des marchés publics militaires, d'une ampleur impossible à quantifier (et probablement à l'origine des échecs répétés du Pentagone en matière d'audit) . . et, comme nous l'avons appris récemment, l'entretien et l'alimentation de vingt millions d'étrangers en situation irrégulière introduits dans notre pays par l'agence de voyage *« Joe Biden »* / Al Mayorkas.

Cette gigantesque ferme à vers est maintenant exposée, ses habitants rampants se desséchant sous la lampe solaire du DOGE. La réponse de la troupe de clowns de la gauche politique qui se fait le porte-parole de toutes ces escroqueries est le psychodrame performatif le plus pathétique jamais mis en scène dans les rues de notre capitale nationale : Schumer, Maxine Waters, Ayana Pressley, Liz Warren et tous les autres perdants de l'enfer Wokiste qui se lamentent en chantant devant les caméras la vieille chanson syndicale *Which Side Are You On*, comme s'ils reconstituaient la catastrophe minière de Monongah en 1907. Ils pleurent, comme le dit le vieil adage, jusqu'à la banque.

Les histrioniques des trois dernières semaines ne sont que le début, vous comprenez, puisque l'USAID n'était qu'une taupinière à côté de la chaîne de montagnes des turpitudes passées qui se dessinent à mesure que les généraux de M. Trump se déploient dans l'espace de bataille. Hier, ô miracle !, Robert F. Kennedy, Jr., a prêté serment pour le ministère de la Santé et des Services sociaux, afin de superviser **l'empire de la fraude qu'est devenue la santé publique** sous le règne crapuleux de Tony Fauci et de ses acolytes. Le revers de la médaille de MAHA est *Make Medicine trutHful Again* (Rendre la médecine honnête à nouveau). Tout ce qui concerne les soins de santé en Amérique est en proie au discrédit et à l'ignominie, des médecins pris en otage par leurs maîtres d'œuvre du capital-investissement aux essais de médicaments truqués de la FDA, en passant par la mauvaise gestion délibérée des données du CDC, le jeu des subventions et des pots-de-vin du NIH et du NIAID, le cauchemar de la fraude à l'assurance maladie, et la porte tournante entre l'industrie pharmaceutique et le gouvernement, RFK est confronté à l'une des tâches les plus ingrates de nettoyage de crasse depuis qu'Hercule a déblayé les écuries d'Augias. Et puis il y a la gigantesque boule de poils de la nourriture américaine empoisonnée.

La seule figure qui reste absente sur le terrain est celle de Kash Patel, et on peut dire, d'après les tactiques dilatoires employées par le Parti du Chaos, qu'ils (et leurs alliés de la blob) redoutent le jour où il sera confirmé à la tête du FBI. C'est alors que les forces combinées de l'avalanche, du tsunami, du tremblement de terre et du feu enverront un flot exterminateur d'informations longtemps réprimées sur les assassinats des années 1960, le RussiaGate, l'affaire Epstein, le blanchiment d'argent en Ukraine et bien d'autres scandales de trahison non

résolus. Cela va arriver. Et si, par un caprice du destin, M. Patel ne parvient pas à obtenir les votes, quelqu'un d'autre le fera, quelqu'un d'aussi capable de désinfecter ce trou à rats. Quand ce jour viendra, je suis sûr que Chuck Schumer chantera Kumbaya depuis les marches du Capitole, s'attendant à ce que tout disparaisse comme par magie.

▲ RETOUR ▲

.LE MÉCANISME DE RÉTRACTATION DES EMPIRES

Rédigé par Patrick REYMOND 17 Février 2025

LA CHUTE - LA CHRONIQUE DE L'EFFONDREMENT *Patrick Reymond*

Le mécanisme de rétractation des empires est simple.

Il grandit, son infrastructure aussi, puis il faut l'entretenir, et au bout d'un certain temps, le coût devient exorbitants et on commence à se poser des questions sur certaines structures et déploiements.

Bref, on se met à regarder les balances entre les coûts et les bénéfices. Quand les coûts finissent par dépasser les bénéfices, on finit par abandonner certaines positions.

C'est vrai pour l'empire américain, et encore plus vrai pour des constructions commerciales telles **Walmart, Intermarché,** qui imitent d'ailleurs grandement les structures impériales et administratives des états. Walmart quadrillait le pays comme les révolutionnaires français ont crées les départements, il fallait un Walmart disponible pas trop loin.

Quand Walmart ou Intermarché constate qu'un établissement n'est pas rentable pour une raison ou une autre, ils coupent, sans regrets. Ce sont des sociétés commerciales qui n'ont pas d'autres ambitions que de rentabilité, si elle n'est pas là, tant pis, on arrête les frais le plus vite possible.

Pour l'empire US et tous les empires qui ont précédé, c'est pareil, avec un peu plus d'inertie, causé par l'entêtement et toujours les mêmes problèmes de propagande, et celle-ci tellement distillée, doit pouvoir vendre l'inflexion à un moment après avoir chanté victoire durant de très longs laps de temps.

Quand les romains eurent épuisé les mines Daces, ils finirent par abandonner cette province devenue une charge nette, devant la pression barbare, qui mirent quelques temps à assimiler cette conquête, et leur laissa une paix relative derrière l'autre rive du Danube, pour les autres conquêtes faites à l'optimum de l'empire, le même problème se posa.

En Écosse, le mur d'Antonin, fut abandonné au bout d'une vingtaine d'années, l'Ecosse était trop pauvre pour supporter des grosses armées romaines, et l'intervention des légions se faisaient par petits groupes, qui finissaient par être massacrés, et la pauvreté de l'endroit en faisait un coût net.

Le même problème eut lieu en Allemagne. Massacrer les tribus, construire des forts permit de déclarer des victoires toujours vaines, et là aussi, tout autant coûteuses en vies humaines qu'en argent.

Les romains se replièrent sur le Rhin et tinrent cette ligne quelques centaines d'années.

La Mésopotamie, aux frontières de l'empire Parthe fut encore plus vite perdue, une fois Trajan mort.

Trump, donc, est cohérent, quand il abandonne l'Ukraine à son sort. C'est un coût, largement irrécupérable même s'il cherche à ne pas tout perdre (mais c'est douteux qu'il y parvienne). Quand aux européens, ils vivent dans l'angoisse d'être abandonné, après avoir été les séides et les sicaires de l'empereur déchu. De fait, tel Adolf, ils vivent dans le Bunker de leurs illusions, rêvant d'envoyer des armes qu'il n'ont pas et des troupes qu'ils ont encore moins. En fait, les débiles assez fous des armées d'occident qui voulaient aller combattre en Ukraine, y sont déjà ou sont déjà morts.

Effectivement, Donald doit se poser aussi la question de savoir si certaines des conquêtes de Joe Robinette Biden ne sont pas aussi des coûts irrécupérables, tels les états Baltes. Ou même les états d'Europe centrale. Peut être pas la Pologne, mais **la Moldavie, Roumanie, Bulgarie, ex-Yougoslavie, Hongrie et Slovaquie, n'ont pas véritablement d'intérêt économique.** Au moins pour les USA, et sans doute, pas davantage pour les pays d'Europe Occidentale.

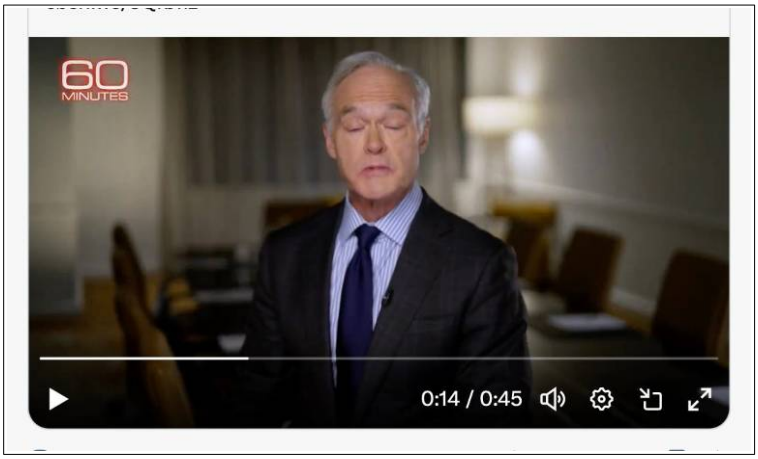
Quand à savoir si garder, pour les USA, l'Europe occidentale désindustrialisée est un bon deal, c'est aussi une question. Quand ils auront fini d'éviscérer ce qu'il reste de l'industrie, ils pourront repartir sans état d'âme.

▲ RETOUR ▲

.Le Krakatoa soufflé

Par James Howard Kunstler – Le 17 février 2025 – Source Clusterfuck Nation

*« **Sauver la démocratie** » est le mot d'ordre d'un club de personnes délirantes qui appartiennent à un groupe délirant qui fait des choses délirantes pour justifier leurs délires.* — **Wendy Williamson**



On peut se demander qui, à CBS-News, pense que c'est une bonne idée de quadrupler les effets d'annonce mensongers alors que la chaîne fait face à un procès de 20 milliards de dollars intenté par Donald Trump – pour avoir aidé la campagne de Kamala Harris (alias ingérence électorale) – tandis que la FCC, sous la direction du nouveau commissaire Brendan Carr, remet en question la licence d'exploitation de la chaîne au motif de « *distorsion de l'information* » et de violation de la doctrine d'équité des informations diffusées.

Ainsi, le dimanche 16 février au soir, l'émission phare de CBS, 60-Minutes, a présenté un programme double d'articles sciemment truqués destinés à embrouiller les esprits américains au profit du Parti du Chaos et de son gestionnaire, le blob des services de renseignement. Le premier article était une histoire larmoyante sur la tristesse et l'injustice de la déconstruction par le DOGE de l'opération de blanchiment d'argent de l'USAID. Ouais, boo-hoo. Ils ont interviewé plusieurs employés à temps partiel et consultants qui se faisaient passer pour des employés de longue date de l'organisation. Que des conneries, et ils le savaient. Ce qui compte vraiment, c'est qu'un tas de bureaucrates escrocs (et de politiciens) ne seront plus payés… et que le Blob ne pourra plus amadouer des nations lointaines pour les piller avec ses révolutions colorées et autres manigances.

Le deuxième reportage était un vibrant plaidoyer en faveur de la campagne de censure actuellement menée en Allemagne, qui consiste à **arrêter des citoyens ordinaires pour de simples tweets.** Leur équipe de tournage a suivi la Gedankenpolizei allemande qui pénétrait dans des appartements et saisissait des téléphones portables. Le public a été invité à verser des larmes pour Renate Künast, une politicienne du parti des Verts allemands, qui a été insultée sur « X » (« commentaires misogynes » et insultes) — la même semaine qu'un immigrant islamique fou a délibérément foncé dans la foule à Munich, blessant 39 personnes, dont deux sont mortes (dont un enfant). Aucune mention de cet incident dans 60 Minutes, ni, plus généralement, du fait que l'immigration illégale est le grand sujet tabou derrière toute cette censure.

CBS a en fait précédé ce travail de manipulation par un peu de fausse idiotie syllogistique orwellienne construite le dimanche matin par l'animatrice de *Face the Nation*, Margaret Brennan, qui a déclaré que la liberté d'expression avait causé l'Holocauste contre les Juifs. Son raisonnement : la liberté d'expression a permis aux nazis de prendre le pouvoir, donc… Auschwitz… par conséquent, la liberté d'expression est mauvaise. L'invité, le secrétaire d'État Marco Rubio, lui a dit qu'il ne pouvait pas s'associer à sa thèse. En fait, une fois au pouvoir, les nazis ont totalement contrôlé la parole et l'information et n'ont même pas permis aux autres partis politiques d'exister. Tout cela, vous le comprenez, n'est qu'une distorsion et une perversion délibérées du langage à la Gramsci – le noir est blanc, le haut est le bas – pour faire échouer toute tentative de débat public cohérent aujourd'hui.

La conclusion que vous pourriez tirer de tout cela est que **CBS est terrifiée par la liberté d'expression** et tente désespérément de dissimuler les activités criminelles de longue date de la mafia du Blob, qu'elle a aidée et encouragée pendant des années et pour lesquelles elle mérite de perdre sa licence, de payer des milliards d'amendes et de faire faillite, une situation plutôt existentielle.

La distorsion de la réalité ne fonctionne plus aussi bien avec M. Trump à la Maison Blanche. Voici ce qui se cache derrière le brouhaha de l'USAID et pourquoi c'est important. En 2016, le Blob était devenu un organisme parasitaire indépendant à part entière sur la gouvernance américaine. Il avait plusieurs objectifs :

1. se maintenir au pouvoir en permanence en achetant ses blocs de vote des « *pauvres et des marginalisés* »,
2. payer des salaires élevés à son corps de gestionnaires bureaucrates (des « *pauvres et des marginalisés* ») pour gagner leur allégeance éternelle, et
3. payer les élus pour qu'ils continuent à voter les flux d'argent nécessaires à tout cela.

Tout cela a créé une classe massive de militants du Parti démocrate voués à renverser la république afin d'inaugurer leur nirvana d'équité sociale. Et tout cela n'était que pure arrogance. Plus récemment, l'ennemi est arrivé sur la scène et tout ce pouvoir institutionnel du Blob a dû être détourné vers une opération massive de couverture des arrières, qui est maintenant en plein échec. Et, pire encore pour les Blobistes, les preuves d'un véritable crime s'accumulent à un rythme effroyable.

Avec la confirmation de Kash Patel plus tard cette semaine, l'équipe de l'agence de M. Trump sera au complet. Ce qui va suivre sera un Krakatoa de révélations, qui va modifier radicalement le climat de la politique américaine pour les années à venir. Vous devriez savoir exactement combien d'agents du FBI et de la CIA étaient impliqués dans le coup du J-6. Vous découvrirez ce qu'était la bombe artisanale du J-6 du DNC. Vous découvrirez pourquoi le RussiaGate n'a jamais fait l'objet d'une enquête ou d'un jugement en bonne et due forme. . . comment l'opération de destitution d'Adam Schiff / Alexander Vindman / Eric Ciaramella a fonctionné. . . comment la Fondation Clinton a gagné des milliards de dollars. . . où est allé tout l'argent qui a été versé en Ukraine. . . et bien plus encore.

Vous commencerez également bientôt à obtenir des informations réellement fiables de la part des CDC, de la FDA, des NIH et d'autres agences de santé publique. Pensez-vous que **Tony Fauci** soit la seule personne qui doive répondre de la crise de Covid-19 ? Je m'attends à ce que l'on demande sous serment à bon nombre des personnes suivantes, qui étaient des hauts fonctionnaires – presque tous complètement inconnus du public – ce qu'elles pensaient faire :

- Robert R. Redfield, M.D. – Directeur des CDC
- H. Clifford Lane, M.D. — Directeur adjoint de la recherche clinique et des projets spéciaux, Directeur clinique, NIAID
- Sarah W. Read, M.D., M.H.S. — Directrice adjointe principale du NIAID
- Jill R. Harper, Ph.D. — Directrice adjointe de la gestion scientifique du NIAID
- Carl W. Dieffenbach, Ph.D. — Directeur de la division SIDA des NIH
- Daniel Rotrosen, M.D. — Directeur du NIAID, Division des allergies, de l'immunologie et de la transplantation
- Emily Erbelding, M.D., M.P.H. — Directrice du NIAID, Division de la microbiologie et des maladies infectieuses
- Anne Schuchat, M.D. — Directrice adjointe principale, CDC
- Sherri A. Berger, Ph.D. — Directrice des opérations, CDC
- Debra Houry, M.D., M.P.H. — Directrice par intérim, Centre national de prévention et de contrôle des blessures des CDC
- Nancy Messonnier, M.D. — Directrice, Centre national des CDC pour l'immunisation et les maladies respiratoires
- Francis S. Collins, M.D., Ph.D. — Directeur, NIH
- John Jernigan, M.D., M.S. — Directeur, Division de la promotion de la qualité des soins de santé
- Ruth A. Etzel, M.D., Ph.D. — Directrice, Centre national pour la santé environnementale/Agence pour les substances toxiques et le registre des maladies (ATSDR)

- Dana Meaney-Delman, M.D. — Directrice par intérim de la FDA, Bureau de préparation et de réponse en matière de santé publique
- Lawrence A. Tabak, D.D.S., Ph.D. — Directeur adjoint principal, NIH
- Joshua A. Gordon, M.D., Ph.D. — Directeur, Institut national de la santé mentale
- Walter J. Koroshetz, M.D. — Directeur, Institut national des troubles neurologiques et de l'AVC
- Gary H. Gibbons, M.D. — Directeur, Institut national du cœur, des poumons et du sang
- Richard J. Hodes, M.D. — Directeur, Institut national sur le vieillissement
- Shannon N. Zenk, Ph.D., M.P.H., R.N. — Directrice, Institut national de recherche en soins infirmiers

Je suis sûr que de nombreux autres noms peuvent être ajoutés à la liste. Ils ont dû savoir, et l'avoir découvert très tôt, que **le virus de la Covid-19 a été créé grâce à des subventions du gouvernement américain** (éventuellement par l'intermédiaire de la DARPA), que **les vaccins à ARNm étaient inefficaces et nocifs, que les confinements étaient bidon** et que les responsables de la santé publique ont reçu beaucoup d'argent en redevances pendant que tout cela se passait. S'ils n'ont pas détruit ou effacé les informations – et il est toujours possible que Tulsi Gabbard les trouve, de toute façon – la manipulation des consciences sera enfin terminé et la lumière du soleil brillera. Vous savez que cela va arriver.

▲ RETOUR ▲

« Macron (et ses 3 400 milliards de dette), veut mobiliser notre épargne pour financer l'effort de guerre ! »

par Charles Sannat | 25 Fév 2025

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Pour faire la guerre il faut quelques préalables.

Le premier c'est d'avoir une nation et un peuple suffisamment patriotes pour être assez couillons pour aller se faire trouer la peau dans les tranchées ukrainiennes. Pour tout vous dire, avec la guerre actuelle on ne se fait plus trouer la peau par quelques balles, non, c'est carrément de la viande hachée avec des drones explosifs pour vous transformer au sens premier du terme en charpie. Quand on vomit le patriotisme, la nation, les symboles et tout ce qui architecture un pays que l'on détruit et bien… il n'y aura pas de volontaires pour aller là-bas en nombre suffisant.

Le second c'est qu'il faut avoir les attributs de sa souveraineté.

Et oui Monsieur Macron, professeur Trouposol débutant, Mozart de la finance pour un requiem de la dette, on ne finance pas les guerres avec des emprunts fussent-ils obligatoires sur les Français, non, en général on utilise la planche à billets et pour cela il faut une banque centrale que nous n'avons plus puisque c'est la BCE qui désormais dirige notre monnaie.

Mais ce n'est pas tout.

Pour faire une économie de guerre il faut être en mesure de rentrer en économie de guerre. Manque de bol, l'Union Européenne interdit aux banques de financer autre chose que les activités écolos et de ***transition verte*** qui nous coûtent un pognon de dingue et ***ne servent à rien,*** mais nous mettrons des années à faire marche arrière, en attendant, personne ne peut financer facilement l'industrie militaire.

Industrie militaire que vous avez vendue depuis 7 ans à nos amis les Américains par morceaux entiers.

Alors Macron qui ne recule devant aucune provocation intellectuelle nous explique doctement que "*l'on rentre dans une époque où chacun d'entre nous doit se demander ce qu'il peut faire pour la nation française et la république*" paraphrasant sans imagination et sans talent John Fitzgerald Kennedy dans son discours d'investiture de 1961:

> "Et donc vous, mes compatriotes américains, ne vous demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous, mais demandez vous ce que vous pouvez faire pour votre pays. Mes concitoyens du monde, ne vous demandez pas ce que les États-Unis feront pour vous, mais plutôt ce, qu'ensemble, nous pouvons faire pour la liberté de l'Homme ». C'est un peu mieux avouez-le.

Aucun journaliste pour relever ce plagiat présidentiel grossier.

Avec la plus forte pression fiscale du monde "libre", nous savons tous déjà ce que nous faisons pour le pays et combien cela nous coûte pour que notre grand timonier du palais, phare éteint de la gestion budgétaire, réussisse à nous accumuler une dette de 3 400 milliards d'euros.

Une dette qu'il voudrait faire encore grossir en nous passant le budget de l'armée de 2.1 % du PIB à au moins 5 % ce qui impliquerait de passer de 50.5 milliards d'euros à plus de 130 milliards d'euros d'argent que nous n'avons pas.

Nous avons déjà 6 % de déficit +5 % = 11 % !

Mais qu'à cela ne tienne… les dépenses militaires ne seraient plus comptabilisées dans le déficit au sens du pacte budgétaire.

Enfin et pour terminer les réflexions, si les guerres enrichissent les marchands de canons, elles appauvrissent les nations…

Durablement. Totalement.

Le miracle économique allemand et japonais s'explique par l'absence de dépenses militaires consacrées justement au développement économique pendant que la France faisait la guerre en Indochine, en Algérie, puis un peu partout en Afrique. Pendant ce temps là les USA faisaient la guerre en Corée, au Vietnam etc..

https://www.youtube.com/watch?v=evE7SDjI0wE&ab_channel=Boursorama

Il n'y a pas plus stupide que la guerre humainement broyeuse d'hommes et d'humanité.

Il n'y a pas plus stupide que la guerre économiquement qui appauvrie durablement les nations.

Il n'y a pas plus stupide que tous ces tristes sires des Palais et des Télés qui nous expliquent qu'il faut faire durer la guerre.

Cela suffit maintenant.

Cette guerre EST stupide.

Elle se terminera.

La Russie sera toujours là.

Les morts le seront pour rien.

Alors c'est assez !

• • •

.“On peut être optimiste : si les Européens prennent le relais, la guerre peut continuer”. Incroyable aveu sur LCI !

“*On peut être optimiste, si les Européens prennent le relais, la guerre peut continuer*”.

Je ne sais pas si vous vous rendez compte de la portée de tels propos.

Être des artisans de **paix** devrait être l'objectif de toutes les personnes sensées.

La guerre est une abjection, l'alimenter est un crime contre l'humanité que de très nombreux journalistes et autres va-t-en-guerre semblent avoir oublié. Pour eux les crimes sont à géométrie variable.

Si l’histoire est écrite par les vainqueurs, il se pourrait bien que ces bellicistes soient les perdants et à tout le moins une retenue serait de bonne aloi.

Mais non.

Ils veulent la guerre.

Toujours plus de guerre alors que l’Union Européenne est exsangue.

Vous savez pourquoi ?

Parce que les europates qui nous dirigent pensent que l’Union Européenne pour exister en tant que nation a besoin d’une guerre pour naître dans l’esprit des gens.

Nous sommes sacrifiés, Ukrainiens comme Russes sur l’autel d’ambitions de psychopathes.

Vers un Yalta 2.0, n’en déplaisent aux va-t-en-guerre !

Vous avez entendu parler du ***great reset*** de Davos et de Klaus Schwab.

Il s’agit d’une réinitialisation mondialiste, globaliste, avec pour objectif un gouvernement mondial.

Mais il y a un pendant. Le RESET souverainiste, et Donald Trump pourrait fort bien le déclencher.

Nous en avons tous les signes avant-coureurs. Alors justement, comment savoir ce qu’il pourrait se passer. C’est cette réflexion que je vous propose de partager avec vous aujourd’hui.

Elle est essentielle.

Elle est d’une immense importance, car nous pourrions être en train de vivre un moment Yalta 2.0, un moment Bretton Woods 2.0 avec toutes les conséquences que cela va provoquer sur nos vies, nos pays et nos économies.

En 1945, la Conférence de Yalta en Crimée, qui désormais appartient à la Russie suite à l’annexion par Poutine de cette région qui avait été donnée à l’Ukraine… sacré pied de nez de l’histoire, avait acté un partage du monde et la répartition des zones d’influences entre les grandes nations de ce monde.

Puis, la conférence de Bretton Woods a permis de mettre en place un système monétaire international et des institutions pour la gouvernance mondiale de l’époque.

Nous vivons encore aujourd’hui, essentiellement, sur cet héritage.

Le monde a effectivement besoin de changer et de faire évoluer aussi bien son système monétaire international que sa gouvernance mondiale pour mieux fonctionner.

La question est de savoir quelle approche va l’emporter… l’approche souverainiste ou globaliste. Le résultat sera radicalement différent et le monde aussi.

L’autre question est de savoir quelles conséquences cela peut avoir sur nos vies, nos patrimoines et nos économies.

C’est pour étudier cette hypothèse crédible d’**une grande réinitialisation souverainiste** que je viens de vous faire cette vidéo. Vous pouvez télécharger la présentation gratuitement ici.

Pour ceux qui veulent aller plus loin j'ai rédigé un dossier intitulé "Yalta 2.0 et si Trump déclenchait le grand reset en se partageant le monde avec la Russie et la Chine" qui répondra à toutes vos questions et vous permettra de mieux comprendre les conséquences sur vos patrimoines et notamment sur les monnaies. **Tous les renseignements pour vous abonner sont ici.**

▲RETOUR▲

.Rapport sur les progrès de l'opération militaire spéciale

Par Dmitry Orlov – Le 20 Février 2025 – Source Club Orlov

Il s'agit simplement d'un rapport d'étape, car il est encore trop tôt pour dire quelle sera la conclusion finale de l'opération militaire spéciale (OMS) russe dans l'ancienne Ukraine et, surtout, où la Russie choisira de tracer la ligne entre le monde russe qu'elle tient pour sacré et le champ sauvage à l'ouest de celui-ci, qu'elle décidera de ne pas considérer comme intéressant. Mais il n'est pas trop tôt pour dire que l'opération semble être un succès.

L’objectif principal de l’OMS était de protéger les Russes sur l’ancien territoire ukrainien, qui ne souhaitaient pas accepter l’idéologie néonazie de la junte banderiste.

(Stepan Bandera est le grand héros ukrainien célébré par le régime de Kiev. Il est en fait un assassin, un terroriste condamné à mort, peine commuée ensuite en prison à vie en Pologne, puis libéré lorsque l’Allemagne nazie envahit la Pologne. Il a ensuite travaillé avec les nazis allemands pour perpétuer des actes de génocide, contre les Juifs, les Polonais, les Russes et d’autres minorités, qui ont même choqué les nazis allemands eux-mêmes. Après la guerre, il s’enfuit à Munich, où il fut éliminé par un agent du KGB.)

En février 2022, les troupes ukrainiennes, généreusement équipées et approvisionnées par l’OTAN, étaient sur le point de lancer une attaque génocidaire contre la ville de Donetsk et le cœur densément peuplé et industrialisé de la région du Donbass. Cette attaque a été déjouée avec succès. Il s’agissait de la première victoire de la Russie lors de l’OMS.

Depuis lors, l’objectif de protection de la population russe n’a été que partiellement atteint avec l’incorporation de la Crimée, de Lougansk, de Donetsk, de Zaporozhye et de Kherson, anciennement ukrainiennes, dans la Fédération de Russie. Bien que Donetsk, Zaporozhye et Kherson restent partiellement sous occupation ukrainienne, leur libération progresse régulièrement. Au cours de l’année écoulée, les troupes russes ont pris le contrôle de plus de 5 000 km² de territoire et, surtout, ont repoussé l’artillerie ukrainienne suffisamment loin de Donetsk et de sa banlieue, mettant ainsi fin aux bombardements de civils par les terroristes ukrainiens. Il reste d’autres régions de l’ancienne Ukraine, dont, au minimum, Nikolaev, Odessa, Dniepropetrovsk, Kharkov, Sumy et Kiev, qui sont russes depuis trois à onze siècles. Leur statut final reste à déterminer et l’objectif de protection de la population russe n’est pour l’instant que partiellement atteint.

L’un des principaux objectifs de l’OMS était d’empêcher l’Ukraine de rejoindre l’OTAN et d’arrêter l’expansion de l’OTAN vers les frontières de la Russie et son empiétement sur le territoire russe. Les récentes déclarations de la deuxième administration Trump indiquent que les Washingtoniens ont finalement compris que les Russes ne permettront jamais à l’Ukraine de rejoindre l’OTAN et que le projet de le lui permettre a été annulé. Il s’agit d’une avancée majeure.

Un aspect très important de l’OMS était d’empêcher tout conflit militaire direct avec les États-Unis. Cela semble avoir été réalisé avec le rétablissement des relations diplomatiques normales entre la Fédération de Russie et les États-Unis initié par l’administration Trump. Le monde a été, pendant un certain temps, en grand danger d’escalade nucléaire en raison de l’incompétence de l’administration Biden et de son chef sénile, et la situation aurait pu être bien pire s’il avait été remplacé par **Harris, qui souffre d’un retard mental**, mais le monde semble avoir évité le pire, pour l’instant.

L’un des objectifs déclarés de l’OMS était la dénazification. L’interprétation légaliste de ce terme consiste à s’assurer que les nazis ne contrôlent plus le gouvernement ukrainien. Mais cela aurait pu être une condition temporaire, étant donné la facilité avec laquelle les forces extérieures (Département d’État américain, USAID, NED, CIA…) ont pu manipuler la politique ukrainienne. Ce que les forces armées russes ont obtenu à la place était une solution physique plutôt que politique et donc permanente : l’élimination physique de la plupart des nazis ukrainiens. Ils sont pour la plupart morts et, étant donné le taux de natalité absolument lamentable et le dépeuplement rapide de l’Ukraine, peu susceptibles de se régénérer en grand nombre. Néanmoins, il reste un grand nombre (des dizaines à des centaines de milliers) de criminels de guerre nazis ukrainiens que la Russie doit arrêter et juger. Tout comme pour les chasseurs de nazis après la Seconde Guerre mondiale, ce processus pourrait prendre plusieurs décennies.

Bien que ce ne soit pas un objectif déclaré de l’OMS, la Russie aimerait éliminer l’Ukraine, en tant qu’État hostile, capable de créer des armements pour menacer la sécurité de la Russie. Cet objectif a été atteint dans une large

mesure. Presque toute la production industrielle en Ukraine (autrefois la partie la plus industrialisée de l'URSS) a été définitivement arrêtée. Il ne reste qu'une petite industrie artisanale organisée pour assembler des drones avec lesquels les Ukrainiens attaquent le territoire russe, causant des dommages limités.

Autre avantage : la réintégration en Russie des terres les plus précieuses, à la fois les terres agricoles fertiles et les ressources naturelles qu'elles recèlent, qui avaient été arrachées à la Russie et réaffectées à la nouvelle République socialiste soviétique d'Ukraine par V.I. Lénine peu après la révolution russe. L'utilisation de ces ressources donne déjà un coup de fouet bienvenu à l'économie russe.

Un autre effet secondaire positif a été l'augmentation de 2 à 3 millions de la population russe, due à l'arrivée des habitants des nouvelles régions de Russie ainsi que des Russes qui ont fui les territoires encore contrôlés par le régime de Kiev. Il y a un flux continu de personnes quittant les territoires contrôlés par Kiev pour l'Union européenne et de là vers l'aéroport Sheremetyevo de Moscou, où un centre de filtrage a été mis en place. L'afflux de personnes en provenance de l'ancienne Ukraine contribue à atténuer la pénurie de personnel en Russie, qui a limité sa croissance économique relativement rapide (environ 4 % par an).

▲RETOUR▲

."Les gens imaginant que Trump est un idiot se trompent." Edouard Philippe

par Charles Sannat | 24 Fév 2025

J-P : comme Trump a ***TOUT DIS ET SON CONTRAIRE,*** tout ce qu'il dit peut être vu sous deux angles : stupide ou intelligent. Ce qu'il ne fait pas, par contre, c'est expliquer correctement ses positions (ce qui prouverait qu'il possède une intelligence supérieure), ce qui inclus de répondre aux spécialistes (en économie par exemple ou en écologie) qui ne sont pas d'accord avec lui. Par exemple, que répond-t-il aux économistes (qui, eux, sont diplômés) qui disent que ses tarifs vont augmenter l'inflation ? De plus, on ne peut jamais dire que des explications **non dites** (en supposant que c'est « ce qu'il voulais dire ou faire ») par le personnage lui-même ne peut être évalué comme un signe d'intelligence particulier. *DONC, CE QUE N'A PAS DIS TRUMP SERAIT INTELLIGENT ?*

Et oui, je suis parfaitement en accord avec Edouard Philippe sur ce point.

Il n'y a pas plus stupide que de sous-estimer un adversaire et laisser croire que Trump est un idiot ne rendra jamais service à notre pays. Cela peut faire plaisir à quelques acteurs serviles ou journalistes plus zélés les uns que les autres et s'empressant de vomir sur Trump et ses sbires pour plaire et donner des gages au camp du bien, mais cela ne changera rien à l'affaire.

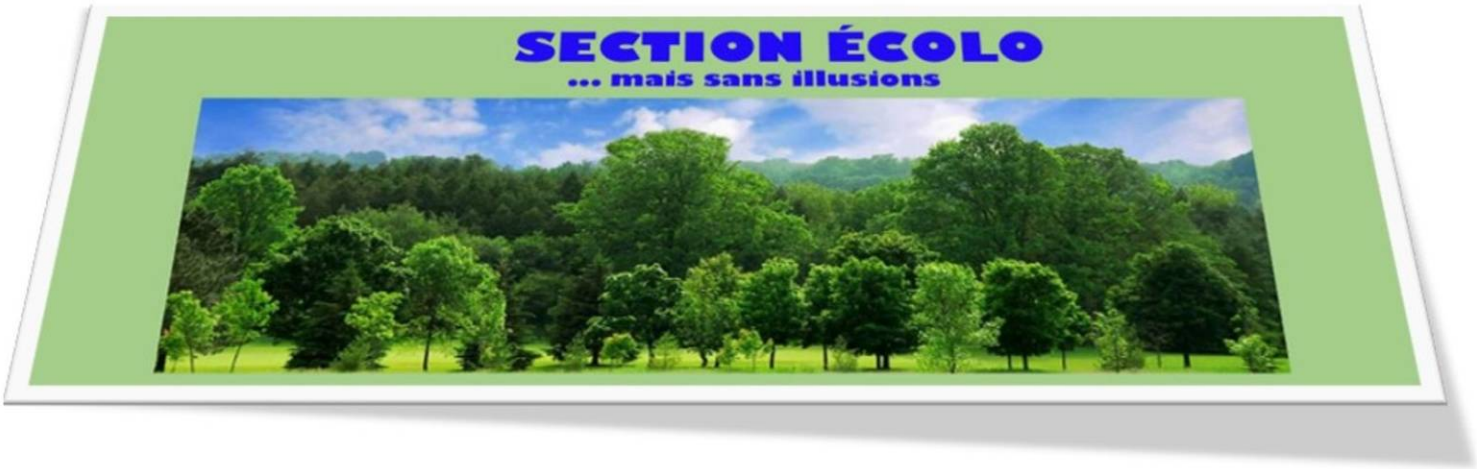
Pour le reste, bien évidemment que la politique de Biden pendant 4 ans et la guerre en Ukraine déclenchée certes par les Russes de manière stupide (Poutine avait d'autres alternatives que cette invasion de l'Ukraine) a précipité Poutine dans les bras de la Chine et réciproquement.

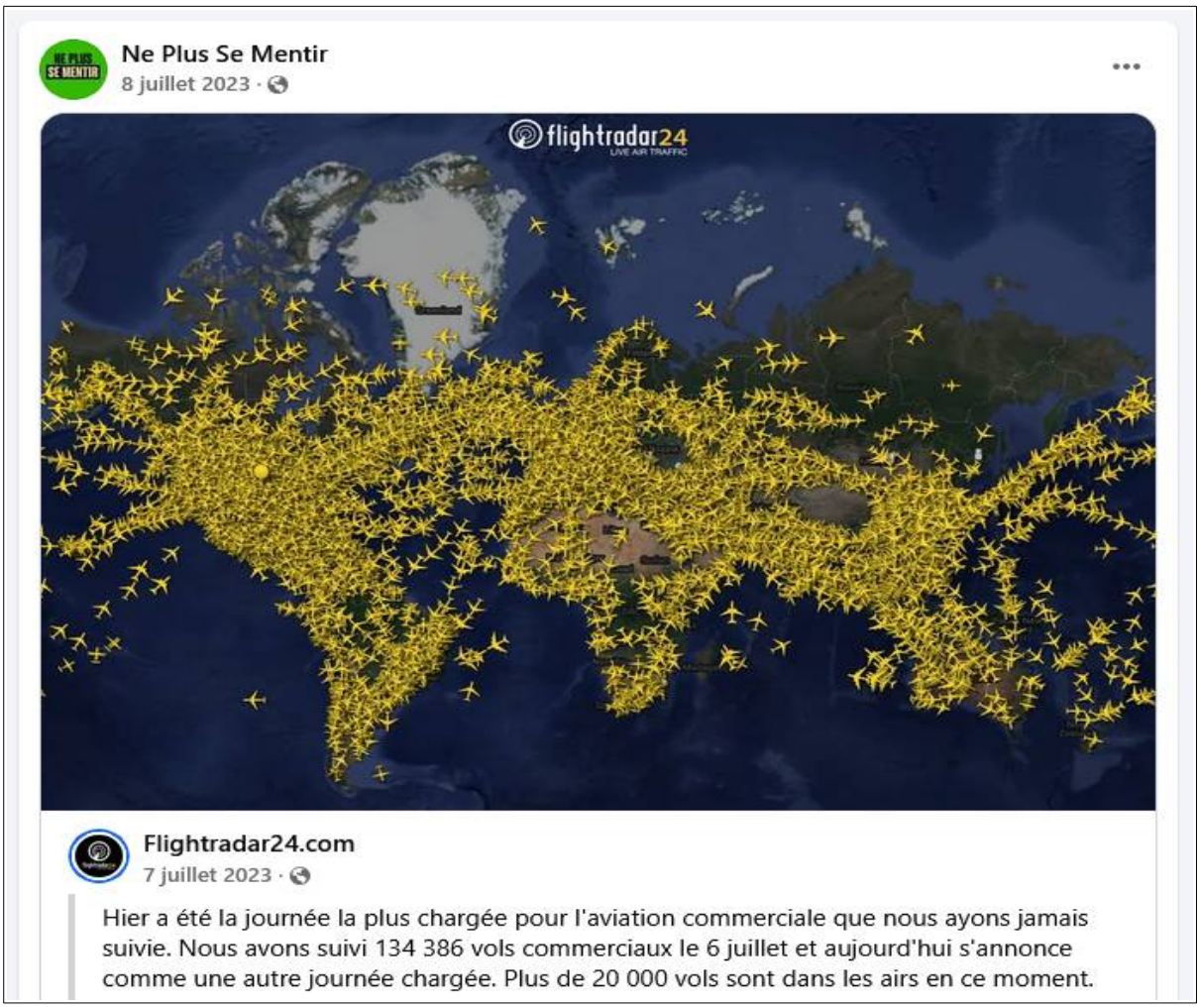
Que Trump veuille couper la Russie de la Chine est une évidence, mais il n'y réussira jamais pour la simple et bonne raison que les mondialistes et globalistes US peuvent revenir au pouvoir et changer à nouveau la politique américaine.

Au mieux Trump obtiendra une paix avec la Russie lui permettant d'affronter la Chine…

Plus probable, Trump va surtout tenter de négocier un nouveau partage du monde avec la Russie et la Chine pour assurer une paix durable.

▲RETOUR▲

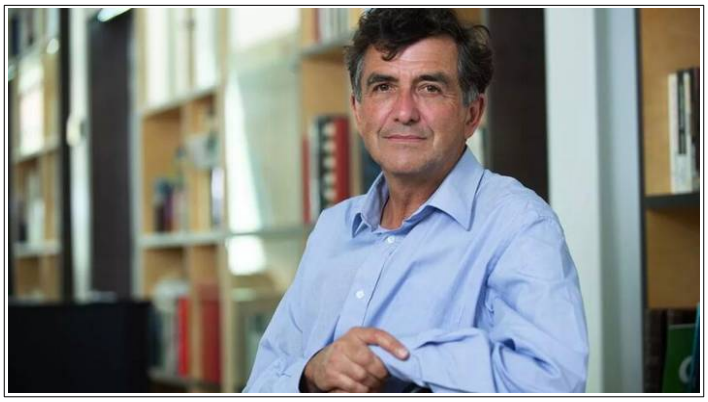




▲RETOUR▲

LE COIN A JEAN-MARC JANCOVICI

Pandémies : « Nous sommes entrés dans une ère de risque accru »



La déforestation et la prédation des espèces sauvages sont potentiellement mortelles pour une partie de l'humanité. Telle est la conclusion, à peine exagérée, que l'on peut tirer d'une interview d'Arnaud Fontanet, chercheur à l'Institut Pasteur, parue dans Les Echos : https://lnkd.in/e4Z_Q9uG

L'épidémiologiste indique d'abord que l'émergence de nouvelles maladies infectieuses s'est fortement accélérée depuis le début du 21è siècle. Il confirme ensuite que l'apparition de nouvelles pandémies virales est favorisée par la déforestation et les marchés d'animaux sauvages.

Du coup, il fournit un excellent argument pour que les pays occidentaux consacrent des moyens très significatifs à éviter ces deux processus dès lors qu'ils peuvent y faire quelque chose : cela leur coûtera nettement moins cher que les conséquences de la pandémie quand elle survient !

Le covid a en effet coûté plus de 10.000 milliards à l'économie mondiale [J-P : pour rien]. En face de cela, la vente des animaux sauvages ce n'est "que" 20 à 100 milliards par an en Asie (d'où est partie le covid 19, et des grippes animales), et la lutte contre la déforestation ne coûterait aussi qu'une modeste fraction de cette somme.

Or, ne pas chasser des espèces déjà menacées et éviter le couper la forêt sont aussi des mesures favorables à la biodiversité et à la baisse des émissions de gaz à effet de serre.

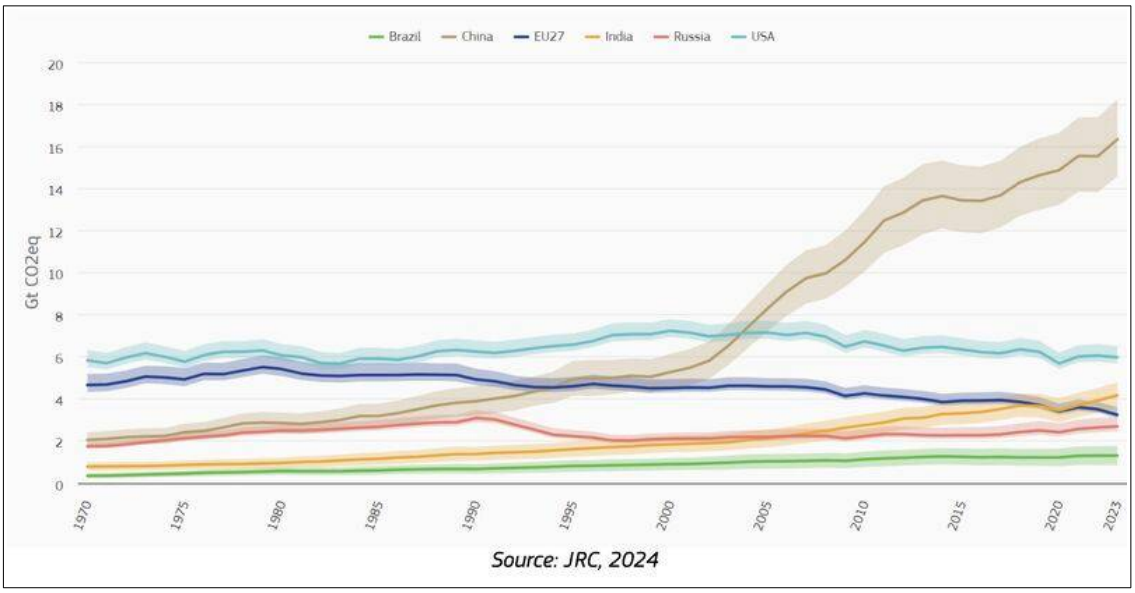
Du coup, ce que nous avons du mal à accepter au nom de la défense de l'environnement (aider les pays concernés à lutter contre la déforestation et le braconnage), peut-être que nous le ferions avec bien plus de facilité s'il s'agit tout simplement de rester en vie (et d'éviter des séquelles qui semblent parfois sévères avec le covid : https://lnkd.in/e6uZ35Pf), ou de ne pas voir le pays bloqué par les mesures préventives qui redeviendront nécessaires un jour ou l'autre ?

Cette pandémie illustre ainsi à merveille - même si on se serait bien passés de la démonstration par l'expérience - que la préservation de l'environnement ne doit pas être vue comme un luxe que l'on s'offre quand tout va bien. Car, quand tout commence à aller vraiment mal, il est généralement trop tard pour renverser la vapeur à bref délai.

Et il ne faut pas croire que "*demain ca sera plus facile de consacrer de l'argent à ces causes parce que là ce n'est pas vraiment le moment*". En fait, des urgences, il y en a toujours. Préserver la forêt mondiale parce que nos vies en dépendent peut-être, il n'y a pas de mauvais moment pour le décider.

• • •

Les émissions de tous les pays du monde



Depuis l'arrivée de Trump à la présidence des USA, de très nombreux commentaires dans notre pays semblent laisser entendre que cela signifie un enterrement de première classe de la cause climatique.

Avant d'aller plus loin, il est bien entendu que ce qui va suivre ne concerne que l'aspect climat, et que je fais pas part de mon avis sur tous les autres points sur lesquels Trump se pose également en "disrupteur".

De fait, l'émbiance que le nouveau locataire de la Maison Blanche crée outre-Atlantique n'est pas sans rappeler le Maccarthysme (la chasse aux communistes dans l'immédiat après-Guerre) dans la méthode, et on ne peut pas dire que cela soit très conforme aux valeurs traditionnelles de notre république.

Mais, par-delà les manières brutales de l'individu, qui sont évidemment un problème en soi, l'action de Trump pourrait-elle conduire à ce que les émissions des USA repartent férocement à la hausse ?

Si l'on regarde les chiffres, les émissions du pays de l'Oncle Sam baissent régulièrement depuis le milieu des années 2000 (comme celles de l'Europe depuis la même date incidemment), y compris pendant la période où Trump a déjà été une première fois président des Etats-Unis.

Désorganiser la recherche sur le climat, ou empêtrer l'action de l'Environment Protection Agency, ne changera significativement la donne que si c'est l'action volontaire qui a déclenché la baisse des émissions du milieu des années 2000. Mais si c'est déjà un sujet de pétrole, ou d'arbitrage économique favorable indépendamment du climat, les gesticulations de Trump peuvent-elles changer massivement la tendance ?

La finance va être moins active ? Mais aux USA elle n'a jamais fait rien d'autre que de donner le change. Les banques n'ont jamais modulé les taux des prêts en fonction de l'action climatique des emprunteurs, et les gestionnaires d'actifs n'ont jamais changé l'essentiel de leurs investissements.

L'industrie ne va pas se décarboner ? Attendons de voir. Les USA vont fabriquer moins de véhicules électriques et d'éoliennes ? Pas de problème, les Chinois en ont à revendre.

En parlant de Chine, on ferait mieux de s'intéresser de près à ce qui se passe dans ce pays, qui émet désormais 3 fois ce qu'émettent les USA, avec une tendance toujours haussière. Le sort du climat mondial en dépend probablement bien plus.

Les USA seront le dernier pays au monde à agir sérieusement sur la question des limites planétaires, parce que leur culture est aux antipodes de la notion de limite. Les Chinois, eux, ont une histoire où la limite leur a été plus familière...

Discuter avec les Chinois n'est probablement pas une chose aisée. Mais Trump devrait avoir au moins un mérite : celui de nous rappeler que de discuter avec les Américains ne l'est pas plus.

Source du graphique : https://lnkd.in/eH2Uj-dF

• • •

L'industrie européenne mène la fronde contre la taxe carbone aux frontières

En Europe, comme dans le monde, les trois quarts des émissions industrielles directes (hors émissions de production de l'électricité utilisée par l'industrie) viennent de 3 secteurs seulement : l'aciérie, la cimenterie, et la chimie (dont la fabrication des engrais).

Pour lutter contre la concurrence internationale, au moment de la mise en oeuvre du système de quotas d'émission, les industriels de ces secteurs avaient obtenu de la Commission de se voir attribuer des quotas gratuits (alors que désormais ils doivent normalement être achetés lors d'enchères organisées par la puissance publique).

En fait, cette concurrence internationale concerne surtout l'acier. Elle est beaucoup moins importante pour le ciment (qui est un produit peu cher à la tonne et qui ne voyage donc pas beaucoup) et pour les engrais. Et, surprise, le premier pays concerné n'est pas la Chine mais le Canada ! (graphique en commentaire).

Le fait de ne pas payer ces quotas représente des économies conséquentes. Prenons l'exemple d'un aciériste qui utilise des hauts-fourneaux, lesquels émettent environ 2 tonnes de CO_2 par tonne d'acier produit.

L'acier se vend environ 600 euros la tonne en Europe actuellement. Le quota, lui, vaut environ 80 euros la tonne. Supposons que le cout d'acquisition des quotas aux enchères soit voisin du prix de marché : les avoir gratuitement représente potentiellement une économie du quart du prix de l'acier. Ca fait beaucoup !

L'Europe a décidé de remplacer ce système par une "taxe carbone aux frontières", qui est en fait l'inclusion des importateurs dans le système de quotas (ces derniers devront donc acheter des quotas à concurrence du contenu carbone des importations pour quelques commodités de base).

Argumentaire : ça protège toujours contre les importations carbonées, et en payant le vrai prix du CO2 les industriels européens vont investir pour se décarboner. Mais ces derniers trouvent que le nouveau système est moins pertinent : https://lnkd.in/dKGYFNS2

La fin de la gratuité des quotas va renchérir les matières premières produites en Europe. Les matières premières importées vont aussi se renchérir (à cause de la "taxe aux frontières"), mais par contre les produits finis importés ne seront pas taxés sur la base de leur contenu en carbone. Pour les produits où la matière première pèse lourd cela peut être une incitation à la délocalisation...

Ensuite, si les matières premières produites en Europe se renchérissent, elles ne sont pas pour autant "détaxées" (comme avec une TVA) quand elles partent à l'exportation, où elles se retrouvent en concurrence avec des industriels non soumis au prix du CO2.

Reste évidemment la possibilité d'une aide directe aux sites pour financer les investissements de décarbonation et/ou certaines charges récurrentes. Mais pour le moment le logiciel européen reste frileux devant cette possibilité, ce qui revient à dire que la décarbonation reste moins prioritaire que "le marché".

▲ RETOUR ▲

Après la visite de Macron, Trump annonce 25 % de droits de douane contre l'Europe et ouvre la guerre commerciale !

par Charles Sannat | 27 Fév 2025

Macron vient à peine de partir des Etats-Unis, après avoir été encensé par la presse servile de notre pays comme étant celui qui avait “réussi à influencer Donald Trump et à le faire changer d’avis” qu’une fois le dos tourné le président américain impose 25 % de droits de douane sur toutes les importations européennes ce qui va faire un petit trou dans la raquette des grosses entreprises du vieux continent.

A ce prix-là, le Canada et le Mexique ont plié en 24 heures.

Nous allons sans doute résister plus longtemps puisque nous sommes suicidaires et menés par des dirigeants qui veulent nous réduire au silence.

Au bout du compte, les Etats-Unis gagneront soit parce que l’Europe cèdera, soit parce que l’Europe s’effondrera sous le poids de la crise économique que Trump n’hésitera pas à déclencher.

Ici, contrairement à ce que pensent beaucoup, le mobile n’est pas l’argent.

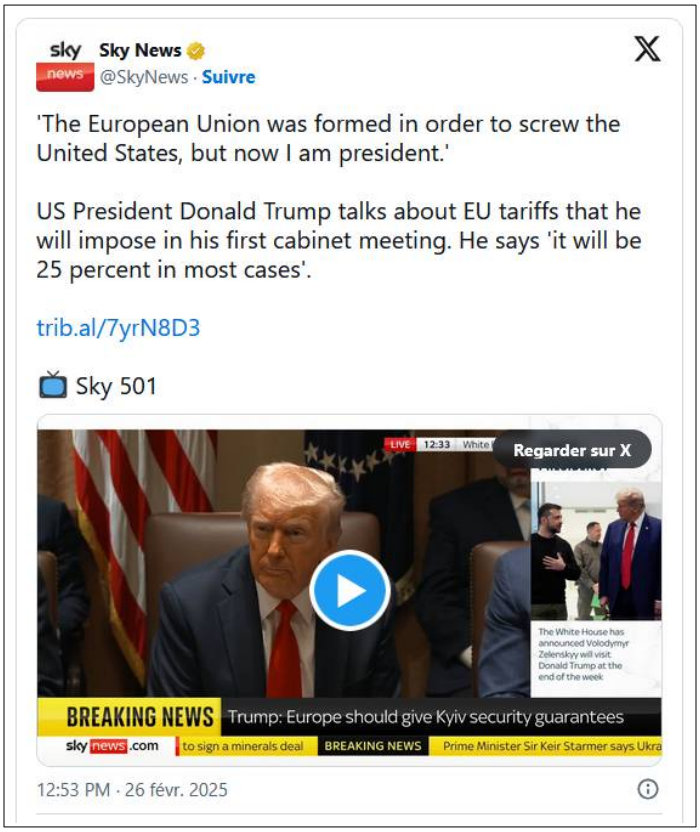
Le mobile c’est la destruction de l’Union Européenne qui est aux mains des mondialistes dans le cadre de la guerre sans merci que Trump, le souverainiste, mène aux Globalistes.

Je vous explique tout dans mon dossier “Yalta 2.0, et si Trump déclenchait le grand reset en se partageant le monde avec la Chine et la Russie”. Il ne faut pas se tromper d’analyse, ni se faire avoir par la propagande médiatique que vous ne pouvez plus ignorer. Pour vous abonner tous les renseignements se trouvent ici.

En attendant voici ce que Trump a déclaré

« L’Union européenne a été créée pour nuire aux États-Unis, mais maintenant c’est moi qui suis président ».

Le président américain Donald Trump a évoqué les droits de douane qu’il imposera à l’UE lors de sa première réunion du cabinet. Il a déclaré que « dans la plupart des cas, ils seront de 25 % ».



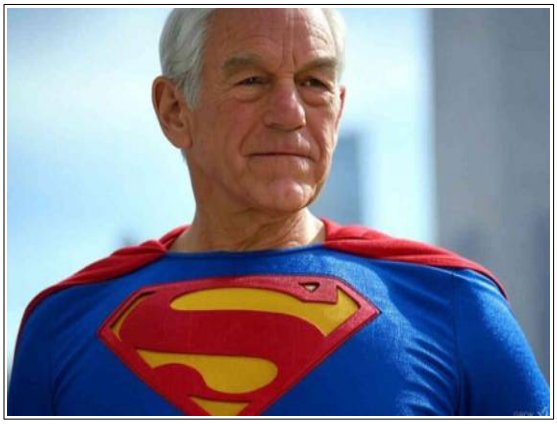
https://twitter.com/i/status/1894808108808990982

Je ne suis pas certain que Macron ait été très convainquant si ce n'est pour les journalistes français bien fayots.

▲RETOUR▲

La Réserve fédérale a tué le penny. Le MAGA est-il le prochain ?

Ron Paul 26 février 2025



Le président Trump a récemment émis un décret ordonnant à la Monnaie américaine de cesser de produire des pennies. La raison en est que la production d'un penny coûte près de quatre cents.

C'est exact : le gouvernement américain ne peut même pas produire des pennies sans perdre de l'argent ! Le président Trump a peut-être signé l'acte de décès, mais c'est la Réserve fédérale qui est le véritable assassin du penny. Depuis la création de la Fed, le dollar américain a perdu plus de 97 % de sa valeur !

Les espoirs de succès du président Trump pourraient être la prochaine victime de la Fed. Selon les données du gouvernement, qui sont manipulées pour sous-estimer l'inflation, les prix à la consommation ont augmenté de 0,5 % en janvier, la plus forte hausse mensuelle depuis août 2023.

La colère persistante du public face à l'inflation des prix - et la réponse du gouvernement - se reflète dans les récents sondages. Selon un sondage Reuters-Ipsos du 19 février, 53 % des Américains pensent que l'économie est sur la mauvaise voie, tandis qu'un sondage Gallup de la mi-février a révélé que 54 % des Américains désapprouvent la gestion de l'économie par le président Trump.

L'une des raisons du mécontentement du public à l'égard des résultats économiques du président Trump est que, selon un sondage réalisé début février par CBS, 66 % des Américains pensent que l'administration Trump ne se concentre pas suffisamment sur la baisse des prix. Malheureusement, les politiques tarifaires du président Trump entraîneront une hausse des prix de nombreux biens de consommation.

Le président Trump peut faire de l'inflation des prix une question gagnante en suivant l'exemple d'Elon Musk, chef du Département de l'efficacité gouvernementale (DOGE), et de Donald Trump, candidat à l'élection présidentielle de 2016, et en réclamant un audit de la Réserve fédérale. M. Musk n'a pas seulement approuvé l'audit de la Fed - il a suggéré que je sois en charge de l'audit.

La loi fédérale interdit au Government Accountability Office (GAO) d'auditer la conduite de la politique monétaire de la Réserve fédérale. Cela signifie que le public américain et le Congrès sont tenus dans l'ignorance de la politique monétaire qui a un impact sur le bien-être économique de chaque Américain. La loi Dodd-Frank, adoptée en réponse à l'effondrement des marchés en 2008, a autorisé un audit limité de la réponse de la Fed à cet effondrement.

L'audit a révélé qu'entre 2007 et 2010, la Fed a engagé plus de 16 000 milliards de dollars auprès de banques centrales étrangères et d'entreprises privées. Imaginez ce qu'un audit complet permettrait de découvrir - et la réaction du peuple américain lorsqu'il apprendra enfin la vérité sur la banque centrale. Pour permettre un audit complet de la Réserve fédérale, il faut adopter le projet de loi « Audit the Fed ».

Le président Trump devrait demander à la Chambre des représentants et au Sénat d'adopter le projet de loi sur l'audit de la Fed afin qu'il puisse le promulguer. Le président Trump et le Congrès devraient également supprimer un obstacle majeur à l'utilisation des monnaies alternatives en ajoutant à la loi fiscale que le Congrès examinera plus tard cette année une disposition exonérant les métaux précieux et les crypto-monnaies de l'impôt sur les plus-values.

En outre, la Fed devrait être empêchée de monétiser la dette fédérale par le biais d'une législation lui interdisant d'acheter des obligations du Trésor.

L'inflation n'est pas causée par les syndicats, les immigrés clandestins ou les entreprises avides. Elle est le résultat inévitable d'un système de monnaie fiduciaire géré par une banque centrale secrète. En adoptant le projet de loi « Audit the Fed » cette année, le président Trump et le Congrès peuvent faire le premier pas vers la restauration d'un système monétaire de marché libre.

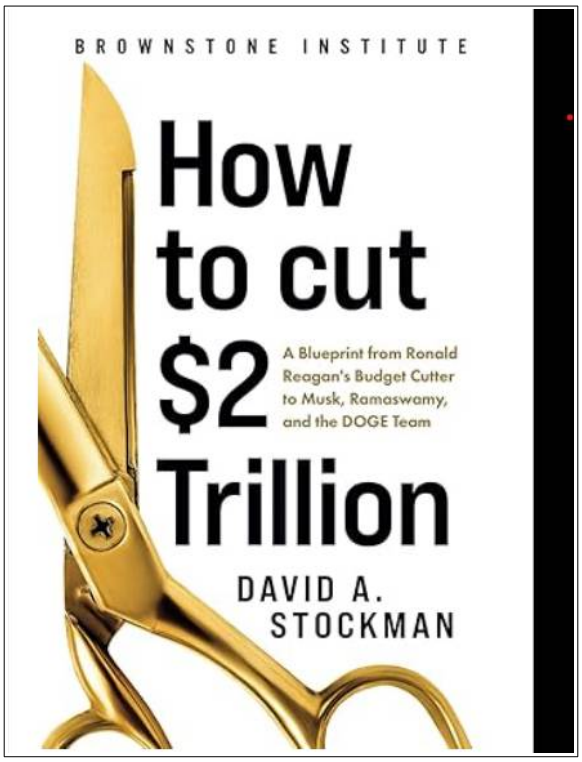
Note de l'éditeur : cet article a été publié à l'origine sur le site de l'Institut Ron Paul pour la paix et la prospérité.

▲ **RETOUR** ▲

Comment réduire de 2 000 milliards de dollars : Le plan de réduction budgétaire de Ronald Reagan

Par David Stockman 27 février

Alors que Bill Bonner est en voyage pour les prochains jours, nous vous présentons un extrait du nouveau livre de David Stockman, que vous pouvez trouver ici. David a eu la gentillesse de nous autoriser à publier un extrait, que nous publierons en deux parties. La première partie se trouve ci-dessous. Pour en savoir plus sur le travail de David, consultez son site web.



Chapitre 1. Il faut arrêter la machine de l'apocalypse budgétaire de l'Amérique

L'objectif d'économie budgétaire de 2 000 milliards de dollars de la DOGE est crucial pour l'avenir même de la démocratie constitutionnelle et de la prospérité capitaliste en Amérique. En effet, l'explosion de la dette publique est aujourd'hui si incontrôlable que le budget fédéral menace de se transformer en une machine de destruction financière auto-alimentée.

Pour s'en convaincre, il suffit de se rappeler cette séquence. Lorsque Ronald Reagan a été élu en 1980 sur la base d'un appel à maîtriser le budget inflationniste de la nation, la dette publique s'élevait à 930 milliards de dollars et représentait environ 30 % du PIB.

Lorsque Donald Trump a été élu pour la première fois, elle avait atteint 20 000 milliards de dollars, puis 36 000 milliards de dollars et 125 % du PIB. En outre, d'ici la fin de la décennie, l'équation budgétaire fédérale deviendra supercritique si l'on ne procède pas à des réductions budgétaires radicales au niveau de l'objectif fixé par la DOGE.

Ainsi, d'ici à l'exercice 2034, le déficit annuel de référence, selon le CBO, s'élèvera à 2,9 billions de dollars et à 7 % du PIB.

Pourtant, même ces chiffres énormes sont basés sur un conte de fées de type « scénario rose ». En effet, le Congrès n'adoptera plus jamais d'augmentation des dépenses ou de réduction d'impôts, y compris la prolongation imminente de 5 000 milliards de dollars des réductions d'impôts accordées par Trump en 2017, qui arrivent à expiration. Il suppose également qu'il n'y aura pas de récession, pas de reprise de l'inflation, pas de flambée des taux d'intérêt ni aucune autre crise économique pendant le reste de la décennie et pour toujours par la suite.

En outre, il présume que ces totaux d'encre rouge en hausse et ces dépenses de service de la dette qui s'envolent seraient tout de même copacifiques dans les fosses d'obligations. En d'autres termes, le CBO prévoit inexplicablement que des déficits de 7 % du PIB et des charges d'intérêt annuelles de 1 700 milliards de dollars, soit 4,1 % du PIB d'ici 2034, seraient compatibles avec un rendement moyen pondéré de 3,4 % sur près de 60 000 milliards de dollars de dette publique.

Oui, et si les chiens pouvaient siffler, le monde serait un chœur ! Mais si l'on ajoute 250 points de base au rendement moyen, on obtient 3 100 milliards de dollars de dépenses annuelles au titre du service de la dette et un déficit annuel de 4 000 milliards de dollars d'ici à 2034. En bref, l'équation budgétaire fédérale est en train de tourner à la catastrophe et rien, si ce n'est l'objectif du DOGE de 2 000 milliards de dollars d'économies budgétaires annuelles d'ici à la fin de la décennie, ne pourra inverser sa matérialisation explosive dans les années à venir.

En effet, si une réduction budgétaire radicale n'intervient pas rapidement, l'explosion des charges d'intérêt déclenchera un véritable incendie fiscal. Sur le papier, la dette publique augmenterait sans relâche pour atteindre 150 000 milliards de dollars, soit 166 % du PIB, au milieu du siècle (2054), selon les projections actuelles du scénario rose du CBO. Bien entendu, bien avant que la dette n'atteigne ce chiffre stupéfiant, tout le système imploserait. Tout ce qui reste de l'Amérique telle que nous la connaissons aujourd'hui disparaîtrait.

Il faut donc bien comprendre que l'équipe DOGE de Musk et Ramaswamy doit se concentrer sur des économies de 2 000 milliards de dollars par an à partir d'une date relativement proche. En effet, la machine d'apocalypse fiscale du pays accumulera les charges d'intérêt à un rythme tel que les économies de 2 000 milliards de dollars étalées sur une période plus longue, par exemple une décennie, ne seront guère plus qu'une erreur d'arrondi. En effet, les charges d'intérêt fédérales ont déjà dépassé la barre des 1 000 milliards de dollars par an, dépasseront 2 000 milliards de dollars par an au début des années 2030 et atteindront au minimum 7 500 milliards de dollars par an, selon nos calculs, d'ici le milieu du siècle.

En d'autres termes, si des mesures radicales ne sont pas prises dès maintenant - comme des économies budgétaires annuelles de 2 000 milliards de dollars d'ici à la fin du second mandat de Donald Trump - l'Amérique paiera davantage d'intérêts sur la dette publique dans 25 ans que la totalité du budget fédéral actuel. C'est exact : Le service de la dette dépassera les dépenses actuelles pour la sécurité sociale, la défense, Medicare, l'éducation, les autoroutes, les parcs nationaux, Head Start, les intérêts et le Washington Monument.

Il est évident que le gouvernement fédéral tentaculaire et sa prodigieuse étendue de dépenses et de dettes défient littéralement la compréhension et les solutions possibles. Après tout, le budget annuel actuel de 7 000 milliards de dollars équivaut à des dépenses fédérales de près de 20 milliards de dollars par jour et de 830 millions de dollars par heure. Et lorsque l'on parle des perspectives budgétaires à 10 ans, la compréhension s'évanouit littéralement : La base de dépenses actuelle du CBO pour 2025-2034 s'élève à 85 000 milliards de dollars, soit un peu moins que le PIB annuel de l'ensemble de la planète Terre cette année.

Sur la base de notre expérience, nous suggérons donc que l'équipe de la DOGE construise son dossier de 2 000 milliards de dollars autour d'une année cible et de plusieurs grands groupes d'économies par grand type. Ces dernières peuvent ensuite être utilisées pour élaborer un plan détaillé mais compréhensible afin de présenter et de transmettre le nettoyage du budget fédéral dont la DOGE a été chargée et qui est désespérément nécessaire.

Dans ce contexte, l'exercice 2029 est l'année cible la plus logique puisqu'elle représenterait le quatrième budget sortant de Trump et qu'elle donnerait suffisamment de temps pour introduire progressivement certaines des coupes sombres qui seront nécessaires, mais pas dans un avenir si lointain qu'elles ne seraient pas pertinentes pour la gouvernance fiscale ici et maintenant, pendant le second mandat de Donald Trump.

Nous suggérons également trois grandes catégories d'économies, que nous résumerions comme suit :

- **Réduire le Gras....** en éliminant en bloc les agences et les bureaucrates inutiles et gaspilleurs.

- **Réduire la masse musculaire...** en diminuant les capacités et les fonctions de sécurité nationale qui se sont développées au cours des guerres éternelles, mais qui ne sont pas nécessaires à une politique étrangère axée sur l'Amérique d'abord.

- **Réduire l'os...** en diminuant les droits et les subventions non prioritaires que la nation ne peut pas se permettre et qu'une vision raisonnable de l'équité sociétale n'exige pas.

Il va sans dire qu'il existe d'innombrables façons d'écorcher la peau du chat lorsqu'il s'agit de l'immense terrain vague qu'est le budget fédéral. Mais sur la base de notre propre expérience de plus d'un demi-siècle de familiarité avec le budget fédéral, en tant que participant et observateur informé, nous estimons que la combinaison suivante est la plus plausible et la plus équilibrée pour atteindre les 2 000 milliards de dollars d'économies annuelles d'ici à l'exercice 2029.

Certes, même cette combinaison relativement judicieuse ne manquera pas de déclencher des tempêtes de feu sur les rives du Potomac comme jamais auparavant, mais elle peut être fortement justifiée et défendue pour les raisons que nous exposerons en détail ci-dessous.

Objectifs annuels d'économies de la DOGE par composante :

- Réduire la graisse : 400 milliards de dollars ou 20 %.

- Réduire les muscles : 500 milliards de dollars, soit 25 %.

- Couper l'os : 1,1 billion de dollars, soit 55 %.

Il suffit de dire ici que le premier volet à lui seul les ferait hurler au ciel dans les marécages de Washington. Mais même cette économie de 400 milliards de dollars ne pourrait être réalisée qu'en éliminant entièrement 16 agences, en réduisant de 50 % neuf autres départements, en diminuant de 34 % le reste de la masse salariale non liée à la défense, en mettant fin à 40 milliards de dollars par an de subventions agricoles inutiles, en annulant entièrement 60 milliards de dollars par an de gâchis énergétique, y compris tous les crédits pour les véhicules électriques, et en éliminant 150 milliards de dollars par an de toutes les autres formes d'aides et de subventions aux entreprises intégrées dans le budget et le code des impôts.

Nous développerons les détails de ces 400 milliards de dollars d'excès et de gaspillage inhérents au budget fédéral dans les chapitres suivants. Mais il suffit de dire ici que s'attaquer aux listes habituelles d'études scandaleuses, de projets d'aide à l'étranger stupides ou même de paiements à des personnes décédées, comme on l'utilise souvent pour illustrer les dépenses inutiles, ne vous permettra d'atteindre qu'une fraction de décimale de l'objectif d'économie, aussi souhaitable que l'élimination de ces absurdités puisse être en soi.

Par exemple, une récente liste de « dépenses scandaleuses » a montré que 4 millions de dollars avaient été gaspillés pour « l'étude du Dr Fauci sur les singes transgenres » et 6 millions de dollars pour un « fonds de l'USAID destiné

à stimuler le tourisme égyptien », parmi un nombre incalculable d'autres absurdités. Pourtant, l'élimination de ces deux postes ne contribuerait qu'à hauteur de 0,0005 % à l'objectif d'économie de 2 000 milliards de dollars.

Même certaines idées plus ambitieuses de ce type, telles que l'élimination plus rapide des personnes décédées des listes de la sécurité sociale, ne permettraient pas d'aller très loin. Certes, 1,1 million de bénéficiaires de la sécurité sociale passent à la caisse chaque année, ce qui représente une prestation moyenne de 1 907 dollars par mois. Un mois supplémentaire de personnes décédées coûte donc la somme non négligeable de 2,1 milliards de dollars.

À l'heure actuelle, cependant, il n'y a pas beaucoup de temps d'attente supplémentaire. Les listes sont purgées chaque mois sur la base des nouveaux certificats de décès, ce qui entraîne la cessation des paiements à toute personne décédée au cours du mois, y compris le dernier jour. La durée moyenne d'inscription des personnes décédées sur les listes de la sécurité sociale est donc de 15 jours, ce qui correspond à 1,050 milliard de dollars de paiements.

Bien entendu, si l'équipe de Musk & Ramaswamy pouvait mettre au point un logiciel encore plus performant pour contrôler, signaler, calculer les prestations du dernier mois et mettre fin aux prestations des défunts en temps réel, elle pourrait réduire le temps d'attente de deux tiers. En d'autres termes, le fait d'accélérer de 10 jours la sortie des personnes décédées de la sécurité sociale permettrait d'économiser 700 millions de dollars par an, soit environ 0,04 % de l'objectif de 2 000 milliards de dollars. En d'autres termes, il est incontestablement possible d'améliorer l'efficacité et d'éliminer le gaspillage et la stupidité partout dans le budget fédéral, mais il s'agit malheureusement d'erreurs d'arrondi.

En d'autres termes, s'il n'est pas « criant et saignant » sur le plan politique, il est peu probable qu'il permette d'atteindre l'objectif de 2 000 milliards de dollars. Il n'y a rien d'antiseptique à réduire le budget fédéral.

Par exemple, même une réduction tonitruante de 50 % des effectifs fédéraux hors défense, qui s'élèvent actuellement à 1,343 million de personnes, ne permettrait d'économiser que 100 milliards de dollars par an d'ici à 2029, l'année cible. Et ce chiffre est basé sur le coût moyen actuel par employé fédéral, soit 100 000 dollars de salaire par an, plus 44 000 dollars d'avantages sociaux et d'avantages accessoires, indexés sur l'inflation pour atteindre 160 000 dollars par bureaucrate d'ici à 2029.

Par conséquent, pour atteindre les 2 000 milliards de dollars d'économies annuelles, il faudra plonger dans les trois catégories susmentionnées. Dans les cinq chapitres suivants, nous présenterons la voie la plus plausible et la plus judicieuse pour réaliser les 400 milliards de dollars d'économies de la « coupe dans le gras », puis, au chapitre 7, nous détaillerons et justifierons, dans l'optique de l'Amérique d'abord, la suppression de 500 milliards de dollars par an de dépenses inutiles dans le budget de la sécurité nationale. Le chapitre 8 se penchera ensuite sur les réductions de 1,1 trillion de dollars par an dans le domaine des droits et de la protection sociale, qui seraient nécessaires pour atteindre l'objectif d'économies de 2 trillions de dollars fixé par DOGE.

Mais une chose doit être claire dès le départ. Les listes d'anecdotes scandaleuses donnent des indications sur la stupidité et le gaspillage qui sévissent au sein du gouvernement fédéral. Mais elles n'ont absolument rien à voir avec l'analyse factuelle et les revirements philosophiques qui seront réellement nécessaires pour mener à bien la mission DOGE.

▲ RETOUR ▲

.Rendez-vous avec la catastrophe

Une relance financée par la dette est une tromperie creuse ; elle ne fera qu'augmenter les prix. Parce que le poulet est stérile, il n'y a pas de production réelle pour justifier les dépenses. Les revenus réels doivent être gagnés.

Bill Bonner Lundi 24 février 2025

Bill Bonner, écrivant de Baltimore, Maryland

« *Vous êtes un traître et un imbécile* », écrit un cher lecteur.

L'accusation de « traître » n'a rien de piquant. Mais pour ce qui est de « l'imbécile » ? Il a peut-être une idée derrière la tête.

Est-il traître de remarquer que les États-Unis sont tirés vers le bas par leurs propres scalawags de l'État profond, par leurs promoteurs de l'amélioration du monde et par leur empire à bout de souffle ? Nous ne le pensons pas.

Mais il est probablement stupide de le dire. Comme lorsque vous remarquez les premiers cheveux gris de votre femme, il vaut mieux garder cela pour vous. Examinons donc les points confus, chaotiques et absurdes d'aujourd'hui.

Que diriez-vous d'un chèque de stimulation de 5 000 dollars ? MarketWatch :

Trump soutient le dividende de DOGE

> *Donald Trump aime mettre son nom sur les choses - les bâtiments, les steaks et même les chèques de relance. Aujourd'hui, il vient d'ajouter du carburant à l'idée d'un chèque de relance de 5 000 dollars pour les contribuables, offert par le Département de l'efficacité gouvernementale (Department of Government Efficiency). Lors d'un discours prononcé à Miami mercredi, M. Trump a déclaré que son administration envisageait de reverser 20 % des économies réalisées par le DOGE au public.*

Rendre l'argent « au public », c'est le dépenser. Pas l'économiser. Un stimulant de 5 000 dollars sera bien accueilli par de nombreuses personnes... mais le pain et le cirque de la Rome antique l'étaient aussi.

Le mois dernier, les États-Unis ont enregistré un déficit de 127 milliards de dollars, ce qui a porté la dette totale à 838 milliards de dollars pour les quatre premiers mois de l'année fiscale. À ce rythme, le déficit annuel pourrait atteindre 2 500 milliards de dollars. Tant qu'il y a un déficit, l'argent distribué pour obtenir le soutien des électeurs est financé par la dette, ce qui rapproche le rendez-vous de l'Amérique avec la catastrophe.

Même les plus pro-américains des anciens commencent à se poser des questions. Depuis plus d'un demi-siècle, Warren Buffett conseille aux investisseurs de « *ne jamais parier contre l'Amérique* ». Aujourd'hui, le traître parie contre les entreprises américaines.

MarketWatch :

> *Le fait que Warren Buffett, l'investisseur le plus célèbre et le plus prospère du monde, détienne aujourd'hui plus de la moitié des actifs nets de sa société en liquidités et en bons du Trésor n'a certainement rien de réjouissant. Ou que, dans sa dernière lettre annuelle aux investisseurs, cet homme de 94 ans ait renoncé à son patriotisme habituel pour mettre en garde contre les risques que font peser sur l'Amérique la « folie fiscale » et les « canailles et promoteurs » qui « profitent de ceux qui leur font confiance à tort ».*

Le sénateur **Rand Paul** explique comment ces canailles opèrent. MSNBC :

> *« Les choses ne sont pas ce qu'elles semblent être à Washington », a déclaré Rand Paul. « Alors qu'Elon Musk et le Département pour l'efficacité gouvernementale (DOGE) taillent dans le gras, trouvant des milliards, voire des milliers de milliards, de gaspillages, de fraudes et d'abus, le Sénat s'empresse d'adopter un budget qui augmente les dépenses. Que se passe-t-il ? M. Paul a évoqué le projet de budget du Sénat, qui prévoit une augmentation de 150 milliards de dollars des dépenses militaires, de 175 milliards de dollars pour la sécurité des frontières et de 20 milliards de dollars pour les garde-côtes.*

La semaine dernière, nous décrivions les poules et les œufs, c'est-à-dire la manière élégante dont les éléments clés d'une économie réelle sont liés. Pas de poules, pas d'œufs ; pas d'œufs, pas de poules.

Pour que les ventes augmentent, il faut que les consommateurs aient plus d'argent à dépenser. Mais une relance financée par la dette n'est qu'un leurre : elle ne fera qu'augmenter les prix. Parce que le poulet est stérile, il n'y a pas de production réelle qui justifie la dépense. **Les revenus réels doivent être gagnés.** Les entreprises paient leurs employés pour leur production.

Mais les dépenses font baisser leurs revenus. Elles ne peuvent donc se permettre de payer que pour ce qui est réellement productif. Une entreprise peut réduire ses coûts et augmenter ainsi ses bénéfices. Elle peut innover et ajouter de la richesse à l'ensemble de la société. Mais si ses ventes augmentent plus vite que le PIB, c'est qu'elle les prend à d'autres entreprises.

Et oui, bien sûr, toute l'économie peut croître - grâce au progrès ! Nous apprécions les soins dentaires indolores, les voitures autonomes et les films diffusés en continu dans nos maisons ; nous pensons que nous sommes mieux lotis. Mais nous ne pouvons pas tous jouir d'une richesse supérieure à la moyenne. En tant que société, nous ne serions pas plus riches d'un centime, même si le gouvernement fédéral nous donnait à chacun un chèque d'un million de dollars.

Mais qu'en est-il des prix des actifs ?

> *Les poulets (producteurs) peuvent-ils un jour valoir plus que les œufs qu'ils produisent ? Peuvent-ils augmenter indéfiniment, rendant les détenteurs d'actions de plus en plus riches ?*

Nous avons vu que les actions américaines ont augmenté 366 fois au cours des 100 dernières années. Quelle est la part de la réalité ? Et qu'en sera-t-il au cours des 100 prochaines années ?

Demain... plus de trahison anti-patriotique... et plus d'observations stupides.

▲RETOUR▲

.Les vrais héros

Le problème des dépenses publiques ne réside pas dans la forme, mais dans le fond. Ce n'est pas que l'argent soit dépensé de manière inefficace, c'est qu'il soit dépensé tout court.

Bill Bonner Mardi 25 février 2025

Bill Bonner, écrit de Baltimore, Maryland

Nous nous demandons combien d'employés fédéraux se sont conformés à la demande du DOGE.

La date limite était fixée à minuit hier soir. CBS News :

> *Elon Musk, du DOGE, déclare que les employés fédéraux doivent documenter leur travail ou démissionner ; certaines agences s'y opposent.*
>
> *Les employés fédéraux ont reçu samedi un courriel leur demandant de documenter cinq choses qu'ils ont accomplies au cours de la semaine écoulée, et Elon Musk a déclaré que ceux qui ne répondraient pas risqueraient de perdre leur emploi.*
>
> *Le courriel de l'Office of Personnel Management (OPM) avait pour objet « Qu'avez-vous fait la semaine dernière ? ». Il demandait aux destinataires de répondre en donnant cinq exemples de ce qu'ils avaient fait la semaine dernière, à l'exclusion de toute information classifiée, et demandait aux travailleurs d'inclure leur superviseur dans leur réponse.*

Ils devaient présenter des éléments prouvant qu'ils exerçaient une activité professionnelle... ou bien... a expliqué le président :

> *Si vous ne répondez pas, vous êtes en quelque sorte semi-renvoyé ou renvoyé, parce que beaucoup de gens ne répondent pas parce qu'ils n'existent même pas ».*

Les troupes d'assaut de la DOGE pensent pouvoir débusquer le « gaspillage » et la « corruption » et économiser des milliers de milliards de dollars. Mais il se peut qu'elles renvoient les mauvaises personnes.

Le problème des dépenses publiques ne réside pas dans la forme, mais dans le fond. Ce n'est pas que l'argent soit dépensé de manière inefficace, c'est qu'il soit dépensé tout court. Et pour de nombreux programmes, l'employé fantôme, qui ne fait rien, est le meilleur du lot. Il ne fait pas de mal... ne se plaint jamais et n'a jamais besoin d'une triple dérivation coûteuse.

Imaginez les courriels que le DOGE aurait pu recevoir de la part des autorités fédérales chargées de faire respecter, disons, la prohibition.

L'un d'eux aurait pu répondre : « J'ai passé une semaine très productive. J'ai détruit trois alambics, arrêté 49 « moonshiners » et cassé 1450 bouteilles de whisky ».

Ou bien...

« Je me suis rendu dans un bar clandestin pour étudier la distribution illégale d'alcool. J'ai bu un verre, juste pour vérifier qu'ils servaient bien du rhum de démon. Ensuite, je suis rentré chez moi. »

Qui aurait dû être licencié ?

Imaginez qu'ils aient soumis le test DOGE aux combattants de la guerre en Irak... ou aux simples soldats de la guerre contre la drogue... ou aux bureaucrates de la lutte contre la pauvreté ou aux responsables de la DEI ?

Les malfaiteurs sont les vrais héros... ce sont eux qui ont fait le moins de dégâts. La dernière chose que nous voudrions, c'est un groupe de fonctionnaires fédéraux sérieux qui poursuivent avec diligence et énergie leurs politiques malveillantes.

Et la meilleure façon de traiter avec eux est de réduire leurs budgets et d'éliminer leurs programmes. Tout ce qui n'est pas cela n'est que de la poudre aux yeux.

Revenons donc à notre réflexion de la semaine dernière. Nous allons aller droit au but, avant de l'oublier :

Les salaires, le PIB, les ventes et les bénéfices ne devraient jamais trop s'écarter les uns des autres. Il n'y a pas non plus de raison que les actions sortent de leur orbite. Les poules ne peuvent être séparées des œufs et les entreprises ne peuvent être dissociées de la valeur de leur production. Si elles deviennent trop chères, on peut s'attendre à ce qu'elles chutent. Si elles deviennent trop bon marché, il y a fort à parier qu'elles augmenteront.

Globalement, par rapport à la valeur des « choses » de notre vie, les actions ne devraient pas augmenter d'un seul centime, même en 100 ans. (Nous reviendrons demain sur cette affirmation contre-intuitive).

Comment cela est-il possible ?

Les actions ont augmenté 366 fois depuis 1925. Mais contre quoi ? Bien sûr, par rapport au dollar. Et c'est là que se joue une histoire. Une histoire à rebondissements. Et une pirouette. L'argent

fictif a faussé l'ensemble du système... comme nous le verrons. Pas seulement les prix, mais aussi les ventes, les bénéfices et le PIB.

En dollars, le S&P 500 a progressé de 2,7 % en janvier, après une hausse de 23 % en 2024. L'économie dans laquelle ces gains remarquables ont été enregistrés n'a toutefois progressé que de 2,8 % sur l'ensemble de l'année 2024.

J'aurais dû... j'aurais dû... faire ça.

Mêmes œufs. Pourquoi les poules auraient-elles tellement plus de valeur ? Comme nous allons le voir, elles n'ont pas vraiment plus de « valeur ». Ils ont juste été surenchéris dans la frénésie spéculative de ce que Tom appelle **« *la plus grande expérience financière de l'histoire* ».**

Cette expérience se révélera tôt ou tard être un échec. Dans le monde entier, il pourrait y avoir 100 à 150 000 milliards de dollars de poulets stériles... des valeurs d'actifs sans production réelle correspondante. Et comme cela deviendra de plus en plus évident, au cours des 10... 20... ou 100 prochaines années, le rendement réel des actifs d'investissement américains pourrait être négatif.

▲ RETOUR ▲

.Le retour sur investissement

Personne n'a mieux compris comment tirer parti d'un crédit mal évalué que les grands argentiers de Wall Street. Les spéculateurs ont emprunté à des taux très bas - même inférieurs au taux d'inflation - et ont acheté des actions.

Bill Bonner Mercredi 26 février 2025

Bill Bonner, écrivant de Baltimore, Maryland

> *Il n'y a aucun moyen d'éviter l'effondrement final d'un boom provoqué par l'expansion du crédit.* **-Ludwig von Mises**

Dan dit que notre vision du marché boursier est « presque anti-américaine ». Elle va à l'encontre de l'évolution du marché boursier depuis 1925, qui a été multipliée par 366. Elle semble contredire le plus grand investisseur de tous les temps - Warren Buffett - qui dit qu'il ne faut « *jamais parier contre l'Amérique* ».

Nos chers lecteurs pensent eux aussi que nous sommes à côté de la plaque :

> *Étonnamment, Bill ne semble pas tenir compte des gains de productivité dans son argumentation. Certes, une poule de 1925 produisait les mêmes œufs qu'une poule de 2025... *sauf* si, grâce aux connaissances bioscientifiques acquises au fil des ans, vous savez maintenant comment mieux maintenir la volaille en bonne santé et mieux la nourrir, de sorte qu'elle produise 6 œufs par semaine au lieu de 4 et qu'elle produise pendant 4 ans au lieu de 2. On peut dire que cet oiseau vaut quatre fois la valeur de l'oiseau de 1925, même si les deux sont des Rhode Island Reds. L'augmentation de la productivité, que ce soit en travaillant plus d'heures ou en produisant plus par heure, est ce qui génère de la richesse au fil du temps.*

Cela semble évident. Cela semble juste.

Progrès !

Amélioration de la productivité. Les entreprises produisent plus, même avec des intrants réduits. Elles valent donc plus cher... n'est-ce pas ? Et nous sommes tous plus riches ; tout ce que nous avons à faire, c'est de détenir des actions « *à long terme* », n'est-ce pas ?

Peut-être. Mais la loi de la conservation de la valeur nous dit que les actions ne devraient pas valoir un seul centime de plus, même sur 100 ans. Aujourd'hui, nous allons comprendre pourquoi.

Nous savons tous que le dollar n'est pas fiable. Il a perdu environ 97 % de sa valeur depuis 1925. Mais les autorités fédérales peuvent manipuler le dollar. Ils ne peuvent pas manipuler le temps. C'est une constante... qui avance au rythme des minutes et des heures... éternellement.

En 1925, l'ouvrier boulanger de Baltimore gagnait près de 40 dollars par semaine. Pour faciliter les calculs, nous dirons que le salaire médian était d'environ 1 dollar de l'heure. À ce rythme, il aurait fallu trois semaines de travail pour acheter les 30 actions du Dow Jones. Aujourd'hui, le salaire moyen est d'environ 1 200 dollars par semaine. Il faudra donc 36 semaines pour acheter les actions du Dow Jones, soit 12 fois plus.

Même en termes de « prix du temps », les actions ont beaucoup augmenté. Mais qu'en est-il en termes d'argent réel, l'or ?

Hier, Tom Dyson nous a fait part d'une nouvelle passionnante :

> *Le ratio Dow/or est de 14,8 aujourd'hui. Notre stratégie a utilisé 5 et 15 comme déclencheurs d'achat et de vente... c'est donc peut-être la dernière fois que nous pourrons faire une transaction sur le Dow/gold. Le prochain arrêt pourrait être un ratio Dow/or de 5, auquel cas nous devrions commencer à nous préparer à acheter des actions conformément au système !*

Nous comptons les points en or. C'est la seule vraie monnaie. **Tout le reste n'est que crédit.** Et en avril 1929 - il y a 96 ans - le ratio Dow/or était... vous l'avez deviné... de 14,80. À partir de là, les actions ont progressé pendant encore six mois, avant de s'effondrer au cours des quatre années suivantes, jusqu'à atteindre deux onces d'or pour le Dow Jones en 1933.

En 1929, vous pouviez échanger vos actions du Dow Jones contre 14,80 onces d'or. Il en va de même aujourd'hui. En dollars, les actions ont augmenté. Et dans le temps aussi, elles ont augmenté. Mais en monnaie réelle, elles sont montées et descendues... et n'ont abouti nulle part.

Que faut-il en penser ? Qu'est-il advenu de tous ces « gains de productivité » ?

Nous avons vu que les salaires, les revenus, les ventes, les coûts et les bénéfices sont tous liés les uns aux autres, comme des alpinistes reliés à une seule corde. Chaque entreprise peut faire cavalier seul et atteindre les sommets qu'elle souhaite. Mais dans l'ensemble, les éléments clés d'une économie réelle sont assez proches les uns des autres. La productivité les élève tous... et améliore notre situation à tous... mais elle ne sépare pas les valeurs du capital du reste de l'économie.

Les entreprises américaines (à l'exclusion des mèmes et des zombies) devraient valoir la valeur actuelle de leurs bénéfices anticipés. Or, les bénéfices sont limités par les salaires, les ventes, la concurrence et les coûts. Dans l'ensemble, ces bénéfices ne devraient jamais s'écarter trop du reste de l'économie... y compris des améliorations de la productivité.

Grâce aux sciences biologiques et aux innovations sur le lieu de travail, les poules peuvent produire plus d'œufs. Mais les gens n'ont que peu d'argent à dépenser et ne peuvent manger qu'un nombre limité d'œufs. Cette nouvelle abondance fait baisser le prix des œufs, de sorte que les marges bénéficiaires des producteurs restent plus ou moins inchangées. Les valeurs réelles des producteurs d'œufs ne devraient pas changer.

À mesure que la productivité augmente la quantité de « choses » disponibles pour les consommateurs, elle augmente également la quantité d'argent réel avec laquelle ils peuvent les acheter. L'innovation, l'éducation et la spécialisation ont amélioré les résultats des entreprises en général et ont eu un effet similaire sur l'industrie minière aurifère. Pendant tout le XIXe siècle, l'or a augmenté en même temps que l'économie, ce qui a conduit à des prix plus ou moins stables.

Mais en 1971, les autorités fédérales ont remplacé la corde par un élastique. L'argent fictif a donné au système beaucoup plus de flexibilité... beaucoup plus d'élasticité.

Milton Friedman ne s'est pas trompé. Il l'a appliqué à son système de monnaie flexible d'après 1971. ***Il recommandait que les autorités fédérales augmentent chaque année de 3 % la masse monétaire du pays, ce qui correspondait à peu près à la croissance du PIB.***

Hélas, on ne pouvait pas faire confiance aux autorités fédérales pour gérer l'argent de la nation. Ils ont permis à la masse monétaire d'augmenter bien plus rapidement que ne le recommandait Friedman. Il en est résulté une économie tellement défigurée que même sa propre mère ne l'aurait pas reconnue.

Normalement, les consommateurs ne peuvent dépenser que ce qu'ils gagnent... et les investisseurs ne peuvent investir que ce qu'ils épargnent. L'arrivée du nouveau dollar - prêté à des taux d'intérêt artificiellement bas - a soudain permis aux entreprises, aux consommateurs et aux investisseurs américains de s'éclater en utilisant l'argent que personne n'avait gagné ou épargné.

Les ventes ont augmenté et, en l'absence de coûts salariaux compensatoires, une grande partie de l'argent est tombée directement dans les caisses des entreprises. Les spéculateurs pouvaient désormais jouer sans avoir à supporter le moindre coût. Le PIB a également augmenté... grâce à l'argent fictif.

Personne n'a mieux compris comment tirer parti d'un crédit mal évalué que les grands argentiers de Wall Street. Les spéculateurs ont emprunté à des taux très bas - même inférieurs au taux d'inflation - et ont acheté des actions, des cryptomonnaies, des obligations et des biens immobiliers. Ils ont parié - à juste titre ! - que leurs propres paris (plus de dollars investis dans des actifs) conduiraient à des plus-values.

Grâce à la Fed, ils ont gagné leur pari. Mais le jeu n'est pas terminé ; l'élastique n'est toujours pas retombé. La phase de remboursement du boom du crédit est encore à venir. Le ratio Dow/Gold dépasse les 40 (comme en 1999). Mais il descend aussi à 1 (comme en 1980). Il vient de dépasser 15... à surveiller ci-dessous.

▲ RETOUR ▲